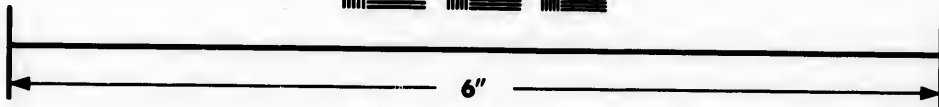
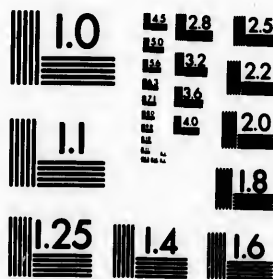


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503

18
20
22
25

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
01

© 1983

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

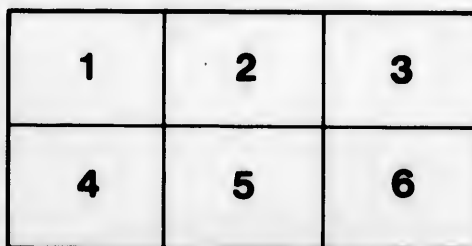
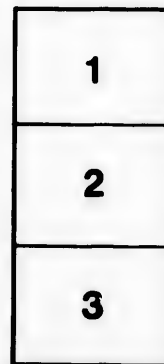
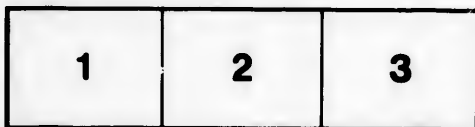
Library Division
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library Division
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

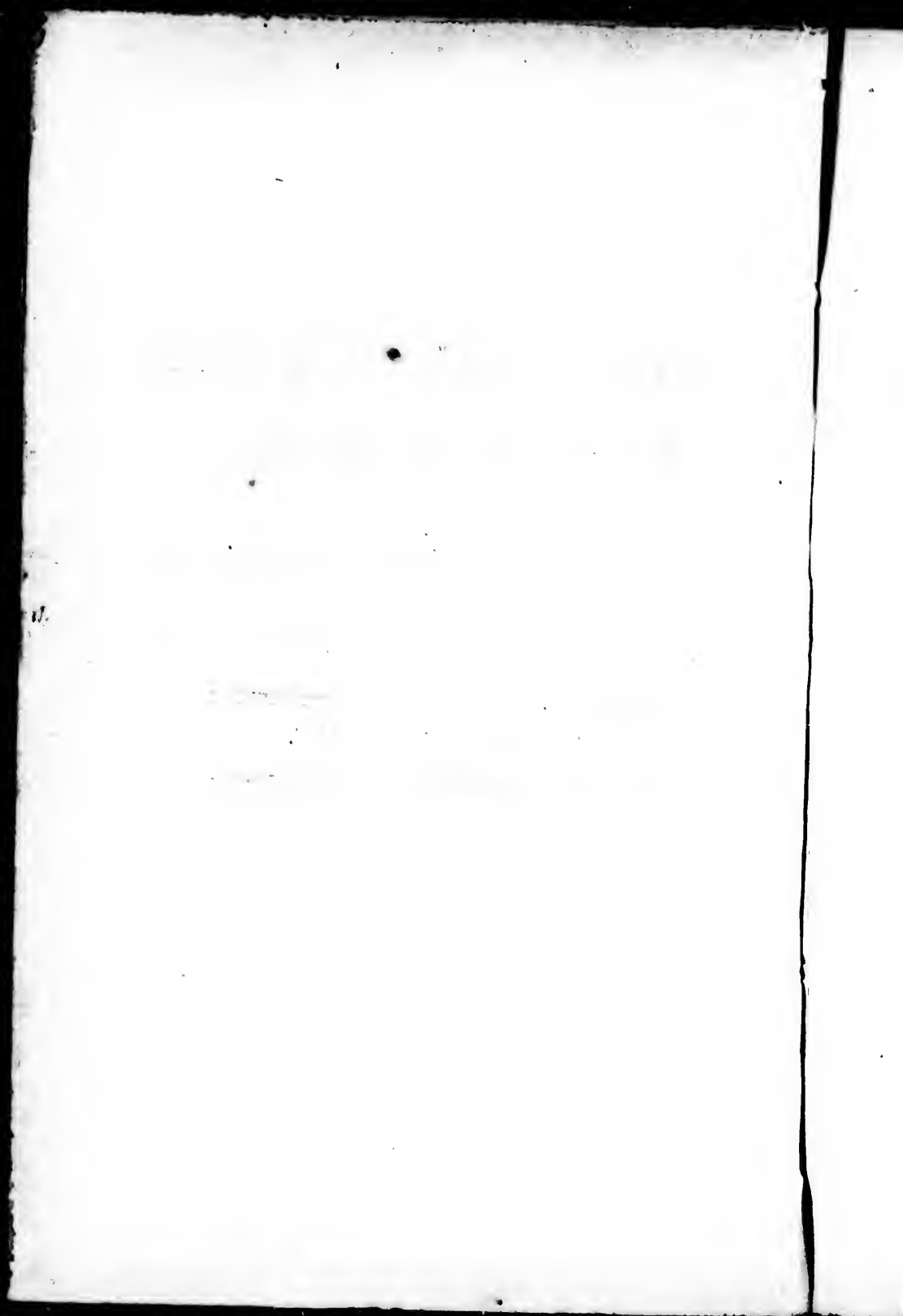
Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

T

V

TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,
OU
VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,
ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TOME SIXIEME.



TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,
O U

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,
ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

POUR faire des Découvertes dans l'HÉMISPHERE NORD,
pour déterminer la position & l'étendue de la Côte
Ouest de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, la distance
de l'ASIE, & résoudre la question du Passage au Nord.

*EXÉCUTÉ sous la direction des Capitaines COOK,
CLERKE & GORE, sur les Vaisseaux la Résolution
& la Découverte, en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS, PAR M. D*****.

T O M E S I X I E M E.



A P A R I S,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. D C C. L X X V.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

NW

STOP

2771

3d.F

Paris

1785

v.6

AMT
122 - 1000
AMT
1000

2000

241

2 TROISIEME VOYAGE

qu'il fait à terre : Etendue de la BAYE DE BRISTOL : Les bas-fonds obligent les Vaisseaux de s'éloigner de la Côte : Les Naturels du Pays arrivent près de nous : Mort de M. Anderson : Remarques sur son caractère : ILE à laquelle j'ai donné son nom : POINTE RODNEY : ILE DU TRINEAU : Nous y débarquons : Remarques que nous y fîmes : ILE DE KING : CAP DU PRINCE DE GALLES, l'extrémité la plus Occidentale de L'AMÉRIQUE : Nous marchons à l'Ouest : Nous mouillons dans une Baie de la Côte D'ASIE.

ANN. 1778.
Juillet.

APRÈS AVOIR MIS EN MER AVEC une brise légère du Sud-Sud-Est, nous gou-

vernâmes au Nord sans rien trouver qui nous arrêât sur cette route. Ainsi que je l'ai observé plus haut, l'île d'*Oonashka* d'un côté se prolongeoit au Sud-Ouest, & de l'autre, les terres qui s'étendoient le plus dans la partie du Nord, n'alloient qu'au Nord-Est. Toutes ces terres étoient une suite du groupe d'îles que nous avons rencontré le 25 Juin. Celle qui gît devant le havre de *Samgonoodha* & qui forme la bande Nord - Est du passage par lequel nous étions venus, est appelé *Oonella* & elle a environ 7 lieues de circonférence. Au Nord-Est de celle-ci, il y en a une autre qui porte le nom d'*Acootan*; elle est beaucoup plus grande qu'*Oonella* & elle renferme de très-hautes montagnes, qui étoient couvertes de neige. Il paroît que nous aurions pu passer sûrement entre ces deux îles & le Continent dont la pointe Sud-Ouest s'ouvroit en travers de la pointe Nord-Est d'*Acootan* dans la direction du Nord 60 degrés Est. Nous reconnûmes que cette

ANN. 1778.
Juillet.

4 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

pointe étoit celle que nous avions vue le
25 Juin , lorsque nous quittâmes la côte
d'*Amérique* pour gagner le dehors des
îles. Les Habitans du pays l'appellent
Oonemak , & elle gît par 54^e 30' de lati-
tude & 192^e 30' de longitude. On voit par-
dessus le Cap qui forme lui-même une
terre élevée, une haute montagne ronde ,
couverte de neige.

A SIX HEURES DU SOIR , cette montagne
nous restoit à l'Est 2^e Nord ; & à huit heu-
res, nous n'apercevions point de terres.
Concluant que la Côte d'*Amérique* pre-
noit une direction Nord - Est , je me
hasardai à suivre la même route , jusqu'à
une heure du lendemain au matin , tems
où les Vigies crurent découvrir la terre
en avant. Nous virâmes vent - arriere , &
nous marchâmes au Sud l'espace de deux
heures : nous remîmes ensuite le Cap à
l'Est-Nord-Est.

A SIX HEURES nous vîmes une Côte en

avant, dans le Sud-Est, & à la distance d'environ cinq lieues : à mesure que nous avançâmes, nous découvrîmes une quantité plus considérable de terres, qui étoient toutes réunies, & qui paroissent être dans la direction de notre route. A midi, elles se prolongeoient du Sud-Sud-Ouest à l'Est ; la partie la plus voisine de nous se monroit à cinq ou six lieues. Notre latitude étoit alors de $55^{\text{d}} 21'$, & notre longitude de $195^{\text{d}} 18'$. Cette Côte forme la bande Nord-Ouest de la montagne du *Volcan*, en sorte que nous aurions dû la voir si le Ciel eût été un peu clair.

ANN. 1778.
Juillet.

A SIX HEURES DU SOIR nous avions fait depuis midi environ huit lieues à l'Est-quart-Nord-Est. Nous jettâmes le plomb, & la sonde, rapporta quarante-huit brasses, fond de sable noir. Nous étions alors à quatre lieues de la Côte ; la partie Orientale, qui se monroit, nous restoit à l'Est-Sud-Est, & elle paroissoit

6 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet. former un mondrain , arrondi , élevé & détaché de la grande terre.

4. NOUS CONTINUAMES à gouverner à l'Est-Nord-Est toute la nuit , & le 4 , à huit heures du matin , la Côte se monroit dans le Sud-Sud-Ouest & l'Est-quart-Sud-Est , & de tems-en-tems nous voyions par derriere des cantons élevés , revêtus de neige. Bientôt après nous fîmes en calme ; la sonde rapportant trente brasses , nous fîmes usage de l'hameçon & de la ligne , & nous primes une quantité assez considérable de très-belles morues. Nous eûmes à midi une brise de l'Est , & le Ciel étant clair , nous reconnûmes que nous nous trouvions à six lieues de la terre , laquelle se prolongeoit du Sud-quart-Sud-Ouest , à l'Est-quart-Sud-Est. Le mondrain , que nous avions découvert la veille au soir , nous restoit au Sud-Ouest-quart-Sud , à dix lieues. Notre latitude étoit de $55^{\text{d}} 50'$, & notre longitude de $197^{\text{d}} 3'$: une grande houle creusc de

l'Ouest-Sud-Ouest annonça que la grande terre ne s'étendoit pas dans cette direction. Je gouvernai au Nord jusqu'à six heures du soir. A cette époque, le vent ayant passé au Sud-Est, nous pûmes porter le Cap à l'Est-Nord-Est. La Côte suivoit cette direction, & le lendemain à midi nous en étions éloignés d'environ quatre-lieues.

ANN. 1778.
Juillet.

LE 6 & le 7 le vent souffla de la partie du Nord, & nous fîmes peu de progrès. A huit heures du soir de ce dernier jour, la sonde rapportoit dix-neuf brasses: nous étions à trois ou quatre lieues de la Côte, laquelle s'étendoit le huit du Sud-Sud-Ouest à l'Est-quart-Nord-Est, & offroit par-tout des terrains bas, & par derriere une chaîne de montagnes, couvertes de neige. Il est probable que ces terrains bas se prolongent à quelque distance au Sud-Ouest, & que les coupures que nous prîmes quelquefois pour des

8 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet. 2 entrées ou des baies , ne sont que des vallées.

9. LE 9 au soir , nous profitâmes d'une brise du Nord-Ouest , & nous mîmes le Cap à l'Est-quart-Nord-Est , afin de nous rapprocher de la terre. A midi , nous étions par $57^{\text{d}} 49'$ de latitude , & $201^{\text{d}} 33'$ de longitude , à environ deux lieues de la Côte , qui se prolongeoit du Sud-quart-Sud-Est à l'Est-Nord-Est : elle présentoit par-tout des terrains bas , qui de dessus le pont paroïssent être des îles ; mais du haut des mâts on voyoit leur réunion. La sonde rapportoit alors quinze brasses , fond de sable noir.

A MESURE que nous nous étions avancés au Nord-Est nous avons trouvé que la profondeur de l'eau diminuoit peu-à-peu , & que la Côte prenoit davantage du Nord ; mais la chaîne de montagnes qui se montroit paderrière , continuoît à

s'offrir dans la même direction que les autres situées plus à l'Ouest, en sorte que l'étendue des terrains bas entre le pied des montagnes & le rivage de la mer, diminueoit insensiblement. Les terrains élevés & les terrains bas étoient entièrement dénués de bois ; mais ils paroissoient couverts d'un gazon verd , si j'en excepte les montagnes revêtues de neige. Tandis que nous continuions à gouverner le long de la côte, avec une jolie brise de l'Ouest, la profondeur de l'eau diminua peu-à-peu de quinze à dix brasses ; quoique nous fussions à huit ou dix milles de la côte. A huit heures du soir, une montagne élevée, que nous appercevions depuis quelque tems, se montroit au Sud-Est-quart-Est à vingt-une lieues. Quelques autres montagnes dépendant de la même chaîne, & beaucoup plus éloignées, nous restoient à l'Est 3^d Nord. La côte se prolongeoit jusqu'au Nord-Est-un-demi-rumb-Nord, où elle sembloit bornée par une pointe, au-delà de laquelle nous espérons &

ANN. 1778.
Juillet.

10 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

nous comptions qu'elle suivroit une direction plus Orientale ; mais bientôt après nous découvrîmes des terrains bas , qui s'étendoient depuis le derriere de cette pointe , jusqu'au Nord - Ouest - quart-Ouest , où ils se perdoient dans l'horizon. On appercevoit sur les derrieres , des cantons d'une assez grande élévation , qui se montroient en collines détachées.

AINSI l'agréable perspective que nous avions de nous avancer au Nord , s'évanouit dans un instant. Je continuai ma route jusqu'à neuf heures du soir ; car les ténèbres ne survinrent qu'à cette époque , & alors la pointe dont j'ai parlé plus haut , nous restoit au Nord-Est-un-demi-rumb-Est , à la distance d'environ trois milles. On trouve parderriere cette pointe une riviere , dont l'entrée sembloit avoir un mille de largeur ; mais je ne puis rien dire sur sa profondeur. L'eau paroissoit décolorée , ainsi que sur les bas-fonds ; au reste , un calme auroit pu lui donner le même

aspect. Nous jugeâmes qu'elle serpente à travets les vastes terrains aplatis , qui font entre la chaîne des montagnes au Sud - Est , & les collines au Nord-Ouest. Elle doit contenir beaucoup de saumons ; puisque nous apperçûmes beaucoup de soubrefauts dans les vagues devant l'entrée , & que nous trouvâmes plusieurs de ces poissons dans les mâchoires de la morue que nous avons prise. J'ai donné à cette riviere le nom de *Bristol* ; son entrée gît par $58^{\text{d}} 27'$ de latitude , & $201^{\text{d}} 55'$ de longitude.

ANN. 1778.
Juillet.

AYANT passé la nuit à courir de petites bordées , le 10 , à la pointe du jour , nous cinglâmes à l'Ouest-Sud-Ouest , avec une jolie brise du Nord-Est. A onze heures , la côte au Nord-Ouest nous sembla bornée par une pointe , qui nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest , & , comme la profondeur de l'eau avoit augmenté de neuf à quatorze brasses , je mis le Cap sur la pointe , en ordonnant à *la Découverte*

12 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Juillet.

de marcher en avant. Le Capitaine Clerke
cut à peine fait un mille , qu'il n'annonça
des bas-fonds. Notre sonde rapportoit sept
brasses : avant que nous eussions reviré de
bord , elle en donnoit moins de cinq ,
& la *Découverte* n'en avoit pas quatre.

NOUS NOUS REPLIAMES au Nord - Est
l'espace de trois ou quatre milles ; & n'ap-
percevant qu'une forte marée , ou un cou-
rant , qui portoit à l'Ouest - Sud - Ouest ,
c'est - à - dire , vers les bas - fonds , nous
mouillâmes par dix brasses , fond de joli
sable. Deux heures après , l'eau étoit tom-
bée de plus de deux pieds , d'où nous con-
clûmes que c'étoit le moment du reflux ,
pour la riviere dont j'ai parlé : on goûta
l'eau en plusieurs endroits ; elle n'étoit pas
la moitié aussi salée que l'eau de mer com-
mune ; nouvelle preuve que nous étions à
l'entrée d'une grande riviere.

A QUATRE HEURES du soir le vent passant
au Sud-Ouest , nous appareillâmes & nous

portâmes au Sud. Les canots fondoient en avant. Lorsque nous dépassâmes l'extrémité Méridionale du bas - fond , la sonde ne rapportoit que six brasses ; elle en rapporta ensuite treize & quinze. Nous mouillâmes sur cette dernière profondeur à huit heures & demie. Une partie de la chaîne des montagnes , qui se montroient sur la côte Sud-Est, nous restoit au Sud-Est-un-demi-rumb-Sud , & nous avions au Nord-Ouest la terre la plus Occidentale qui fût sur l'autre côte. Nous avons vu pendant la journée des terrains élevés au Nord 60^d Ouest, dont nous estimâmes l'éloignement de 12 lieues.

ANN. 1778.
Juillet.

APRÈS avoir mis à la voile , à deux heures du matin du jour suivant , avec une brise légère du Sud-Ouest-quart-Ouest , nous marchâmes au vent jusqu'à neuf heures ; jugeant que la marée nous étoit défavorable , nous mouillâmes par vingt-quatre brasses. Nous gardâmes ce mouillage jusqu'à une heure ; la brume, qui

II.

14 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

étoit survenue le matin se dissipant alors ; & la marée nous étant favorable , nous appareillâmes & nous portâmes au Sud-Ouest. Le vent fut très - variable le soir , & il y eut du tonnerre. Nous ne l'avions pas encore entendu depuis notre arrivée sur la côte , & même il gronda au loin.

12. LE VENT s'étant fixé de nouveau au Sud - Ouest , le matin du 12 , nous gouvernâmes au Nord-Ouest , & à dix heures nous aperçûmes la côte d'*Amérique* ; elle se prolongeoit à midi du Nord-Est-quart-Nord , au Nord-Ouest-un-quart-de-rumb-Ouest , & une colline élevée nous restoit au Nord-Ouest , à dix lieues. Nous reconnûmes ensuite que c'est une île , à laquelle j'ai donné , à cause de sa figure , le nom d'*Iste Ronde*. Elle gît par $58^{\text{d}} 37'$ de latitude , & $200^{\text{d}} 6'$ de longitude , à sept milles du Continent. A cinq heures du soir , nous nous étions avancés au Nord , à trois lieues du Continent , & nous re-

virâmes de bord sur quatorze brasses ; les extrémités de la côte nous restant Est Sud-Est-un-demi-rumb-Est & Ouest. Le vent qui tourna au Nord - Ouest nous permit de parcourir un assez grand espace le long du rivage , jusqu'à deux heures du matin , que la sonde rapporta tout-à-coup six brasses : nous étions alors à deux lieues de la côte. Après avoir pris un peu le large , la profondeur de la mer augmenta insensiblement , & à midi la sonde rapportoit vingt brasses : à cette époque notre latitude étoit de $58^{\text{d}} 13'$, & notre longitude de 199^{d} . L'*Isle Ronde* nous restoit au Nord 5^{d} Est , & l'extrémité Occidentale du continent au Nord 16^{d} Ouest , à sept lieues. Cette extrémité Occidentale est une pointe élevée , à laquelle j'ai donné le nom de *Pointe Calme* , parce que nous éprouvâmes un calme tandis que nous fûmes par son travers. Il y a au Nord-Ouest de l'*Isle Ronde* deux ou trois mondrains ; qui ressemblent à des îles : ils peuvent en effet former des terres détachées ; car de

ANN. 1778.
Juillet,

16 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet. cet endroit nous n'apperçûmes la côte que dans l'éloignement.

14. LE 14 & le 15 nous eûmes peu de vent;
15. la brume fut si épaisse, que nous ne pouvions voir toute la longueur du vaisseau, & nous fîmes peu de chemin. Les sondes rapportèrent de quatorze à vingt-six brasses. Nous pêchâmes avec assez de succès; nous prîmes de la morue, & de tems à autres quelques poissons plats. La brume s'étant dissipée à cinq heures du matin du 16, nous nous trouvâmes plus près de la terre que nous ne le croyions. La *Pointe Calme* nous restoit au Nord 72^d Est, & nous avions au Nord 3^d Est à trois milles, une autre pointe qui en est éloignée de huit lieues dans la direction de l'Ouest. La côte forme entre ces deux pointes une baie qui, en quelques parties cachoit les terrains situés paderriere lors même qu'on regardoit du haut des mâts. Il y a aussi une baie au côté Nord - Ouest de cette derniere pointe dans l'intervalle

qui la sépare d'un promontoire élevé , lequel nous restoit alors au Nord 36^d Ouest , à seize milles. A cinq heures, j'ordonnai au Lieutenant Williamson de débarquer sur ce Cap , d'examiner la direction que prenoit la côte paderriere , & es productions du pays : des vaisseaux , le terrain nous paroissoit très - stérile. Nous trouvâmes ici que le flot portoit avec force au Nord-Ouest le long de la côte. La mer fut haute à midi , & nous mouillâmes par vingt - quatre brasses , à quatre lieues du Continent. A cinq heures du soir , la marée nous étant favorable , nous appareillâmes , & nous marchâmes à l'aide du flux , car il n'y avoit point de vent.

ANN. 1778.
Juillet.

M. WILLIAMSON ne tarda pas à revenir ; il me dit qu'il avoit débarqué sur la pointe , & qu'après avoir gravi la plus haute des collines , la partie de la côte la plus éloignée qui fût en vue lui restoit à-peu-près au Nord. Il prit possession du

18 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

pays, au nom de Sa Majesté, & il laissa sur la colline une bouteille, dans laquelle on trouvera un papier renfermant les noms des vaisseaux, & l'époque de notre découverte. Le promontoire auquel il donna le nom de *Cap Newenham*, est une pointe de rocher assez élevée, qui gît par $58^{\text{d}} 42'$ de latitude, & $197^{\text{d}} 36'$ de longitude. Il y a par-dessus ou en-dedans de ce Cap deux collines hautes, qui s'élèvent l'une derrière l'autre. La plus intérieure ou la plus orientale est la plus élevée. Le pays dans l'espace que découvrit M. Williamson ne produit ni arbres ni arbrisseaux. Les collines sont pelées; mais sur les terrains plus bas on voit de l'herbe & des plantes, dont un très-petit nombre étoient en fleurs. Il n'aperçut d'animaux, qu'une daine & son faon, & le cadavre d'un cheval marin, ou d'une vache marine, gissant sur la grève. Une multitude de chevaux marins frappoit nos regards depuis quelques jours.

LA CÔTE se prolongeant au Nord depuis le *Cap Newenham*, ce Cap est la borne Septentrionale de la grande baie ou du golfe, situé devant la riviere *Bristol*, que j'ai nommé *Baie de Bristol*, en l'honneur du Comte de Bristol. Le Cap *Ooneemak* en forme l'extrémité Méridionale; il gît à quatre-vingt-deux lieues du *Cap Newenham* dans la direction du Sud-Sud-Ouest.

ANN. 1778.
Juillet.

A HUIT HEURES du soir, il s'éleva une brise légère, qui se fixa au Sud-Sud-Est: nous gouvernâmes au Nord-Ouest & au Nord-Nord-Ouest autour du *Cap Newenham*, qui, le lendemain à midi, nous restoit au Sud - quart-Sud-Est, à quatre lieues. La pointe de terre la plus avancée au Nord se monroit alors au Nord 30^d Est; la sonde rapportoit dix-sept brasses, & nous étions à trois lieues & demie de la côte la plus voisine. Le vent fut très-foible toute l'après-dîner, en sorte qu'à dix

17.

20 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

heures du soir nous n'avions fait que trois lieues au Nord.

NOUS PORTAMES le Cap au Nord-Ouest jusqu'à huit heures du matin du jour suivant : à cette époque la profondeur de la mer tombant tout-à-coup à cinq & sept brasses , nous mîmes en panne : un canot de chacun des vaisseaux alla fonder en avant , & nous suivîmes au Nord - Est. A midi, les sondes rapportoient dix-sept brasses; le *Cap Newenham* nous restoit au Sud 9^d Est , à onze ou douze lieues; l'extrémité Nord - Est de la terre en vue se montroit au Nord 66^d Est , & la côte la plus voisine à quatre ou cinq lieues de distance : notre latitude observée étoit de 59^d 16'.

ENTRE ce parallèle & le *Cap Newenham* , la côte est composée de collines & de terrains bas , & elle sembloit former plusieurs baies. A une heure , les canots

qui marchaient en avant , nous avertirent qu'ils trouvoient la mer très-basse : leurs sondes ne rapportoient que deux brasses, & celles des vaisseaux en indiquoient six. En mettant le cap un peu plus au Nord, nous nous maintenimes à-peu-près sur la même profondeur, jusqu'entre cinq & six heures du soir : les canots s'apercevant que l'eau diminueoit de plus en plus, je fis signal de mouiller, à la *Découverte*, qui étoit devant moi. La *Résolution* ne tarda pas à jeter l'ancre : durant cette manœuvre le cable rompit à l'étalingure, ce qui nous obligea d'employer une autre ancre. Nous étions mouillés sur six brasses, fond de sable, à quatre ou cinq lieues du Continent; le *Cap Newenham* nous restoit au Sud, à dix-sept lieues; les collines les plus éloignées que nous aperçussions dans le Nord nous restoient au Nord-Est-quart-Est; mais des terrains bas se prolongeoient depuis les cantons élevés jusqu'au Nord-quart-Nord-Est. Il y avoit en-dehors de ces terrains bas, un banc de

ANN. 1778.
Juillet.

22 TROISIEME VOYAGE

— fable & de pierres, qui étoit à sec vers le
ANN. 1778. milieu du juffant.
Juillet.

J'AVOIS ORDONNÉ AUX DEUX *Masters* de prendre chacun un canot , & de sonder entre ce banc & la côte; ils me dirent à leur retour, qu'on y trouvoit un canal où la sonde rapportoit six & sept brasses ; mais qu'il étoit étroit & tortueux. Nous essayâmes , à la mer basse, d'attacher une haufiere autour de l'ancre que nous avions perdue ; & nos efforts ne réussirent pas : ne voulant pas l'abandonner , tant que je conserverois l'efpoir de la relever ; je fis continuer les travaux , & enfin nous en vîmes à bout le 20 au soir.

SUR CES ENTREFAITES , je chargeai le Capitaine Clerke , d'envoyer son *Master* à la recherche d'un passage , dans la partie du Sud - Ouest ; mais on ne trouva point de canal de ce côté , & il parut que la seule maniere de se dégager des

bas-fonds, étoit de revenir sur nos pas. En suivant le canal dans lequel nous étions, il y avoit de la vraisemblance que nous pourrions longer la côte plus loin; ce canal pouvoit nous mener dans le Nord, hors de ces bas-fonds; mais cette entreprise étoit toujours fort dangereuse: si elle n'eût pas réussi, nous aurions perdu un tems considérable, & nous étions pressés par la saison. Ces raisons me déterminèrent à reprendre la route par laquelle j'étois arrivé, & à employer ce moyen de me dégager.

ANN. 1778.
Juillet.

UN CERTAIN NOMBRE d'observations de la lune, faites par M. King & par moi, ce jour & les quatre jours précédens, & dont chacune fut rapportée au point qu'occupoient les vaisseaux fixerent la

longitude à. 197^d 45' 48"
Elle étoit, selon le garde-
tems, de. 197^d 26' 48"
Notre latitude étoit de. . 59^d 37' 30"

24 TROISIEME VOYAGE

La déclinaison de l'aimant d'après un terme moyen de 3 bouffoles. }
 fut A. M. de $23^{\circ} 34' 3''$ } réf. moy. 22°
 P. M. $22^{\circ} 19' 40''$ } $56' 51''$ Est.

ANN. 1778.
 Juillet. JE JUGERAI que la partie la plus septentrionale de la côte, que nous pussions appercevoir de ce point, gît par 60° de latitude; elle sembloit former une pointe basse à laquelle j'ai donné le nom de *Shoal nell* (*Cap des bas-fonds.*)

LE FLOT porte au Nord & le jussant au Sud. La mer s'élève de cinq ou six pieds, & je crois qu'elle est haute à huit heures, dans les pleines & les nouvelles lunes.

21. NOUS APPAREILLAMES le 21, à trois heures du matin, avec une jolie brise du Nord-Nord-Ouest, & nous nous repliâmes au Sud; trois canots marchaient en avant

pour nous guider. Malgré cette précaution, notre retour fut plus difficile que notre arrivée, & nous nous vîmes enfin obligés de jeter l'ancre pour ne pas échouer sur un bas-fond, où la sonde ne rapportoit que cinq pieds. Durant notre mouillage, vingt-sept hommes du pays, qui montoient chacun une pirogue, arrivèrent aux vaisseaux, dont ils s'approchèrent d'une manière fort timide; ils poussèrent des cris, & ils étendirent les bras à mesure qu'ils s'avancèrent. Nous jugeâmes ces démonstrations amicales. Enfin, quelques-uns s'approchèrent assez, pour recevoir des bagatelles que nous leur jettâmes. Nos présens encouragerent les autres à venir à la hanche de nos bâtimens, & ils commencèrent des échanges avec nous; ils nous vendirent des fourrures, des arcs, des traits, des darts, des vases de bois, &c. Ils acceptèrent, d'un air satisfait tout ce que nous leur offrîmes en retour. Ils paroissoient de la même race que les sauvages, que nous rencontrions depuis quel-

ANN. 1778.
Juillet.

26 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

que tems sur la côte. Ils portoient les mêmes ornemens aux levres & au nés, mais ils étoient beaucoup plus sales, & ils n'étoient pas si bien vêtus. Ils sembloient n'avoir jamais vu d'Européens ; ils ne connoissoient pas l'usage du tabac , & nous ne trouvâmes parmi eux , aucun article des manufactures étrangères , à moins qu'on ne veuille regarder comme tels , un couteau que nous aperçûmes entre leurs mains. Ce couteau n'étoit autre chose qu'un morceau de fer adapté à un manche de bois. Cependant ils savoient si bien la valeur & l'usage de cet instrument , qu'ils y mettoient un grand prix , & qu'ils nous en demanderent instamment de pareils. La plupart avoient les cheveux rasés , ou coupés très-près ; ils n'en avoient gardé que deux touffes qui pendoient parrrière ou d'un côté. Leur tête étoit couverte d'un capuchon de fourrure , & d'un bonnet que nous jugeâmes de bois. Nous achetâmes une espèce de ceinture , partie de leur habillement ; elle étoit de fourrure ,

proprement faite, & chargée d'une garniture flottante qui se passe entre les cuisses, de maniere à cacher les parties voisines. Il y a lieu de croire, d'après cette ceinture, qu'ils vont quelquefois nuds, malgré la rigueur du climat, car ils la portent rarement au-dessous de leur vêtement ordinaire.

ANN. 1778.
Juillet.

LEURS PIROQUES étoient de peaux, ainsi que toutes les autres que nous avons vues en dernier lieu : seulement elles avoient plus de largeur ; & le trou dans lequel on s'assied , étoit plus grand que sur aucune de celles que j'avois rencontrées jusqu'alors. Le retour des canots qui venoient de prendre des sondes parut les alarmer, car ils s'en allerent tous ; il est probable qu'ils seroient partis plus tard sans cet incident.

NOUS NE FUMES hors des bas - fonds que le 22 au soir : je n'osai pas gouverner à l'Ouest pendant la nuit que je passai en

28 TROISIEME VOYAGE

ANN.1778.

Juillet.

23.

travers du cap *Newenham*, & le lendemain à la pointe du jour, je portai au Nord-Ouest, en ordonnant à *la Découverte* de marcher en avant. Nous n'avions pas fait deux lieues, lorsque la sonde ne rapporta plus que six brasses. Craignant de trouver moins d'eau encore, si je continuois cette route, je cinglai au Sud : le vent souffloit de l'Est en jolie brise. La profondeur de la mer augmenta peu-à-peu jusqu'à dix-huit brasses ; & quand j'eus cette dernière sonde, je me hasardai à mettre le cap un peu à l'Ouest, & ensuite directement à l'Ouest, dès que j'eus vingt-six brasses.

24.

LE 24 à midi, notre latitude observée fut de 58 degrés sept minutes, & notre longitude de 194 degrés 22 minutes. Trois lieues à l'Ouest de cette station, la sonde rapporta vingt-huit brasses, & je gouvernai Ouest-Nord-Ouest : la profondeur de la mer augmenta insensiblement jusqu'à trente - quatre brasses. J'aurois gouverné

plus au Nord , mais le vent ayant passé dans cette direction , je ne le pouvois pas.

ANN. 1778.
Juillet.

LE 25 au soir, nous avions une brume épaisse & peu de vent : nous mouillâmes sur trente brasses , par 58 degrés 29 minutes de latitude & 191 degrés 37 minutes de longitude. Le ciel s'étant éclairci un peu à six heures du matin du jour suivant, nous appareillâmes & nous cinglâmes au Nord, à l'aide d'une petite brise de l'Est : la sonde rapportoit de vingt-huit à vingt-cinq brasses. Lorsque nous eûmes fait neuf lieues dans cette direction, le vent repassa au Nord, ce qui nous obligea de porter le cap plus à l'Ouest.

EN GÉNÉRAL le ciel fut brumeux jusqu'à midi du 28 : à cette époque, le soleil se montra durant quelques heures, & nous en profitâmes pour faire différentes observations de lune. Le résultat moyen

30 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

de ces observations rapportées au midi ; par 59 degrés 55 minutes de latitude , indiquèrent la longitude à 190 degrés six minutes , & le garde-temps l'indiquoit à 189 degrés 59 minutes. La déclinaison de l'aimant étoit de 18 degrés 40 minutes Est. Nous continuâmes de gouverner à l'Ouest , & la sonde rapportoit trente-six brasses. A quatre heures du matin du jour suivant, nous découvriâmes une terre dans le Nord-Ouest-quart-Ouest , à six lieues. Nous portâmes dessus jusqu'à dix heures & demie ; à cette époque, nous revirâmes vent devant par vingt - quatre brasses. Nous nous trouvions alors à une lieue de la côte , qui nous restoit au Nord-Nord-Ouest : c'étoit l'extrémité Sud-Est de l'île , & elle formoit un rocher perpendiculaire d'une hauteur considérable ; c'est pour cela que je l'ai appelée *Pointe upright* (*Pointe à pic*) : elle gît par 60 degrés 17 minutes de latitude & 187 degrés 30 minutes de longitude : nous apercevions ; à l'Ouest de la Pointe , une

plus grande étendue de côtes; & durant une éclaircie, nous vîmes une autre portion de terre élevée dans la direction de l'Ouest-quart-Sud-Ouest : celle-ci paroïsoit entièrement séparée de l'autre. Nous trouvâmes une multitude incroyable d'oiseaux, tous de l'espèce du pingoin, dont j'ai parlé plus haut.

ANN. 1778.
Juillet.

NOUS EUMES l'après-dîner de fausses brises, & nous fîmes peu de progrès; le ciel n'étoit pas assez clair, pour déterminer l'étendue de la terre qui se montroit devant nous. Nous supposâmes que c'est une des nombreuses îles, marquées dans la Carte du nouvel Archipel Nord, par M. Schaelin, & nous nous attendions chaque moment à en voir davantage.

LE 30, à quatre heures du soir, la *Pointe à pic* nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord, à six lieues. Il s'éleva, à cette époque, une brise légère du Nord-Nord-Ouest, & nous gouvernâmes au

30.

32 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

Nord-Est jusqu'à quatre heures du matin du jour suivant : le vent ayant passé à l'Est , nous revirâmes de bord , & nous mêmes le cap au Nord-Ouest. Le vent tourna bientôt après au Sud-Est & nous gouvernâmes au Nord-Est-quart-Nord. Nous continuâmes cette route avec des sondes de trente-cinq à vingt brasses jusqu'au lendemain à midi. Notre latitude étoit alors de 60 degrés 58 minutes , & notre longitude de 191 degrés. Le vent tournant au Nord-Est , je m'étendis d'abord au Nord-Est l'espace de dix lieues ; comme je n'appercevois point de terres dans cette direction , je me repliai environ quinze lieues à l'Est , & je ne trouvai que des morceaux de bois flottants : la sonde rapportoit de vingt-une à dix-neuf brasses.

2. NOUS EUMES des vents légers , variables & accompagnés d'ondées de pluie , durant toute la journée du 2 , mais ils se fixerent dans la partie du Sud-Est , & le
3 au matin

3 au matin nous remîmes le cap au Nord. Notre latitude observée à midi , fut de 62 degrés 34 minutes , & notre longitude de 192 degrés : la sonde rapportoit seize brasses.

ANN. 1778.
Juillet.

M. ANDERSON, mon Chirurgien, attaqué de la consommation depuis plus d'un an , mourut entre trois & quatre heures du soir. C'étoit un jeune homme plein de sentiment & d'esprit , & d'une société agréable ; il savoit bien son Art , & il avoit acquis beaucoup de connoissances en d'autres parties. Les Lecteurs remarqueront , sans doute , combien il m'avoit été utile dans le cours du Voyage , & si la mort ne fût venue le frapper , le Public , j'en suis sûr , auroit reçu de lui des Mémoires sur l'Histoire Naturelle des Pays où nous avons abordé , qui prouveroient , d'une manière démonstrative , combien il étoit digne des éloges que je lui donne ici (a).

(a) M. Anderson paroît avoir interrompu son
Tome VI.

34 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

Peu de temps après qu'il eut rendu le dernier soupir, nous aperçûmes une terre dans l'Ouest, à douze lieues : nous supposâmes que c'étoit une île, & je l'appellai île Anderson, afin de perpétuer la mémoire d'un homme que j'aimois & que j'estimois beaucoup. Le lendemain, je fis venir M. Law, Chirurgien de la *Découverte*, à bord de la *Résolution*, & je nommai Chirurgien de la *Découverte* M. Samuel, premier Aide de Chirurgien de mon vaisseau.

4. LE 4, à trois heures du soir, nous aperçûmes une terre qui se prolongeoit du Nord-Nord-Est au Nord-Ouest. Nous portâmes dessus jusqu'à quatre heures ; nous en trouvant éloignés de quatre ou cinq milles à cette époque, nous revirâmes de bord ; comme le vent nous manqua bientôt après, nous mouillâmes par

Journal deux mois avant sa mort. Le 3 de Juin est la dernière date qu'offre son Manuscrit.

treize brasses , fond de sable , à environ deux lieues de la côte , & , selon notre estime , par 64 degrés 27 minutes de latitude , & 194 degrés 18 minutes de longitude. En de certains momens , nous voyions cette terre s'étendre de l'Est au Nord-Ouest , & une île assez élevée se montroit dans l'Ouest-quart-Nord-Ouest , à trois lieues.

ANN. 1778.
Juillet.

LA TERRE qui se trouvoit devant nous , & que nous prîmes pour le Continent d'*Amérique* , paroissoit basse près de la mer ; mais , dans l'intérieur du pays , elle offroit des collines placées l'une derrière l'autre jusqu'à une hauteur considérable : elle avoit une teinte verdâtre , mais elle sembloit dénuée de bois , & on n'y appercevoit point de neige. Durant notre mouillage , le flot venoit de l'Est , & il porta à l'Ouest jusqu'entre dix & onze heures : depuis cette époque , jusqu'à deux heures du matin du lendemain , le

36 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

courant porta à l'Est, & la mer tomba de trois pieds. Le flot eut une plus grande force & une plus longue durée que le jussant, d'où j'inférai qu'outre la marée, il y avoit un courant de la partie de l'Ouest.

5. LE 5, à dix heures du matin, nous mîmes à la voile à l'aide d'un vent du Sud - Ouest, & nous ne tardâmes pas à mouiller entre l'île & le Continent par sept brasses. Je débarquai bientôt après sur l'île, accompagné de M. King & de quelques autres Officiers. J'espérois y découvrir la côte & la mer à l'Ouest, mais la brume étoit très - épaisse dans cette direction, & je n'y eus pas une vue plus étendue qu'au vaisseau. La côte d'*Amérique* paroissoit tourner au Nord, depuis une pointe basse, que j'ai appelée *Pointe Rodney*; cette pointe nous restoit au Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, & à trois ou quatre lieues de l'île; mais

les terrains élevés qui prenoient une direction plus septentrionale, se montroient beaucoup plus avant.

ANN. 1778:
Juillet.

CETTE ÎLE que j'ai nommée *île du Traîneau*, gît par 64 degrés 30 minutes de latitude, & 193 degrés 57 minutes de longitude; & elle a environ quatre lieues de circonférence. La surface du terrain en général offre de grosses pierres détachées, qui sont en bien des endroits couvertes de mousses & de végétaux. Nous comptâmes plus de vingt ou trente espèces différentes de ces végétaux, & la plupart étoient en fleur. Mais je n'y aperçus ni arbrisseaux, ni arbres, non plus que sur le Continent. Un petit terrain bas, près de la Grève, où nous débarquâmes, produisoit une quantité considérable de pourpier sauvage, de pois, d'angélique, &c. Nous en remplîmes le canot, & je fis mettre ces légumes dans la soupe. Nous vîmes un Renard, quelques pluviers & divers petits oiseaux, & nous rencontrâmes

38 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

des cabanes en ruines , construites en partie sous terre. Ainsi des hommes avoient été depuis peu sur cette île , & il est clair que les habitans de la côte voisine , y viennent pour un objet quelconque ; car il y avoit un sentier , battu d'une extrémité à l'autre. Nous trouvâmes à peu de distance de la Grève , où nous mîmes à terre ; un bâtiment , qui me détermina à donner à l'île , le nom que j'ai dit plus haut. Nous le jugeâmes semblable à ceux qu'emploient les habitans du *Kamtchatka* , pour faire leurs transports sur la glace ou la neige. Il avoit dix pieds de longueur & vingt pouces de large ; il étoit garni de ridelles par le haut , & d'os par en bas : sa construction nous parut admirable ; ses diverses parties étoient jointes d'une manière très-soignée , les unes avec des chevilles de bois , & la plupart avec des courroies ou des lanieres de baleine ; ce qui me persuada que c'étoit un ouvrage des Naturels du pays.

NOUS APPAREILLAMES le jour suivant à trois heures du matin , & à l'aide d'une brise légère de la partie du Sud , nous cinglâmes au Nord , en inclinant vers l'Ouest ; nous eûmes occasion de déterminer la latitude , par la hauteur méridionale du Soleil , & de prendre des hauteurs correspondantes le matin & le soir , afin de connoître la longitude , par la montre marine. Comme le vent étoit foible & d'ailleurs variable , nous fîmes peu de chemin ; & m'apercevant à huit heures du soir , que les vaisseaux se porteroient avec rapidité vers la terre , & dans des endroits où la mer avoit peu de profondeur ; je mouillai sur sept brasses , à environ deux lieues , de la côte. L'île du *Traîneau* nous restoit au Sud 51^d Est , à dix lieues ; & on la voyoit par-dessus la pointe méridionale de la grande terre.

ANN. 1778.
Juillet.

PEU de temps après que nous eûmes mouillé , le ciel nébuleux jusqu'alors , s'éclaircit , & nous aperçûmes une haute

40 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

terre , qui s'étendoit du Nord 40^d Est ; au Nord 30^d Ouest ; elle paroissoit détachée de la côte au-dessous de laquelle nous étions à l'ancre ; celle-ci sembloit courir au Nord-Est. Nous voyions en même temps , une île de peu d'étendue au Nord 81^d Ouest , à huit ou neuf lieues ; je la nommai *île de King*. Nous appareillâmes le lendemain à huit heures , & nous gouvernâmes au Nord-Ouest. Le ciel s'éclairci sur le soir , nous vîmes la terre Nord-Ouest, se prolonger du Nord-quart-Nord-Ouest , au Nord-Ouest-quart-Nord , à la distance d'environ trois lieues. Durant la nuit, le ciel fut nébuleux & pluvieux ; il y eut peu de vent , & nous attendîmes le jour en courant de petites bordées. Entre quatre & cinq heures du matin , du huit , nous découvrîmes , de nouveau , la terre Nord-Ouest ; nous eûmes bientôt après un calme & un courant , qui nous faisoit dériver vers la côte , & il devint nécessaire de mouiller sur douze brasses à deux milles du rivage. L'extrê-

mité occidentale , offre une haute colline à pic , située par $65^{\text{d}} 36'$ de latitude & $192^{\text{d}} 18'$ de longitude. Il s'éleva une brise du Nord-Est , à huit heures ; & nous remîmes à la voile : nous portâmes au Sud-Est , dans l'espoir de trouver un passage entre la côte , au-dessous de laquelle nous avions jetté l'ancre le six au soir , & cette terre Nord - Ouest. La sonde rapporta bientôt sept brasses , & nous reconnûmes que des terrains bas , réunissoient les deux côtes , ainsi que la haute terre qui se montroit parderrière.

ANN. 1778.
Juillet.

BIEN CONVAINCU alors que toute cette côte étoit continue , je revirai vent devant , & je cinglai vers la partie Nord-Ouest , au-dessous de laquelle je mouillai par dix-sept brasses. Le ciel étoit épais & il tomboit de la pluie ; mais il s'éclaircit à quatre heures du matin du jour suivant ; en sorte que nous vîmes la terre tout autour de nous. Un rocher élevé ou une île escarpée nous restoit à l'Ouest ; une au-

42 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

tre île, située au Nord de celle-ci & beaucoup plus grande, se montroit dans l'Ouest-quart-Nord-Ouest; nous avions au Sud-Est-quart-Est, la colline à pic dont je viens de parler, & au Sud 3^d Est, la pointe qui se trouve au-dessous. Le pied de cette colline, présente des terrains bas, qui s'étendent vers le Nord-Ouest, & dont l'extrémité nous restoit au Nord-Est-quart-Est, à la distance d'environ trois milles. On voyoit par-dessus & par derrière de hautes terres, que nous prîmes pour une prolongation du Continent.

CETTE POINTE que j'ai nommée *Cap du Prince de Galles*, est d'autant plus remarquable, que c'est l'extrémité la plus occidentale des parties de l'*Amérique*, connues jusqu'à présent. Elle gît par 65^d 46' de latitude & 191^d 45' de longitude; les observations d'après lesquelles nous déterminâmes sa latitude & sa longitude, quoique faites en vue du Cap, peuvent,

contenir une petite erreur , parce que le ciel étoit brumeux. Nous crûmes distinguer quelques habitans sur la côte , & il est vraisemblable que nous ne nous trompions pas , car nous apperçûmes , au même endroit , des élévations qui ressembloient à des échafauds , & d'autres que nous prîmes pour des huttes. Nous vîmes les mêmes choses sur le Continent en-dehors de l'île du *Traineau* , & sur diverses parties de la côte.

ANN. 1778.
Juillet.

NOUS FUMES en calme jusqu'à huit heures du matin : il s'éleva une brise du Nord , à cette époque , & nous appareillâmes ; mais nous fûmes à peine sous voile , que le vent commença à souffler avec force qu'il tomba beaucoup de pluie , & que le ciel devint brumeux. Le vent & le courant ayant une direction contraire , les vagues s'enflerent de telle sorte , qu'elles pénétrèrent souvent dans le vaisseau. Nous eûmes à midi une éclaircie de quelques minutes ; la latitude indiquée plus haut , fut déter-

44 TROISIEME VOYAGE

minée d'après l'observation que nous fîmes
 alors.

ANN. 1778.
 Juillet.

9. AYANT VAINEMENT MARCHÉ au plus près , jusqu'à deux heures de l'après-midi , je pris la route de l'île que nous avions vue à l'Ouest ; je me proposois de mouiller au-dessous , & d'attendre que le vent fût moins impétueux. Mais en approchant de cette terre , nous la trouvâmes composée de deux petites îles , dont chacune n'ayant pas plus de trois ou quatre lieues de tour , ne pouvoit nous procurer qu'un foible abri. Au lieu de mouiller , nous continuâmes à nous étendre à l'Ouest , & à huit heures nous vîmes la terre , dans cette direction : elle se prolongeoit du Nord-Nord-Ouest à l'Ouest-quart-Sud-Ouest , & la partie la plus voisine étoit éloignée de six lieues. Je suivis la même route jusqu'à dix heures du soir , & durant la nuit je courus une bordée à l'Est.

LE DIX , à la pointe du jour , nous remîmes le Cap à l'Ouest , vers la terre

que nous avons vue la veille au soir ; elle se prolongeoit du Sud 72^{d} Ouest , au Nord 41^{d} Est , à sept heures $11'$, temps où la longitude indiquée par la montre marine , étoit de 189^{d} $24'$. Entre l'extrémité Sud-Ouest , & une pointe qui nous restoit dans l'Ouest , à deux lieues , on trouve une grande Baie , où nous mouillâmes à dix heures du matin , sur dix brasses , fond de gravier , à environ deux milles de la côte septentrionale. La pointe méridionale de la Baie , se monroit au Sud 58^{d} Ouest ; la pointe septentrionale au Nord 43^{d} Ouest ; le fond de la Baie au Nord 60^{d} Ouest , à deux ou trois lieues ; & nous avons au Nord 72^{d} Est , à quatorze lieues , les deux îles que nous avons dépassées la veille.

ANN. 1778.
Juillet.





C H A P I T R E I X.

CONDUITE des Naturels du pays ou des Tschutsky , à l'aspect de nos vaisseaux : Entrevues avec quelques - uns d'entr'eux : Leurs armes ; leur figure ; leurs ornemens ; leurs vêtemens ; leurs habitations d'hiver & d'été : Les vaisseaux traversent le détroit & repassent à la côte d'AMÉRIQUE : Suite de notre route au Nord du Cap MULGRAVE : Les champs de glace commencent à se montrer : Positions du Cap GLACÉ : La mer fermée par les glaces : Nous tuons des chevaux marins : Ce que nous en

fîmes : Description de ces animaux : dimensions de l'un d'eux : Cap LISBURNE : Tentatives infructueufes pour traverser les glaces à une certaine distance de la côte : Remarques sur la formation de ces glaces : Arrivée sur la côte d'Asie : Cap NORD : Je me décide à revenir au Nord l'année suivante.

AU MOMENT où nous entrâmes dans cette Baie , nous apperçûmes sur la côte septentrionale , un village & des habitans , à qui la vue de nos vaisseaux parut inspirer du trouble & de la crainte. Nous distinguons nettement des gens qui marchaient vers l'intérieur du pays , avec des fardeaux sur leurs épaules. Je résolus de débarquer près de leurs habitations , qui frappaient nos regards , & je me mis , en

ANN. 1778.
Juillet.

48 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

effet, en route avec trois canots armés ; & quelques-uns de mes Officiers. Trente ou quarante hommes qui portoient une hallebarde , un arc & des traits , étoient rangés en bataille sur un monticule près du village : à mesure que nous approchâmes , trois d'entr'eux descendirent sur la grève , ils ôtèrent leurs chapeaux , & ils nous firent des révérences profondes. Nous répondîmes à leurs politesses ; mais cet accueil de notre part , ne leur inspira pas assez de confiance , pour attendre que nous eussions débarqués ; car ils se retirèrent au moment que nos canots touchèrent le rivage. Je les suivis seul , sans rien tenir à la main ; je les déterminai , par mes signes & mes gestes , à s'arrêter , & à recevoir en présent quelques bagatelles. Ils me donnerent , en retour , deux peaux de renard & deux dents de cheval de mer. J'ignore si les largesses commencerent de mon côté ou du leur ; il me parut qu'ils avoient apporté ces choses
afin

afin de me les offrir, & qu'ils me les au-
roient présenté quand même ils n'auroient
rien reçu de moi.

ANN. 1778.
Juillet.

JE LES JUGÉAI très-craintifs & très-circonspects, & ils me prièrent, par gestes, de ne pas laisser avancer les gens de ma troupe: l'un d'entr'eux, sur les épaules duquel je voulus mettre la main, tressaillit, & recula de plusieurs pas. Ils se retirèrent à mesure que j'approchai; ils étoient prêts à faire usage de leurs piques, & ceux qui se trouvoient sur le monticule, se dispofoient à les soutenir avec leurs traits. J'arrivai infenfiblement au milieu d'eux, ainfi que deux ou trois de mes compagnons. Des grains de verre que je leur distribuai, leur inspirèrent bientôt une forte de confiance; ils ne s'alarmerent plus lorsqu'ils virent que quelques autres de mes gens venoient nous joindre; & les échanges entre nous commencerent peu-à-peu. Nous leurs donnâmes des couteaux, des grains de verre, du ta-

ANN. 1778.
Juillet.

bac , & ils nous donnerent plusieurs de leurs vêtemens & un petit nombre de traits ; mais rien de ce que nous leur offrîmes , ne put ies engager à nous céder une pique ou un arc. Ils eurent soin de les tenir toujours en arrêt ; ils ne les quitterent jamais , si j'en excepte quatre ou cinq hommes , qui les déposèrent une fois pour nous régaler d'une danse & d'une chanson : ils ne manquèrent pas même alors de les placer de maniere à pouvoir les reprendre dans un instant ; ils desirerent , pour leur sûreté , que nous nous tinssions assis.

LEURS TRAITs étoient armés d'os ou de pierres ; mais nous en remarquâmes très-peu de barbelés , & quelques-uns avoient une pointe mouffe arrondie. Je ne puis dire à quel usage ils emploient ces derniers , à moins qu'ils ne s'en servent pour tuer de petits animaux , sans gâter la fourrure. Leurs arcs ressembloient à ceux que nous avions vus sur la côte d'Amérique ,

& à ceux qu'on trouve parmi les Eskimaux. Les piques & les hallebardes étoient de fer ou d'acier, & de fabrique Européenne ou Asiatique : on s'étoit donné beaucoup de peine pour les orner de sculptures & de pièces de rapport d'airain, ou d'un métal blanc. Ceux qui se tenoient devant nous l'arc & les traits en arrêt, portoient leurs piques en bandoulière sur l'épaule droite : une lanierie de cuir rouge formoit la bandoulière ; un carquois de cuir, rempli de flèches, pendoit sur leur épaule gauche. Quelques-uns de ces carquois nous parurent extrêmement jolis ; ils étoient de cuir rouge ; & ils offroient une broderie élégante & d'autres ornemens.

ANN. 1778.
Juillet.

PLUSIEURS AUTRES CHOSES, & leurs vêtemens, en particulier, annoncent un degré d'industrie, bien supérieur à ce qu'on attend d'une peuplade placée à une si haute latitude. Tous les Américains que nous avons vus depuis notre arrivée sur

ANN. 1778.
Juillet.

cette côte, étoient d'une petite taille ; ils avoient la face joufflue & arrondie , & les os des joues proëminents. Les habitans du pays , où nous relâchions maintenant , nous offroient des visages alongés ; ils étoient robustes & bien faits ; en un mot , ils paroissoient d'une race absolument différente. Nous n'apperçûmes ni enfans , ni vieillards , si j'en excepte un homme qui avoit la tête chauve , & étoit défarmé : les autres sembloient être des guerriers d'élite ; il se trouvoient au-dessous plutôt qu'au-dessus du moyen-âge. Une marque noire , la seule de ce genre que je remarquai , traversoit la figure du vieillard : ils avoient tous les oreilles percées , & quelques-uns y portoient des grains de verre : c'étoit à-peu-près leur unique parure , car ils n'en ont point à leurs lèvres. Ceci est un nouveau point dans lequel ils diffèrent des Américains que nous avons vus en dernier lieu.

LEUR VÊTEMENT est composé d'un

chapeau , d'une jaquette , d'une paire de culottes , d'une paire de bottes & d'une paire de gants : chacune de ces choses est de cuir , de peaux de daim ou de chien , de veau de mer , extrêmement bien apprêtée , &c. ; quelques-uns conservent leurs poils. La tête entre dans le chapeau. Indépendamment de ces chapeaux , dont la plupart des Naturels du pays font usage , nous achetâmes des capuchons de peaux de chiens , & assez grands pour couvrir la tête & les épaules. Leur chevelure nous parut noire , mais elle étoit rasée , ou coupée très-près , & aucun d'eux ne portoit sa barbe. Dans le petit nombre d'articles qu'ils obtinrent de nous , les couteaux & le tabac , furent ce qu'ils estimèrent le plus.

ANN. 1778.
Juillet.

LEURS HABITATIONS d'été différent de leurs habitations d'hiver ; les dernières ressemblent exactement à une voûte dont le plancher est un peu au-dessous de la surface de la terre. L'une d'elle que j'exa-

54 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

minai avoit une forme ovale , environ vingt pieds de hauteur , & à-peu-près douze d'élévation ; la charpente étoit de bois & de côtes de baleine disposées d'une maniere judicieuse , & liées ensemble par des corps plus petits : il y a sur cette charpente , une premiere couverture d'une herbe forte & grossiere qui en porte une seconde de terre , en sorte qu'au - dehors la maison ressemble à un petit mondrain , soutenu par une muraille de pierres de trois ou quatre pieds de hauteur , construite autour des deux côtés , & à une extrémité. A l'autre extrémité , la terre est élevée en pente , de maniere à pouvoir monter à l'entrée qui n'est autre chose qu'un trou placé au sommet du toit. Le lieu où l'on marche étoit plancheyé , & il y avoit au-dessous une espèce de cellier dans lequel je n'apperçus que de l'eau. Je remarquai au bout de chacune des cabanes , une chambre voûtée que je pris pour un magasin. Ces magasins communiquoient à l'habitation par un passage

obscur , & avec l'atmosphère , par une ouverture qui se trouve dans le toit , & qui est au niveau du terrain sur lequel on marche en plein air ; mais on ne peut pas dire qu'ils sont absolument souterrains , car une des extrémités touchoit au bord de la colline , le long de laquelle ils sont rangés , & elle étoit construite en pierre. Le dessus étoit surmonté d'une espèce de guérite de sentinelle ou de tour , composées d'ossements d'un gros poisson.

ANN. 1778.
Juillet.

LES CABANES d'été sont circulaires & assez étendues ; elles forment une pointe au sommet : des perches légères , & des os couverts des peaux d'animaux marins , en composent la charpente. L'une d'elles dont j'examinai aussi l'intérieur offroit unâtre ou foyer , à côté de la porte : j'y vis un petit nombre de vases de bois , dont chacun étoit fort sale. Les endroits où se couchent les Naturels se trouvoient sur les flancs , & occupoient à-peu-près la moitié de la circonférence. Il paroît qu'ils ont

56 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

des idées de pudeur & de décence , car il y avoit plusieurs séparations formées avec des peaux. Le lit & le coucher étoient de peaux de daim , la plupart seches & propres.

J'OBSERVAI autour des habitations , divers échafauds de dix à douze pieds de hauteur , pareils à ceux que nous avons rencontrés sur quelques parties de la côte d'*Amérique*. Ils étoient d'os dans toutes leurs parties, & ils paroissoient destinés à sécher du poisson ou des peaux ; on les met ainsi hors de la portée des chiens , très-nombreux dans le pays. Ces chiens sont de l'espèce du renard , mais plus gros , & de différentes couleurs ; ils ont de longs poils foyeux , qui ressemblent à de la laine. Il est vraisemblable qu'ils les attellent à leurs traîneaux pendant l'hiver , car ils ont des traîneaux ; & j'en vis un nombre assez considérable dans une de leurs habitations d'hiver. Peut-être aussi que les chiens entrent dans leur régime

diététique, car j'en apperçus plusieurs qui avoient été tués le matin.

ANN. 1778.
Juillet.

LES CANOTS de cette peuplade sont du même genre que ceux des Sauvages, établis à la côte Nord-Ouest de l'*Amérique*; nous en trouvâmes de grand & des petits dans une crique qui est au-dessous du village.

LES ENVIRONS de la bourgade, nous offrirent une multitude d'ossements de gros poissons & d'autres animaux marins, d'où il y a lieu de croire que la mer fournit la plus grande partie de leurs subsistances. Le pays me parut extrêmement stérile, car je n'y vis ni arbre, ni arbrisseaux. Nous observâmes à quelque distance à l'Ouest, une chaîne de montagnes couverte de neige, tombée depuis peu.

NOUS SUPPOSAMES d'abord que cette terre fait partie de l'île d'*Alaschka*, mar-

58 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

quée dans la carte de M. Schaelin dont j'ai parlé plus haut. Mais d'après la forme de la côte , d'après la position du rivage opposé d'*Amérique*, & d'après la longitude , nous ne tardâmes pas à penser que c'étoit le *pays des Tschutsky* , ou l'extrémité orientale de l'*Asie* , reconnue par Behring , en 1728. Pour adopter cette dernière opinion sans examen ultérieur , il auroit fallu juger la carte de M. Schaelin extrêmement fautive , jusques dans les degrés de latitude , ou même croire qu'elle offre des détails absolument chimériques : je n'avois pas droit de juger ainsi un ouvrage muni de garants si dignes de considération , sans donner des preuves très-claires.

Lorsqu' nous eûmes passé deux ou trois heures avec cette peuplade , nous retournâmes au vaisseau. Le vent ayant bientôt après soufflé de la partie du Sud , nous appareillâmes , nous sortîmes de la Baie , & nous gouvernâmes au Nord-Est ,

entre la côte & les deux îles. Le lendemain à midi , la côte se prolongeoit du Sud quatre-vingt degrés Ouest , au Nord quatre - vingt - quatre degrés Ouest ; les îles nous restoient au Sud quarante degrés Ouest , & la colline à pic qui est par de-là le *Cap du Prince de Galles* , au Sud trente-six degrés Est : depuis ce Cap , la terre s'étendoit jusqu'au Sud , soixante-quinze degrés Est ; la latitude du vaisseau étoit de 66 degrés cinq minutes un quart , & la longitude de 191^d 19' ; la sonde rapportoit vingt-huit brasses : nous nous trouvions à-peu-près au milieu du canal , & chacune des deux côtes se monroit à sept lieues de distance.

ANN. 1778.
Juillet.
II.

Nous mîmes ici le Cap à l'Est , afin de nous rapprocher de celle d'*Amérique*. Durant notre route , la profondeur de la mer diminua insensiblement : comme il y avoit peu de vent & que nos efforts pour trouver des sondes plus considérables , manquoient de succès , je me vis obligé

60 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

de jeter l'ancre sur six brasses, car il ne nous restoit d'autre moyen d'empêcher le vaisseau de tomber dans des eaux plus basses. La partie de la terre occidentale, la plus voisine de nous, se monroit à l'Ouest, à douze lieues. La colline à pic qui surmonte le *Cap du Prince de Galles*, nous restoit au Sud 16^d Ouest; la partie la plus septentrionale en vue du Continent de l'*Amérique*, à l'Est-Sud-Est, & le district le moins éloigné, à environ quatre lieues.

LORSQUE nous eûmes mouillé, j'envoyai un canot prendre des sondes, & l'on trouva que l'eau diminueoit peu - à - peu vers la terre. Tant que nous fûmes à l'ancre, c'est-à-dire, depuis six jusqu'à neuf heures du soir, nous ne rencontrâmes point ou peu de courant, & nous ne pouvions nous appercevoir si la mer montoit ou descendoit.

IL S'ÉLEVA une brise du Nord, & nous

remîmes à la voile ; nous portâmes à l'Ouest, route qui nous conduisit bientôt dans des eaux plus profondes. Durant la journée du douze , nous marchâmes au plus près au Nord : les deux côtes étoient en vue ; mais nous nous tîmes à une moindre distance de celle d'*Amérique*.

ANN. 1778.
Juillet.

12.

LE TREIZE, à quatre heures du soir, il s'éleva une brise du Sud , & je portai le Cap au Nord-Est-quart-Nord, jusqu'à quatre heures du matin du jour suivant. N'appercevant point de côte alors , nous fîmes route à l'Est-quart-Nord-Est , & entre neuf & dix heures , la terre que nous prîmes pour une suite du Continent se montra ; elle se prolongeoit de l'Est-quart-Sud-Est à l'Est-quart-Nord-Est , & bientôt après nous vîmes au Nord-quart-Nord-Est , une plus grande étendue de terrain. A deux heures du soir , la sonde ayant donné tout-à-coup treize brasses , nous gagnâmes le large jusqu'à quatre heures, temps où nous ralliâmes la côte ;

13.

62 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

on la vit bientôt s'étendre du Nord au Sud-Est : la partie la plus voisine de nous, étoit éloignée de trois ou quatre lieues. La côte forme ici une pointe, que j'ai appelée pointe *Mulgrave* ; cette pointe gît par $67^{\text{d}} 45'$ de latitude, & $194^{\text{d}} 51'$ de longitude ; le terrain paroissoit très-bas près de la mer, mais un peu en arrière, il s'élève en collines d'une hauteur médiocre. On n'y appercevoit point du tout de neige, & il sembloit dénué de bois. Je revirai vent devant, & je mis le Cap au Nord-Ouest-quart-Ouest, mais le ciel ne tarda pas à s'obscurcir ; il survint de la pluie, & le vent augmentant, je gouvernai plus à l'Ouest.

15. LE JOUR SUIVANT, à deux heures du matin, le vent passa au Sud-Ouest-quart-Sud, & souffla avec impétuosité : il diminua à midi ; comme le soleil brilloit, nous fîmes des observations pour déterminer notre latitude, & nous la trouvâmes de $68^{\text{d}} 18'$. Je gouvernai alors au Nord-Est

jusqu'à six heures du matin du lendemain , que je mis le Cap deux pointes plus à l'Est. Durant cette route , nous rencontrâmes plusieurs chevaux marins & des volées d'oiteaux , dont quelques-uns ressembloient à des allouettes de sable , & dont quelques autres n'étoient pas plus gros que nos fauvertes d'hiver. Nous aperçûmes aussi des nigauds , en sorte que nous nous crûmes peu éloignés de la terre ; mais , comme nous avions une brume épaisse , il étoit impossible de la découvrir , & le vent soufflant avec force , il eût été imprudent de continuer une route , qui pouvoit nous porter sur la côte. Je cinglai à l'Est-quart - Nord - Est , depuis midi de ce jour , jusqu'à six heures du matin du jour suivant : la sonde rapporta seize brasses à cette dernière époque. Je gouvernai alors Nord-Est - quart - Est , comptant que nous atteindrions ainsi des eaux plus profondes ; mais dans l'espace de six lieues , la mer tomba à 11 brasses , & je crus qu'il venoit de ferrer le vent qui souffloit alors

ANN. 1778.

Juillet.

16.

64 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

de l'Ouest. Vers midi, le soleil & la lune se montrèrent par intervalles, & nous fîmes quelques observations rapides pour déterminer la longitude. Ces observations rapportées au moment de midi, lorsque la latitude étoit de $70^{\text{d}} 33'$, donnerent $197^{\text{d}} 41'$. La montre marine indiquoit en même-tems 198^{d} , & la déclinaison de l'aimant étoit de $35^{\text{d}} 1' 22''$ Est. Nous eûmes ensuite lieu de croire que la longitude observée différoit de la véritable, d'un petit nombre de milles.

NOUS APPERÇUMES dans l'horizon, un peu avant midi, ne clarté pareille à celle que produit la réflexion de la glace, & qu'on appelle communément le *clignotement* de la glace. N'imaginant pas rencontrer des glaces si-tôt, nous y fîmes peu d'attention: cependant l'âpreté de l'air, & l'obscurité du ciel, sembloient annoncer un changement brusque depuis deux ou trois jours. Une heure après, la vue d'une large plaine de glace, ne nous
laissa

laissa plus de doutes sur la cause de la clarté de l'horizon. Ne pouvant , à deux heures & demie , marcher plus avant , nous revirâmes près des bords de la glace , par 22 brasses & $70^{\text{d}} 41'$ de latitude. La glace étoit absolument impénétrable , & elle se prolongeoit de l'Ouest-quart-Sud-Ouest , à l'Est - quart - Nord - Est , aussi loin que pouvoit s'étendre la vue. Nous trouvâmes ici une foule de chevaux marins ; il y en avoit dans l'eau : le plus grand nombre occupoit la glace. Je songeois à mettre les canots à la mer pour en tuer quelques-uns ; mais le vent ayant fraîchi ; je renonçai à ce projet , & je continuai à marcher au plus près au Sud , ou plutôt à l'Ouest , car le vent souffloit de cette partie du compas.

ANN. 1778.
Juillet.

CETTE TENTATIVE ne réussit pas. Le 18 ; à midi , notre latitude étoit de $70^{\text{d}} 44'$, & nous nous trouvions environ cinq lieues plus à l'Est. Nous étions alors près du bord de la glace , qui se montroit aussi compacte

18.

66 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

qu'une muraille , & qui paroïſſoit avoir au moins dix à douze pieds de hauteur ; mais plus au Nord elle ſembloit encore plus élevée. Sa ſurface étoit extrêmement raboteuſe , & nous y apperçûmes çà-&-là , des mares d'eau.

Nous GOUVERNAMES alors au Sud ; quand nous eûmes fait ſix lieues, la ſonde ne rapporta plus que ſix braſſes ; mais la profondeur de l'eau monta bientôt à 9. Le ciel qui avoit été brumeux , ſ'éclairciſſant un peu, nous vîmes la terre ſe prolonger du Sud au Sud - Est - quart - Est à environ trois ou quatre milles. L'extrémité orientale forme une pointe qui étoit très-embarrasſée de glaces , c'eſt pour cela que je lui ai donné le nom de *Cap. glacé* : il gît par $70^{\text{d}} 29'$ de latitude , & $198^{\text{d}} 20'$ de longitude. L'autre extrémité ſe perdoit dans l'horizon : il paroît ainſi hors de doute , que c'eſt une ſuite du Continent d'*Amérique*. La *Découverte* étant à environ un mille parderrière , & ſous le vent,

trouva moins d'eau que nous ; & comme elle revira de bord , je fus obligé de revirer aussi pour ne pas nous séparer.

ANN. 1778.
Juillet.

NOTRE POSITION devenoit plus critique de moment en moment : nous étions dans des eaux très - basses , devant une côte située sous le vent , & le grand corps de glace qui se monroit au vent , dérivait sur nous. Il étoit clair que si nous restions plus long-tems entre ces glaces & la terre , nous serions entraînés sur la côte , à moins que les glaces flottantes ne nous fermaient le passage en s'arrêtant devant nous. Elles paroissent se joindre à la terre sous le vent ; & la seule partie qui fût ouverte , étoit celle du Sud-Ouest. Après avoir couru une petite bordée au Nord , je fis signal à la *Découverte* de revirer , & je revirai moi-même. Le vent se trouva favorable , en sorte que nous le serrâmes au Sud-Ouest , & au Sud - Ouest - quart-Ouest.

68 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.

Juillet.

19.

LE 19, à huit heures du matin, le vent ayant repassé à l'Ouest, je revirai au Nord : à midi, notre latitude étoit de $70^{\text{d}} 6'$, & notre longitude de $196^{\text{d}} 42'$. Dans cette position, nous avions beaucoup de glaces flottantes autour de nous, & la grande plaine de glace se montroit à environ deux lieues au Nord. A une heure & demie, nous en atteignîmes la bordure : elle n'étoit pas aussi compacte que celle que nous avions vue au Nord, mais elle étoit trop serrée & en trop gros morceaux pour entreprendre d'y ouvrir un passage avec les vaisseaux. Elle portoit un nombre prodigieux de chevaux marins ; & comme nous avions besoin de provisions fraîches, les canots des deux vaisseaux allèrent en tuer quelques-uns.

A SEPT HEURES DU SOIR, nous avions reçu à bord de la *Résolution*, neuf de ces animaux : nous les avons pris jusqu'alors pour des vaches marines, & nous fûmes

affligés de reconnoître notre méprise : plusieurs des matelots sur-tout , qui se réjouissoient depuis quelques jours , de l'agréable mêts que nous procureroit cette chasse , montrèrent de vifs regrets : ils ne se feroient point apperçus de leur erreur , si nous n'avions pas eu un ou deux hommes dans le vaisseau qui , ayant été au *Groënland* , déclarèrent que c'étoient des chevaux de mer , & que personne n'en mangeoit. Nous en mangeâmes cependant , tant que dura notre provision , & bien peu de gens donnerent la préférence à nos viandes salées.

ANN. 1778.
Juillet.

LEUR GRAISSE approche de la faveur de la moëlle , mais elle devient rance dans peu de jours , si on ne la sale pas : lorsqu'elle est salée , elle se conserve bien plus long-tems. La chair est grossiere & noire , & elle a une faveur forte : le cœur est presque aussi bon que celui d'un bœuf. Quand la graisse est fondue , elle donne beaucoup d'huile qui brûle très-bien dans

70 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778
Juillet.

les lampes; & les peaux, qui sont très-épaisses, nous servirent infiniment pour la garniture de nos agrêts. Les dents ou les crocs de la plupart des individus étoient très-petits à cette époque de l'année; quelques-unes, même des plus gros & des plus âgés, n'excédoient pas six pouces de longueur : nous en conclûmes que leurs vieilles dents étoient tombées depuis peu.

ILS SE TIENNENT sur la glace en troupeaux de plusieurs centaines; ils se roulent pêle-mêle, les uns sur les autres, comme les cochons : leur voix est très-éclatante; en sorte que pendant la nuit, ou dans les tems brumeux, ils nous avertirent du voisinage de la glace, avant que nous pussions la découvrir. Nous n'avons jamais trouvé tout le troupeau endormi; nous en remarquâmes toujours quelques-uns qui faisoient sentinelle. Ceux-ci éveilloient leurs camarades à l'approche de nos canots, & l'alarme se com-

muni quant peu-à-peu , la troupe entiere se montrait éveillée ; mais ils ne se hâtoient ordinairement de prendre la fuite, qu'après que nous leur avions tiré des coups de fusil : alors ils se jettoient à la mer avec le plus grand désordre. Quand nous n'avions pas tué à la première décharge ceux que nous tirions , nous les perdions communément , quoiqu'ils fussent blessés d'une manière mortelle : ils ne nous parurent pas aussi dangereux que certains Auteurs l'ont dit. Ils ne nous semblerent pas même redoutables lorsque nous les attaquions. Leur mine est plus effrayante que leur naturel. Des troupes nombreuses nous suivoient , & venoient près de nos canots : mais ils se précipitoient dans les flots , dès qu'ils appercevoient la lueur de l'amorce, ou même dès qu'ils voyoient qu'on les couchoit en joue. Les femelles défendent leurs petits jusqu'à la dernière extrémité , & aux dépens de leur vie , dans l'eau ou sur la glace. Les jeunes ne quittoient pas leurs mères , lors

ANN. 1778.
Juillet.

 ANN. 1778.
 Juillet.

même qu'elles étoient mortes , en sorte que si nous avions tué les unes , nous étions sûrs des autres.

M. PENNANT a donné dans le *synopsis quadr.* pag. 335 (a), une très-bonne description de cet animal , sous le nom de *Walrus arctique* ; mais je n'en ai jamais vu une figure exacte. Il n'est pas assez de dire pourquoi on l'a appelé cheval de mer , à moins que ce ne soit par corruption du mot Russe *Morse* ; car il n'a pas la moindre ressemblance avec un cheval. C'est sans doute le même animal qu'on trouve dans le *Golfe de Saint-Laurent* , & qu'on y appelle vache ma-

(a) Depuis que le Capitaine Cook a écrit son journal , M. Pennant a décrit de nouveau le cheval de mer , dans un ouvrage , intitulé : *Arctic zoology* , qu'il va imprimer. Il a eu la bonté de nous le communiquer , & nous renvoyons les Lecteurs à l'*Arctic zoology* , N.º 72.

rine. Il est sûr qu'il a plus d'analogie avec la vache qu'avec le cheval ; mais cette analogie ne consiste que dans le museau. Enfin il approche du veau marin , mais il est incomparablement plus gros.

ANN. 1778.
Juillet.

Voici les dimensions & le poids d'un individu , qui n'étoit pas un des plus grands.

	<i>Pieds.</i>	<i>Pouces.</i>
Longueur , du museau à la queue. 9	9	4
Longueur , du museau à l'os de l'épaule	2	6
Hauteur de l'épaule	5	
longueur des nageoires } de celles de devant..	2	4
} de celles de derriere..	2	6
Museau , } largeur		5½
} profondeur	1	3
Circonférence du col près des oreilles	2	7
Circonférence du corps prise à l'épaule	7	10
Circonférence près des nageoires de derriere..	5	6

74 TROISIEME VOYAGE

<u>ANN. 1778.</u> Juillet.	Distance du museau à l'œil. . .	<i>Pieds. Pouces.</i> 7.
-------------------------------	---------------------------------	-----------------------------

Poids de la carcasse, sans y
comprendre la tête, la peau &
les entrailles. 854 liv.

Poids de la tête. 41½

Poids de la peau. 205

JE N'AI PU découvrir de quoi se nour-
rissent ces animaux : nous ne trouvâmes
rien dans les mâchoires de ceux que nous
tuâmes.

IL FAUT observer que quelques jours ;
avant l'époque dont je parle ici, nous
avons vu des troupes de canards qui s'en-
volent au Sud. Ils étoient de deux espè-
ces, d'une grandeur très-inégale : la plus
grosse étoit brune : le mâle de la petite ef-
pèce étoit noir & blanc, & la femelle brune.
Quelques personnes de l'Equipage dirent
aussi avoir vu des oyes. De pareils indices
n'annoncent-ils pas qu'il doit y avoir une
terre au Nord, où ces oiseaux trouvent

un aſyle pour le tems de la couvée, & d'où ils revenoient alors chercher un climat plus chaud ?

ANN. 1778.
Juillet.

LORSQUE nous eûmes embarqué nos chevaux marins, nous nous vîmes en quelque forte environnés par la glace, & pour nous en dégager, il ne nous reſtoit d'autre route que celle du Sud. Nous la prîmes en effet juſqu'à trois heures du matin du jour ſuivant, à l'aide d'une jolie briſe de l'Oueſt : en général, le Ciel fut épais & brumeux. Les ſondes rapportèrent douze à quinze braſſes. Nous revirâmes alors vent devant, & nous cinglâmes au Nord juſqu'à dix heures : le vent paſſant au Nord nous mîmes le Cap à l'Oueſt-Sud-Oueſt, & à l'Oueſt. A deux heures après-midi, nous retrouvâmes la grande plaine de glace, dont nous longeâmes les bords, les cris des chevaux marins nous dirigèrent en partie ; car nous avions une brume très-épaiſſe. Vers minuit, nous entrâmes au milieu des glaces flottantes, & nous enten-

ANN. 1778.
Juillet.

dîmes les lames qui battoient les bords de la glace immobile.

21.

LA BRUME continuant , & le vent soufflant de la partie de l'Est , je mis le Cap au Sud : le Ciel s'éclaircit à dix heures du matin du jour suivant , & nous aperçûmes le continent d'*Amérique* , qui se prolongeoit du Sud - quart - Sud - Est , à l'Est - quart - Sud - Est : à midi , il s'étendoit du Sud - Ouest - un - demi - rumb - Sud à l'Est ; la côte la plus voisine étoit éloignée de cinq lieues. Nous nous trouvions alors par $69^{\text{d}} 32'$ de latitude , & $195^{\text{d}} 48'$ de longitude ; comme la grande plaine de glace se montroit à peu de distance , il nous fut démontré qu'elle couvroit une portion de la mer , libre peu de jours auparavant , & qu'elle s'avançoit au Sud plus loin que les lieux où nous l'avions rencontrée pour la première fois. Je ne dis pas qu'aucune partie de cette glace fût fixe , je suis sûr au contraire qu'elle flottoit partout.

LE VENT fut foible l'après - dînée ,
 & j'ordonnai au *Master* d'aller voir s'il y
 avoit des courants. Il n'en trouva point. Je
 continuai jusqu'à huit heures à me rap-
 procher de la côte d'*Amérique* , afin de
 l'examiner de plus près , & de chercher
 un Havre ; mais n'appercevant point de
 baie propre à recevoir les vaisseaux , je
 remis le Cap au Nord , avec une brise
 légère de l'Ouest : la côte se prolongeoit
 alors du Sud-Ouest à l'Est , & la partie la
 plus voisine se monroit à quatre ou cinq
 lieues. L'extrémité Méridionale sembloit
 former une pointe que je nommai le *Cap*
Lisburne : il gît par $69^{\text{d}} 5'$ de latitude ,
 & $194^{\text{d}} 42'$ de longitude : nous le jugeâ-
 mes assez élevé , même jusqu'au bord de
 la mer. Au reste , il y a peut - être au-
 dessous des terrains bas , qu'il étoit diffi-
 cile d'appercevoir , puisque nous en étions
 à dix lieues. Partout ailleurs nous avions
 trouvé , en nous élevant au Nord , un
 rivage abaissé , d'où le sol prend ensuite
 une hauteur moyenne. La côte , qui se

ANN. 1778.
 Juillet.

78 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

présentoit devant nous , n'offroit de la neige que dans un ou deux endroits , & elle avoit une teinte verdâtre ; mais nous n'y vîmes point de bois.

22.

LE 22 , le vent souffloit de la partie du Sud : en général , le Ciel fut brumeux , avec quelques éclaircies par intervalles. Il survint à huit heures du soir , un calme qui dura jusqu'à minuit : à cette époque , nous entendîmes le choc des vagues contre la grande plaine de glace , & nous vîmes autour de nous plusieurs glaces flottantes. Il s'éleva une brise légère du Nord-Est , & l'atmosphère étant redevenue brumeuse , je gouvernai au Sud , afin de me dégager

23.

des glaces. La brume se dissipa le jour suivant , à huit heures du matin , & je mis le Cap à l'Ouest : les glaces m'empêchant de porter au Nord , près de la côte , je résolus d'essayer , si je ne pourrois suivre cette route , en me tenant à une certaine distance de l'*Amérique* : le vent paroissoit fixé dans la partie du Nord , &

je crus cette occasion favorable à mon projet.

ANN. 1778.
Juillet.

A MESURE que nous avançâmes au Nord, la profondeur de l'eau augmenta peu-à-peu, jusqu'à vingt-huit brasses: nous n'eûmes pas de sonde plus considérable. L'air par ce vent du Nord étoit âpre, dur & froid, & il y eut tour-à-tour des brumes, des éclaircies, des bouffées de neige & de pluie neigeuse. Nous rencontrâmes de nouveau la glace, le 26, à dix heures du matin: à midi, elle se prolongeoit du Nord-Ouest à l'Est-quart-Nord-Est, & elle paroissoit épaisse & compacte: notre latitude observée étoit de $69^{\text{d}} 36'$, & notre longitude de 184^{d} ; je vis que s'il étoit possible de nous élever ici au Nord, il falloit pour cela nous rapprocher de la côte.

24.
25.

26.

JE CONTINUAÏ à gouverner à l'Ouest jusqu'à cinq heures du soir: à cette époque, nous fûmes en quelque sorte

80 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

enfermés par les glaces, qui paroissoient hautes & très - ferrées, dans le Nord-Ouest & le Nord-Est : il y avoit beaucoup de masses flottantes sur les bords de la grande plaine. Les vents étoient très-foibles; mais ils se fixerent bientôt au Sud, & ils devinrent frais, & accompagnés d'ondées de pluie. Nous revirâmes de bord, & nous nous étendîmes à l'Est, seul côté où la mer fût libre.

27. NOUS REVIRAMES vent devant le 27 à quatre heures du matin, & nous mîmes le Cap à l'Ouest. A sept heures du soir, nous étions aux bords de la glace, qui se prolongeoit à l'Est-Nord-Est & à l'Ouest-Sud-Ouest, aussi loin que pouvoit s'étendre la vue. Le vent étant foible, je voulus examiner la glace de près. Je la trouvai composée de pièces flottantes, de diverses grandeurs, & tellement réunies, que je pouvois à peine percer la bordure extérieure avec un canot; elle présentoit aux vaisseaux une barriere aussi impénétrable que

que des rochers. Je remarquai qu'elle étoit par-tout pure & transparente, exceptée dans la partie supérieure qui se trouvoit un peu poreuse. Je jugeai que c'étoit de la neige glacée, & il me parut qu'elle s'étoit toute formée à la mer : car outre qu'il est invraisemblable, ou plutôt impossible que des masses si énormes flottent dans des rivieres, où il y a à peine assez d'eau pour un canot; nous n'y aperçûmes aucune des choses que produit la terre; & on auroit dû y en voir, si elle s'étoit formée dans des rivieres grandes ou petites. Les morceaux qui composoient la bordure extérieure de la plaine, avoient de quarante ou cinquante verges d'étendue, à quatre ou cinq, & il me sembla que les plus considérables plongeoiient dans l'eau d'au-moins trente pieds. Il est aussi peu probable que cette glace eût été produite en entier dans une seule saison : je croirois plutôt que c'est le résultat d'un grand nombre d'hivers. Je pensai également que le reste de l'été ne suffi-

ANN. 1778.
Juillet.

ANN. 1778.
Juillet.

roit pas pour en fondre la dixieme partie; car le Soleil avoit déjà déployé sur elle la plus vive influence de ses rayons. Je suis persuadé d'ailleurs que le Soleil contribue peu à la diminution de ces glaces monstrueuses : si cet Astre est long-tems sur l'horizon , il ne se montre guères que quelques heures à-la-fois ; & souvent on ne le voit pas de plusieurs jours. C'est le vent , ou plutôt ce sont les flots excités par le vent qui réduisent la taille de ces masses énormes , à force de les jeter les unes contre les autres , & de miner ou d'entraîner les parties qui se trouvent exposées aux chocs des vagues. Nous en eûmes une preuve certaine ; car nous observâmes que la surface supérieure de beaucoup de morceaux avoit été emportée , tandis que la base ou la partie inférieure demeuroit ferme dans un espace de plusieurs brasses , autour de celle qu'on voyoit encore au-dessus de l'eau , & ressembloit exactement à un bas-fond qui environne un rocher élevé. Nous mesu-

râmes la profondeur de la mer sur un de ces morceaux, & elle fut de quinze pieds; en sorte que les vaisseaux auroient pu y passer. Si je ne l'avois pas mesuré, je n'aurois jamais imaginé qu'il y eût au-dessus du niveau des flots un poids de glace assez fort, pour tenir la partie inférieure si avant sous les vagues. Ainsi, il peut arriver qu'une saison orageuse détruise plus de glaces que n'en forment plusieurs hivers, ce qui les empêche de trop s'accroître; mais tous les Navigateurs, qui ont été sur les lieux, concluront qu'il y en reste toujours un fond en réserve, & cette vérité ne peut être contestée que par des Physiciens, qui arrangent des systèmes dans leur cabinet.

UNE BRUME ÉPAISSE qui survint, tandis que j'étois occupé de la reconnoissance des glaces, me fit revenir à bord beaucoup plutôt que je ne l'aurois voulu. J'y ramenai deux chevaux marins; nous en avions tué un plus grand nombre, mais nous n'eûmes pas le tems de les embar-

84 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

29.

quer. Nous aperçûmes sur toutes les glaces une multitude incroyable de ces animaux. Nous passâmes la nuit à louver au milieu des glaces flottantes , & le lendemain , à neuf heures du matin , la brume s'étant dissipée en partie , les canots de la *Résolution* & de la *Découverte* allèrent à la chasse des chevaux de mer ; car les Equipages commençoient à les trouver de leur goût , & il ne nous en restoit plus. A midi , notre latitude étoit de $69^{\text{d}} 17'$, & notre longitude de 183^{d} : l'aimant , d'après des azimuths pris le matin , déclinait de $25^{\text{d}} 56'$ Est , & la sonde rapportoit vingt-cinq basses. A deux heures ; nous avons pris à bord la quantité de chevaux marins que j'avois jugé nécessaires , & le vent fraîchissant au Sud , on remonta les canots , & nous nous étendîmes au Sud-Ouest : mais ne pouvant doubler ou traverser les glaces en portant ainsi les amures , nous courûmes une bordée à l'Est , jusqu'à huit heures ; nous reprîmes ensuite notre route au Sud - Ouest , & avant

minuit la glace nous obligea de revirer de nouveau. Le vent passa au Nord-Ouest bientôt après ; il devint très-ferme, & nous allâmes au Sud-Ouest au plus près.

ANN. 1778.
Juillet.

LE 29 au matin, la grande plaine de glace se montroit au Nord, & peu de tems après la terre nous restoit au Sud-Ouest - quart - Ouest. Une étendue plus considérable de terrain s'offrit bientôt à nos regards dans l'Ouest. Nous y distinguâmes deux collines qui ressembloient à des îles ; mais ensuite toute la côte parut réunie. A mesure que nous approchâmes de la terre, la profondeur de l'eau diminua très-promptement ; à midi, la sonde ne rapportoit que huit brasses, & nous revînâmes vent devant : nous étions à trois milles de la côte, qui se prolongeoit du Sud 30^e Est au Nord 60^e Ouest. Une pointe renflée, qui est une des collines dont je parlois tout-à-l'heure, terminoit cette dernière extrémité.

29.

86 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

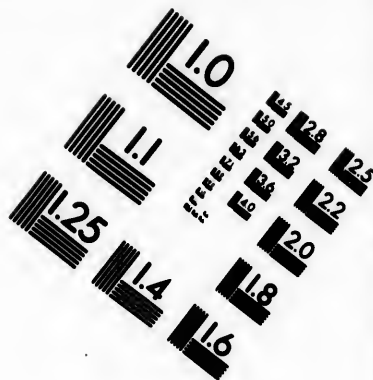
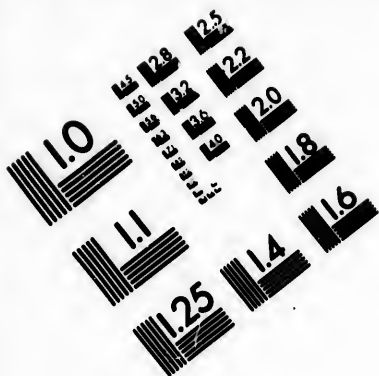
LE CIEL étoit très-brumeux , & accompagné de pluie ; mais il s'éclaircit bientôt après , sur-tout dans le Sud , l'Ouest & le Nord. Nous prîmes une vue assez exacte de la côte , qui ressemble , à tous égards , à la côte d'*Amérique* , située en face ; c'est-à-dire que le terrain est bas près de la mer , & plus élevé dans l'intérieur du pays. Elle se trouvoit entièrement dénuée de bois , & même de neige ; mais couverte probablement d'une substance de la nature de la mousse , qui lui donnoit une teinte brunâtre. Il y a dans les terrains bas , situés entre les terrains élevés & la mer , un lac qui s'étendoit au Sud-Est , au-delà de la portée de la vue. Comme nous prîmes le large , la plus Occidentale des deux collines que j'ai indiquée indiqué , se découvrit en travers de la pointe renflée , dans la direction du Nord-Ouest : elle paroissoit former une île ; mais elle est peut-être jointe à l'autre par des terrains bas , que nous n'ap-

perçûmes point. Si cela est , il y a une pointe divisée en deux , avec une baie dans l'intervalle. J'ai donné le nom de *Cap Nord* à cette pointe qui est escarpée & remplie de rochers : elle gît à-peu-près par $68^{\text{d}} 56'$ de latitude , & $180^{\text{d}} 51'$ de longitude. La côte , qui se trouve derrière , doit prendre une direction très-Occidentale ; car nous n'appercevions point de terre au Nord , quoique l'horizon fût assez clair. Voulant voir une plus grande étendue de la côte à l'Ouest , nous revirâmes de nouveau , à deux heures de l'après-midi ; je pensai d'abord que nous pouvions doubler le *Cap Nord* : je reconnus bientôt que cela étoit impossible ; & , comme le vent fraîchit , qu'il survint une brume épaisse & beaucoup de neige , & que je craignis de voir les glaces dériver sur nous , j'abandonnai le dessein que j'avois formé de marcher au plus près à l'Ouest , & je repris le large de nouveau.

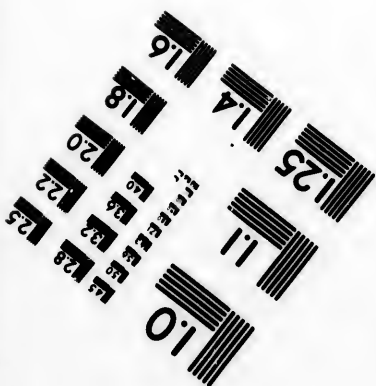
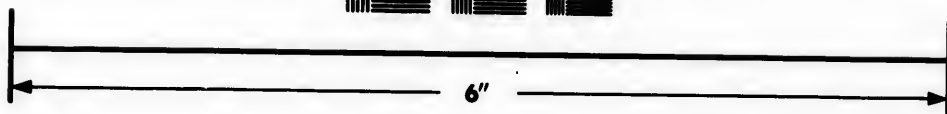
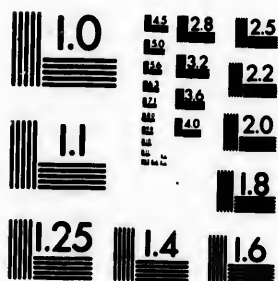
ANN. 1778.
Juillet.

LA SAISON étoit si avancée , & l'épo-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

10

88 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

que où commencent les gelées s'appro-
choit tellement , que je ne jugeai pas pru-
dent de faire de nouvelles tentatives , pour
découvrir cette année un passage dans
la Mer Atlantique. Je songeois à trouver
un endroit où nous pussions faire du bois
& de l'eau ; & la chose dont je m'occu-
pois le plus étoit l'emploi de mon hiver ,
de maniere à le rendre utile à la Géo-
graphie & à la Navigation , & à me mettre
en état de retourner au Nord l'été suivant ,
pour y faire de nouveau la recherche d'un
passage.





CHAPITRE X.

*DÉPART du Cap NORD & retour
le long de la côte d'ASIE : Vues
du pays : Isle BURNEY : Cap
SERDZE-KAMEN, le point le
plus septentrional de la route de
Behring : Nous dépassons le Cap
le plus oriental de l'Asie : Des-
cription & position de ce Cap :
Remarques sur l'ouvrage de
Muller : Le pays des Tschuts-
KY : Baie de SAINT - LAU-
RENT : Deux autres Baies &
Habitations des Naturels : Cap
Tschukotskoi de Behring :
La position que Behring assigne
à cette côte est exacte : Isle SAINT-
LAURENT : Nous passons à la*

côte d'AMÉRIQUE : Cap
 DARBY : BALDHEAD ou
 POINTE DE LA TÊTE CHAUVÉ :
 Cap DENBIGH , situé sur une
 Péninsule : Isle BESBOROUGH :
 Nous nous procurons de l'eau
 & du bois : Nous recevons la
 visite des Naturels du pays :
 Leur Figure & leurs Habitations :
 Productions du Pays : Preuves
 que la Péninsule a été autrefois
 environnée entièrement par la
 mer : Rapport du Lieutenant
 King : ENTRÉE DE NORTON :
 Observations de Lune : Nous re-
 connoissons que la Carte de Sthae-
 lin est défectueuse : Plan de nos
 opérations futures.

 ANN. 1778.

Août.

29.

A PRÈS NOUS ÊTRE PORTÉS au large, jus-
 qu'au moment où la sonde donna dix-

huit brasses , j'arrivai vent arriere à l'Est le long de la côte : nous fûmes alors assez sûrs que ce ne pouvoit être que le Continent d'*Asie*. Comme le vent étoit frais, qu'il tomboit beaucoup de neige, & qu'il y avoit un brouillard épais , je fus obligé de marcher avec précaution : je mis donc en panne quelques heures de la nuit.

ANN. 1778.
Août.

NOUS FIMES de la voile le 30 à la pointe du jour , & je suivis la route , qui me parut devoir nous approcher de la côte. Nous n'eûmes guères d'autres guides que les sondes , car l'atmosphère étoit aussi embrumée que jamais , & il neigeoit continuellement. A dix heures, nous aperçûmes la côte dans le Sud-Ouest à quatre milles , & la profondeur de la mer étant tombée à sept brasses bientôt après , nous gagnâmes le large. Une pointe très-basse nous restoit alors dans le Sud-Sud-Ouest , à la distance de deux ou trois milles ; on découvroit à l'Est de cette pointe un canal étroit , qui conduisoit dans des eaux que

30.

ANN. 1778.
Août

nous vîmes sur la pointe. Il est probable que le lac dont j'ai parlé plus haut communique ici avec la mer.

LA BRUME s'étant dissipée à midi , pendant quelques momens , nous eûmes une assez bonne vue de la côte , qui se prolongeoit du Sud - Est au Nord - Ouest - quart - Ouest. Nous remarquâmes des parties plus élevées que les autres ; mais en général elle étoit basse , & elle offroit des terrains hauts plus avant dans le pays. Elle se trouvoit couverte jusqu'à la mer d'une neige tombée depuis peu. Je continuai à ranger la côte à deux lieues , jusqu'à dix heures du soir , que nous portâmes au large. Nous reprîmes notre route le lendemain , peu de tems après le lever de l'aurore ; & nous revîmes la côte , qui se prolongeoit de l'Ouest au Sud - Est - quart - Sud. A huit heures , la partie Orientale nous restoit au Sud. Nous reconnûmes que c'est une île : à midi , elle se monroit dans le Sud - Ouest - un - demi - rumb.

Sud, à la distance de quatre ou cinq milles. Elle a environ quatre ou cinq milles de tour, & elle est d'une hauteur moyenne; le rivage est escarpé & rempli de rochers: elle gît à environ trois lieues de la grande terre, par $67^{\text{d}} 45'$ de latitude, & elle est distinguée dans ma Carte, par le nom d'*Isle Burney*.

ANN. 1778.
Aôût.

L'INTÉRIEUR de cette partie de la côte d'*Asie* est rempli de collines, dont quelques-unes ont une élévation considérable. On y voyoit de la neige par-tout, si j'en excepte un petit nombre d'endroits sur le rivage, qui continuoient à être bas, mais dont l'abaissement étoit moindre que nous ne le trouvâmes plus avant à l'Ouest. Les deux jours précédens, la hauteur moyenne du mercure du Thermomètre, n'avoit gueres été au-dessus du point de congélation, & souvent au-dessous; en sorte que l'eau renfermée dans les vases placés sur le pont, offroit souvent une feuille de glace.

ANN. 1778.
Aôûr.

JE CONTINUAÏ à gouverner Sud-Sud - Est à-peu-près, selon la direction de la côte, jusqu'à cinq heures du soir : nous vîmes alors la terre au Sud 50^d Est; nous reconnûmes que c'étoit une suite du Continent d'*Asie*, & nous portâmes dessus. Je me trouvai par le travers de la pointe Orientale à dix heures, & ne sachant pas si je pourrois la doubler, je revirai vent devant, & je fis une bordée à l'Ouest

1 Septemb. jusqu'à plus d'une heure du matin: à cette époque, nous remîmes le Cap à l'Est, & le vent étant très-variable, & passant sans cesse du Nord au Nord-Est, nous eûmes toutes les peines du monde à nous maintenir la distance où nous nous trouvions du rivage. A huit heures & demie, l'extrémité Orientale dont je viens de parler, nous restoit au Sud - quart - Sud - Est, à six ou sept milles: un promontoire se monroit en même-tems dans l'Est-quart-Sud-Est-un-demi-rumb-Sud; & bientôt après nous pûmes suivre de l'œil tout le prolongement de la côte, située dans l'inter-

valle qui sépare une petite île, de ce promontoire, & de l'extrémité Orientale.

ANN. 1778.
Septembre.

LA CÔTE sembloit former plusieurs pointes de rochers, réunies par un rivage abaissé, où rien n'annonçoit un Havre. Les terrains bas paroissoient s'élever un peu plus loin, & offrir un certain nombre de collines : la plus haute de ces collines étoit couverte de neige : tout le pays se montroit nud d'ailleurs. A sept heures du soir, deux pointes de terre, situées à quelque distance par-delà le Cap Oriental, se présentoient à nos regards dans la direction du Sud 37^d Est. Mes conjectures se vérifièrent alors; je fus sûr que c'étoit le pays des *Tschusky*, ou la côte Nord-Est de l'*Asie*; & qu'en 1728 Behring étoit venu jusqu'à ce Cap, auquel il donna, selon Muller, le nom de *Serâze Kamen*, parce qu'il se trouve sur un rocher qui a la forme du cœur. Au reste, Muller connoît bien imparfaitement la Géographie de ces contrées; on apperçoit sur ce Cap beaucoup

ANN. 1778.
Septembre.

de rochers élevés, & il peut y en avoir un qui ait la forme dont parle cet Auteur.

Le Cap *Serdze Kamez* est un promontoire assez haut; on y remarque un rocher escarpé en face de la mer, & il gît par $67^{\text{d}} 3'$ de latitude, & $88^{\text{d}} 11'$ de longitude. La côte est haute & escarpée à l'Est de ce Cap; mais à l'Ouest elle est basse: elle se prolonge au Nord-Nord-Ouest & au Nord-Ouest-quart-Ouest, & elle conserve presque toujours cette direction jusqu'au *Cap Nord*. Les sondes ne varient jamais lorsqu'on les prend à la même distance de la côte; ce qui arrive également sur la côte d'*Amérique*, située vis-à-vis: la plus considérable fut de vingt-trois brasses; durant la nuit, ou quand le ciel est brumeux, elles ne font pas un mauvais guide pour longer l'une ou l'autre des deux côtes.

2. LE 2, à huit heures du matin, la terre la plus avancée au Sud-Est nous restoit au Sud 25^{d} Est, & elle paroissoit former une île:

île : mais les bouffées d'une neige abondante , qui se succédoient avec beaucoup de rapidité , & qui tapissoient la terre , nous cachoient une grande partie de la côte. Bientôt après le Soleil , qui ne s'étoit pas montré depuis cinq jours , brilla dans les intervalles , où il ne tomboit point de neige ; il dissipa en quelque sorte la brume : nous vîmes la côte plus à notre aise , & nous reconnûmes que chacune de ses parties se trouvoit réunie. Le vent continuoit à souffler du Nord. L'air étoit froid ; le mercure du thermomètre ne s'éleva jamais au-dessus de 35^d , & il fut quelquefois à 30^d. Notre latitude observée à midi , fut de 66^d 37' ; le Cap *Serdze Kamen* nous restoit au Nord 52^d Ouest ; à treize lieues ; & nous avions au Sud 41^d Est , la partie la plus Méridionale de la terre qui fût en vue : la pointe la moins éloignée de la côte se monroit à deux lieues , & la sonde rapportoit vingt-une brasses.

Tome VI.

G

 ANN. 1778.
 Septembre.

COMME le Ciel étoit très - beau, &
 ANN. 1778. que le Soleil brilloit en rangeant la côte à
 Septembre. la distance de quatre milles, nous décou-
 vrîmes plusieurs des Naturels du pays, &
 quelques-unes de leurs Habitations, qui
 ressembloient à de petits mondrains de
 terre. Nous dépassâmes, le soir, le Cap
 le plus Oriental de l'*Asie*, ou la pointe
 dont j'ai déjà parlé: la côte change ici de
 direction, & elle prend celle du Sud-
 Ouest. C'est la même pointe que nous
 avions dépassée le 11 Août. Ceux qui
 ajoutoient une foi aveugle à la Carte de
 M. Schaelin, crurent que c'étoit la pointe
 Orientale de son île d'*Alaschka*; mais
 nous venions de nous assurer que c'est le
 Cap le plus Oriental de l'*Asie*, & vrai-
 semblablement le véritable *Tchukotskoi*
Noss, quoique le promontoire auquel Beh-
 ring a donné ce nom, soit plus loin au Sud-
 Ouest.

M. MULLER place dans sa Carte des

découvertes des Russes , le *Tschukotskoi Noff* à-peu-près au cinquante-cinquième degré de latitude , & il l'étend un peu à l'Est de ce Cap ; mais il me paroît qu'il n'étoit pas fondé à lui donner cette position. En effet , elle n'est point d'accord avec ce qu'il dit , ou plutôt avec ce que dit Dешneff (a) , de la distance qui se trouve entre le *Noff* & l'*Anadir*. Comme j'espère revoir de nouveau ces parages , je renvoie cette discussion jusqu'à l'époque où j'y reviendrai : en attendant je dois conclure , à l'exemple de Behring , que c'est le promontoire le plus Oriental de l'*Asie*. Il forme une péninsule d'une longueur considérable , jointe au Continent , par un isthme très-bas , & en apparence très-étroit : il présente un rocher escarpé

ANN. 1778.
Septembre.

(a) « Avec le vent le plus favorable, on peut aller par mer de cette pointe (*des Tschuts-kys*) jusqu'à l'*Anadir* , en trois fois vingt-quatre heures ; & par terre le chemin ne peut guère être plus long. » *Muller* , pag. 13.

100 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Septembre.

près de la mer , & il y a en travers de la pointe quelques rochers qui ont la forme de nos clochers : il gît par $66^{\text{d}} 6'$ de latitude , & $190^{\text{d}} 22'$ de longitude ; il est éloigné de treize lieues , dans la direction du Nord 53^{d} Ouest du *Cap du Prince de Galles* , qu'on trouve sur la côte d'*Amérique*. Le sol autour de ce promontoire offre des collines & des vallées : Les premières se terminent du côté de la mer , par des pointes de roche escarpées ; & les dernières , par des côtes basses. Les collines me parurent des rochers pelés ; les vallées avoient une teinte verdâtre ; mais on n'y appercevoit ni arbres ni arbrisseaux.

APRÈS avoir dépassé le Cap je gouvernai Sud-Ouest-un - demi - rumb - Ouest , vers la pointe Septentrionale de la *Baie de Saint-Laurent* , où nous avions mouillé le 10 du mois dernier. Nous l'atteignîmes à huit heures du matin du jour suivant ; nous aperçûmes des Habitans dans l'en-

droit où j'en avois déjà vu , & nous en découvrîmes aussi plusieurs autres sur la côte opposée de la baie. Aucun d'eux n'essaya de venir près de nous ; ce qui me parut un peu extraordinaire , car le tems étoit assez favorable ; & ceux avec lesquels nous avions eu des entrevues ; n'avoient aucune raison , que je sache , de se défier de nous. Cette Peuplade doit être celle des Tschutskys , que la Russie n'avoit encore pu subjuguier à l'époque où Muller publia son Ouvrage : je juge d'après leur conduite , à notre égard , qu'ils ne sont pas encore soumis. Au reste , il faut qu'ils aient eu des liaisons de commerce directes ou indirectes avec les Russes ; autrement on ne peut expliquer de quelle maniere ils se sont procuré plusieurs choses dont ils sont en possession , & en particulier des hallebardes.

CETTE *Baie de Saint-Laurent* (a) a au

(a) Il faut observer que Behring dépassa cette

ANN. 1778.
Septembre.

moins cinq lieues de large à l'entrée , & quatre de profondeur : elle se retrécit vers le fond , qui paroît assez bien à l'abri des vents de mer : j'ignore si elle est accessible aux vaisseaux. Quoique je desirasse beaucoup trouver dans ces parages un havre , où je pusse me retirer le printems prochain , je ne perdis pas mon tems à l'examiner. J'avois besoin d'un port qui offrît du bois , & je savois que je n'en rencontrerois pas ici. Depuis la pointe Méridionale , qui gît par 65^d 30' de latitude , la côte se prolonge Ouest-quarr-Sud-Ouest, l'espace d'environ neuf lieues , & elle forme une autre baie très - enfoncée ou une riviere , & peut-être le terrain y est si bas , qu'il ne frappa point nos regards.

A UNE HEURE de l'après - midi , nous

baie le 10 Août 1728 , jour où l'on célèbre la Fête de *Saint-Laurent* , & qu'il donna aussi le même nom à l'île voisine.

retrouvâmes sur notre route, ce que nous avions pris d'abord pour un rocher; c'étoit une baleine que les Naturels venoient de tuer, & qu'ils remorquoient au rivage. Ils sembloient se cacher pardièrièrè, afin que nous ne les vissions pas. Leur précaution étoit inutile; car nous continuâmes notre chemin, sans faire attention à eux.

ANN. 1778.
Septembre.

LE 4, à la pointè du jour, je gouvernai au Nord-Ouest, afin d'examiner de plus près l'*Entrée* que nous avions vue la veille; mais le vent se rangea bientôt de ce côté, & j'abandonnai mon projet. Je gouvernai au Sud le long de la côte, & je dépassai deux baies, dont chacune avoit environ deux lieues de profondeur. La plus Septentrionale gît devant une colline, qu'il est aisé de reconnoître; car il n'y en a pas d'aussi ronde aux environs. On trouve une île devant l'autre. Je ne fais si ces baies sont accessibles aux vaisseaux; car nous eûmes toujours des eaux basses, le

ANN. 1778.
Septembre.

long de cette côte. Le pays est ici rempli de collines, & très-nud. Nous aperçûmes des Habitations sur plusieurs des terrains bas, qui bordent la mer; & nous remarquâmes autour des cabanes, des échafauds d'ossements, pareils à ceux que j'ai déjà décrits : leur blancheur les rend très-visibles, même de loin.

A MIDI, notre latitude étoit de $64^{\text{d}} 38'$, & notre longitude de $188^{\text{d}} 15'$: la pointe la plus Méridionale en vue du Continent d'*Asie*, nous restoit au Sud 48^{d} Ouest, & la côte la moins éloignée se monroit à environ trois ou quatre lieues. Le vent avoit passé de nouveau au Nord, & il souffloit en jolie brise. Le Ciel étoit clair, & l'air froid. Je ne suivis pas la direction de la côte, parce que je vis qu'elle tournoit à l'Ouest vers le Golfe d'*Anadir*, où rien ne m'appelloit; mais je gouvernai au Sud, afin de reconnoître l'*Isle Saint-Laurent*, découverte par Behring. Elle ne tarda pas à se montrer : à huit

heures du soir, elle nous restoit au Sud 20^d Est, à une distance que nous estimâmes de onze lieues. La pointe la plus Méridionale de la grande terre nous restoit alors au Sud 83^d Ouest, à douze lieues. Je suppose que c'est la pointe appelée par Behring, pointe Orientale de *Suchotski*, ou *Cap Tschukotskoi*; il n'eut pas tort de lui donner ce nom, car il reçut en cet endroit la visite de quelques hommes qui se disoient de la Peuplade des Tschutskys: j'ai estimé sa latitude de 64^d 13', & sa longitude de 186^d 36'.

ANN. 1778.
Septembre.

JE DOIS rendre justice à la mémoire de Behring, & attester qu'il a fort bien relevé la côte, & qu'il a déterminé les points de latitude & de longitude beaucoup mieux qu'on ne pourroit l'espérer, des méthodes dont il se servoit. Je ne m'en rapporte ici ni à la description de son Voyage, ni à la Carte donnée par Muller, mais au récit que le docteur Campbell a inséré dans son Edition de la Collection de

ANN. 1778.
Septembre.

Harris (a) ; la Carte qu'il a publiée est beaucoup plus détaillée & beaucoup plus exacte que celle de Muller.

PLUS J'ÉTOIS CONVAINCU que je me trouvois sur la côte d'*Asie*, & plus il m'étoit difficile de concilier mes observations avec la Carte, que M. Sthaelin nous a donnée du nouvel Archipel Nord. Afin d'expliquer tant de contrariétés, il falloit supposer que j'avois pris pour le Continent d'*Amérique*, une partie de ce qu'il appelle l'île d'*Alaschka*, & que j'avois manqué le canal qui les sépare ; & même en admettant une pareille supposition, il seroit encore resté une différence considérable, dans mes observations & les siennes. Il étoit important d'éclaircir ce point avant l'hiver, afin de n'avoir qu'un objet en vuë l'été suivant. D'ailleurs, Sthaelin disant qu'on trouve beaucoup de bois sur ces îles Septentrionales, j'espérois, si je les

(a) Vol. II, pag. 1016, &c.

découvris, y embarquer un supplément de cet article, dont nous commençons à avoir grand besoin.

ANN. 1778.
Septembre.

POUR EXÉCUTER ce plan, je portai vers la côte d'*Amérique*, & le lendemain, à cinq heures du soir, nous vîmes une terre au Sud-trois-quarts-de-rumb-Est; nous la prîmes pour l'île *Anderson*, ou pour une autre île voisine de celle-là, & je ne voulus pas perdre mon tems à l'examiner. Le 6, à quatre heures du matin, nous aperçûmes la côte d'*Amérique*, près de l'*Isle du Traîneau*: à six heures du soir, cette île nous restoit au Nord 6^d Est, à dix lieues, & la terre la plus Méridionale qui fût en vue, se monroit au Nord 49^d Est. Si une portion de terre que j'avois prise pour le Continent d'*Amérique* faisoit partie de l'île d'*Alaschka*, ce ne pouvoit être que celle qui se trouvoit devant nous; dans ce cas, j'avois manqué le canal qui la sépare de la grande terre, parce que j'avois gouverné

5.

6.

à l'Ouest, au lieu de porter le Cap à l'Est:
 ANN. 1778.
 Septembre. Je favois donc de quel côté je devois marcher, afin d'éclaircir mes doutes.

7. LE 7, à huit heures du soir, nous étions près de la côte dont je parle ici; l'*Isle du Traîneau* nous restoit au Nord 85^d Ouest, à huit ou neuf lieues, & la partie Orientale de la côte au Nord 70^d Est: une haute terre se montroit dans la direction de l'Est-quart - Nord - Est fort loin derriere la pointe. Nous apperçûmes une lumiere sur le rivage, & deux pirogues arriverent près de nous. Je mis en panne, afin de leur donner le moyen de nous aborder: mais ce fut envain: les Sauvages se refuserent à toutes nos démonstrations d'amitié, & ils se tinrent à un quart de mille de distance. Nous les quittâmes donc, & nous suivîmes notre route le long de la côte.

8. LE 8, à une heure du matin, m'apercevant que la profondeur de l'eau diminuoit avec rapidité, nous mouillâmes sur

dix brasses : nous demeurâmes à l'ancre jusqu'à la pointe du jour , & nous reprîmes notre route le long de la côte , qui se prolongeoit à l'Est & à l'Est - un - demirumb - Sud. A sept heures du soir , nous étions en travers d'une pointe qui gît par $64^{\text{d}} 21'$ de latitude & 197^{d} de longitude , au-delà de laquelle la côte prend une direction plus Septentrionale A huit heures, cette pointe à laquelle j'ai donné le nom de *Cap Darby* , nous restoit au Sud 62^{d} Ouest ; la terre la plus Septentrionale qui fût en vue se montroit au Nord 32^{d} Ouest , & la côte la moins éloignée étoit à trois milles de distance. Dans cette position , nous mouillâmes par treize brasses , fond de vase.

ANN. 1778.
Septembre.

NOUS APPAREILLAMES le lendemain à la pointe du jour , & nous fîmes voile le long de la côte : nous appercevions alors deux terres , que nous prîmes pour des îles : l'une se montroit au Sud 70^{d} Est , & l'autre à l'Est. Nous nous trouvâmes bien-

110 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Septembre.

tôt après sur une côte revêtue de bois ; nous jouîmes ainsi d'une perspective agréable que nous n'avions pas eu depuis long-tems. A mesure que nous avançâmes au Nord la terre se découvrit dans la direction du Nord-Est-un - demi - rumb-Nord : nous remarquâmes que c'étoit une suite de la côte , au-dessous de laquelle nous marchions. Nous vîmes aussi par-dessus les îles , une haute terre , qui en paroïsoit assez éloignée. Nous jugeâmes que celle-ci étoit peut-être le Continent , & que l'autre terre formoit l'île d'*Alaska* ; mais il étoit déjà bien incertain , si l'intervalle qui les sépare , nous offriroit un passage ; car la profondeur de la mer diminueoit peu-à-peu , à mesure que nous nous élevions au Nord. J'envoyai deux canots prendre des sondes : j'ordonnai à la *Découverte* de marcher en avant , & de se tenir à-peu-près au milieu du canal , entre la côte que nous avons à bas-bord , & l'île la plus septentrionale , qui fût à tribord. Nous marchâmes ainsi jus-

qu'à trois heures du soir : à cette époque, nous avons dépassé l'île, & la sonde ne rapportoit plus que trois brasses & demie. Il y eut un moment où mon vaisseau toucha le fond des vagues. Aucune partie du canal n'offroit une quantité d'eau plus considérable, car nous l'avions sondé d'une bande à l'autre, avec les vaisseaux & les canots.

ANN. 1778.
septembre.

JE SENTIS qu'il étoit temps de revenir sur mes pas : J'y étois d'autant plus obligé, que le vent souffloit d'une partie du compas qui me forceroit d'aller à la bouline ; mais je craignois sur-tout que le vent n'augmentât, & ne produisît des vagues, qui mettroient les vaisseaux en danger de toucher. Une pointe de terre sur la côte occidentale, que j'ai distinguée par le nom de *Bald Head*, (*tête chauve*), nous restoit au Nord-quart-Nord-Ouest, à la distance d'une lieue. Au-delà, la côte se prolongeoit jusqu'au Nord-Est-quart-Nord, où elle sembloit se terminer en

112 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Septembre. **pointe :** la côte de la haute terre , que nous avons apperçue par-dessus les îles, s'étendoit derriere cette pointe , & quelques personnes de mon équipage crurent pouvoir indiquer le point de réunion ; elle forme sur la bande Ouest de la *tête chauve* une Baie , au fond de laquelle il y a une grève basse , où nous apperçûmes un certain nombre de cabanes.

10. JE PASSAI toute la nuit à revenir sur mes pas , en allant à bouline , & le lendemain à la pointe du jour , la sonde rapporta six brasses. A neuf heures , nous étions à environ une lieue de la côte occidentale ; je pris deux canots , & nous débarquâmes M. King & moi , pour chercher de l'eau & du bois. Nous mîmes à terre , à l'endroit où la côte offre une pointe renflée , composée de couches perpendiculaires , d'un rocher bleu foncé , mêlée de quartz & de mica. La grève est ici jointe à une bordure étroite de terre qui étoit couverte alors de longs graminens ,

mens, & où nous trouvâmes de l'*Angelica*. Le sol s'éleve brusquement par-derriere. Nous rencontrâmes, au sommet de cette élévation, une bruyere, remplie d'une multitude de Baies de différentes espèces; plus loin, le pays étoit uni, & parsemé de petits *spruces*, de bouleaux & de saules, de la grosseur d'un manche à balai; nous observâmes des pas de daims & de renards sur la grève; nous y vîmes aussi une quantité considérable de bois flotté, & de l'eau douce en assez grande abondance. Je retournai à bord dans l'intention d'y amener les vaisseaux & d'y mouiller; mais le vent passant alors au Nord-Est, point d'où il souffloit un peu sur cette côte, je me portai sur la côte opposée, où j'espérois trouver aussi du bois, & je jettai l'ancre au-dessous de l'extrémité Sud de l'île la plus septentrionale; car nous supposions alors que c'étoit une île; nous reconnûmes le lendemain qu'elle forme une péninsule réunie au Continent, par une langue de terre basse, sur chaque

ANN. 1778.
Septembre.

114 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Septembre. bande de laquelle la côte forme une Baie: Nous boulinâmes dans la plus méridionale, & vers midi, nous mouillâmes par cinq brasses, fond de vase: la pointe de la péninsule, que j'ai appelée *Cap Denbigh*, nous restoit au Nord 68^d Ouest, à trois milles.

NOUS VÎMES plusieurs habitans sur la péninsule, & l'un d'eux arriva près de nous, dans un petit canot. Je lui donnai un couteau & quelques grains de verre, qui parurent lui faire beaucoup de plaisir. Je l'invitai, par signes, à nous apporter des choses que nous pussions manger; il nous quitta tout de suite, & il rama vers la côte. Ayant rencontré un de ses compatriotes qui avoit deux saumons secs, il lui prit ces poissons, & lorsqu'il fut de retour au vaisseau, il ne voulut les céder qu'à moi. Plusieurs personnes de l'équipage crurent qu'il m'avoit demandé sous le nom de *Capitane*, mais probablement elles se tromperent: il connoissoit celui qui lui avoit

offert un couteau & des grains de verre; mais je ne vois pas comment il auroit pu découvrir que j'étois le Capitaine. D'autres Naturels du pays survinrent bientôt après, & ils échangerent un petit nombre de poissons secs, contre les bagatelles que nous avions à leur présenter. Ils desiroient singulièrement les couteaux, & ils n'avoient point de répugnance à recevoir du tabac.

L'APRÈS - DINER, je chargeai le Lieutenant Gore d'aller à la péninsule, & de voir si l'on pourroit y embarquer de l'eau & du bois, ou plutôt de l'eau, car la grève, tout autour de la Baie, paroissoit couverte de bois, apportés par les vagues. En même-temps, un canot partit de chacun des vaisseaux, pour sonder le contour de la Baie. Le vent ayant fraîchi dans la partie du Nord-Est, à trois heures, nous appareillâmes afin de pénétrer plus avant dans l'intérieur; mais je reconnus bientôt que les bas-fonds rendoient

116 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Septembre. cette manœuvre impossible : les Officiers qui étoient allés prendre des sondes , dirent que ces bas-fonds se prolongeoient tout autour de la Baie , à deux ou trois milles de la côte. Les Vaisseaux louvoyèrent donc en attendant M. Gore, qui revint sur les huit heures , avec la Pinasse , chargée de bois.

12. IL ME DIT qu'il avoit trouvé peu d'eau douce, & qu'il étoit difficile d'embarquer du bois, parce que les canots touchoient le fond à quelque distance de la grève. D'après ce rapport, je retournai sur l'autre côte, & le lendemain à huit heures du matin, je fis partir tous les canots & un Détachement, commandé par un Officier, auquel j'ordonnai de prendre du bois, à l'endroit où j'avois débarqué deux jours auparavant. Nous louvoyâmes sur ces entrefaites, & nous mouillâmes enfin par quatre brasses trois quarts, à une demi-lieue de la côte, dont la pointe méridionale nous restoit au Sud

26 degrés Ouest : la *Tête chauve* se montre au Nord 60 degrés Est, à neuf lieues de distance ; nous avons le *Cap Denbigh* au Sud 72 degrés Est, à 26 milles, & l'île qui se trouve dessous la côte orientale, au Sud du *Cap Denbigh*, & que j'ai appelé *île Besborough*, au Sud 52 degrés Est, à quinze lieues.

ANN. 1778.
Septembre.

CETTE RADE étant très - ouverte, & par conséquent peu sûre, je résolus de ne pas attendre que toutes nos futailles fussent remplies, car il auroit fallu pour cela quelque temps; mais seulement d'approvisionner les vaisseaux de bois, & de chercher ensuite une aiguade plus commode. Nous enlevâmes les bois qui se trouvoient sur la grève, & comme le vent souffloit le long de la côte, les canots pouvoient marcher à la voile des deux côtés, ce qui abrégea notre travail.

JE DESCENDIS à terre l'après-dîner, & je fis une promenade dans l'intérieur du

118 TROISIÈME VOYAGE

ANN. 1778
Septembre.

pays ; les endroits où il n'y avoit point de bois , étoient couverts de bruyeres , & d'autres plantes , dont quelques - unes produisent une quantité considérable de baies. Toutes ces baies étoient mûres ; celles de la camarigne sur-tout : on trouvoit à peine une seule plante qui fût en fleur. Les sousbois , tels que le bouleau , les saules & les aunes , rendoient très-incommode la promenade parmi les arbres , qui étoient tous de l'espèce du *spruce* , & dont aucun n'avoit plus de six ou huit pouces de diamètre ; mais nous en rencontrâmes quelques - uns de couchés sur la grève , qui étoient deux fois plus gros. Tout le bois qui flottoit dans cette partie de la mer du Nord , étoit de sapin ; nous n'en vîmes pas un morceau d'une autre sorte.

13. LE LENDEMAIN , une des familles du pays s'approcha de l'endroit où nous embarquions du bois. J'ignore quel nombre elle formoit lorsqu'elle arriva ; je comptai

seulement le mari , la femme , un enfant ,
& un homme si perclus de ses membres ,
que je n'en avois jamais vu , ou qu'on ne
m'en avoit jamais cité un pareil. Le mari
étoit presque aveugle , & sa physionomie ,
non plus que la physionomie de sa femme ,
n'annonçoient pas autant de douceur que
celle des Sauvages que j'avois eu oc-
casion de rencontrer sur cette côte. Leurs
lèvres inférieures étoient percées , & ils
mettoient le fer au - dessus de tout. En
échange de quatre couteaux que nous
avons fait avec un vieil cercle de fer ,
ils me donnerent environ quatre cens
livres de poisson , qu'ils avoient pris pen-
dant la journée ou la veille. Il y avoit
des truites , & le reste tenoit le milieu ,
pour la grosseur & la saveur , entre le
mulet & le hareng. J'offris quelques
grains de verre à l'enfant , qui étoit une
fille ; sur quoi la mere fondit en larmes ;
le pere pleura ensuite ; l'homme perclus
de ses membres versa aussi des pleurs un
moment après ; & enfin la fille elle-même

ANN. 1778.
Septembre.

120 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Septembre.

imita les autres. Mais cette musique ne dura pas long-temps (a). A l'entrée de la nuit , les vaisseaux se trouverent large-

(a) Le Capitaine King m'a communiqué les détails que voici , sur son entrevue avec la même famille. « Le 12, tandis que je surveillois » ceux de nos gens qui remplissoient les futail- » les, une pirogue , remplie de Naturels, s'ap- » procha de moi ; je les engageai à débarquer, & » un vicillard & une femme descendirent à terre. » Je donnai un petit couteau à la femme, en lui » faisant entendre qu'elle en recevroit de moi » un beaucoup plus grand , si elle me procu- » roit du poisson : elle m'avertit par signes de » la fuivre. Je l'avois accompagné l'espace d'envi- » ron un mille , lorsque l'homme se laissa tomber » en traversant une grêve pierreuse, & se fit au » pied une blessure profonde. Je m'arrêtai , & » la femme tourna son doigt sur les yeux de » l'homme que je vis couvert d'une taye épaisse » & blanche. Il se tint ensuite près de sa » femme , qui l'instruisit des obstacies qui se » trouvoient sur son chemin. La femme portoit » sur son dos un petit enfant , couvert avec le

ment approvisionnés de bois, & chacun d'eux avoit embarqué environ douze futailles d'eau.

ANN. 1778.
Septembre.

»chaperon de sa souquenille. J'ignorai ce que
 »c'étoit, jusqu'au moment où je l'entendis pousser
 »des cris. J'atteignis leur canot, après deux milles
 »de chemin ; il étoit de peau, ouvert &
 »renversé, la partie convexe du côté du vent ;
 »& il leur servoit de cabane. On exigea de moi
 »une singulière opération. On me recommanda
 »d'abord de retenir mon haleine, ensuite de
 »souffler & enfin de cracher sur les yeux du
 »malade : quand j'eus fait ces trois choses, la
 »femme prit mes mains ; & les pressant contre
 »l'estomac de son mari, elle les y tint quelque
 »temps, & elle raconta, sur ces entrefaites, une
 »histoire désastreuse de sa famille, en me mon-
 »trant quelquefois son mari, d'autrefois un homme
 »perclus de tous ses membres, qui appartenoit
 »à la famille, & quelquefois son enfant. J'achetai
 »tout le poisson qu'ils avoient, c'est-à-dire, du
 »très-beau saumon, de la truite saumonée & des
 »mulets ; ils le remirent fidèlement au Matelot
 »que je leur envoyai après mon départ. Le mari

122 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Septembre.

14.

LE 14, un détachement alla couper des balais, dont nous avons besoin, & des branches de *spruce* dont je voulois faire de la bière. Tout le monde revint à bord à midi, car le vent qui étoit devenu frais, produisoit sur la grève un tel reffac, que les canots ne pouvoient plus débarquer sans beaucoup de peine. Nous ne savions pas encore d'une manière cer-

»avoit cinq pieds deux pouces, & il étoit bien
»fait. Il avoit le teint couleur de cuivre, des
»cheveux noirs & courts, & peu de barbe. Sa
»lèvre inférieure étoit percée de deux trous, mais
»il n'y portoit point d'ornement. La femme
»étoit petite & trappue; elle avoit le visage
»joufflu & rond: une jaquette de peau de
»daim, garnie d'un grand chaperon, composoit
»son vêtement; & elle avoit des bottes très-
»larges. Le mari & la femme avoient des dents
»noires, qui me parurent limées jusqu'au ni-
»veau des gencives. La femme étoit piquetée
»dans l'espace qui sépare la lèvre du men-
»ton.»

raine, si la côte au - dessous de laquelle nous étions , faisoit partie d'une île ou du continent de l'Amérique : le peu de profondeur de la mer ne nous permettant pas d'employer les vaisseaux pour déterminer ce point , je chargeai le Lieutenant King de prendre deux canots , & de s'occuper de toutes les recherches propres à résoudre la question (a). L'après-midi,

ANN. 1778.
Septembre.

(a) Le Capitaine King a bien voulu me communiquer les ordres qu'il reçut alors de M. Cook, & le détail des fatigues qu'il essuya pour les exécuter.

Vous marcherez au Nord , jusqu'à la dernière pointe que nous avons vue le 9 , ou plus loin , si vous le croyez nécessaire : vous y débarquerez & vous tâcherez de découvrir du sommet des hauteurs , si la terre où vous vous trouverez , & qu'on suppose être l'île d'ALASCHKA , forme réellement une île , ou si elle est réunie à celle qu'on voit à l'Est , & qui nous paroît être le Continent d'AMÉRIQUE. Si elle forme réellement une île , vous vous assurerez de la profondeur de l'eau dans le canal , & du côté d'où

124 TROISIÈME VOYAGE

ANN. 1778.
Septembre. la *Résolution* & la *Découverte* gagnèrent
la baie qui est au côté Sud - Est du cap
Denbigh, & nous y mouillâmes. Quel-

vient le flot ; mais si vous remarquez que les deux terres sont jointes , vous ne perdrez point de temps à sonder , vous reviendrez promptement à bord : je serai à l'ancre près de la pointe au-dessous de laquelle nous avons mouillé le 11. Si vous prévoyez que le temps doit changer & devenir défavorable , vous reviendrez à bord , lors même que vous n'auriez pas exécuté la commission dont je vous charge. Dans tous les cas , vous ne demeurerez que quatre ou cinq jours. Je serai fort aise que vous reveniez plutôt : si un accident imprévu ou inévitable éloignoit les vaisseaux de la côte , de manière que je ne pussé la rallier , j'ai fixé notre rendez-vous au hayre de *SAMGANOODHA* , c'est-à-dire , à l'endroit où nous avons rempli toutes nos futailles en dernier lieu.

JACQUES COOK.

« Lorsque la chaloupe de la *Résolution* fut
» à la mer , on fit le signal de départ à celle de
» la *Découverte* , & nous mêmes en route le 14
» à huit heures du soir. Les transports exécutés

Quelques-uns des Naturels arriverent bientôt
 après sur de petites pirogues, & ils échan-

ANN. 1778.
 Septembre.

» durant la journée, avoient fatigué les équipa-
 » ges, & cette circonstance étoit fâcheuse. Mes
 » Rameurs manœuvrèrent courageusement vers
 » la terre, sans repos & sans interruption, jusqu'à
 » une heure du matin du 15. J'avois grand be-
 » soin d'atteindre la côte pour profiter de l'a-
 » vantage du vent, qui le soir étoit venu régur-
 » lièrement de terre, & pendant le jour du
 » Nord-Nord-Est, en descendant l'Entrée, c'est-
 » à-dire, d'une direction contraire à notre route;
 » mais ma petite troupe étoit alors trop fati-
 » guée, & je ne pouvois exiger d'elle rien de
 » plus. Nous enverguâmes donc nos voiles;
 » nous marchâmes à travers la baie que la côte
 » forme à l'Ouest de la *Tête-chauve*, & nous
 » portâmes vers ce Cap; mais, ainsi que je m'y
 » attendois, le vent souffla debout à trois heu-
 » res, & comme il étoit inutile d'essayer d'at-
 » teindre la *Tête-chauve* avec nos voiles, nous
 » prîmes de nouveau les rames. La *Chaloupe* de
 » la *Découverte*, pesante & lourde, comme on
 » les fait dans les Chantiers du Roi, (la nôtre
 » avoit été construite à *Déal*,) nous avoit fait

gerent du faumon sec contre les bagatelles que nous avions à leur donner.

ANN. 1778.
Septembre.

» perdre beaucoup de temps pendant la nuit, &
 » bientôt nous ne l'apperçûmes plus. Je ne vou-
 » lus pas l'attendre, parce que j'espérois gagner
 » la dernière pointe qui fût en vue, assez tôt
 » pour monter sur les hauteurs avant les téné-
 » bres: le ciel étant alors très-clair & très-beau,
 » nous pouvions voir fort loin. A deux heures
 » nous nous trouvâmes au - dessous de la *Tête-*
 » *chauve*, sous le vent de la haute terre &
 » dans des eaux tranquilles; mais, sur le point
 » de débarquer, la fatigue & le sommeil acca-
 » blèrent tellement les Matelots, que je ne pus
 » les déterminer à continuer leur travail. Ils
 » abandonnerent leurs rames, & ils s'endormi-
 » rent au fond de la chaloupe. Au reste, ils étoient
 » partis fatigués, comme je l'ai déjà dit; nous
 » étions en route depuis dix-huit heures; ils
 » avoient ramé pendant seize, sur une mer
 » dont les vagues venoient contre nous, & il
 » ne faut pas s'étonner que n'ayant pris ni repos,
 » ni rafraîchissemens, ils fussent hors d'état de
 » manier l'aviron. Je pris les rames, ainli que
 » deux de nos Messieurs qui étoient avec moi,

LE 16, à la pointe du jour, neuf hommes qui montoient chacun une pirogue, vinrent nous voir. Ils s'approchèrent du vaisseau avec circonspection; il étoit clair qu'ils vouloient seulement satisfaire leur curiosité. Ils se rangerent sur la même ligne, à l'arrière de la *Résolution*, & ils se mirent à chanter, tandis que l'un d'eux battoit d'une espèce de tambour, & qu'un autre faisoit mille mouvemens avec ses mains & avec son corps. Nous ne remarquâmes rien de sauvage dans leur chanson, ou dans les gestes qui l'accompagnerent. Aucun de nous ne put découvrir que la taille & les traits de cette peuplade, différassent en quelque chose de la taille & des traits des Américains, que nous avons rencontrés sur les autres parties de la côte, si j'en excepte ceux de

ANN. 1778.
Septembre.

» & nous débarquâmes sur les trois heures, entre
 » la *Tête - chauve* & une pointe qui se présente
 » en saillie à l'Est. »

128 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Septembre.

l'Entrée du Roi George. Leur vêtement composé sur-tout de peaux de daims , avoit la même forme , & ils font aussi dans l'usage de se percer la lèvre inférieure & d'y mettre des ornemens.

LES HABITATIONS étoient près de la grève ; elles n'offroient qu'un toit en pente, fait avec des morceaux de bois, & couvert de gramens & de terre : les flancs étoient entièrement ouverts. Le plancher est aussi de morceaux de bois ; l'entrée se trouve à une des extrémités , & l'âtre ou le foyer parderrière. Il y a près de la porte un petit trou qui donne une issue à la fumée.

APRÈS LE DÉJEUNER , un détachement se rendit à la péninsule , pour y faire des balais , & y couper des branches de *spruce*. La moitié du reste des équipages, eut en même temps la permission d'aller cueillir des baies. Ceux-ci revinrent à midi , & ceux qui avoient
fait

fait le service à bord , allèrent aussi à terre. On trouve ici des groseilles , des vaciets , des baies , des bruyeres , &c. Je débarquai de mon côté , & je traversai une partie de la péninsule : je découvris en plusieurs endroits une herbe très - bonne , & je vis à peine un coin de terre , où il n'y eût pas quelques végétaux. Le canton bas qui joint cette péninsule au Continent , étoit plein de mares d'eau , dont quelques-unes se trouvoient déjà glacées. Il y avoit un grand nombre d'oies & d'outardes , mais elles étoient si sauvages , qu'il ne fut pas possible de les tirer. Nous vîmes aussi des bécassines , & des perdrix de deux espèces. Les terrains boisés offroient une quantité considérable de mousquites ; quelques-uns des Officiers , qui pénétrèrent plus avant que moi , rencontrèrent un petit nombre de Naturels des deux sexes , dont ils furent reçus avec civilité.

IL ME PAROÎT que cette péninsule a dû former une île dans les temps anciens ;

Tome VI.

I

ANN. 1778.
Septembre,

ANN. 1778.
Septembre.

car plusieurs indices nous annoncerent que la mer avoit inondé l'isthme. Il nous sembla que même à présent, les vagues sont contenues par un banc de sable, & les pierres & le bois que jettent les flots. Ce banc de sable indique d'une manière évidente, que la terre empiète sur l'Océan, & il étoit aisé de suivre les accroissemens qu'elle prend peu-à-peu.

M. KING revint de son petit voyage, sur les sept heures du soir; il me dit qu'il s'étoit avancé avec les canots trois ou quatre lieues plus loin. que les vaisseaux n'auroient pu le faire; qu'il avoit débarqué ensuite au côté occidental; que du sommet des hauteurs, il avoit vu la réunion des deux côtes; que l'entrée est terminée par une petite rivière ou par une crique, devant laquelle il y a des bancs de sable ou de vase; que l'eau a par-tout peu de profondeur; que le terrain est bas & marécageux à quelque distance au Nord; qu'il s'éleve ensuite en collines; & qu'il

lui avoit été aisé de fuivre la jonction

 complète de ces collines de chaque côté de l'Entrée.

 ANN. 1778.
 Septembre.

DU SOMMET des hauteurs, d'où M. King reconnut l'Entrée, il distingua un grand nombre de vallées étendues, qui contenoient des rivières, qui étoient bien bornées, & bornées par des collines, d'une pente douce & d'une élévation modérée; l'une de ces rivières, située au Nord-Ouest, lui parut être considérable, & d'après sa direction, il fut porté à croire qu'elle a son embouchure dans la mer, au fond de la Baie. Quelques-uns de ses gens qui pénétrèrent au-delà de cette rivière, rencontrèrent des arbres plus gros, à mesure qu'ils s'avancèrent.

J'AI DONNÉ à cette entrée, le nom d'*Entrée de Norton*, en honneur de Sir Fletcher-Norton (a), Orateur de la Chambre

(a) Aujourd'hui Lord Grantley.

132 TROISIEME VOYAGE

ANN.1778.
Septembre. des Communes & proche parent de M. King. Elle se prolonge au Nord jusqu'à 64^d 55' de latitude. La Baie dans laquelle nous étions à l'ancre, gît au côté Sud-Est : & les Naturels du pays l'appelloit *Chacktoole* : Elle est assez médiocre ; car elle se trouve exposée aux vents du Sud & du Sud-Ouest. Cette *Entrée* n'offre pas un seul havre. Par bonheur nous eûmes ; durant toute notre relâche, un vent du Nord & du Nord-Est, & un ciel d'une beauté remarquable. Nous en profitâmes pour faire jusqu'à soixante-dix-sept suites d'observations de la Lune, entre le 6 & le 17 inclusivement ; le résultat moyen de ces observations fixe la longitude du mouillage, qui est au côté occidental à..... 197^d 13'

La latitude à..... 64^d 31'

La déclinaison de l'aïmant, est de..... 25^d 45' Est:

Et l'inclinaison de l'aiguille de..... 76^d 25'

QUANT AUX MARÉES, nous remarquâmes que les flots de la nuit s'élevoient d'environ deux ou trois pieds & que le flot du jour se distinguoit à peine.

ANN. 1778.
Septembre.

ÉTANT ALORS BIEN ASSURÉ que la Carte de M. Schaelin est très-défectueuse, & ayant rétabli le Continent d'*Amérique*, dans l'espace où il met son île imaginaire d'*Alaschka*, je devois songer à quitter ces parages septentrionaux, & à me retirer pendant l'hiver, dans un endroit où je pusse laisser reposer mes équipages, & embarquer quelques vivres. *Pétropaulouska*, ou *S. Pierre & S. Paul*, l'un des havres du *Kamtchatka*, ne me parut pas propre à recevoir tant de monde. D'autres raisons me déterminèrent d'ailleurs à ne point y aller à cette époque. J'indiquerai d'abord l'extrême répugnance que j'avois à demeurer six ou sept mois dans l'inaction; je ne pouvois rien faire d'utile si je passois l'hiver dans ces parages du Nord. De toutes les terres qui se trouvoient à notre portée,

134 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Septembre.

les îles *Sandwich* étoient celles qui me promettoient le plus d'agrémens & le plus de vivres. Je résolus donc de m'y rendre; mais, avant d'exécuter ce projet, nous avions besoin de faire de l'eau. Pour nous en procurer, je me décidai à longer la côte d'*Amérique* au Sud, en cherchant un havre, & à m'efforcer d'achever la reconnaissance des parties qui sont immédiatement au Nord du Cap *Newenham*. Si je n'y rencontrais point de havre, je résolus de gagner *Samganoodha*, lieu fixé pour notre rendez-vous, en cas de séparation.





C H A P I T R E X I.

DÉCOUVERTES après notre départ de l'Entrée de NORTON : Isle STUART : Cap STEPHENS : Cap des BAS-FONDS : Bas-fonds sur la côte d'AMÉRIQUE : Isle de CLERKE : Isle de GORE : Isle des TOURS : Arrivée à OONALASHKA : Entrevues avec les Naturels du Pays & les Négocians Russes : Cartes des découvertes des Russes que me communiqua M. Ismyloff : indication des erreurs qu'elles contiennent. Position des îles auxquelles abordent les Russes : Description de leur établissement à OONALASHKA ; Figure , habit , ornemens , régime

136 TROISIEME VOYAGE

diététique , maisons & meubles domestiques , Manufactures , maniere de produire le feu , pirogues , équipage de chasse & de pêche des Naturels de l'île : Poissons & animaux de mer : Oiseaux qui fréquentent la mer , les eaux & la terre : Animaux de terre & végétaux : Maniere d'enterrer les morts : Les Naturels de cette partie de l'AMÉRIQUE ressemblent aux Groënlandois & aux Eskimaux : Marées : Observations pour déterminer la longitude d'OONALASHKA.

ANN. 1778.
Septembre.

17.

AYANT APPAREILLÉ, le 17 au matin ; avec une brise légère de l'Est , nous gouvernâmes au Sud , & nous essayâmes de passer dans l'intervalle qui sépare du Continent, l'île *Besborough* ; mais quoiqu'elle

se trouve à six ou sept milles de la côte d'*Amérique*, les bas-fonds nous empêchèrent. Comme le vent fut très-foible toute la journée, lorsque la nuit survint, nous ne l'avions pas encore doublé, & nous attendîmes le jour en marchant à petites voiles.

ANN. 1778.
Septembre.

NOUS REPRÎMES NOTRE ROUTE le long de la côte, le 18, à la pointe du jour. A midi, la sonde ne rapportoit plus que cinq brasses : notre latitude étoit de $63^{\text{d}} 37'$, & l'île *Besborough* nous restoit au Nord 42^{d} Est. La terre la plus méridionale qui fût en vue, laquelle se trouva former aussi une île, se montroit au Sud 66^{d} Ouest : le passage qui la sépare de la grande Terre, au Sud 40^{d} degrés Ouest, & la Côte la moins éloignée, a environ deux milles. Je continuai à gouverner sur ce passage, jusqu'au moment où les canots qui étoient en avant, m'avertirent par un signal, qu'ils n'avoient plus que trois brasses d'eau. Nous mîmes alors le

138 TROISIEME VOYAGE

Cap en-dehors de l'île , & je fis signal au
 ANN. 1778. Canot de la *Résolution* de se tenir entre
 Septembre. les vaisseaux & la côte.

CETTE ÎLE à laquelle j'ai donné le nom d'île *Stuart* , gît par 63 degrés 35 minutes de latitude , & à 17 lieues du Cap *Denbigh* , dans la direction du Sud 27 degrés Ouest : elle a six ou sept lieues de circonférence. Quelques-unes de ses parties font d'une hauteur moyenne ; mais , en général , elle est basse , & on apperçoit plusieurs rochers en travers de la bande occidentale. La plus grande partie de la côte du Continent est basse ; mais nous vîmes des terrains élevés dans l'intérieur du pays : elle forme en face de l'île , une pointe que j'ai appelée Cap *Stephens* : ce Cap gît par 63 degrés 33 minutes de latitude , & 197 degrés 41 minutes de longitude. Il y avoit des bois flottans sur les Côtes de l'île & du Continent ; mais on n'y remarquoit pas un seul arbre. On pourroit au besoin , mouiller sur cinq

brasses, entre la bande Nord-Est de l'île & le Continent : on y seroit à l'abri des vents de l'Ouest, du Sud & de l'Est : mais ce mouillage est entièrement exposé aux vents du Nord, parce que dans cette direction, la terre se trouve trop éloignée pour en garantir. Avant d'atteindre l'île *Stuart*, nous dépassâmes deux petites îles situées entre le Continent & la station qu'occupaient les vaisseaux. Tandis que nous rangions la côte, plusieurs Sauvages se montrèrent sur la grève, & ils semblèrent nous inviter à descendre.

ANN. 1778.
Septembre.

DÈS QUE NOUS FUMES en-dehors de l'île, nous mîmes le Cap au Sud-quart-Sud-Ouest, vers la pointe la plus méridionale du Continent qui fût en vue. Nous marchâmes ainsi jusqu'à huit heures du soir. A cette époque, la sonde qui avoit rapporté six brasses, en rapporta moins de quatre : je virai vent devant, & je gouvernai au Nord, où nous trouvâmes une profondeur de cinq brasses : je passai la

ANN. 1778.
Septembre.
 nuit à la cape. Quand nous revirâmes de bord, la pointe de terre la plus méridionale que j'indiquois tout-à-l'heure, & que j'ai nommée *Cap des Bas-fonds*, nous restoit au Sud-un-demi-rumb-Est, à sept lieues de distance.

19. NOUS REMÎMES le Cap au Sud, le lendemain, au lever de l'aurore; mais les eaux basses nous obligerent à marcher plus à l'Ouest. Nous nous vîmes enfin si près des bas-fonds, qu'il nous fut impossible de tenir la route du Nord-Nord-Ouest, car quelquefois la sonde ne rapportoit que quatre brasses. Le vent souffloit grand frais de la partie de l'Est-Nord-Est: il étoit plus que tems de chercher des eaux plus profondes & de quitter une Côte au-dessous de laquelle nous naviguerions désormais avec un extrême danger. Je ferrai donc le vent au Nord, & peu-à-peu la sonde rapporta huit brasses. Lorsque nous commençâmes à ferrer le vent, nous étions au moins à douze lieues du Continent, &

neuf lieues à l'Ouest de l'île *Stuart*. On n'apercevoit point de terre à l'Ouest de la pointe d'eau basse : je présume que cette pointe gît par 63 degrés de latitude. Je n'ai donc point reconnu la Côte dans la partie qui est entre ce parallèle & le Cap des *Bas-fonds*, situé à 60 degrés de latitude : vraisemblablement elle n'est accessible qu'aux chaloupes & à de très-petits navires; ou s'il y a des canaux pour des bâtimens plus considérables, on ne les trouveroit qu'après bien des peines, & je pense qu'il faudroit les chercher près de la Côte. Du haut des mâts, la terre en dedans de nous paroissoit semée de bancs de sable; l'eau étoit très-décolorée & vaseuse, & beaucoup plus douce que dans aucun des endroits où nous avons mouillé en dernier lieu : j'en conclus qu'une rivière assez forte débouche dans la mer, en cet endroit de l'*Amérique*.

DU MOMENT où la sonde rapporta huit brasses, je gouvernai à l'Ouest, & ensuite

ANN. 1778.
Septembre.

plus au Sud , vers la terre que nous avons
 ANN. 1778. découvert le 5 : le lendemain , à midi ,
 Septembre. cette terre nous restoit au Sud-Cuest-
 20. quart-Ouest , à dix ou onze lieues. Nous
 avions alors un vent frais du Nord , &
 par intervalles des bouffées de neige & de
 grêle , & une mer assez haute , en sorte
 que nous nous dégagâmes des bas-fonds
 bien à tems. J'ai appelé île *Clerke* , la
 terre qui étoit devant nous : elle gît par
 63 degrés 15 minutes de latitude , & 190
 degrés 30 minutes de longitude : je l'ai
 jugée assez considérable : j'y ai distingué
 au moins quatre collines toutes réunies
 par des terrains bas , & de loin elle
 ressemble à un groupe d'îles. On voit ,
 près de sa partie orientale , une petite
 île que trois rochers élevés rendent remar-
 quable. Cette dernière île étoit habitée ,
 ainsi que la plus grande.

NOUS ATTEIGNÎMES , à environ six
 heures , la pointe septentrionale de l'île
Clerke , & ayant rangé la côte jusqu'au

dernier rayon du jour, nous mêmes en panne durant la nuit. Nous ralliâmes la côte le lendemain, au lever de l'aurore.

ANN. 1778.
Septembre.

21.

Nous continuâmes à la ranger, & à y chercher un havre jusqu'à midi. Comme il n'étoit pas probable que nous en trouvassions un, je pris mon point de départ, & je gouvernai au Sud-Sud-Ouest, vers la terre que nous avions découvert le 29 Juillet : le vent étoit frais de la partie du Nord, & accompagné d'ondées de pluie neigeuse & de neige. J'observai que du moment où nous atteignîmes le canal qui sépare les deux Continens, le ciel s'obscurcit, & que la neige commença à tomber : & tandis que nous fûmes dans l'*Entrée de Norton*, nous eûmes un ciel clair avec le même vent. Ne peut-on pas expliquer cet effet par les montagnes situées au Nord de ce parage, qui attirent les vapeurs, & les empêchent de se porter plus loin ?

LE 23, au lever de l'aurore, la terre

23.

ANN. 1778.
Septembre.

dont je viens de parler, se montrait dans le Sud - Ouest , à six ou sept lieues de distance. De ce point de vue, elle ressembloit à un groupe d'îles , mais nous reconnûmes qu'elle n'en forme qu'une seule de trente milles d'étendue , dans la direction du Nord-Ouest & du Sud-Est ; & que le cap *Upright* , dont j'ai déjà parlé dans ce Journal, en forme l'extrémité Sud-Est : elle est étroite, sur-tout dans les langues de terre basses qui réunissent les collines. J'ai su depuis que les Russes ne la connoissent en aucune manière , & la regardant comme une de mes découvertes, je l'ai nommée île de *Gore*. Elle m'a paru stérile & sans habitans , du moins nous n'y en avons vu aucun. Nous n'apperçûmes pas non plus dans les environs, autant d'oiseaux que la première fois ; mais quelques loutres de mer, animal que nous n'avions pas rencontré au Nord de cette latitude, frappèrent nos regards. A quatre lieues du cap *Upright* , dans la direction du Sud 72 degrés

degrés Ouest , il y a une petite île dont le sommet élevé , offre plusieurs rochers en forme de tour ; c'est pour cela que je l'ai appelé *île des Tours*. A deux heures après midi , nous étions au-delà du cap *Upright* , & je gouvernai Sud-Est-quart-Sud , vers *Samganoodha* , à l'aide d'une jolie brise du Nord - Nord - Ouest. J'avois résolu de ne pas employer plus de tems à chercher un havre , parmi des îles que je commençois à juger imaginaires , ou du moins qu'on ne trouve pas aux degrés de latitude & de longitude , où les modernes faiseurs de Cartes les ont placées. Le 24 au soir , le vent passa au Sud-Sud-Ouest , & devint très-frais.

ANN. 1778.
Septembre.

24.

NOUS CONTINUAMES à nous étendre à l'Ouest , jusqu'à huit heures du matin du 25 : nous étions à cette époque , par 58 degrés 32 minutes de latitude , & 191 degrés 10 minutes de longitude ; nous revirâmes vent devant , & nous gouvernâmes à l'Ouest : le vent qui augmenta bien-

25.

ANN. 1778.
Septembre.

tôt après, nous réduisit à deux basses voiles, & aux grands huniers, tous les ris pris. La *Résolution* ne tarda pas à faire au-dessous de la fesse de tribord, une voie d'eau, qui inonda la soute aux liqueurs, avant qu'on la découvrit : elle étoit si considérable, qu'elle occupa constamment une pompe. Nous n'osâmes point changer d'amures, de peur de tomber sur les bas-fonds, qui gissent au Nord-Ouest du cap *Newenham* : nous portâmes toujours à l'Ouest, jusqu'à six heures du soir du 26, que nous revirâmes vent arriere pour cingler à l'Ouest. A cette époque, la voie d'eau ne nous incommoda plus. Nous en conclûmes qu'elle étoit au-dessus de la ligne de flottaison, ce qui ne nous causa pas un léger plaisir. Le vent devint maniable, mais il souffla encore quelques jours du Sud & du Sud-Ouest.

2 Octobre. ENFIN, le 2 Octobre, au lever de l'aurore, l'île d'*Oonalashka* parut dans le Sud Est ; mais le point où elle se montroit

étant nouveau pour nous , & la terre se trouvant obscurcie par une brume épaisse, nous ne fûmes sûrs de notre position qu'à midi ; car la latitude observée alors ne nous laissa plus de doutes. Comme tous les havres m'étoient indifférens , pourvu qu'ils fussent bien sûrs & commodes , je gagnai une baie qui gît dix milles à l'Ouest de *Samganoodha* , & qu'on appelle dans le pays *Egouchshac* , mais nous y trouvâmes la mer très-profonde , & nous nous hâtâmes d'en sortir. Les habitans , qui sont en assez grand nombre , vinrent nous voir plusieurs fois ; ils nous apportèrent du saumon sec , & d'autres poissons , que les matelots payerent avec du tabac. Peu de jours auparavant , on avoit distribué à l'équipage ce qui me restoit de cet article , & nous n'en avons pas la moitié de ce qu'il en auroit fallu pour répondre aux demandes des Insulaires. Au reste , les matelots Anglois sont si peu prévoyans , qu'ils furent aussi prodigues de leur tabac , que s'ils étoient arrivés dans un port

ANN. 1778.
Octobre.

ANN. 1778.
Octobre.

de la *Virginie*, & en moins de quarante-huit heures, la valeur de cet article tomba de plus de mille pour cent.

3- Nous mouillames dans le havre de *Samganoodha*, le 3, à une heure après-midi ; & le lendemain, les charpentiers des deux vaisseaux commencerent à enlever le doublage de la *Résolution* dans la partie des préceintes, & au-dessous des préceintes à stribord : ils trouverent du côté de la proue, plusieurs des coutures absolument ouvertes, & nous ne nous étonnâmes plus qu'il fût entré une quantité d'eau aussi considérable ; on vuida la soute aux poissons, la soute aux liqueurs, & la partie de la calle qui est en arriere du grand mât ; on disposa les choses, de maniere que si nous faisons encore des voies d'eau, cette eau pût s'écouler dans les pompes. On remplit d'ailleurs nos futailles, on nettoya la partie de la calle, qui est en avant de la grande écoutille, & on mit du lest au fond.

LA PLUPART des végétaux , que nous avons trouvés ici , quand nous y vîmes pour la première fois , se décomposoient ; en sorte que la quantité considérable de baies que produit le sol , nous fut de peu d'utilité ; mais afin de tirer tout le parti possible de ces productions , un tiers de l'équipage eut la permission d'en aller cueillir. Une seconde division partoit au retour de la première , & ainsi tout le monde descendit sur la côte. Les Naturels nous en vendirent de plus une grande quantité. Ces baies & la bière de *spruce* qu'on servit chaque jour aux chambrées , détruisirent radicalement les germes de scorbut qui pouvoient être dans l'un ou l'autre des vaisseaux.

LES GENS DU PAYS nous apportèrent en outre beaucoup de poisson , & sur-tout du faumon frais ou sec. Quelques pièces de faumon frais étoient parfaites ; mais une des espèces de ce poisson , que nous appellâmes le *nés crochu* , à cause de la

150 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

forme de sa tête , ne nous parut pas trop bonne. Nous tirâmes la seine à diverses reprises , au fond de la baie , & nous prîmes une quantité assez considérable de truite saumonée , & une plie qui pesoit 250 livres. Lorsque nous n'eûmes plus de succès à la seine, nous employâmes l'hamçon & la ligne. Je détachois tous les matins un canot ; il rapportoit ordinairement huit ou dix plies , qui suffisoient pour la nourriture de l'équipage. Les plies étoient excellentes , & peu de personnes leur préférèrent la truite saumonée. La pêche ne fournit pas seulement à notre consommation journaliere , elle nous fournit quelques provisions de réserve ; & il en résulta ainsi une épargne sur nos vivres c'est - à - dire un bien très-important.

UN DES NATURELS d'*Oonolashka*, nommé Derramoushk, me fit, le 8, un présent très-singulier, vu le lieu où je me trouvois. C'étoit un pain de seigle, ou plutôt un

pâté qui avoit la forme d'un pain , car il contenoit du saumon très-affaisonné de poivre. Cet homme apportoit un présent semblable pour le Capitaine Clerke, avec une lettre , & une seconde lettre pour moi. Les deux lettres étoient écrites dans une langue que personne des équipages n'entendoit. Nous supposâmes , avec raison , que ces présens venoient de quelques Russes , qui étoient alors dans notre voisinage ; nous leur envoyâmes par le même commissionnaire , un petit nombre de bouteilles de rum, de vin , & de l'espèce de bière qu'on appelle *porter*. Nous pensâmes que nous n'avions rien de plus agréable à leur offrir , & nous fûmes bientôt que nous ne nous étions pas trompés. Ladiard , Caporal des Soldats de Marine , homme fort intelligent , accompagna Derramoushk : je lui recommandai de se procurer des informations ultérieures , & s'il rencontroit des Russes , de tâcher de leur faire comprendre que nous étions

ANN. 1778.
Octobre.

152 TROISIEME VOYAGE

Anglois, c'est-à-dire, des amis & des alliés
de leur Nation.

ANN. 1778.
Octobre.

10. LADIARD revint le 10 avec trois Russes , Commerçans de fourrures ; ils résidoient , ainsi que quelques autres de leurs compatriotes , à *Eggochshac* , où ils avoient une maison , des magasins , & un sloop d'environ trente tonneaux. L'un des trois étoit le Patron , ou le Lieutenant du bâtiment ; un autre écrivoit très-bien , & favoit se servir des chiffres arabes ; je leur trouvai à tous de l'intelligence & un bon maintien , & ils m'auroient donné avec plaisir les informations que je pouvois désirer ; mais n'ayant point d'interprète , il nous fut très-difficile de nous entendre. Ils sembloient être fort instruits des tentatives faites par leurs compatriotes ; pour découvrir un passage dans la mer glaciale , & les terres découvertes par Behring Tschirikoff & Spangenberg , ne leur étoient pas étrangères ; mais ils ne paroissoient connoître que le nom du

Lieutenant Syndo ou Synd (a), & quand nous leur eûmes présenté la Carte de M. Schaelin , nous jugeâmes qu'ils n'avoient pas la moindre idée des terres qu'on y trouve. Lorsque je leur montrai sur cette Carte le *Kamtchatka* , & quelques autres pays très-connus , ils me demandèrent si j'avois vu les îles indiquées sur ce papier; je répondis que non , & l'un d'eux mettant son doigt sur une partie de la Carte, où plusieurs de ces îles sont placées , il me dit qu'il les avoit cherchées , & qu'il n'en avoit rencontré aucune. Je lui communiquai ensuite la Carte que j'avois dressée , & je m'aperçus que toutes les parties de la côte d'*Amérique*, exceptée celle qui gît en face de leur île , leur étoient absolument inconnues. L'un d'eux m'apprit qu'il avoit suivi Beh-

ANN. 1778.
Octobre.

(a) Le peu qu'on fait du Voyage de Synd , se trouve , avec une carte , dans les *Nouvelles Découvertes des Russes* , par M. Coxé.

ANN. 1778.
Octobre.

ring dans son voyage à la côte d'*Amérique*, mais il étoit bien jeune à l'époque de l'expédition dont je viens de parler ; car il s'étoit écoulé 37 ans depuis, & il ne paroissoit pas âgé : ils avoient tous trois un respect extrême pour le nom de *Behring*, & jamais homme de mérite n'a reçu, après sa mort, de plus grandes marques de vénération. Le trafic qui les occupoit est fort lucratif. Si le commerce de fourrures a été entrepris & s'il s'est étendu à l'Est du *Kamitchatka*, les Russes le doivent au second Voyage de cet habile Navigateur, dont les malheurs sont devenus une source de richesses pour les individus & pour la Nation en général : si les nombreux accidens qu'il éprouva ne l'avoient pas jetté par hasard sur l'île où il est mort, & d'où les misérables restes de son équipage ramenerent des échantillons des précieuses fourrures qu'il avoit trouvées, il est vraisemblable que les Russes auroient abandonné ces voyages, qui pouvoient produire des découvertes

dans les parages de la côte d'*Amérique*.
 En effet, depuis sa mort, cet objet
 paroît avoir fixé beaucoup moins l'atten-
 tion du Gouvernement & les découvertes
 qu'on a faites après lui, sont dûes en
 grande partie à l'esprit entreprenant des
 Négocians particuliers, encouragé toute-
 fois par le Cabinet de *Pétersbourg*. Les
 trois Russes ayant passé la nuit sur mon
 bord, allèrent voir le Capitaine Clerke,
 le lendemain, & ils nous quitterent très-
 contents de notre accueil : ils me pro-
 mirent de revenir dans peu de jours &
 de m'apporter une Carte des îles situées
 entre *Oonalashka* & le *Kamtcharka*.

ANN. 1778.
 Octobre.

LE 14 au soir, tandis que nous étions,
 M. Webber & moi dans un Village peu
 éloigné de *Samganoodha*, nous vîmes
 débarquer un Russe lequel, selon ce que
 j'appris ensuite, étoit le principal person-
 nage de cette île & des îles voisines: il
 s'appelloit Erasim Gregorioff Sin Ismyloff.
 Il arriva sur un canot qui portoit trois

14

ANN. 1778.
Octobre.

personnes, & il étoit suivi de vingt à trente pirogues montées par un seul homme. Je remarquai que la première chose dont ils s'occupèrent après leur débarquement ; fut de construire avec les matériaux qu'ils avoient amenés, une petite tente pour Ismyloff; ils en éleverent ensuite d'autres pour eux avec leurs embarcations & leurs pagayes qu'ils recouvrirent d'herbe ; ainsi ; ils n'incommoderent point les habitans du village. Ismyloff nous ayant invité dans sa tente, nous servit du saumon sec & des baies : je jugeai qu'il n'avoit rien de meilleur à nous offrir. Il paroissoit avoir du bon sens & de l'esprit, & ce fut pour moi un extrême déplaisir de ne pouvoir me faire entendre qu'à l'aide des signes & de quelques figures, ce qui cependant me fut d'un grand secours. Je le priai de venir à mon bord le lendemain ; il y vint en effet accompagné de tout son monde. Il s'étoit établi dans notre voisinage, afin de nous voir souvent.

JE COMPTOIS recevoir de lui la Carte que ses trois Compatriotes m'avoient promis; mes espérances furent trompées: il m'assura néanmoins qu'il me la procureroit, & il tint sa parole. Je vis qu'il connoissoit très-bien la Géographie de cette partie du Monde, & toutes les découvertes qu'y ont fait les Russes. Du moment où il jeta les yeux sur nos Cartes modernes, il m'en indiqua les erreurs; il me dit qu'il avoit été de l'expédition du Lieutenant Synd: d'après son rapport, Synd ne s'éleva pas au Nord, au-delà du *Tschukotskoi noff*, ou plutôt de la *Baie de S. Laurent*; car, en examinant ma Carte, il fixa le dernier point de la route à l'endroit même où j'étois descendu. Il ajouta que Synd atteignit ensuite une île située par 63^d de latitude, dont il ne me donna point le nom & sur laquelle l'équipage ne débarqua point: mais je présume que c'est ! même que j'ai appelée *Ile de Clerke*: il ne put ou

ANN. 1778.
Octobre.

ANN. 1778.
Octobre.

il ne voulut pas nous dire quelle route fit ensuite Synd , ni de quelle maniere ce Navigateur employa les deux années que durèrent ses recherches ; peut - être ne comprit-il pas mes questions. Au reste, sur presque tous les autres points , nous vînmes à bout de nous entendre ; il répéta plusieurs fois , qu'il avoit été du voyage de Synd ; mais il me resta bien des doutes sur la vérité de ce fait.

ISMYLOFF & ceux qui l'accompagnoient, affirmerent qu'ils ne connoissoient point la partie du continent d'*Amérique*, qui se trouve au Nord , & que le Lieutenant Synd ni aucun autre Russe ne l'avoit vu dans les derniers tems. Ils l'appellent du nom que M. Sraelin donne à sa grande île , c'est-à-dire , *Alaschka*. Les Naturels de ces îles, non plus que les Russes , ignorent la dénomination de *Stachtan nitada*, employée dans les Cartes modernes ; ils se servent simplement de celle d'A-

mérique. D'après ce que nous avons pu recueillir de nos conversations avec Ismyloff & ses compatriotes , les Russes ont essayé , à diverses reprises , de s'établir sur la partie du nouveau Monde qui est voisine d'*Oonalashka* , & des îles adjacentes , mais ils ont toujours été repoussés par les Naturels du pays , dont ils parlent comme d'une peuplade très - perfide. Ils nous citerent deux ou trois Capitaines ou Chefs qu'ont assassiné les Sauvages ; & quelques uns des hommes de la suite d'Ismyloff , nous montrèrent les cicatrices des blessures qu'ils avoient reçu dans ces entreprises.

ANN. 1758.
Octobre.

D'AUTRES DÉTAILS , vrais ou faux , que nous donna Ismyloff , méritent d'être rapportés. Il nous dit qu'en 1773 , on avoit fait une expédition dans l'océan glacial ; que ses Compatriotes étoient allés en traîneaux , à trois grandes îles qui se trouvent à l'embouchure de la *Kovyma*. Nous crûmes d'abord qu'il s'agissoit de

160 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre

l'expédition dont parle Muller (a) ; cependant il écrivit l'année & il montra les îles sur la Carte. Au reste , un voyage qu'il avoit fait lui-même fixa notre attention , plus que tous les autres. Il nous apprit que le 12 Mai 1771 , il étoit parti de *Bolscheretz* , sur un bâtiment Russe ; qu'il se rendit sur une des îles *Kuriles* , appelée *Mareekan* , où l'on rencontre un havre & un établissement Russe ; que de

(a) La dernière expédition de cette espèce ; qu'indique Muller , est de 1724 ; mais , pour rendre justice à M. Isinyloff , il est à propos de dire , sur l'autorité d'un Manuscrit communiqué par M. Pennant , & dont M. Coxe a publié un Précis , qu'en 1768 le Gouverneur de *Sibérie* envoya trois jeunes Officiers en traîneaux sur la glace , aux îles situées en face de l'embouchure de la *Kovyma*. Il ne semble pas y avoir de raisons de supposer qu'on ait entrepris une expédition pareille en 1773. M. Coxe dit que le voyage en traîneaux eut lieu en 1764 , mais on peut compter sur le Manuscrit de M. Pennant.

cette île

cette île il passa au *Japon*, où il nous parut avoir séjourné peu de tems : il nous expliqua que les Jâponois ayant découvert que lui & ses camarades étoient chrétiens, ils l'avertirent par signes de remettre à la voile ; mais, selon ce que nous comprîmes, il n'en reçut aucun outrage, & on n'employa pas la force contre lui : s'il faut l'en croire, après son départ du *Japon*, il alla à *Canton*, & de là en *France*, sur un vaisseau françois ; de *France*, il regagna par terre *Pétersbourg*, d'où il fut renvoyé au *Kamitchatka* : nous ne pûmes jamais savoir ce que devint le bâtiment sur lequel il s'étoit embarqué d'abord, ni quel avoit été l'objet principal de son voyage. Comme il ne pouvoit dire un mot de françois, nous nous défiâmes un peu de la vérité de son récit. Il ne savoit pas même le nom des choses dont on parle chaque jour à bord des vaisseaux François & en *France* : il paroissoit néanmoins très-exact sur les époques de son arrivée & de son départ dans

ANN. 1778.
Octobre.

les différens pays où il avoit touché, & il nous les donna par écrit.

ANN. 1778.
Octobre.

LE LENDEMAIN, il eut l'air de vouloir m'offrir une peau de loutre, laquelle valoit, disoit-il, quatre-vingt roubles au *Kamtchatka*. Je crus devoir la refuser, mais j'acceptai du poisson sec, & plusieurs paniers de l'espèce de lis, ou de la racine *saranne*, dont on trouve une description détaillée dans l'*Histoire du Kamtchatka*. Il nous quitta le soir, après avoir dîné, ainsi que sa suite, avec le Capitaine Clerke, & il promit de revenir dans peu de jours. En effet, il nous fit une autre visite le 19, & il apporta les Cartes dont j'ai parlé plus haut, qu'il me permit de copier. Je les ai examinées, & elles m'ont fourni les observations suivantes.

ELLES ÉTOIENT au nombre de deux, manuscrites, & tout en indiquoit l'authenticité. La première comprenoit la *mer de*

Penshinsk, la côte de *Tartarie*, jusqu'à 41 degrés de latitude, les îles *Kuriles*, & la péninsule du *Kamtchatka*. Depuis la rédaction de celle-ci, Wawseelee Irkeechoff, Capitaine de la Marine Impériale, a reconnu en 1758, la côte de *Tartarie* depuis *Ochotsk*, ou la riviere d'*Amur* jusqu'au *Japon*, ou au quarante-unième parallèle. M. Ismyloff me dit aussi qu'il avoit corrigé lui-même une grande partie de la côte de la péninsule du *Kamtchatka*; il me décrivit l'instrument qu'il employa, & ce doit être une *Théodolite*. Il m'apprit de plus, que la côte orientale du *Kamtchatka* n'offre que deux havres, savoir, la baie d'*Awatska*, & la riviere *Olutora*, située au fond du golfe du même nom; qu'il n'y en a pas un seul sur la côte occidentale, & qu'excepté *Ochotsk*, on n'en trouve d'autre qu'*Yamsk*, dans la partie Ouest de la mer de *Penshinsk*, jusqu'au fleuve *Amur*: les îles *Kuriles* n'en ont qu'un; il gît au côté Nord-Est de *Mareekan*, par 47de-

 ANN. 1778.
 Octobre.

164 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre. grés & demi de latitude, & les Russes y ont un établissement, ainsi que je l'ai dit plus haut.

LA SECONDE CARTÉ étoit la plus intéressante pour moi; car elle indiquoit toutes les découvertes faites par les Russes; à l'Est du *Kamtchatka*, du côté de l'*Amérique*: si j'en exclus les voyages de Behring & de Tschirikoff, ces découvertes montent à peu de chose, & même elles ne sont rien. La partie de la côte d'*Amérique*, que rencontra le dernier, y étoit marquée entre le cinquante-huitième & le cinquante-huitième degré & demi de latitude, à 78 degrés de longitude du méridien d'*Ochotsk*, ou à 218 degrés & demi de celui de *Gréenwich*: l'endroit où mouilla Behring s'y trouvoit à 59 degrés & demi de latitude, & 63 degrés & demi de longitude du méridien d'*Ochotsk*, ou à 207 de celui de *Gréenwich*. Sans parler de la longitude que plusieurs causes ont pu rendre défectueuse, la latitude

de la côte relevée par ces deux Navigateurs , & sur - tout la partie découverte par Tschirikoff , differe considérablement de celle qu'on remarque dans l'ouvrage & la Carte de M. Muller. Il est mal aisé de dire, laquelle de la Carte de M. Muller , ou de celle que me montra M. Ismyloff , est la plus fautive ; au reste , ce point ne mérite pas qu'on s'en occupe. Mais il est bon de parler des îles situées du cinquante - deuxième au cinquante-cinquième degré de latitude, dans l'espace qui est entre le *Kamtchatka* & l'*Amérique*. Selon M. Ismyloff , le nombre & la position de ces îles ne sont pas bien déterminés ; il en retrancha environ un tiers sur la Carte de M. Muller , & il m'assura qu'elles n'existent pas ; il changea beaucoup la position des autres ; il ajouta que ses propres observations rendoient cette altération nécessaire : je n'eus aucune raison d'en douter. Quant aux îles situées à-peu-près sous le même parallèle, les divers Navigateurs trompés , par leurs

ANN. 1778.
Octobre.

ANN. 1778.
Octobre.

différentes estimes , ont pu aisément prendre une île ou un groupe d'îles , pour une autre île , ou un autre groupe , & imaginer qu'ils avoient fait une découverte nouvelle , tandis qu'ils avoient seulement retrouvé les anciennes terres , dans des positions différentes de celles qu'elles ont assigné les premiers qui les ont vus.

LES ÎLES *S. Macaire* , *S. Etienne* , *S. Théodore* , *S. Abraham* , l'île de la *Séductio* , & quelques autres qu'indique la carte de M. Muller , n'étoient pas marquées dans celle qu'on nous montra à *Samganoodha* ; M. Ismyloff & tous les Russes établis ici , m'assurèrent qu'ils les avoient cherchées vainement plusieurs fois. Il est néanmoins difficile de croire que M. Muller , qui a servi de Guide aux Rédacteurs des Cartes postérieures , les ait adoptées sans garant. Au reste , m'en rapportant au témoignage d'Ismyloff & de ses camarades , qui étoient des témoins compétens , je les ai retranchées de ma

Carte , & j'y ai fait , relativement aux autres îles , les corrections qu'on m'a dit nécessaires. Je trouvai que la Carte d'Isnyloff avoit encore besoin d'une correction , car la différence de longitude entre la baie d'*Awatska* & le havre de *Samganoodha* , d'après les observations astronomiques faites dans ces deux endroits ; est plus grande de cinq degrés & demi qu'il ne l'indiquoit. J'ai supposé que cette erreur affecte proportionnellement tous les points compris entre les deux extrêmes, quoique peut-être quelques-uns des points intermédiaires soient bien placés les uns par rapport aux autres. La latitude de quelques endroits présentoit aussi une erreur, mais elle excédoit à peine un quart de degré.

ANN.1778.
Octobre.

JE VAIS MAINTENANT parler en détail de ces îles ; je commencerai par celles qui sont les plus voisines du *Kamtschatka* , & je compterai les méridiens sur celui de *Petropaulowska* , dans la baie d'*Awatska*.

ANN. 1778.
Octobre.

La premiere est l'île de *Behring*, qui gît par 55 degrés de latitude & 6 degrés de longitude. On rencontre à dix lieues de son extrémité méridionale, & dans la direction de l'Est-quart-Sud-Est, ou de l'Est-Sud-Est, *Maidnoi Ostroff*, ou l'île de *Cuivre*. L'île qui vient ensuite, est appelée *Atakou*; sa position est indiquée à 52 degrés 45 minutes de latitude, & à 15 ou 16 degrés de longitude: elle a environ dix-huit lieues d'étendue, dans l'Est & l'Ouest, & il paroît que c'est la terre vue par *Behring*, & nommée par lui; *Mont-S.-Jean*. Il n'y a point d'îles dans ses environs, si j'en excepte deux peu considérables, qui gissent à trois ou quatre lieues de son extrémité orientale, & à l'Est-Nord-Est.

ON ARRIVE de-là, à un groupe composé de six îles, ou même d'un plus grand nombre: deux de celles-ci, *Aighka* & *Amluk*, sont assez étendues, & chacune d'elles offre un bon havre. Le milieu de

ce groupe est situé par 52 degrés 30 minutes de latitude, & 28 degrés de longitude : il se prolonge à l'Est & à l'Ouest, l'espace de quatre degrés. Ce sont les îles que M. Ismyloff plaçoit quatre degrés plus à l'Est : j'ai suivi sa correction. On trouvoit, sur l'espace qu'elles occupent dans ma Carte, un groupe de dix petites îles qu'on m'a conseillé de retrancher entièrement, ainsi que deux îles qu'on mettoit entre celles-ci & le groupe dont *Oonalashka* fait partie. M. Ismyloff vouloit que je substituasse à ces deux-ci, une île appelée *Amoghia*, à laquelle il donnoit 51 degrés 45 minutes de latitude, & 4 degrés de longitude.

ANN. 1778.
Octobre.

IL N'EST PAS BESOIN de rien dire de plus ; pour montrer jusqu'à quel point la position des îles que j'ai conservée, est peut-être encore défectueuse : je ne suis point responsable de ces erreurs ; mais le gissement du groupe le plus considérable, dont *Oonalashka* est une des principales

ANN. 1778.
Octobre.

terres, & la seule qui offre un havre, est déterminé avec plus d'exactitude. Nous avons vu la plupart de ces îles : on jugera sans doute que nous avons assez bien déterminé leur latitude & leur longitude, & en particulier, le havre de *Samganoodha*, qui doit être regardé comme un point sûr. On peut étendre ce groupe jusqu'aux îles de la *Plie*, éloignées d'*Oonalashka*, de quarante lieues vers le Nord-Est. La Carte d'*Ismyloff* indiquoit en-dedans de ces îles, un passage qui communiqueroit avec la baie de *Bristol* : si cela est, quinze lieues de la côte, que j'ai prise pour le Continent, forment une île appelée *Ooneemak*. Ce passage put aisément échapper à nos regards, car les Russes nous assurèrent qu'il est étroit, qu'il y a peu d'eau, & qu'il est accessible seulement aux canots, & à des bâtimens très-petits.

JE JUGERAI d'après la Carte & le témoignage d'*Ismyloff*, & de ses Camarades ;

que depuis Behring , les Russes n'ont pas fait des découvertes , ou qu'ils ne se sont pas étendus au-delà de ce point. Ils dirent tous que la Cour de *Pétersbourg* n'avoit jamais formé d'établissemens à l'Est , aussi loin que la Terre , d'où les Naturels du Pays apportèrent un billet au Capitaine Clerke. M. Ismyloff , à qui je le remis , me dit qu'il avoit été écrit à *Oomanak*. Il nous apprit cependant que la plus considérable des îles *Schumagin* , s'appelle *Kodiak* (*a*) : elle n'avoit point de nom sur la Carte qu'il nous montra. Il articula également les noms de toutes les autres îles , & nous les écrivîmes de la maniere qu'il les prononça. Il ajouta que c'étoient les noms même employés par les Naturels du Pays ; dans ce cas , quelques-uns de

ANN. 1778.
Octobre.

(*a*) Un Vaisseau Russe avoit été à *Kodiak* , en 1776 , ainsi qu'on le voit par un Manuscrit que M. Pennant a eu la bonté de me communiquer.

172 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

ces noms paroissent avoir été bien altérés. On observera que les îles qu'Ismyloff nous conseilla de retrancher, n'avoient point de nom sur sa Carte, & cette circonstance acheva de me persuader, à quelques égards, qu'elles n'existent point.

J'AI DÉJÀ REMARQUÉ que les Russes établis ici, & les Naturels, donnent, au Continent d'*Amérique*, le nom d'*Alaschka*; quoique ce nom n'appartienne proprement qu'aux districts voisins d'*Ooneemak*, ils l'emploient quand ils parlent du Continent d'*Amérique* en général; qu'ils connoissent très-bien pour une grande Terre.

VOILA TOUT ce que j'ai pu apprendre des Russes sur la Géographie de cette partie du Globe, & j'ai lieu de croire qu'ils ne savoient rien de plus; car ils m'assurèrent, à diverses reprises, qu'ils ne connoissoient pas d'autres îles que celles qui étoient marquées sur leur Carte, &

qu'aucun bâtiment de leur nation n'avoit
 vu les portions du Continent d'*Amérique*,
 situées plus au Nord, si j'en excepte celle
 qui se trouve en face du pays des
Tschutski.

ANN. 1778.
 Octobre.

SI M. STHAELIN n'a pas été trompé
 d'une manière grossière, j'ignore ce qui a
 pu l'engager à publier une Carte ~~si~~ défec-
 tueuse, où la plupart des îles sont confon-
 dues dans un désordre régulier, sans aucun
 égard pour la vérité. Il ose cependant
 l'appeller *une petite Carte très-exacte* (a):
 Certes le plus ignorant des Navigateurs
 de son pays, auroit rougi d'y mettre
 son nom.

M. ISMYLOFF demeura avec nous jus-
 qu'au 21, dans la soirée, qu'il nous fit ses
 adieux. Je lui confiai une lettre pour les

21.

(a) Description d'un nouvel Archipel Nord ;
 par Sthaelin, page 15 de l'édition angloise.

174 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

Lords de l'Amirauté , dans laquelle je renfermai une Carte de toutes les parties de l'*Amérique* que j'avois reconnues , & des autres découvertes que j'avois faites. Il me dit qu'au printems, il auroit une occasion de l'envoyer au *Kamtchatka* , ou à *Ochotsk* , & qu'elle arriveroit à *Pétersbourg* l'hiver d'après. Il me donna une lettre pour le Major Behm , Gouverneur du *Kamtchatka* , qui fait sa résidence à *Bolcheretsk* , & une seconde pour le Commandant de *Petropaulowska* ; il paroïssoit avoir des talens dignes d'une place supérieure à celle dans laquelle nous le trouvâmes. Il favoit assez bien l'Astronomie , & les parties les plus utiles des Mathématiques. Je lui fis présent d'un octant de *Wadley* ; & quoique , selon toute apparence , il n'en eût jamais vu , il apprit bientôt la plupart des usages auxquels on peut employer cet instrument.

22.

LE 22 au matin , nous essayâmes de remettre en mer , avec un vent du Sud-

Est ; mais notre tentative ne réussit pas. L'après-dîner , nous reçûmes la visite de Jacob Ivanovitch Sopoſnicoff , Russe , qui commandoit une chaloupe , ou un petit bâtiment à *Oomanak*. Il étoit fort modeste , & il ne voulut pas goûter de nos liqueurs fortes, boisson que la plupart de ses compatriotes , que nous avions rencontrés ici , aimoient passionnément. Il sembloit connoître , d'une maniere plus exacte que M. Isnyloff , l'espèce de vivres & de munitions que nous pourrions embarquer au havre de *Petropaulowska* , ainsi que le prix des différens articles ; mais je jugeai sur le témoignage de l'un & de l'autre , que les choses dont nous aurions besoin , seroient très-rares & fort cheres. La fleur de farine , par exemple , devoit coûter de trois à cinq roubles le poud (*a*) , & les daims , de trois à cinq roubles la pièce. Sopoſnicoff ajouta qu'il arriveroit à

ANN.1778.
Octobre.

(a) 36 liv.

176 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre. *Pétropaulowska*, le printems suivant, & selon ce que je compris, c'étoit lui qui devoit se charger de ma lettre. Il parut desirer beaucoup de porter au Major Behm quelque chose de ma part, & voulant le satisfaire, je le chargeai d'une petite lunette pour cet Officier.

LORSQUE nous eûmes fait connoissance avec ces Russes, plusieurs de nos Messieurs allerent visiter leur établissement dans l'île, & ils y furent toujours bien reçus. Ils trouverent l'établissement, composé d'une maison & de deux magasins; & outre les Russes, un certain nombre de Kamtchadales & de Naturels du pays, qui leur servoient de domestiques ou d'esclaves. Quelques autres Insulaires, qui paroissoient indépendans, habitoient le même lieu. Ceux qui appartenoient aux Russes étoient tous mâles; on les enlève quand ils sont jeunes; peut-être qu'on les achete. Ils étoient alors au nombre de vingt, qu'on ne pouvoit encore regarder
que

que comme des enfans. Tout ce monde occupe la même habitation ; les Russes sont à l'extrémité supérieure, les Kamtchadales au milieu, & les Naturels du pays à l'extrémité inférieure, où il y a une chaudière dans laquelle on cuit les alimens. Ils se nourrissent sur-tout de productions de la mer, de racines sauvages & de baies. On sert, à la table des maîtres, les mêmes plats qu'à celle des serviteurs ou des esclaves ; mais les mets des premiers sont mieux apprêtés, & les Russes savent donner un goût agréable aux choses les plus communes. J'ai mangé de la chair de baleine qu'ils avoient apprêtée, & je l'ai trouvée très-bonne : ils font une espèce de pudding avec du kaviar de saumon broyé & frit, qui leur tient lieu de pain, & qui n'est point mauvais. De tems à autre, ils mangent du véritable pain, ou d'un mets dans lequel il entre de la fleur de farine ; mais c'est une friandise extraordinaire. Si j'en excepte le jus des baies, qu'ils sucent à leur repas, ils ne boivent que de l'eau ;

ANN. 1778.
Octobre.

178 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

& il me paroît que c'est un bonheur pour eux de ne pas consommer de liqueurs.

L'ÎLE leur fournit non-seulement des vivres , elle leur fournit encore une grande partie de leurs vêtemens : ils portent sur-tout des peaux ; ils ne pourroient guères se procurer de meilleurs habits. Leur habit de dessus , a la forme de la jaquette de nos charretiers , & il descend jusqu'au genou. Ils mettent par-dessous une veste ou deux : ils ont des culottes , un bonnet fourré , une paire de bottes , dont la semelle & le pied sont de cuir de *Russie* , & les jambes d'un boyau très-fort. Les deux Chefs Ismyloff & Ivanovith portoient un habit de calico , & ils avoient , ainsi que les autres , des chemises de soie. C'étoient peut-être les seules parties de leur vêtement qui n'eussent pas été fabriquées dans le pays.

IL Y A DES RUSSES sur chacune des îles

principales , situées entre *Oonalashka* & le *Kamtchatka* ; ils n'y font occupés que du commerce des fourrures ; ils recherchent sur-tout le castor ou la loutre de mer ; ils font aussi des cargaisons de peaux d'une qualité inférieure ; mais je n'ai jamais ouï dire qu'ils y mettent beaucoup de prix. Je ne songeai pas à leur demander depuis quelle époque ils ont des établissemens à *Oonalashka* & sur les îles voisines ; mais , à juger de l'assujétissement extrême auquel sont réduits les Naturels du pays , la date doit en être récente (a). Ces Marchands de fourrures sont relevés de tems en tems par d'autres. Ceux que nous vîmes , étoient arrivés d'*Okotsk* , en 1776 , & ils devoient s'en retourner en

ANN. 1778.
Octobre.

(a) Les Russes ont commencé , en 1762 , à fréquenter *Oonalashka*. Voyez *les Découvertes des Russes*, par Coxe , chap. VIII , pag. 80 de l'original.

180 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre. 1781, en sorte que leur séjour dans cette contrée, sera d'au moins cinq ans.

J'AJOUTERAI, à ce que je viens de dire ; une description des Naturels du pays. Ils m'ont paru les gens les plus paisibles, ou les moins malfaisans que j'aie jamais rencontrés. Leur honnêteté pourroit servir de modèle aux Nations les plus civilisées de la terre ; mais, d'après ce que j'ai remarqué parmi leurs voisins, avec lesquels les Russes n'ont point de liaison, je doute que ce soit une suite de leurs dispositions naturelles, & je pense qu'il faut plutôt l'attribuer à leur esclavage. En effet, si quelques-uns de nos Messieurs entendirent bien ce qu'on leur raconta, le cabinet de *Pétersbourg* a été obligé d'employer la rigueur (a) pour établir le bon ordre par-

(a) L'Auteur cité dans la note précédente, donne quelques détails sur les hostilités qui ont eu lieu, entre les Russes & les Naturels du Pays.

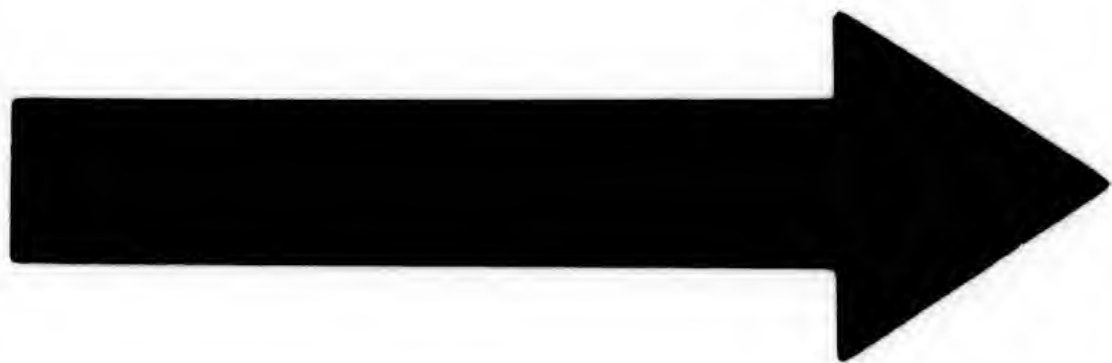
mi les Insulaires. Si on les a traités d'abord avec sévérité , on peut dire du moins que ces violences ont produit les effets les plus heureux , & qu'à présent , il regne beaucoup d'harmonie entre les deux peuplades. Les Naturels ont leurs chefs particuliers sur toutes les îles , & ils semblent jouir sans trouble , de la propriété & de la liberté qu'on leur laisse. Nous n'avons pu découvrir s'ils sont tributaires des Russes ; il y a lieu de penser qu'ils paient des tributs.

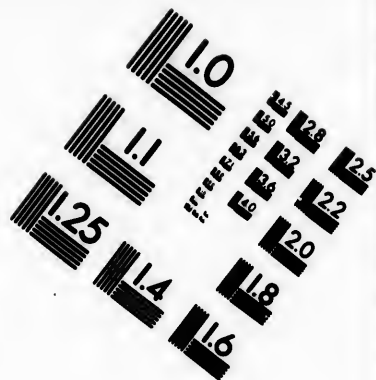
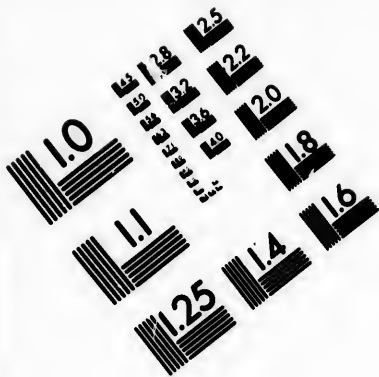
ANN. 1778.
Octobre.

CETTE PEUPLADE est d'une petite taille , mais elle a de l'embonpoint & de belles proportions ; le col un peu court , le visage joufflu & basané , les yeux noirs , de longs cheveux lisses & noirs , que les hommes laissent flotter parderrière , & qu'ils coupent sur le devant , mais que les femmes relevent en touffes. Les hommes ont la barbe peu fournie.

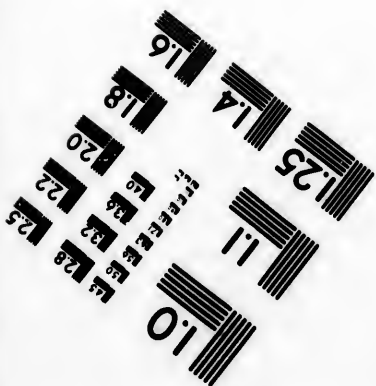
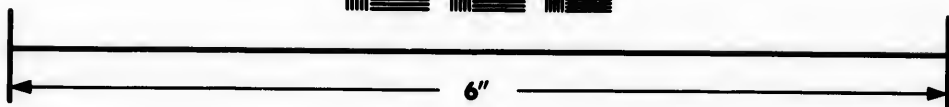
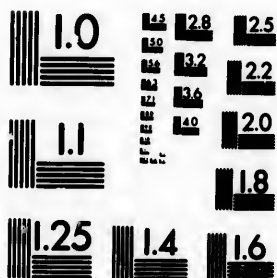
J'AI DÉJÀ EU occasion de parler de

M 3





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503

ES 128
ES 132
ES 122
ES 120
ES 118

10
01

182 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

l'habit du pays. La forme est la même pour les deux sexes, mais la matiere premiere en est différente : des peaux de veaux de mer composent la jaquette des femmes ; celle des hommes est de robes d'oiseaux ; l'une & l'autre descendent par-delà le genou : dessus cette premiere jaquette, les hommes en mettent une seconde de boyaux qui est impénétrable à la pluie, & qui a un capuchon dont ils se couvrent la tête : quelques-uns portent des bottes, & ils ont tous une espèce de chapeau oval, qui offre une pointe sur le devant : ces chapeaux sont de bois & peints en verd ou d'autres couleurs ; la partie supérieure de la coëffe est garnie de longues soies d'un animal de mer, auxquelles pendent des grains de verre, & l'on voit au front une ou deux figures d'os.

ILS NE SE PEIGNENT point le corps, mais les femmes se font des piquetures légères sur le visage : les deux sexes se percent la lèvre inférieure, & ils placent des os dans

les trous : au reste, il est aussi peu commun de voir à *Onalashka*, un homme avec cet ornement, que de rencontrer une femme qui ne l'ait pas; quelques-uns portent des grains de verre à la lèvre supérieure au-dessous des narines, & ils ont tous des pendans d'oreille.

ANN. 1778.
Octobre.

ILS SE NOURRISENT de poisson, d'animaux de mer, d'oiseaux, de racines, de baies & même de goémon. Ils sechent, pendant l'été, une quantité considérable de poissons qu'ils renferment dans de petites cabanes, & dont ils font des provisions pour l'hiver : il est probable qu'ils conservent aussi des racines & des baies pour cette saison où les vivres ne sont pas communs. Ce qu'ils mangent est presque toujours crud; ils font bouillir, & ils grillent quelquefois leurs alimens, mais je n'ai pas vu qu'ils les apprêtent d'une autre manière : il est vraisemblable qu'ils ont appris des Russes la première de ces méthodes. Il y en a qui possèdent de petits chaudières

ANN. 1778.
Octobre.

de cuivre , & ceux qui n'en ont pas , se servent d'une pierre plate , garnie sur les bords d'une argille qui lui donne la forme d'un vase.

J'ASSISTAI un jour au dîner du Chef d'*Oonalashka* ; on ne lui servit que la tête crüe d'une grande plie qu'on venoit de prendre. Avant de lui offrir les morceaux , deux de ses domestiques mangèrent les ouies , sans autre préparation que d'en exprimer les glaires : l'un d'eux coupa ensuite la tête du poisson , & la porta sur le rivage de la mer ; quand il l'eut lavé , il la rapporta & il s'assit aux pieds de son Maître : il avoit eu soin de cueillir des herbes qui tinrent lieu de plats , ou qu'il répandit devant le Chef ; il découpa alors des tranches le long des joues & il les mit à la portée du Chef qui les avala avec autant de plaisir que nous mangeons des huîtres. Dès que le Chef eut fini son dîner , les restes de la tête furent dépecés & donnés aux gens de sa suite , qui arrache-

rent avec les dents ce qui étoit bon à manger , & qui en rongèrent les os.

ANN. 1778.
Octobre.

CES INSULAIRES ne se peignant point le corps , ne sont pas aussi sales que les Sauvages qui s'enduisent de peintures ; mais on voit autant d'ordures & de poux dans leurs cabanes. Pour construire leurs habitations , ils creusent en terre un trou oblong , qui a rarement plus de cinquante pieds de longueur , & vingt de large , & dont , en général , les dimensions sont moindres : ils forment sur cette excavation un toit avec les troncs ou les branches d'arbres que la mer jette sur la côte ; le toit est revêtu d'herbes & ensuite de terre , en sorte qu'il ressemble en-dehors à un tas de fumier ; le milieu offre , vers chacune des extrémités , une ouverture carrée par où entre le jour : l'une des ouvertures n'a pas d'autre destination ; mais la seconde sert d'entrée & de sortie , & on trouve au-dessous une échelle ou plutôt un poteau

ANN. 1778.
Oâobre.

garni de marches entaillées (a). Quelques-unes des cabanes offrent une seconde entrée au niveau du sol, mais cela n'est pas commun. Les familles (car il y en a plusieurs de logées ensemble) ont leurs appartemens séparés , autour des flancs & des extrémités de l'habitation ; elles y couchent & elles y travaillent , non sur des bancs , mais dans une espèce de fossé qui environne le bord intérieur de la maison , & qui est couvert de nattes. Cette partie de la cabane est assez propre , mais je suis loin de pouvoir dire la même chose du milieu qui est commun à toutes les familles ; car , quoiqu'il soit revêtu d'une

(a) La description que fait M. Coxe des habitations des Naturels d'*Oonalashka* , & des autres îles des *Renards* , est en général d'accord avec celle du Capitaine Cook. Voyez les *Nouvelles Découvertes des Russes* , page 149 de l'original & l'*Histoire des différens Peuples soumis à la Domination des Russes* , par M. l'Evêque , tome I , pag. 40 & 41.

herbe sèche , c'est le receptacle des ordu-
res de toutes sortes , & on voit le ba-
quet à uriner , dont la puanteur n'est pas
détruite par les peaux crûes , ou plutôt
par le cuir dont il se trouve rempli pres-
que continuellement. Ils placent leurs
richesses , c'est-à-dire , leurs habits , leurs
nattes & leurs peaux autour du fossé.

ANN. 1778.
Octobre.

DES JATTES , des cuillers , des seaux ;
des pots à boire , des paniers , des nattes
& quelquefois un chauderon ou un vase ,
composent tous leurs ustensiles de mé-
nage. Ces meubles sont proprement faits
& d'une belle forme ; cependant nous ne
leur avons vu d'autres outils que le cou-
teau & la hache ; leur hache est un petit
morceau de fer plat , adapté à un man-
che de bois crochu. Nous n'avons pas re-
marqué d'autres instrumens de fer. Quoi-
que les Russes soient établis ici , les Na-
turels du pays possèdent une quantité de
ce métal moindre , que celle dont nos
regards avoient été frappés chez les Tri-

ANN. 1778.
Octobre.

bus du Continent d'*Amérique*, qui n'a-
voient jamais vu les Russes & qui peut-
être n'avoient pas eu de communication
indirecte avec eux. Il est vraisemblable qu'ils
donnent aux Russes tout leur superflu
pour des grains de verre & du tabac en
poudre ou à fumer ; il y en a peu, si
même il y en a quelques-uns, qui ne fu-
ment, ne mâchent & ne prennent du ta-
bac, & ce luxe me fait craindre qu'ils ne
demeurent toujours pauvres.

ILS NE SEMBLOIENT pas désirer une quan-
tité plus considérable de fer, & ils ne
nous demanderent que des aiguilles, car
les leurs sont d'os : au reste, avec leurs
aiguilles grossières, ils cousent les borda-
ges de leurs pirogues, ils font leurs vête-
mens & des broderies très-curieuses ; ils
emploient, au lieu de fil, des nerfs qu'ils
découpent de la grosseur convenable. Les
femmes sont chargées de toutes les opé-
rations de la couture ; elles ont les tail-
leurs, les cordonniers, les constructeurs

& les couvreurs des canots du pays : selon toute apparence, les hommes travaillent la charpente sur laquelle on pose les peaux qui bordent les embarcations. Ils fabriquent avec de l'herbe des paniers très-jolis & très-solides : la finesse & l'élégance de la plupart de leurs ouvrages annoncent un esprit inventif & que la peine ne rebute pas.

ANN. 1778.
Octobre.

JE NAI JAMAIS APPERÇU d'âtre ou de foyer dans leurs cabanes : elles sont éclairées & échauffées avec des lampes qui sont très-simples , & qui cependant remplissent très-bien l'objet auquel on les destine ; c'est tout uniment une pierre plate creusée dans l'un des côtés ; ils mettent dans la partie creusée de l'huile mêlée à de l'herbe séchée, qui tient lieu de mèche. Les hommes & les femmes se chauffent souvent sur une de ces lampes ; ils les placent alors entre leurs jambes sous leurs vêtemens & ils les y tiennent quelques minutes.

190 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

ILS PRODUISENT du feu par collision & par attrition : quand ils veulent employer la premiere de ces deux méthodes, ils frappent l'une contre l'autre deux pierres, l'une desquelles a été bien frottée de soufre : s'ils veulent mettre en usage le second expédient, ils se servent de deux morceaux de bois; l'un est un bâton d'environ dix-huit pouces de longueur, & l'autre un reste de planche; l'extrémité du bâton est épointée, & après l'avoir appuyé fortement sur la planche, ils le tournent avec agilité comme on tourne une vrille, & au bout de quelques minutes, ils produisent du feu. Cette méthode est usitée dans un grand nombre de pays; on la trouve au *Kamtchatka*, au *Groënland*, au *Bréfil*, à *O-Taïti*, & à la *Nouvelle-Hollande*, & vraisemblablement ailleurs. Des Savans & des Littérateurs ingénieux ont voulu en conclure que les peuplades parmi lesquelles on la voit établie, sont de la même race; mais des rapports que le hasard a fait naître, & qui portent sur

un petit nombre de points , n'autorisent pas une pareille conclusion , & les différences qu'on observe dans les mœurs , où les coutumes de deux peuplades , ne suffisent pas pour prouver qu'elles tirent leur origine d'une source différente. Indépendamment de l'exemple que je viens de citer , il me seroit facile d'en alléguer beaucoup d'autres à l'appui de cette opinion.

ANN. 1778.
Octobre.

NOUS N'AVONS RIEN VU parmi les Naturels d'*Oonalashka* , qui ressemble à une arme offensive ou à une arme défensive : on ne peut croire que les Russes les aient trouvé dans cet état ; on imaginera plutôt qu'ils les ont désarmés. Des vues politiques peuvent aussi avoir engagé la Cour de *Russie* à leur interdire les grandes pirogues ; car il est difficile de penser qu'ils n'en avoient pas autrefois de pareilles à celles que nous avons trouvées chez tous leurs voisins : cependant nous n'en avons apperçu de cette

ANN.1778.
O&obre.

espèce , qu'une ou deux qui appartenoient aux Russes. Nous n'avons pas rencontré sur le Continent d'*Amérique* de canots aussi petits , que ceux dont se servent ces Insulaires ; ils étoient néanmoins construits de la même maniere , ou leur construction offroit peu de différence : l'arrière se termine un peu brusquement ; l'avant est fourchu , & la pointe supérieure de la fourche se projette en-dehors de la pointe inférieure , laquelle est de niveau avec la surface des flots. Il est difficile de concevoir pourquoi ils ont adopté cette méthode ; car la fourche est sujette à saisir tout ce qu'elle trouve sur son chemin , & pour remédier à cet inconvénient , ils placent un petit bâton d'une pointe à l'autre. Leurs canots ont d'ailleurs la forme de ceux des Groënlandois & des Eskimaux : la charpente est composée de lattes très-minces & recouverte de peaux de veaux marins : ils ont environ douze pieds de long , un pied & un pied & demi de large au milieu , & douze ou quatorze pouces de profondeur

de profondeur : ils peuvent , au besoin , porter deux hommes ; dont le premier est étendu de toute sa longueur dans l'embarcation , & dont le second occupe le siège ou le trou rond percé à-peu-près au milieu. Ce trou est bordé en-dehors d'un chaperon de bois , autour duquel est cousu un sac de boyau qui se replie ou s'ouvre comme une bourse , & qui a des cordons de cuir dans la partie supérieure. L'Insulaire assis dans le trou , serre le sac autour de son corps , & il ramène sur ses épaules l'extrémité du cordon , afin de le tenir en place : les manches de sa jaquette serrent son poignet ; comme la jaquette serre d'ailleurs le col , & que le capuchon est relevé par-dessus la tête , où il est arrêté par le chapeau , l'eau ne peut gueres lui mouiller le corps ou entrer dans le canot : il a de plus un morceau d'éponge pour essuyer celle qui pourroit s'introduire : il se sert d'une pagaie à double pale , il la tient par le milieu avec les deux mains , & il frappe

ANN. 1778.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

l'eau d'un mouvement vif & régulier, d'un bord d'un côté & ensuite de l'autre : il donne ainsi une vitesse considérable au canot & il suit une ligne droite. Lorsque nous partîmes d'*Egoochshak* pour aller à *Samganoodha*, deux ou trois pirogues marcherent aussi vite que nous, quoique nous fissions trois milles par heure.

LEUR ATTIRAIL de pêche & de chasse ; est toujours dans leurs pirogues sous des bandes de cuir disposées pour cela. Leurs instrumens sont tous de bois & d'os, & bien faits ; ils ressemblent beaucoup à ceux qu'emploient les Groënlandois, & que Crantz a décrits ; ils n'en diffèrent que par les pointes : la pointe de quelques darts que nous vîmes ici, n'a pas plus d'un pouce de longueur, & Crantz dit que celle des darts des Groënlandois a un pied & demi. Les darts & quelques autres instrumens d'*Oonalashka* sont si curieux, qu'ils méritent une description particuliere ; mais comme nous en pri-

mes un assez grand nombre à bord des vaisseaux, on pourra toujours les examiner & les décrire quand on le voudra.

ANN. 1778.
Octobre.

Cette peuplade harponne le poisson avec une grande adresse à la mer, ou dans les rivières; elle se sert aussi d'hameçons & de lignes, de filets & de verveux; ses hameçons sont d'os, & ses lignes de nerfs.

ON RENCONTRE ICI les poissons communs dans les autres mers du Nord; tels que la baleine, le dauphin, le marsouin, l'épée de mer, la plie, la morue, le saumon, la truite, la sole, des poissons plats, & plusieurs autres espèces de petits poissons; il y en a peut-être beaucoup d'autres que nous n'eûmes pas occasion d'appercevoir. La plie & le saumon paroissent être les plus abondans, & ils fournissent sur-tout à la subsistance des Naturels; du moins, si j'en excepte quelques morues, ce furent les seuls que nous remarquâmes en réserve pour l'hiver. Au

196 TROISIÈME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

nord du soixantième degré , la mer offre peu de petits poissons ; mais à cette hauteur , les baleines deviennent plus nombreuses.

LES VEAUX DE MER , & tous les animaux de cette famille , ne sont pas en aussi grand nombre ici , que dans la plupart des autres mers. On ne doit pas s'en étonner , puisque presque toutes les parties de la côte du Continent , ou des diverses îles situées dans l'intervalle qui sépare *Oonalashka* de l'*Amérique* , sont habitées , & que chacune des peuplades les chasse pour s'en nourrir , ou en tirer ses vêtemens. Au reste , on trouve une multitude prodigieuse de chevaux marins autour de la glace : il me paroît qu'on ne rencontre la loutre de mer que dans ces parages. Nous aperçûmes quelquefois un cétacée qui avoit la tête semblable à celle du dauphin , & qui souffloit comme les baleines ; il étoit blanc , tacheté de brun , & plus grand que le veau marin : c'étoit

vraisemblablement la vache de mer, ou le
manati.

ANN. 1778.
Octobre.

JE CROIS pouvoir assurer que les oiseaux océaniques & aquatiques, ne sont ni aussi nombreux, ni aussi variés, que dans les parties septentrionales de notre mer atlantique; il y en a cependant quelques-uns que je ne me souviens pas d'avoir vu ailleurs. Je citerai en particulier, l'*alca monochroa* de Steller, dont j'ai parlé plus haut, & un canard noir & blanc, qui me paroît différer du canard de pierre, décrit par Krashennikoff. (a) Cet Auteur indique tous les autres oiseaux que nous avons rencontrés, si j'en excepte un petit nombre que nous aperçûmes près des glaces; & Martin, dans son voyage au *Groënland*, a décrit la plupart, & peut-être chacun de ces derniers. Il est un peu

(a) Histoire du Kamtchatka, Traduction Angloise, page 160.

198 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

extraordinaire que cette mer n'offre pas des penguins communs dans presque toutes les parties du monde. Il y avoit d'ailleurs très-peu d'albatrosses , & j'imagine que ce climat ne leur convient pas.

LE PETIT NOMBRE d'oiseaux de terre que nous trouvâmes ici sont de la même espèce que ceux d'*Europe* ; mais il peut y en avoir beaucoup d'autres que nous n'eûmes pas occasion de connoître. Nous en tuâmes un très-joli dans les bois de l'*Entrée de Norton* ; on m'a dit qu'on le voit quelquefois en *Angleterre* , & qu'il y porte le nom de jaseur. Nos gens aperçurent d'autres petits oiseaux, dont les espèces étoient peu variées , & les races peu multipliées ; tels que des pics , des bouvreuils , des pinsons jaunes , & des méfanges.

Nos COURSES & nos observations ne s'étant pas étendues au-delà de la côte de la mer , le Lecteur ne doit pas espérer que je

lui donnerai de grands détails sur les animaux ou les végétaux du pays. Si j'en excepte les mouffiquites, il y a peu d'insectes, & je n'ai point vu de reptiles, si ce n'est des léfards. On ne rencontre des daims ni à *Oonalashka*, ni sur aucune autre des îles. Les Insulaires n'ont pas d'animaux domestiques, pas même de chiens. Les renards & les belettes furent les seuls quadrupèdes qui frapperent nos regards; mais les gens du pays nous dirent qu'on y trouve aussi des lièvres, & les marmottes dont *Krashennikoff* fait mention. (a) Il en résulte que la mer & les rivières fournissent la plupart des subsistances. Les Naturels doivent aussi à la mer, tous les bois qu'ils emploient dans leurs constructions, car il n'en croît pas un morceau sur aucune des îles, non plus que sur la côte adjacente d'*Amérique*.

ANN. 1778.
Octobre.

(a) Histoire du Kamtchatka, page 99 de la Traduction Angloise.

200 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

LES SAVANS nous disent que les graines des plantes sont portées de différentes manières d'une partie du monde à l'autre ; qu'elles arrivent même sur les îles établies au milieu des mers les plus considérables , & fort éloignées de toutes les terres : pourquoi donc ne trouve-t-on point d'arbres sur cette partie du Continent de l'*Amérique* , non plus que sur aucune des îles qui en sont voisines ? Ces contrées sont certainement aussi propres à recevoir des semences ; elles sont aussi accessibles aux divers moyens dont j'ai entendu parler , qu'aucune des côtes qu'on voit abonder en forêts. N'y a-t-il pas des espèces de terrains auxquels la Nature a refusé la puissance de produire des arbres , sans le secours de l'art ? Quant aux bois qui flottent sur les côtes de ces îles , je suis convaincu qu'ils viennent d'*Amérique* ; car si on n'en apperçoit pas sur les côtes du nouveau monde les plus voisines , l'intérieur du pays peut en produire assez pour l'effet dont il s'agit ; les torrens

peuvent au printems, renverser des portions de forêt, & en amener les débris à la mer : d'ailleurs il en arrive, peut-être, des côtes boisées, quoique ces côtes gissent à une plus grande distance.

ANN. 1778.
Octobre.

ONALASHKA offre une grande variété de plantes, & la plupart étoient en fleur à la fin de Juin. On y trouve plusieurs de celles qui croissent en *Europe*, & en d'autres parties de l'*Amérique*, & particulièrement à *Terre-Neuve*; on en voit d'autres qu'on rencontre au *Kamtchatka*; & que mangent les Naturels des deux Terres. *Krashennikoff* a décrit celles-ci: La *Saranne*, ou la racine de lis est la principale; elle est à-peu-près de la grosseur de la racine de l'ail; elle est ronde, & composée d'un certain nombre de petites gouffes & de graines qui ressemblent à du gruau: lorsqu'elle est bouillie, elle a à-peu-près la saveur du salep; son goût n'est point désagréable, & nous trouvâmes moyen d'en faire un assez bon mets: elle ne sem-

ANN. 1778.
Octobre.

ble pas être fort abondante , car nous ne pûmes nous procurer que celle dont Ismyloff nous fit présent.

LES NATURELS DU PAYS mangent quelques autres racines sauvages ; par exemple , la tige d'une plante qui ressemble à l'*angelica* : ils mangent aussi des mûres de plusieurs espèces , telles que les mûres de ronces , les baies de vaciet , de camarigne , &c. ; ils se nourrissent encore d'une mûre rouge , qu'on appelle à *Terre-Neuve* , mûre de perdrix , & d'une autre qui est brune , & que nous ne connoissons pas. La faveur de celle-ci approche un peu de la faveur de la prune sauvage ; mais elle en diffère sous tous les autres rapports : elle est très-astringente , lorsqu'on en mange beaucoup : on pourroit en tirer une eau-de-vie. Le Capitaine Clerke essaya d'en conserver quelques-unes ; mais elles fermenterent , & elles devinrent aussi fortes que si on les avoit laissé tremper dans des liqueurs.

— NOUS DÉCOUVRÎMES quelques autres plantes , qui pourroient devenir utiles ; mais ni les Russes ni les Naturels du pays n'en font usage : tels sont le pourpier sauvage , une espèce de pois , une espèce de *cochléaria*, du cresson, &c. Chacune de ces plantes nous parut fort bonne à la soupe ou en salade. Les terrains bas & les vallées offrent une quantité considérable d'herbe , qui devient très - épaisse & fort haute. Je crois que le bétail subsisteroit toute l'année à *Oonalashka* , sans qu'on fût contraint de l'enfermer dans des étables ; & je pense qu'il croîtroit du grain , des racines & des végétaux en bien des cantons : mais les Négocians Russes & les Insulaires semblent se contenter , pour le présent , des productions spontanées de la nature.

LES HABITANS d'*Oonalashka* avoient du soufre natif ; mais je n'ai pas eu occasion d'apprendre d'où il venoit. Nous découvriâmes aussi de l'ochre , une pierre qui

ANN. 1778.
Octobre.

ANN. 1778.
Octobre,

donne une couleur pourpre, & une autre qui produit un très-bon verd. Je ne fais si cette dernière est connue : dans son état naturel, elle est d'un gris verdâtre, grossière & pesante : l'huile la dissout aisément ; mais lorsqu'on la met dans l'eau, elle perd toutes ses propriétés. Elle me parut rare ; mais on nous dit qu'elle est plus abondante à l'île d'*Oonemak*. Quant aux pierres qui environnent la côte & les collines, je n'en remarquai point de nouvelles.

LES NATURELS d'*Oonalashka* enterrent leurs morts au sommet des collines, & ils élèvent un petit mondrain sur le tombeau. Je fis un jour une promenade dans l'intérieur de l'île, & un homme du pays, qui m'accompagnoit, me montra plusieurs de ces cimetières. Il y en avoit un au bord du chemin qui mène du havre au village ; il offroit un tas de pierres auquel les passans ne manquoient pas d'en ajouter une. J'aperçus d'ailleurs plusieurs mondrains de

pierre , qui n'étoient pas un ouvrage de
 la nature; quelques-uns me parurent fort
 anciens. Je ne fais quelle idée ils se for-
 ment de la Divinité & de l'état des ames
 après la mort : j'ignore aussi quels sont leurs
 amusemens ; je n'ai rien observé qui pût
 m'instruire sur ces deux objets.

ANN. 1778.
 Octobre.

ILS SONT ENTR'EUX d'une gaieté &
 d'une affection remarquable, & ils se sont
 toujours conduits envers nous avec beau-
 coup de civilité. Les Russes nous apprirent
 qu'ils n'avoient jamais eu de liaison avec
 les femmes du pays, parce qu'elles ne sont
 pas Chrétiennes. Nos gens ne furent pas si
 scrupuleux, & quelques-uns d'eux eurent
 lieu de se repentir de les avoir trouvées
 si faciles ; car la maladie vénérienne n'est
 pas inconnue ici. Les Insulaires sont d'ail-
 leurs sujets aux cancers ou à une maladie
 qui en est voisine ; ceux qui en sont in-
 fectés , ont soin de cacher leur maladie.
 Il me paroît qu'on ne vit pas long-tems.

ANN. 1778.
Oâobre.

dans cette île : je n'ai point rencontré d'hommes ou de femmes dont la figure annonçât plus de soixante ans ; & il y avoit très-peu d'individus qui parussent en avoir plus de cinquante. La vie pénible qu'ils mènent abrège vraisemblablement leurs jours.

DEPUIS l'époque de notre arrivée à l'*Entrée du Prince Guillaume* , j'ai souvent eu occasion de dire, combien les Naturels de cette partie. Nord-Ouest de l'*Amérique* , ressemblent aux Groënlandois & aux Eskimaux , par la figure , les vêtemens , les armes , les pirogues , & les autres choses de cette espèce. Cependant je fus beaucoup moins frappé de ces rapports , que de l'analogie entre les dialectes des Groënlandois & des Eskimaux , & ceux des Habitans de l'*Entrée de Norton* & d'*Oonalashka* ; le lecteur en jugera , s'il veut examiner la Table de mots correspondans , que j'ai rassemblée , & que j'in-

féreai dans cet Ouvrage (a). On observera toutefois relativement aux mots que nous recueillîmes à la partie occidentale du Nouveau Monde , qu'on ne doit pas trop compter sur leur exactitude ; car , après la mort de M. Anderson , il se trouva peu de personnes à bord qui s'occupassent de cette matière , & je me suis apperçu souvent que les mêmes termes écrits par deux ou trois de nos Messieurs , d'après la prononciation du même Insulaire , différoient beaucoup , lorsqu'on les comparoit. Au reste , il y avoit encore assez d'analogie , pour m'autoriser à dire , que toutes ces Peuplades sont de la même race ; si cela est , il y a grande apparence qu'il existe au Nord une communication quelconque , entre la partie occidentale de l'*Amérique* , & la partie orientale ; communication cependant qui peut être fer-

ANN. 1778.
Octobre.

(a) On le trouvera avec les autres Vocabulaires , à la fin du dernier Volume.

208 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

mée aux vaisseaux , par les glaces , ou par d'autres obstacles : du moins je le pensai ainsi durant ma recherche à *Oonashka*.

JE TERMINERAI les détails que je viens de donner sur les Régions du Nord , par un petit nombre de remarques sur les marées & les courants , & par les observations Astronomiques que nous fîmes au havre de *Samganoodha*.

LA MARÉE n'est considérable nulle part , si ce n'est dans la grande rivière (a).

LE FLOT vient du Sud ou du Sud-Est , & il fuit par-tout la direction de la côte au Nord - Ouest. Nous trouvâmes entre l'*Entrée de Norton* & le *Cap du Prince de Galles* , un courant qui portoit au Nord - Ouest ; nous le remarquâmes sur

(a) La rivière de Cook.

tout en travers du Cap , & en-dedans ANN. 1778.
Octobre.
 de l'Isle du Traîneau ; mais ce courant se
 prolongeoit à peu de distance de la côte,
 & il n'étoit ni constant ni uniforme. Nous
 ne rencontrâmes au Nord du Cap du
Prince de Galles , ni marée ni courant ;
 sur la côte d'*Amérique* non plus que sur
 celle d'*Asie* ; nous fîmes cependant des
 recherches sur ce point à diverses reprises.
 Plusieurs de nos Officiers inférèrent de-
 là que les deux côtes sont réunies par des
 terres ou par des glaces : ce qui semble
 confirmer cette opinion à quelques égards,
 nous n'y eûmes jamais de vagues creuses du
 Nord, & nous vîmes de la glace dans pres-
 que tout l'intervalle qui semble les séparer.

Voici les résultats des différentes obser-
 vations que nous fîmes à terre durant notre
 séjour au havre de *Samganoodha*.

La latitude , d'après un milieu de plu-
 sieurs hauteurs méridiennes du Soleil ,

Tome VI.

O

210 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

fut de $53^{\text{d}} 5' 0''$

La longitude { D'après un milieu
de vingt suites d'Ob-
servations de la Lune
avec le Soleil, à l'Est
de la Lune, fut de $193^{\text{d}} 47' 45''$
D'après un milieu
de quatorze suites,
avec le Soleil & les
Étoiles, à l'Ouest de
la Lune, fut de . . $193^{\text{d}} 11' 45''$

Terme moyen. . . . $193^{\text{d}} 29' 45''$

La longitude à laquelle nous nous
tînmes $193^{\text{d}} 30' 0''$

D'après un milieu des hauteurs
correspondantes du Soleil, prises le
12, le 14 & le 21, je reconnus que
le garde-tems perdoit sur le tems
moyen $8'' 8$ par jour, & que le 21
il retardoit de $13^{\text{h}} 46' 43'' 98$ sur
le tems moyen. Ainsi, il retardoit le
4, c'est-à-dire le lendemain de no-
tre arrivée, de $13^{\text{h}} 44' 26'' 62$, &
la longitude évaluée, d'après le

mouvement journalier qu'il avoit à *Gréénwich* , fut de

13^h 23' 53" 8..... 200^d 58' 27"

ANN. 1778.
Octobre.

D'après le mouvement journalier qu'il avoit à l'Entrée de *Nootka* ou du *Roi George* , elle fut de 12^h 56'

40" 4..... 194^d 10' 6"

Le 30 Juin, selon le même mouvement journalier, il indiqua

..... 193^d 12' 0"

L'erreur du garde - tems étoit alors de

..... 0^d 18' 0" Ouest.

Son erreur, à l'époque de notre seconde relâche à *Samganoodha* , étoit de . .

..... 0^d 39' 54" Est.

Ainsi , l'erreur du garde-tems , depuis notre premier départ de *Samganoodha* jusqu'à notre seconde arrivée dans ce Havre , fut de . . .

..... 0^d 57' 54"

O 2

212 TROISIEME VOYAGE

Le 12 Octobre la déclinaison de l'aimant fut, d'a-
 près un milieu de trois bouffoles, de

A. M. 20 ^d 17' 2"	}	Terme moyen
P. M. 19 ^d 41' 27"		19 ^d 59' 15" Est.

Inclinaison de l'Aiguille aimantée	extrémité marquée	}	vers { 68 ^d 45 }	vers { 69 ^d 30'.
	extrémité (non marquée)		l'Est { 69 ^d 55 }	l'Ouest { 69 ^d 17'.

Résultat moyen de l'extrémité
 Nord de l'Aiguille 69^d 23' 30"





CHAPITRE XII.

DÉPART d'OONOLASHKA & projets pour la suite du Voyage : L'île AMOGHTA : Position d'un Rocher remarquable : Nous repassons le Détroit qui se trouve entre OONALASHKA & OONELLA : Progrès au Sud : Accident arrivé à bord de la DÉCOUVERTE : Découverte de MOWEE, l'une des îles SANDWICH : Entrevues avec les Naturels du Pays : Nous recevons la visite de Terreboo : Découverte d'une seconde île appelée OWHYHEE : Les Vaisseaux louvoyent pour la doubler : Nous observons une éclipse de Lune : L'équipage re-

fusé de boire de la bière-tirée de la canne de sucre : Nos cordages manquent de force : Eloge des Insulaires d'OWHYHEE : La RÉSOLUTION passé au vent de cette île : Elle descend la Côte Sud-Est : Vues du Pays , & visites que nous font les Habitans : La DÉCOUVERTE nous rejoint : Lenteur de nos progrès à l'Ouest : La Baie de KARAKAKOA reconnue par M. Bligh : Concours nombreux d'Insulaires : Les Vaisseaux mouillent dans la Baie.

ANN. 1778.
Octobre.
26.

NOUS APPAREILLAMES du havre de *Samganoodha* le 26 au matin ; & , comme le vent souffloit de la partie du Sud, nous gouvernâmes à l'Ouest.

JE ME PROPOSOIS de gagner les îles

Sandwich, d'y passer quelques mois de l'hiver, si nous y trouvions les rafraîchissemens nécessaires, de me rendre ensuite au *Kamtchatka*, & de tâcher d'y arriver vers le milieu de Mai. Je donnai des ordres au Capitaine Clerke, en cas de séparation; je fixai le premier rendez-vous aux îles *Sandwich*, & le second à *Petropaulowska*, Havre du *Kamtchatka*.

ANN. 1778.
Octobre.

Nous étions hors du Havre, depuis peu de temps, lorsque le vent tourna au Sud-Est & à l'Est-Sud-Est: le soir, il nous avoit portés jusque sur le travers de la partie Occidentale d'*Oonalashka*, où nous eûmes un vent du Sud; nous en profitâmes, pour nous étendre à l'Ouest jusqu'à sept heures du matin du jour suivant. A cette époque, nous revirâmes vent arrière, & nous mîmes le cap à l'Est. Le vent avoit alors tellement augmenté, que nous nous trouvions réduits à nos trois basses voiles. Il souffloit en raffalles pesan-

27.

tes, accompagnées de pluie, de grêle, & de neige.

ANN. 1778.
Octobre.

28. LE 28, à neuf heures du matin, l'île d'*Oonalashka* nous restoit au Sud-Est à quatre lieues. Nous revirâmes vent arrière, & nous cinglâmes à l'Ouest: l'orage avoit cessé, & sur le soir, le peu de vent que nous éprouvions, tournoit peu-à-peu vers l'Est, d'où il continua à souffler peu de temps avant de s'établir au Nord-Est: il devint très-fort & accompagné de pluie. Je portai d'abord le cap au Sud, & comme le vent inclinoit vers le Nord & le Nord-Ouest, je gouvernai plus à l'Ouest.

29. LE 29, à six heures & demie du matin; nous découvrîmes une Terre qui se prolongeoit de l'Est-quart-Sud-Est à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, & nous supposâmes que c'étoit l'île d'*Amoghta*: m'apercevant à huit heures que nous ne pouvions la doubler, parce que le vent avoit pris de la partie de l'Ouest, je cessai de lou-

voyer, & j'arrivai du côté d'*Oonalashka*, dans l'intention de passer au Nord & à l'Est de cette île : je n'osois longer sa bande Sud-Est, par un vent si impétueux. Lorsque nous remîmes le cap du côté d'*Oonalashka*, cette île se prolongeoit de l'Est - quart - Sud - Est - un - demi - rumb - Sud, au Sud-Sud-Ouest, à la distance de quatre lieues. Notre longitude indiquée par le Garde-tems, étoit de $191^{\text{d}} 17'$, & notre latitude de $53^{\text{d}} 38'$: il en résulte qu'*Oonalashka* a une position bien différente de celle que lui assigne la Carte Russe, dont on nous avoit donné communication ; mais on doit observer que c'est une des îles dont M. Isnyloff disoit qu'il faut rectifier la position. Il reste des doutes sur l'identité de cette Terre, avec celle d'*Amoghla (a)*, car après qu'Isny-

ANN. 1778.
Octobre.

(a) La Carte du Voyage de Krenitzen & de Levasheff, fait en 1768 & 1769, qu'on trouve dans les *Nouvelles Découvertes des Russes*, par

loff eut fait sa correction, sa Carte n'offroit aucune Terre par ce parallèle; mais, comme je l'ai déjà dit, elle ne doit pas être réputée exacte.

ANN. 1778.
Octobre.

A ONZE HEURES, tandis que nous gouvernions au Nord-Est, nous découvrîmes dans le Nord-Nord-Est-un-demi-rumb-Est, à quatre lieues, un Rocher élevé qui ressembloit à une Tour. Il gît par $53^{\text{d}} 57'$ de latitude & $191^{\text{d}} 2'$ de longitude : il ne se trouvoit point dans la Carte d'Ismyloff (a),

M. Coxe, pag. 251 de l'original, indique une île appelée *Amuckta* : cette île n'est pas placée loin de la position qu'assigne le Capitaine Cook à celle d'*Amoghta*.

(a) Quoiqu'il ne fût pas marqué dans la Carte de M. Ismyloff, il se trouve dans celle du Voyage de Krenitzen & de Levasheff. Cette dernière Carte s'accorde aussi pour la position générale de ce groupe d'îles, avec la Carte du Capitaine Cook. Les côtes de l'île d'*Oonalashka* sont dentelées dans l'une & dans l'autre, à-peu-près de la

& il paroît que nous en avions été fort près pendant la nuit. La Mer qui étoit très-haute ne se brisant que contre ce Rocher , nous jugeâmes qu'il avoit une élévation considérable. Nous diminuâmes de voile à trois heures du soir , après avoir pris une vue d'*Oonalashka* , & nous serâmes le vent , parce qu'il ne nous restoit pas assez de tems pour traverser le passage avant la nuit. Le lendemain , à la pointe du jour , nous arrivâmes sous les basses voiles , & les huniers auxquels on avoit pris tous les ris : le vent souffloit avec beaucoup de force de l'Ouest Nord-Ouest , & il étoit accompagné de rafalles pesantes & de neige. A midi , nous nous trouvâmes au milieu du détroit entre *Oonalashka* &

ANN. 1778.
Octobre.

30.

même maniere. Une pareille conformité est digne d'attention , puisque les Cartes Russes de cet Archipel les plus modernes renferment un si grand nombre d'erreurs , & des erreurs si capitales.

220 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

Oonella, & le Havre de *Samganoodha* nous restoit au Sud-Sud-Est à une lieue. Etant à trois heures du soir, près de l'extrémité du détroit, hors des îles, & le *Cap de la Providence* se montrant à l'Ouest-Sud-Ouest à deux ou trois lieues, nous gouvernâmes au Sud, sous les huniers auxquels on avoit pris deux ris, & sous les basses voiles. Le vent souffloit de l'Ouest-Nord-Ouest, grand frais, & le tems étoit fort beau.

2 Novemb. LE VENT passa au Sud le 2 Novembre; & avant la nuit, il devint une tempête violente, qui nous obligea de mettre en panne. La *Découverte* tira plusieurs coups de canon, auxquels nous répondîmes, sans deviner le but de ce signal. Nous la perdîmes de vûe à huit heures, & nous ne la revîmes que le lendemain à huit heures. Elle nous joignit à dix heures; l'orage ayant cessé, & le vent ayant repassé à l'Ouest-Nord-Ouest, nous fîmes de la voile, & nous reprîmes notre route au Sud.

Le
& 2
de l'a
main
41^d
& no
corm
de la
gnent
quelq
de la
dans
décou
ble l'
vint n
arrivé
nuit a
les é
fauté
d'aille
ou tro
de ma
ses vo
endon

Le 6 au soir par 42^d 12' de latitude & 201^d 26' de longitude, la déclinaison de l'aimant étoit de 17^d 15' Est. Le lendemain, au matin, nous nous trouvâmes par 41^d 20' de latitude & 202^d de longitude; & nous aperçûmes un nigaud où un cormoran qui voltigea plusieurs fois autour de *la Résolution*. Comme ces oiseaux s'éloignent rarement, si même ils s'éloignent quelquefois à une distance considérable de la terre, je jugeai qu'il y avoit une côte dans les environs. Cependant nous n'en découvrîmes aucune. Le vent fut très-foible l'après-midi, & le Capitaine Clerke vint me voir, & m'instruisit d'un accident arrivé à bord de *la Découverte*, la seconde nuit après notre départ de *Samganoodha*; les écouets de sa grande voile avoient sauté, & tué un homme; ils avoient blessé d'ailleurs son Maître d'Equipage & deux ou trois autres de ses gens. Pour comble de malheur, j'appris que le trois, au soir, ses voiles & ses agrêts avoient été fort endommagés; & qu'il avoit tiré des coups

 ANN. 1778.
 Novembre.

6.

7.

222 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
 Novembre. de canon , afin de nous avertir de mettre
 en panne.

8. LE 8 , le vent souffloit de la partie du Nord en jolie brise , & le Ciel étoit clair.
9. Le 9 , par 39^d & demi de latitude , nous eûmes huit heures de calme : ce calme fut suivi d'un vent du Sud , accompagné d'un beau tems. Tous ceux de mes gens qui pouvoient manier une aiguille , s'occupèrent de la réparation des voiles , & les Charpentiers réparèrent les canots.
12. LE 12 à midi , par 38^d 14' de latitude & 206^d 17' de longitude , le vent repassa
15. au Nord , & le 15 par 33^d 30' de latitude , il tourna à l'Est : nous aperçûmes alors un oiseau du Tropique & un Dauphin ; ce fut le premier depuis notre départ
12. d'*Oonalashka*. Le 17 , le vent tourna au Sud , d'où il continua à souffler jusqu'au
19. 19 : l'après-midi de ce jour un grain subit & une ondée de pluie , le rétablirent au Nord , en lui faisant faire le tour du compas

par l'Ouest: nous étions à 32^d 26 de latitude & 207 30' de longitude.

ANN. 1778.
Novembre:

LE VENT souffla bientôt avec impétuosité, & il fut accompagné de pluie; nous fûmes obligés de carguer toutes les voiles, exceptés les huniers, auxquels on prit deux ris. Au moment où on abaissa le grand hunier pour y prendre des ris, le vent le déchira depuis le pied du cordage, & il fut endommagé en plusieurs autres endroits. Cette voile venoit d'être réparée, & elle n'avoit été enverguée que la veille. Nous en établîmes une autre le lendemain au matin. Ce coup de vent annonça le vent alisé, qui par 25^d de latitude tourna à l'Est, & à l'Est-Sud-Est.

18.

JE CONTINUAÏ à gouverner au Sud jusqu'à la pointe du jour du 25: nous étions alors par 20^d 55' de latitude. Les Vaisseaux s'éloignerent à quelque distance l'un de l'autre & ils porterent le cap à l'Ouest;

14.

224 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Novembre.

26.

nous nous rejoignîmes le soir , & nous mêmes en panne. Le lendemain au point du jour , nous découvrîmes une Terre qui se prolongeoit du Sud-Sud - Est à l'Ouest : nous fîmes de la voile & nous gouvernâmes dessus. A huit heures, elle s'étendoit du Sud-Est-un-demi-rumb-Sud à l'Ouest , & nous étions à deux lieues de la partie la plus voisine. Nous crûmes voir cette Terre se prolonger à l'Est , mais non pas à l'Ouest : nous fûmes alors convaincus que nous n'avions reconnu qu'imparfaitement le groupe des îles *Sandwich* ; car celles que nous avions examiné durant notre route au Nord , se trouvoient toutes sous le vent de la station que nous occupions.

L'INTÉRIEUR de cette Terre offroit à nos regards une Colline élevée , en forme de selle , & dont le sommet se monroit au-dessus des nuages. Le terrain s'abaissoit doucement depuis cette Colline , & il étoit terminé par une côte de Roche
escarpée,

escarpée , contre laquelle la Mer produi-
 soit un ressac terrible. Voyant que nous ne
 pouvions doubler l'île , j'arrivai vent ar-
 rière , & je rangeai la côte à l'Ouest: nous
 ne tardâmes pas à appercevoir du monde
 en différentes parties du rivage , & à
 distinguer des maisons & des plantations.
 Le Pays paroissoit bien boisé & bien arrosé,
 & nous remarquâmes plusieurs ruisseaux
 qui toboient dans la Mer.

 ANN. 1778.
 Novembre.

IL ÉTOIT de la dernière importance de
 prendre sur ces îles un supplément de vi-
 vres , & l'expérience m'avoit appris , que
 je n'en viendrois pas à bout si je permet-
 tois à mes équipages de commercer libre-
 ment avec les Naturels du Pays : j'interdis
 donc le commerce à tout le monde , ex-
 cepté à ceux qui seroient nommés par le
 Capitaine Clerke & par moi ; & même
 j'enjoignis à ceux-ci de n'acheter que des
 provisions de garde , ou des rafraîchisse-
 mens. Je fixai aussi les conditions aux-
 quelles on pourroit recevoir des Femmes

226 TROISIEME VOYAGE

à bord : je voulois préserver ces îles de la
 ANN.1778.
 Novembre. maladie vénérienne ; mais je ne tardai pas
 à m'appercevoir qu'elle y étoit déjà ré-
 pandue.

A MIDI , la côte se prolongeoit du
 Sud 81^d Est au Nord 56^d Ouest : un
 terrain plat qui ressembloit à un isthme
 nous restoit au Sud 42^d Ouest ; la partie
 de l'île la plus voisine de nous se monroit
 à trois ou quatre milles ; notre latitude
 étoit de 20^d 59' , & notre longitude de
 203^d 50'. J'apperçus quelques pirogues qui
 marchoient vers nous , & je mis en panne ,
 dès qu'elles furent à la hanche de mon
 Vaisseau : la plupart des Insulaires qu'elles
 portoient , monterent à bord , sans hésiter
 le moins du monde. Nous les trouvâmes
 de la même race que les Habitans des îles
 situées plus sous le vent , avec lesquels
 nous avions déjà eu des entrevues ; & si
 nous les comprîmes bien , ils étoient inf-
 truits de notre première relâche : malheu-
 reusement j'en eus une preuve trop cer-

taine ; car ils étoient déjà infectés de la maladie vénérienne , & je ne pouvois expliquer ce fait que par leurs communications , avec les îles voisines depuis notre départ.

ANN. 1778.
Novembre.

ILS NOUS VENDIRENT une quantité assez considérable de séches , que nous payâmes avec des clous & des morceaux de fer. Ils nous apportèrent aussi quelques fruits & des racines , & ils nous dirent que nous en trouverions beaucoup dans leurs îles , ainsi que des cochons & des volaillés. Le soir , l'horizon étant clair à l'Ouest , nous jugeâmes que la côte la plus occidentale en vue , formoit une île séparée de celle en travers de laquelle nous étions bien persuadés que les Insulaires nous apporteroient le lendemain des productions de leur pays , nous passâmes la nuit à louvoyer , & le matin , nous nous tînmes près de la côte. Nous ne reçûmes d'abord la visite que d'un petit nombre de Naturels ; mais , vers midi , ils arriverent en

ANN. 1778.
Novembre.

foule ; leur cargaison étoit composée de fruit à pain , de patates , de *tarro* ou de racines d'*eddy* , de quelques bananes , & de cochons de lait : ils l'échangerent contre des clous & des outils de fer. Il est vrai que nous n'avions rien autre chose à leur donner. Les échanges continuerent jusqu'à quatre heures du soir ; voyant à cette époque , qu'ils n'avoient plus rien à vendre , & qu'ils n'étoient pas disposés à nous fournir d'autres vivres , nous fîmes de la voile , & nous nous éloignâmes.

TANDIS que nous demeurâmes en panne, j'observai que les Vaisseaux dérhoient à l'Est , quoique le vent fût frais : il dut donc y avoir un courant qui portoit de ce côté. Ceci m'encouragea à ferrer le vent , dans l'intention de doubler l'extrémité orientale de l'île , & de mettre ainsi devant nous tout le côté sous le vent. Le 30. après midi, nous étions en travers de l'extrémité Nord-Est de l'île , & plusieurs pirogues arriverent aux Vaisseaux. La plu-

part de ces embarcations appartenoient à un Chef nommé Terreeoboo , qui en montoit une. Il me fit présent de deux ou trois petits cochons , & nous achetâmes quelques fruits des autres Insulaires. Lorsqu'ils eurent passé environ deux heures à la hanche des Vaisseaux , ils partirent tous , si j'en excepte six ou huit qui demeurèrent sur mon bord. Une double pirogue à voile ne tarda pas à arriver : nous la remorquâmes toute la nuit. Le soir , nous découvrîmes au vent une autre île , que les Naturels appelloient *Owhyhee*. Nous apprîmes de plus qu'ils donnoient le nom de *Mowee* , à la terre en travers de laquelle nous avions été pendant quelques jours.

ANN. 1778.
Novembre.

LE PREMIER DÉCEMBRE , à huit heures du matin , *Owhyhee* se prolongeoit du Sud 22^d Est au Sud 12^d Ouest & *Mowee* du Nord 41^d au Nord 33^d Ouest. Je portai dessus , lorsque je me fus aperçu

1. Décemb.

ANN. 1778.
 Décembre.

que nous ne pourrions atteindre *Owhy-
 hee* ; & les Insulaires de *Mowee* qui étoient
 sur mon bord , ne voulant pas m'accom-
 pagner , ils s'embarquerent sur leur dou-
 ble pirogue , & ils retournerent à terre.
 A sept heures du soir , nous étions près
 de la bande septentrionale d'*Owhy-
 hee* , & nous louvoyâmes en attendant le
 jour.

2. LE 2 au matin , nous fûmes surpris de
 voir les sommets des montagnes d'*Owhy-
 hee* , couverts de neige. Ces montagnes
 ne paroissoient pas d'une hauteur extra-
 ordinaire , & cependant la neige sem-
 bloit être ancienne & d'une profondeur
 considérable en divers endroits. Lorsque
 nous fûmes près de la côte , quelques-
 uns des Naturels du Pays arriverent. Ils
 montrerent d'abord de la timidité & beau-
 coup de circonspection ; mais nous ne tar-
 dâmes pas à en attirer plusieurs à bord ,
 & nous les déterminâmes enfin à retour-

ner dans l'île, & à nous apporter les choses dont nous avons besoin. Peu de temps après que ceux-ci eurent gagné la côte, nous eûmes une compagnie assez nombreuse ; les Insulaires ne vinrent pas nous voir les mains vuides , & nous achetâmes une bonne provision de cochons de lait, de fruits & de racines. Nous continuâmes nos échanges avec eux, jusqu'à six heures du soir ; à cette époque, nous fîmes de la voile, & nous nous éloignâmes dans l'intention de ferrer le vent, & de tourner l'île.

ANN. 1778.
Décembre.

LE 4 au soir, nous observâmes une éclipse de Lune. M. King fit usage d'une lunette de nuit, munie, à l'extrémité de l'objectif, d'un diaphragme de la grandeur d'environ un tiers de l'ouverture ordinaire. J'observai avec la lunette d'un des sextans de Ramsden, qui, je crois, est aussi bonne qu'aucune autre pour cette observation. Voici le tems moyen

232 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Décembre. des époques auxquelles nous observâmes
 l'un & l'autre le commencement & la fin de
 l'éclipse.

6 ^h	3'	25"	commencement	}	Longitude	{	204 ^d	40'	45"
8 ^h	27'	25"	fin de l'éclipse.				204 ^d	25'	15"

Terme moyen..... 204^d 35' 0"

NOUS DISTINGUAMES la *penombre* au moins dix minutes avant le commencement & après la fin de l'éclipse. Je mesurai avec un des sextans de Ramsden, plusieurs fois avant & après le milieu de l'éclipse, la partie de la Lune qui n'étoit pas éclipsee; mais je ne pus déterminer le milieu de l'éclipse, aussi exactement qu'on auroit pu l'avoir par cette méthode. Il est vrai que je ne fis ces observations que comme un essai, sans aspirer à beaucoup de précision. Il est vrai encore que je pris le plus grand nombre des mesures sur un même côté de l'instrument; au lieu que j'aurois dû amener alternative-

ment les images réfléchies , & les images directes en sens contraire , l'une par rapport à l'autre , en comptant les divisions sur le quart-de-cercle , dans un cas à la gauche , & dans l'autre cas à la droite du premier point des divisions : il est clair que la moitié de la somme de ces deux nombres , est la mesure véritable , indépendante de l'erreur du quart de cercle : telle est la méthode que je recommanderois.

ANN. 1778.
Décembre.

MAIS je suis sûr qu'on auroit pu l'observer avec plus de précision , & que cette méthode pourra être utile , lorsqu'on se trouvera hors d'état d'observer ou le commencement ou la fin de l'éclipse , ce qui peut arriver souvent.

IMMÉDIATEMENT après la fin de l'éclipse , nous observâmes la distance de chaque bord de la Lune , à *Pollux* & à *Aries* ; l'un étant à l'Est & l'autre à l'Ouest. On ne rencontre guères une occasion d'obser-

234 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Décembre. ver avec toutes ces circonstances ; mais , lorsqu'elles se présentent , il ne faut pas la négliger , car alors les erreurs locales , auxquelles ces observations sont sujettes , se détruisent mutuellement ; au lieu que , dans tous les autres cas , pour éviter les erreurs , il devient nécessaire d'observer le disque entier. Voici le résultat de ces observations.

Par mes distances observées	{	à <i>Aries</i>	204 ^d 22'	7"	}	Milieu
		à <i>Pollux</i>	204 ^d 20'	4"		204 ^d 21' 5"

Par celles de M. King	{	à <i>Aries</i>	204 ^d 27'	45"	}	Milieu
		à <i>Pollux</i>	204 ^d 9'	12"		204 ^d 18' 29"

Terme moyen des deux milieux 204^d 19' 47"

La Montre marine , à quatre heures trente minutes , tems auquel toutes les observations de Lune furent rapportées , indiquoit . . . 204^d 04' 45"

LE COURANT qui portoit à l'Est ;

dont j'ai parlé plus haut, ne se faisoit plus sentir, & nous gagnâmes peu de chose à louvoyer. Le 6, au soir, nous avions longé la côte l'espace d'environ cinq lieues: nous étions près du rivage, & nous fîmes quelques échanges avec les Naturels du pays. Mais ces échanges nous ayant procuré peu de vivres, je m'approchai davantage de la grève le lendemain au matin, & nous reçûmes la visite d'un grand nombre d'Insulaires; nous mîmes en panne, & nous commerçâmes jusqu'à deux heures de l'après - midi. A cette époque, nous avions acheté assez de cochons, de fruits, & de racines pour cinq jours: nous fîmes de la voile ensuite & nous continuâmes à louvoyer.

- JE M'ÉTOIS PROCURÉ une quantité assez considérable de cannes de sucre, & ayant reconnu, d'après un essai fait peu de jours auparavant, qu'une forte décoction de ces cannes donnoit une bière très-

ANN. 1778.
Décembre.

6.

7.

ANN. 1778.
Décembre.

potable , j'ordonnai d'en brasser de nouvelles barriques; mais, lorsqu'on en servit à mon équipage , aucun des Matelots ne voulut en goûter. Comme je n'avois d'autre but , en introduisant cette boisson , que de garder nos liqueurs fortes pour les climats plus froids , & que je ne craignois pas le scorbut tant que nous aurions d'autres végétaux en abondance , je ne me donnai pas la peine de déployer mon autorité , ou de recourir à la persuasion , pour les déterminer à en boire. Mais , afin de remplir mon objet , je défendis de servir du *grog* à bord de la *Résolution* & à bord de la *Découverte* : je continuai à faire usage , avec mes Officiers , de cette bière de canne de sucre ; nous y mêlâmes un peu de houblon qui nous restoit , & elle en fut meilleure. Elle avoit le goût de la bière que produit la drêche nouvelle , & personne , je crois , ne doutera de sa salubrité: mon imprudent équipage prétendit néanmoins qu'elle étoit nuisible à la santé.

LES MATELOTS justifierent , par d'aussi mauvaises raisons , la résolution qu'ils formerent , immédiatement après mon arrivée dans l'*Entrée du Roi George* , de ne pas boire la bière de *spruce* que nous y fîmes ; mais , se souvenant que ce n'étoit pas la première fois qu'on introduisoit cette boisson à la mer , ou déterminés par un motif quelconque à ne pas mettre de l'opiniâtreté dans cette affaire , ils n'essayerent point d'exécuter leur projet ; je ne l'appris même qu'ici , lorsque leur ignorance s'opposa aux soins que je prenois de leur santé. Quelques avantageuses que soient aux Matelots , les innovations sur nos vaisseaux , elles ne manquent jamais d'être désapprouvées par les équipages ; je les avois vu déclarer que la soupe tirée des tablettes de bouillon potatives , & la *sourkroust* étoient des alimens qu'il ne convenoit pas d'offrir à des hommes. Peu de Commandans ont introduit sur leur bord plus de nourritures & de boissons nouvelles , que moi ; il est vrai qu'il y en a

ANN. 1778.
Decembre.

238 TROISIEME VOYAGE

~~_____~~
ANN. 1778,
Décembre. peu qui aient eu les mêmes occasions de faire de pareils essais, ou qui se soient vu contraints par la nécessité de recourir à de pareils expédiens ; c'est néanmoins, en m'écartant de l'usage établi, qu'en général je suis venu à bout de préserver mes équipages du scorbut, de cette maladie terrible, qui a peut-être détruit plus de Matelots, dans des voyages paisibles, que le fer de l'ennemi n'en a moissonné dans des expéditions militaires.

13. JE ME TINS à quelque distance de la côte jusqu'au 13 : à cette époque, je ralliai la terre, six lieues plus au vent, & après avoir acheté de nouvelles productions des Naturels du pays qui vinrent nous voir, je regagnai le large. Je voulois me
15. rapprocher du rivage le 15, afin d'obtenir des Insulaires des fruits & des racines, mais le vent souffloit du Sud-Est-quart-Sud & du Sud-Sud-Est, & je crus devoir en profiter pour m'étendre à l'Est, afin de doubler, ou du moins de recon-

noître l'extrémité méridionale de l'île. Le vent continua à souffler du Sud-Est-quart-Sud, la plus grande partie de la journée du 16. Le 17, il fut variable entre le Sud & l'Est, & le 18 il passa sans cesse d'un rumb à l'autre : nous eûmes quelquefois des raffalles impétueuses, & d'autrefois un calme accompagné de tonnerre, d'éclairs & de pluie. L'après-midi, le vent souffla de l'Ouest durant quelques heures; le soir, il futa à l'Est-quart-Sud-Est, & nous gouvernâmes au Sud en le ferrant de près; nous portâmes peu de voiles, parce que la *Découverte* se trouvoit à une certaine distance de l'arrière. La pointe Sud-Est de l'île nous restoit alors au Sud-Ouest-quart-Sud, à environ cinq lieues, & je fus persuadé que je viendrois à bout de la doubler; mais il survint un calme le lendemain à une heure après minuit, & nous fûmes abandonnés à la merci d'une houle du Nord-Est, qui nous entraînoit rapidement vers la terre : en sorte que, long-temps avant la pointe du jour, nous

ANN. 1778.
Décembre.

16. 17.

18.

240 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Décembre.

apperçûmes sur la côte des lumieres qui n'étoient pas à plus d'une lieue. La nuit fut sombre, & nous eûmes du tonnerre, des éclairs & de la pluie.

A TROIS HEURES le calme fut remplacé par une brise du Sud-Est-quart-Est, qui souffloit par raffalles accompagnées de pluie. Nous cinglâmes au Nord-Est, croyant que c'étoit la route la plus propre à nous éloigner de la côte: si nous avions été en plein jour, j'aurois pris les amures de l'autre bord. Au lever de l'aurore, nous vîmes la côte se prolonger du Nord-quart-Nord-Ouest au Sud-Ouest-quart-Ouest: il y avoit sur la côte un ressac terrible, qui n'étoit pas éloigné de plus d'une demi-lieue, & il fut clair que nous avions couru le danger le plus éminent. Comme le vent tournoit plus à l'Est, nous n'étions pas encore en sûreté, en sorte qu'il nous fallut travailler assez long-temps, pour nous tenir à une distance convenable du rivage. Ce qui rendit notre position plus
alarmante,

alarmante, la ralingue de chûte du grand hunier sauta, & la voile fut déchirée du haut en bas: les voiles des deux perroquets furent emportées de même, quoiqu'elles ne se trouvassent pas la moitié aussi usées. Nous fîsîmes un moment favorable, & nous ne tardâmes pas à en envergner de nouvelles; nous laîsâmes ensuite la terre de l'arriere. La *Découverte* étant assez loin au Nord, ne fut jamais près de la côte, & nous ne la vîmes qu'à huit heures.

ANN. 1778.
Décembre.

JE NE PUIS m'empêcher d'observer, à cette occasion, que j'ai toujours trouvé les ralingues de nos voiles trop foibles de matiere, ou de contexture. Ce défaut a été pour moi, à différentes époques, la source de beaucoup de peines & d'inquiétudes, & il m'a coûté une quantité considérable de toile à voile. Je dois ajouter de plus, que les cordages, les toiles & toutes les autres munitions qu'on emploie dans la Marine Royale, m'ont paru d'une

ANN. 1778.
Décembre.

qualité inférieure à ceux dont se sert la
Marine Marchande.

C'EST, ce me semble, une opinion reçue parmi les divers Officiers de la Marine, que les munitions des Magasins du Roi, sont meilleures que celles de tous les autres, & qu'il n'y a pas de vaisseaux aussi-bien équipés que ceux de la Marine Royale: on a sans doute raison, relativement à la quantité, mais j'ai bien peur qu'il n'en soit pas de même quant à la qualité. Il est vrai qu'on n'a guère occasion de vérifier ce point; car, en général, on les condamne, ou on les convertit à d'autres usages, lorsqu'elles ne se trouvent usées qu'à moitié. Ce n'est que dans des voyages pareils aux nôtres, qu'on peut en faire l'essai; puisque notre position nous obligeoit de nous en servir jusqu'à la dernière extrémité (a).

(a) Le Capitaine Cook peut avoir raison, à quelques égards, de donner la préférence aux

Dès que le jour parut, les Naturels arborerent un pavillon blanc sur la côte ; nous jugeâmes que c'étoit un signal de paix & d'amitié. Quelques - uns d'entr'eux se mirent en mer & nous suivirent, mais le vent fraîchit, & comme je ne pouvois les attendre sans danger, nous les laissâmes bientôt de l'arriere.

ANN. 1778.
Décembre.

APRÈS avoir fait vainement, dans le

cordages de la Marine Marchande, sur ceux de la Marine Royale ; sur - tout en temps de guerre, lorsqu'une partie des cordages nécessaires à nos Escadres est fournie par des Entrepreneurs. Mais on fait qu'il n'y a pas de meilleurs cordages que ceux qu'on fait dans les Arsenaux du Roi. Ce que je viens de dire est fondé sur l'autorité d'un Officier de la Marine Royale, d'un rang distingué & très-versé dans sa profession ; il recommande en même-temps, comme une précaution indispensable, de donner toujours aux vaisseaux qu'on envoie découvrir de nouvelles contrées, des cordages faits dans les Corderies du Roi, & de choisir d'ailleurs avec soin tous les articles qui entrent dans leur équipement.

244 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
 Décembre.

cours de l'après - dîner , une nouvelle tentative pour doubler l'extrémité orientale de l'île , j'abandonnai mon projet , & je tâchai de rejoindre la *Découverte* : il n'étoit pas important de faire le tour de l'île ; car nous avions reconnu son étendue au Sud - Est , & c'étoit là ce que je voulois. D'ailleurs , selon ce que nous apprîmes des Insulaires , il n'y a point de terre au vent de celle - ci. Cependant , comme nous étions près de l'extrémité méridionale , & que le plus léger changement de vent en notre faveur , pouvoit nous faire achever le tour de la terre , je songei encore à la doubler , & je continuai à louvoyer.

20. LE 20 , à midi , la pointe Sud - Est nous restoit au Sud à trois lieues : les collines , revêtues de neige , se monroient à l'Ouest - Nord - Ouest , & nous étions à environ quatre milles de la côte la plus voisine. L'après - dîner , quelques - uns des Naturels arriverent en canots , & ils nous

apportèrent un petit nombre de cochons de lait & de bananes. Les bananes nous firent grand plaisir, car nous n'avions plus de végétaux depuis quelques jours; mais ce qu'ils nous en donnerent, suffisoit à peine à la consommation d'une journée: le lendemain au matin je me rapprochai à trois ou quatre milles de la terre, où nous rencontrâmes une multitude de pirogues chargées de provisions. Nous mîmes en panne, & nous continuâmes nos échanges avec les Insulaires, jusqu'à quatre heures du soir: ayant embarqué une quantité assez considérable de vivres à cette époque, nous fîmes de la voile, & nous nous étendîmes au Nord.

ANN. 1778.
Décembre.

21.

JE N'AVOIS jamais rencontré de peuples sauvages aussi peu défiants & aussi libres dans leur maintien, que ceux-ci. Ils envoient communément aux vaisseaux, les différens articles qu'ils vouloient vendre; ils montoient ensuite eux-mêmes à bord, & ils faisoient leur marché sur le

ANN. 1778.
 Décembre.

gaillard d'arrière : les O-Taïtiens , malgré nos relâches multipliées , n'ont pas autant de confiance en nous. J'en conclus que les habitans d'*Owhyhee* doivent être plus exacts & plus fidèles dans leur commerce réciproque , que les Naturels d'*O-Taïti* ; car s'ils n'avoient pas de la bonne foi entr'eux , ils ne seroient pas aussi disposés à croire à la bonne foi des étrangers. Il faut observer de plus , à leur honneur ; qu'ils n'essayerent pas une fois de nous tromper dans les échanges , ou de commettre un vol. Ils entendoient fort bien le commerce , & ils sembloient deviner parfaitement pourquoi nous longions ainsi la côte ; car , quoiqu'ils nous apportassent des provisions en abondance , & particulièrement de petits cochons , ils eurent soin de les tenir à une juste valeur , & ils les reconduisoient à terre , plutôt que de les donner au-dessous du prix dont ils les jugeoient susceptibles.

22.

LE 22 , à huit heures du matin , nous

revirâmes au Sud , avec une brise fraîche de l'Est-quart-Nord-Est : à midi , notre latitude étoit de $20^{\text{d}} 28' 30''$, & le pic couvert de neige nous restoit au Sud Ouest-un-demi-rumb-Sud : nous l'avions assez bien vu le jour précédent ; la neige paroïssoit s'être accrue depuis la veille , & s'être étendue plus bas sur la croupe de la colline. Je gouvernai au Sud-Est jusqu'à minuit ; je portai alors le cap au Nord jusqu'à quatre heures du matin , que nous reprîmes la route du Sud-Est ; & comme le vent souffloit du Nord-Est-quart-Est , nous espérions doubler l'île. Nous en serions venus à bout , si le vent ne nous eût manqué , & si nous ne nous étions pas trouvé à la merci d'une grosse houle , qui nous entraîna avec vitesse vers la terre , éloignée seulement de deux lieues. Nous parvînmes enfin à gagner le large , & de légers souffles de vent qui survinrent avec des ondées de pluie , nous mirent hors de danger. Tandis que nous fûmes en calme , plusieurs Insulaires arriverent avec des co-

ANN. 1778.
Décembre.

23.

248 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Décembre.

chons, des volailles, du fruit & des racines. Nous achetâmes d'ailleurs une oie, qui étoit à-peu-près de la grosseur du canard de *Moscovie*, & qui avoit le plumage d'un gris - sombre, le bec & les jambes noires.

AYANT ACHETÉ, à quatre heures du soir; les cargaisons entières des Naturels du pays, lesquelles suffisoient à nos besoins, nous fîmes de la voile, & nous nous étendîmes à l'Est, à l'aide d'un vent de l'Est-Nord-Est. A minuit, nous revirâmes de bord, & nous portâmes au Sud-Est. Supposant que la *Découverte* nous verroit revirer, je ne l'en avertis pas par le signal; mais nous reconnûmes ensuite qu'elle ne s'en étoit pas apperçue, & qu'elle continuoit à cingler au Nord; car le lendemain, à la pointe du jour, nous ne la découvriions plus. Le ciel étant brumeux à cette époque, notre horizon avoit peu d'étendue, en sorte qu'il étoit possible que la *Découverte* nous suivît; & ayant

dépassé la partie Nord-Est de l'île, je me déterminai à continuer ma route. Le vent qui tourna au Nord-Est ne me permit plus de doubler la terre sur l'autre bord; par conséquent nous n'avions plus de moyens de cingler au Nord pour joindre ou chercher la *Découverte*. A midi, notre latitude observée fut de $19^{\text{d}} 55'$, & notre longitude de $205^{\text{d}} 3'$: la pointe Sud-Est de l'île se montrait au Sud-quart-Sud-Est un quart de rumb à l'Est, à six lieues, l'autre extrémité nous restoit au Nord 60^{d} Ouest, & nous nous trouvions à deux lieues de la côte la plus voisine. A six heures du soir, nous avions au Sud-Ouest l'extrémité la plus méridionale de l'île, & à sept ou huit milles le rivage le plus proche; ainsi, nous étions venus à bout de nous porter au vent de l'île, chose que nous avions désirée avec tant de persévérance.

LA *DÉCOUVERTE* cependant ne s'offroit pas encore à nos regards; mais le

ANN. 1778.
 Décembre.

vent lui étoit favorable pour nous suivre ; & j'en conclus qu'elle ne tarderoit pas à nous joindre. Je croisai donc en travers de cette pointe Sud-Est de l'île qui gît par $19^{\text{d}} 34'$ de latitude , & $205^{\text{d}} 6'$ de longitude , jusqu'au moment où je fus convaincu que le vaisseau du Capitaine Clerke ne pourroit pas ici se réunir au mien. Je conjecturai alors qu'il n'avoit pu doubler la partie Nord - Est de l'île , & qu'il s'étoit porté trop sous le vent dans l'espoir de me rencontrer de ce côté.

COMME je me tins ordinairement de 5 à 10 lieues de la terre , il n'arriva près de nous qu'une pirogue jusqu'au 28. A cette époque 12 ou 14 autres vinrent nous voir. Les Naturels qui les montoient , nous apportèrent comme à l'ordinaire des productions de leurs îles. J'étois très-fâché qu'ils eussent pris la peine de venir si loin ; car nos provisions fraîches n'étant pas encore consommées , nous ne pûmes acheter celles-ci : nous avions re-

connu que les cochons ne vivoient à bord que quelques jours, & que les racines s'y pourrissoient bientôt. Je ne voulois cependant pas quitter cette partie de l'île sans y embarquer des vivres, car il n'auroit pas été facile d'y revenir, si la disette m'en eût imposé la loi.

ANN. 1778.
Décembre.

NOUS COMMENÇAMES le 30 à éprouver des besoins ; & je me serois rapproché de la côte, si le calme ne m'en eût empêché. Il s'éleva à minuit une brise du Sud & du Sud-Ouest, & nous pûmes porter vers le rivage à la pointe du jour. A dix heures du matin, nous rencontrâmes des Insulaires qui nous offrirent du fruit & des racines ; mais il n'y avoit que trois petits cochons dans toutes leurs pirogues ; peut-être s'en trouva-t-il si peu, parce que nous n'avions pas acheté ceux qu'on nous avoit amené dernièrement. Nous mîmes en panne pour faire des échanges ; mais une pluie très-forte les interrompit bientôt après, & nous nous trouvâ-

30.

31.

252 TROISIEME VOYAGE

ANN.1778.
Décembre.

mes d'ailleurs trop loin de la côte : je n'osai pas m'en approcher davantage , car je ne pouvois compter que le vent restât un moment où il étoit : la houle aussi étoit forte , & elle portoit obliquement sur la côte , où elle produisoit un ressac terrible. Le soir , le tems devint meilleur ; la nuit fut claire , & nous la passâmes à courir de petites bordées.

ANN.1779.
1 Janvier.

DES NUAGES épais obscurcirent de nouveau l'atmosphère , avant la pointe du jour , & le nouvel an commença par une pluie très-forte , qui dura par intervalles jusqu'à plus de dix heures : le vent souffloit de la partie du Sud en brise légère , & nous eûmes quelques calmes. Lorsque la pluie eut cessé , le ciel devint clair , & la brise fraîchit : nous étions alors à environ cinq milles de la terre : plusieurs pirogues arriverent avec des fruits & des racines , & les Insulaires nous apporterent enfin quelques cochons. Nous mîmes en panne & nous fîmes des échanges avec eux

jusqu'à trois heures du soir : à cette époque nous avons acheté un supplément de vivres assez considérable. Nous fîmes de la voile , dans l'intention de nous porter au Nord-Ouest , ou au côté sous le vent de l'île , & de chercher la *Découverte*. Le vent souffloit du Sud , & je fus obligé de m'étendre à l'Est jusqu'à minuit : le vent étant devenu favorable , nous prîmes les amures de l'autre bord. Le vent & le ciel avoient été extrêmement variables les derniers jours , & il tomba beaucoup de pluie.

ANN. 1779.
 Janvier.

NOUS EMPLOYAMES les trois jours suivans à descendre la côte Sud-Est de l'île; nous louvoyâmes toutes les nuits ; & même durant le jour , nous demeurâmes quelques heures en panne , afin de fournir aux Naturels du pays , une occasion de commercer avec nous. Ils vinrent quelquefois à bord , lorsque nous étions à cinq lieues de la côte ; mais de peur de perdre

2.

3.

4.

ANN. 1779
Janvier.

leurs cargaisons en mer ou de n'en pas trouver le débit, leurs pirogues étoient peu chargées. Nous achetâmes sur-tout du sel qui étoit fort bon.

5. LE 5, dans la matinée, nous dépafsâmes la pointe méridionale, qui gît par $18^{\text{d}} 54'$ de latitude, & nous reconnûmes qu'au-delà, la côte porte au Nord 60^{d} Ouest. Il y a sur cette pointe un Village assez considérable, dont les habitans nous amenèrent une multitude de cochons & de femmes; il ne fut pas possible d'empêcher les femmes de monter à bord, & je n'en avois jamais vu de moins réservées. Je jugeai que leur visite n'avoit que la prostitution pour objet. Comme je m'étois procuré du sel, je n'achetai que les cochons & qu'on pouvoit faler, je refusai tous ceux qui se trouvoient trop petits: cependant nous n'en pûmes guères acheter de plus de 50 ou de 60 livres: heureusement qu'il nous restoit encore des végétaux, car

nous en obtînmes peu ici. Cette partie de l'île ne semble pas propre à la culture ; nous aperçûmes de tous côtés des traces de dévastation produites par un volcan ; & quoique nous n'eussions pas remarqué dans l'intérieur du pays , de montagne brûlante , l'œil découvroit dans les environs des ravages qu'il étoit difficile d'attribuer à une autre cause.

ANN. 1779.
Janvier.

CETTE PORTION de l'île est à l'abri des vents dominans ; mais nous ne découvrîmes pas de fond sur lequel on pût jeter l'ancre ; à un mille & demi de la côte , une ligne de cent-soixante brasses ne touchoit point. Tous les Insulaires nous ayant quitté sur le soir , nous continuâmes à descendre la côte l'espace d'un petit nombre de milles , & nous passâmes la nuit à louvoyer.

LES INSULAIRES revinrent le lendemain , ils nous apportèrent les mêmes articles

ANN. 1779.
Janvier.

de commerce qu'auparavant. Comme j'étois alors près de la côte, j'ordonnai à M. Bligh d'aller fonder le rivage, de débarquer, & de chercher de l'eau douce. Il me dit à son retour, qu'à deux encablures de la grève, une ligne de cent soixante brasses, ne rapportoit point de fond; qu'après avoir débarqué, il ne trouva ni ruisseau ni source d'eau douce, mais seulement de l'eau de pluie, déposé dans des trous sur le rocher, que l'éclaboussure des flots rendoit même faumâtre; & que la surface du pays n'offroit que des scories & des cendres, entremêlés çà & là d'un petit nombre de plantes. Entre dix & onze heures, nous eûmes le plaisir de voir la *Découverte* tourner la pointe méridionale de l'île, & elle nous joignit à une heure de l'après-midi. Le Capitaine Clerke vint sur mon bord; il me raconta qu'il avoit croisé quatre à cinq jours à l'endroit où nous nous séparâmes, & ensuite louvoyé autour du côté oriental de l'île; mais que des vents

vents défavorables l'avoient entraîné à quelque distance de la côte: il eut sur son vaisseau , durant cet intervalle , un des Naturels du pays , qui y demeura par choix , & qui eut occasion plusieurs fois de retourner à terre , mais qui ne voulut pas en profiter.

ANN. 1779.
Janvier.

APRÈS avoir louvoyé pendant la nuit ; nous remîmes le Cap vers la côte , le lendemain au matin & lorsque nous fûmes à environ une lieue du rivage , nous reçûmes la visite d'un grand nombre d'Insulaires. A midi , notre latitude observée étoit de $19^{\text{d}} 1'$; le garde-tems indiquoit $203^{\text{d}} 26'$ de longitude : l'île se prolongeoit du Sud 74^{d} Est, au Nord 13^{d} Ouest ; & la partie la moins éloignée se monroit à deux lieues.

7.

LE 8 , à la pointe du jour , nous recon-

8.

nûmes que l'avant-dernière nuit les courans nous avoient entraîné fort loin au

Tome VI.

R

258 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Janvier.

vent ; nous étions alors en travers de la pointe Sud - Ouest , & nous mîmes en panne , afin de donner aux Insulaires une occasion de commercer avec nous. A midi , notre latitude observée , fut de $19^{\text{d}} 1'$, & la montre marine indiqua $203^{\text{d}} 13'$ de longitude : la pointe Sud-Ouest de l'île nous restoit au Nord 30^{d} Est à la distance de deux milles.

9.

NOUS PASSAMES la nuit comme à l'ordinaire , c'est-à-dire , à louvoyer. Quatre hommes & deux femmes , qui étoient venu à bord la veille , étoient encore sur mon vaisseau , & comme je n'aimois pas à voir des femmes au milieu des matelots , je portai vers le rivage à midi : je voulois sur-tout me débarrasser de ces créatures dangereuses , & je les renvoyai sur quelques pirogues qui arriverent.

NOUS EUMES des calmes , & de légers souffles de vent du Nord - Ouest , jusqu'à

onze heures du matin du 10: le vent qui fraîchit alors à l'Ouest-Nord-Ouest, joint à un courant fort qui portoit au Sud-Est, nous retarda tellement, que le soir, entre sept & huit heures, la pointe méridionale de l'île, nous restoit au Nord 10 degrés-Ouest à quatre lieues: la colline Sud revêtue de neige, se monroit au Nord un degré & demi-Est.

ANN. 1779.
Janvier.
10.

Le 11, à quatre heures du matin, le vent s'étant fixé à l'Ouest, je gouvernai vers le rivage, afin d'acheter quelques rafraichissemens. A mesure que nous approchâmes, les Naturels mirent leurs pirogues à la mer: nous fûmes en panne, ou nous louvoyâmes toute la journée, afin de rendre les échanges plus faciles; mais nous ne pûmes nous procurer que peu de vivres. Il arriva un assez grand nombre de canots sur lesquels il n'y avoit pas une des choses dont nous avons besoin: je jugeai que cette partie de l'île est très-pauvre.

11.

260 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Janvier.

& que nous avions déjà acheté tout ce qui n'étoit pas absolument nécessaire aux habitans. Nous passâmes la nuit du 12 à louvoyer avec un vent frais de l'Ouest; on prit des sondes à un mille de la côte; & au Nord-Est de la pointe Sud de l'île, elles rapportèrent 55 brasses fond de joli sable. A 5 heures du soir, nous mîmes le Cap au Sud-Ouest avec un vent de l'Ouest-Nord-Ouest, & il survint un calme, un peu après minuit.

13. LE LENDEMAIN, à 8 heures du matin; nous eûmes une petite brise du Sud-Sud-Est, & nous gouvernâmes au Nord-Nord-Ouest vers la terre. Bientôt après, des pirogues arriverent près de nous, avec quelques cochons, mais elles ne nous apportoiert point de végétaux, article dont nous avons sur-tout besoin. Nous avons fait alors un peu de progrès; car à midi, la pointe méridionale de l'île, nous restoit au Sud 86^d & demi-Est; la

pe
ja
no
&
lon
le
ma
nou
nou
nou
poin
arri
port
man
raci
faire
cand
dire
chor

L
léger
voisi

pointe Sud-Ouest, au Nord 13^d Ouest &

 la côte la moins éloignée à deux lieues : ANN. 1779.
 notre latitude observée étoit de 18^d 56' Janvier.
 & le garde-tems indiquoit 203^d 40' de
 longitude. Le soir, nous avions atteint
 le travers de la pointe Sud-Ouest de l'île
 mais le vent passant à l'Ouest & au Nord,
 nous perdîmes la nuit tout l'espace que
 nous avions gagné. Le lendemain au matin, 14.
 nous étions toujours à la hauteur de la
 pointe Sud-Ouest, & quelques pirogues
 arriverent près de nous; mais elles n'ap-
 porterent aucune des choses dont nous
 manquions: il ne nous restoit ni fruits ni
 racines, & nous nous vîmes contraints de
 faire usage de nos provisions de Mer. Des
 canots, qui vinrent du Nord, nous ven-
 dirent enfin un petit supplément de co-
 chons & de racines.

LE JOUR SUIVANT, nous eûmes de 15.
 légers souffles de vent variables, bien
 voisins d'un calme, jusqu'à cinq heures.

ANN. 1779.
Janvier.

de l'après-midi : à cette époque , il s'éleva une brise de l'Est-Nord-Est , avec laquelle nous pûmes gouverner le long de la côte au Nord. Le ciel étant beau , il nous arriva beaucoup de Naturels du pays , & nous eûmes des provisions de toute espèce en abondance ; la plupart des Insulaires passèrent la nuit avec nous ; & nous remarquâmes leurs pirogues.

16. LE 16 , à la pointe du jour croyant appercevoir une baie , M. Bligh partit avec un canot de chacun des vaisseaux , & il alla l'examiner : nous en étions à trois lieues. Les pirogues arriverent alors de toutes parts , & avant dix heures , il n'y avoit pas autour de la *Résolution* & de la *Découverte* , moins de mille embarcations remplies de monde , & chargées de cochons & d'autres productions de l'île. Les Insulaires nous donnerent les preuves les plus satisfaisantes de leurs intentions amicales , car nous ne remarquâmes pas

un seul homme armé ; ils n'étoient venus que dans des vues de curiosité & avec le desir de faire des échanges. Si , dans la foule de ceux qui se trouvoient sur nos bords, quelques-uns montrèrent de la disposition au vol, il ne faut pas s'en étonner : l'un d'eux enleva le gouvernail d'un de nos canots : nous nous en aperçûmes, mais trop tard pour lui ravir sa proie avant qu'il s'en allât. Je crus que cette occasion étoit favorable pour les instruire de l'effet de nos armes à feu , & nous tirâmes par-dessus la pirogue qui emportoit le gouvernail , deux ou trois coups de fusil & autant de pierriers. Comme nous n'avions pas voulu que ces coups portassent , la foule des Naturels sembla plus surprise qu'effrayée.

ANN. 1779.
Janvier.

M. BLIGH revint le soir ; il me dit qu'il avoit découvert une baie , où l'on trouveroit un bon mouillage & une aiguade assez facile. Je résolus d'y conduire les

264 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Janvier.

vaux , de m'y radouber & d'y embarquer tous les vivres que nous pourrions nous y procurer. La plupart des Naturels retournerent à terre à l'approche de la nuit ; mais un certain nombre d'entr'eux nous demanderent la permission de coucher à bord. La curiosité ne fut pas le seul motif de cette priere , du moins pour quelques - uns , car nous nous aperçûmes le lendemain au matin , qu'ils avoient fait plusieurs vols , & je me déterminai à ne plus en garder un si grand nombre.

17.

A II HEURES du matin , nous mouillâmes dans la baie , (à laquelle les Naturels du pays donnent le nom de *Karakakooa*) , par treize brasses fond de sable , à environ un quart de mille de la côte Nord-Est : la pointe méridionale de la baie nous restoit au Sud-quart-Sud-Ouest , & la pointe septentrionale à l'Ouest un demi-rumb-Nord. Nous amar-

râmes au Nord , avec l'ancre de toue & un cable ; on défenvergua les voiles & on abattit les vergues & les mâts de hune. Les vaisseaux continuerent à être remplis de Naturels , & nous fûmes environnés d'une multitude de pirogues. Je n'avois jamais vu , dans le cours de mes Voyages , une foule si nombreuse rassemblée au même endroit ; car , indépendamment de ceux qui arriverent en canots , le rivage de la baie étoit couvert de spectateurs ; d'autres nageoient autour de nous en troupes de plusieurs centaines , & on les eût pris pour des radeaux de poissons. La singularité de cette scène nous frappa beaucoup , & il se trouva peu de personnes à bord , qui regrettaient de m'avoir vu échouer dans mes tentatives pour trouver un passage au Nord ; car si elles avoient réussi , nous n'aurions pas eu occasion de relâcher une seconde fois aux îles *Sandwich* , & d'enrichir notre Voyage d'une découverte qui , à bien des égards , paroît

ANN. 1779.
Janvier.

266 TROISIEME VOYAGE DE COOK.

ANN. 1779.
Janvier.

devoir être la plus importante , qu'aient
jusqu'ici fait les Européens dans la vaste
étendue de l'Océan Pacifique.

* *Le Journal du Capitaine Cook finit ici.
C'est le Capitaine King qui a écrit la suite du
Voyage.*





VOYAGE
A LA MER PACIFIQUE.



LIVRE V.

*RÉCIT de nos Opérations aux
îles SANDWICH, par le
Capitaine King.*



CHAPITRE PREMIER.

*DESCRIPTION de la Baie de
KARAKAKOOA: Foule immense
de Naturels du Pays: Auto-
rité des Chefs sur le bas-peuple:*

Nous recevons la visite d'un Prêtre , appelé Koah : Description du Morai de KAKOOA : Cérémonies pratiquées au débarquement du Capitaine Cook : Nous établissons nos Observatoires : Effets du TABOO : Maniere de saler le porc dans les climats du Tropique : Nous découvrons une Société de Prêtres : Leur hospitalité & leur munificence : Accueil qu'ils font au Capitaine Cook : Trait d'artifice de la part de Koah : Arrivée de Terreeo-boo , Roi de l'île : Cérémonie singuliere : Le Roi nous fait une visite en forme : Le Capitaine Cook va ensuite voir le Prince.

LA BAIE de Karakakooa est située au
ANN. 1779. côté occidental de l'île d'Owhyhee, dans
Janvier.

un
 un
 bo
 élé
 de
 Ou
 po
 sté
 d'u
 aut
 fide
 les
 mo
 de
 très
 rieu
 peu
 cult
 cot
 Infu
 bre.
 un
 mer
 tem

un district appelé *Akona* ; elle a environ un mille de profondeur, & elle se trouve bornée par deux pointes de terre basses, éloignées l'une de l'autre d'une lieue & demie au Sud-Sud-Est & au Nord-Nord-Ouest. Le village de *Kowrowa* occupe la pointe septentrionale qui est plate & stérile, & il y a au fond de la baie, près d'un bocage de grands cocotiers, une autre Bourgade, d'une étendue plus considérable, appelée *Kakoa*. L'intervalle qui les sépare, est remplie par une haute montagne de roche, inaccessible du côté de la mer. La côte de la bande Sud paroît très-inégale, jusqu'à un mille dans l'intérieur des terres : par de-là le sol s'élève peu-à-peu, & il est semé de champs cultivés & enclos, & de bocages de cocotiers, parmi lesquels les habitations des Insulaires sont répandues en grand nombre. Le rivage qui environne la baie, est un rocher de corail noir, & le débarquement est très-dangereux par un gros tems : j'excepte néanmoins le village de

ANN. 1779.
Janvier.

270 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Janvier.

Kakooa, où il y a une belle grève de sable, qui offre à l'une de ses extrémités, un *Morai* ou un Cimetière, & à l'autre un petit puits d'eau douce. Le Capitaine Cook ayant jugé qu'on pouvoit radouber ici les vaisseaux, & y embarquer de l'eau & des vivres, nous amarrâmes au côté septentrional, à environ un quart de mille du rivage *Kowrowa* nous restant à l'Ouest-Nord-Ouest.

DÈS que les habitans s'apperçurent que nous voulions mouiller dans la baie, ils vinrent près de nous; la foule étoit immense; ils témoignèrent leur joie par des chants & des cris, & ils firent toutes sortes de gestes bizarres & extravagans. Ils ne tarderent pas à couvrir les flancs, les ponts & les agrêts des deux vaisseaux; & une multitude de femmes & de petits garçons, qui n'avoient pu se procurer des pirogues, arriverent à la nage: ceux-ci formoient, sur la surface de la mer, de vastes radeaux; la plupart ne trouvant

point de place à bord, passerent la journée
entiere à se jouer au milieu des vagues.

ANN. 1779.
Janvier.

P A R M I les Chefs, qui vinrent sur la
Résolution, nous distinguâmes un jeune-
homme, appelé *Pareea*; nous reconnû-
mes bientôt qu'il jouissoit d'une grande
autorité. Lorsqu'il se présenta devant le
Capitaine Cook, il dit qu'il étoit *Jakanee*
(a) du Roi de l'île; que le Prince faisoit
une expédition militaire à *Mowee*, &
qu'il devoit arriver dans trois ou quatre
jours. Quelques présens l'attachèrent com-
plètement à nos intérêts, & il nous servit
beaucoup pour contenir ses Compatriotes.
Nous nous aperçûmes bientôt que la
Découverte, surchargée d'Insulaires, pen-

(a) Nous rencontrâmes ensuite plusieurs au-
tres Insulaires qui portoient le même titre; mais
nous n'avons jamais pu savoir, d'une maniere
précise, si le terme de *Jakanee* désigne un Offi-
ce, ou un degré d'alliance ou de parenté avec
le Roi.

ANN. 1779.
Janvier.

choit trop d'un côté, & que son équipage ne pouvoit écarter la foule nombreuse qui continuoit à y entrer. M. Cook craignant les suites de cet empressement, fit part de ses inquiétudes à Pareea: celui-ci se rendit sur-le-champ auprès du Capitaine Clerke; il chassa un assez grand nombre de ses Compatriotes, & il obligea les pirogues à se tenir à une certaine distance.

NOUS JUGAMES que les Chefs ont sur le bas-peuple un pouvoir très-despotique. Nous eûmes le même jour, à bord de la *Résolution*, une autre preuve de cette vérité: la foule y étoit si considérable, que les matelots ne pouvoient faire le service; & nous fûmes obligés de recourir au Chef Kaneena, qui, ainsi que Pareea, s'étoit attaché au Capitaine Cook. Lorsque nous lui eûmes expliqué l'embarras où nous nous trouvions, il ordonna tout de suite à ses Compatriotes de sortir du vaisseau, & nous fûmes très-surpris de
les voir

les
un
de
à o
préc

forte
phys
tout
des
vus.
des t
des y
ferme

ON
gue n
les h
avec
enver
montr
nous e
nous n
Ton

les voir se jeter à la mer, sans hésiter ~~un moment~~
 un moment: un seul homme ayant essayé ANN. 1779.
Janvier.
 de se cacher, & ne paroissant pas disposé
 à obéir, Kaneena le prit de force, & le
 précipita au milieu des vagues.

CES DEUX CHEFS étoient d'une stature forte & bien proportionnée, & d'une physionomie très-agréable; Kaneena surtout, que M. Webber a dessiné, étoit un des plus beaux hommes que j'aie jamais vus. Il avoit environ six pieds de hauteur; des traits réguliers & pleins d'expression, des yeux vifs & noirs, le maintien aisé, ferme & gracieux.

ON A DÉJÀ DIT que, durant notre longue navigation à la hauteur de cette île, les habitans s'étoient toujours conduits avec beaucoup de loyauté & de droiture envers nous, & qu'ils n'avoient pas montré la plus légère disposition au vol: nous en fûmes d'autant plus étonnés, que nous ne communiquâmes guères qu'avec

274 TROISIEME VOYAGE

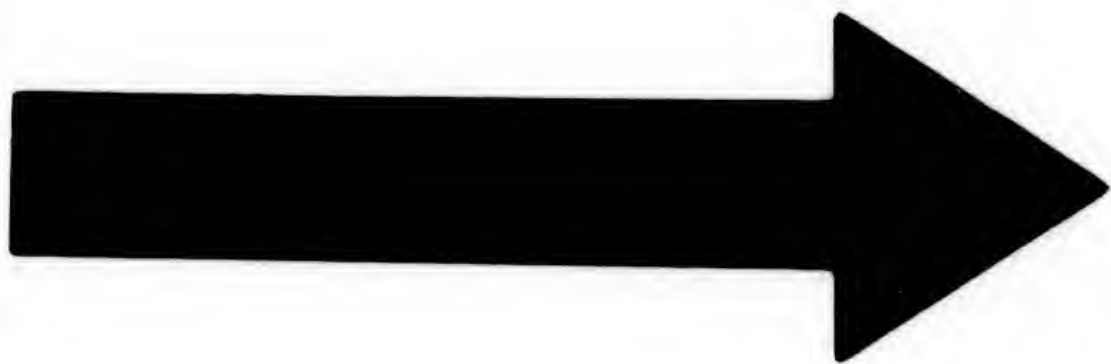
ANN. 1779.
Janvier.

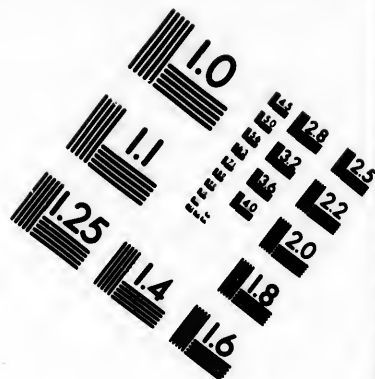
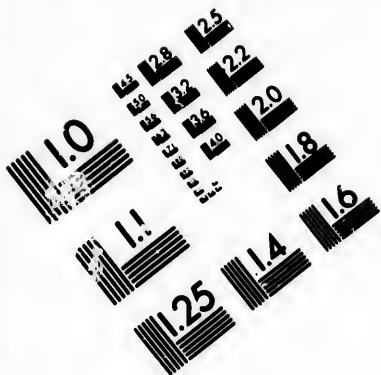
des gens des dernieres classes , c'est-à-dire , avec des domestiques ou des pêcheurs. Il n'en fut pas de même ici. La multitude immense de Naturels du pays, qui remplissoit chaque partie des vaisseaux, leur procura des occasions fréquentes de nous piller, sans risque d'être découverts; & comme ils étoient très - supérieurs en nombre, ils espéroient sans doute que leurs vols demeureroient impunis; si nous venions à nous en appercevoir. Nous attribuâmes d'ailleurs ce changement de conduite, à la présence & à l'encouragement de leurs Chefs; car, en général, nous retrouvâmes dans les mains des Grands personnages de l'île, les choses qu'on nous avoit dérobées, & nous eûmes bien des raisons de croire que les larcins avoient été commis à leur instigation.

LA *RÉSOLUTION* fut à peine au mouillage, que nos deux Amis Pareca & Kanneena, amenerent à bord un troisième Chef nommé Koah, qui, selon ce qu'on nous

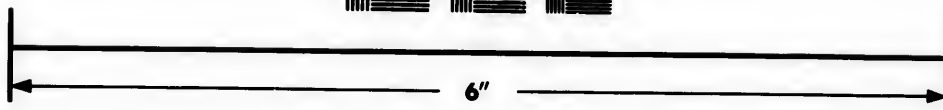
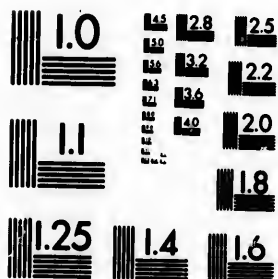
dit, se trouvoit alors de la classe des Prêtres, après avoir été dans sa jeunesse un guerrier distingué. C'étoit un petit vieillard fort maigre : il avoit les yeux très-rouges & très-malades, & le corps couvert d'une galle blanche, lépreuse, effet d'un usage immodéré de l'*Ava*. On le conduisit dans la grand-chambre, & il s'approcha, avec beaucoup de respect, du Capitaine Cook ; il lui jetta sur les épaules une pièce d'étoffe rouge qu'il avoit apportée ; il fit quelques pas en arriere, & il lui présenta un petit cochon, qu'il tint dans ses mains, tandis qu'il prononça un long discours. Cette cérémonie fut souvent renouvelée durant notre séjour à *Owhyhee*, & nous jugeâmes, d'après plusieurs circonstances, que c'étoit une sorte d'adoration religieuse. Nous vîmes toujours leurs Idoles revêtues d'une étoffe rouge, pareille à celle qu'on avoit mis sur le Capitaine Cook ; & ils offroient ordinairement de petits cochons aux *Eatoos* : d'ailleurs ils récitoient leurs discours

ANN. 1779.
Janvier.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

1.0
1.1
1.2
1.5
2.0

ANN. 1779.
Janvier. ou leurs prieres, avec une prestesse & une volubilité , qui sembloient indiquer un formulaire établi.

QUAND cette cérémonie fut achevée ; Koah dîna avec le Capitaine Cook ; il mangea avidement tout ce qu'on lui servit. Aussi réservé que les autres habitans des îles de ces mers, nous ne pûmes le déterminer à goûter une seconde fois de notre vin , ou de nos liqueurs fortes. M. Cook alla le soir à terre , & nous l'accompagnâmes M. Bayly & moi. Nous débarquâmes sur la grève, & nous fûmes reçus par quatre hommes qui portoient des baguettes , garnies de poils de chiens , à l'une des extrémités ; ils marcherent devant nous , en déclamant à haute voix , une phrase très-courte , dans laquelle nous ne distinguâmes que le mot *Orono* (a). La foule , qui

(a) Les Naturels d'*Owhyhee* donnoient en général ce nom au Capitaine Cook ; mais nous

s'étoit rassemblée sur le rivage , se retira , dès qu'elle nous vit approcher ; & nous n'apperçûmes personne , si j'en excepte un petit nombre d'Insulaires prosternés la face contre terre , aux environs des huttes du village voisin.

ANN. 1779.
Janvier.

AVANT de parler des hommages religieux qu'on rendit au Capitaine Cook , & des cérémonies singulières avec lesquelles il fut reçu sur cette île funeste , il est nécessaire de décrire le *Morai* , situé au côté méridional de la grève du village de *Kakooa*. C'étoit une construction de pierres , solide & carrée , d'environ quarante verges de long , de vingt de large ;

n'avons pu en découvrir la signification précise. Ils l'appliquent quelquefois à un être invisible , qui , disoient-ils , habite les cieus. Nous reconnûmes aussi que c'est le titre d'un grand Personnage très-puissant dans l'île , lequel a de l'analogie avec le Dalai-Lama des Tartares , & l'Empereur Ecclésiastique du *Japon*.

278 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Janvier.

& de quatorze de hauteur : le sommet , applati & bien pavé , se trouvoit entouré d'une balustrade de bois , sur laquelle on voyoit les crânes des Captifs sacrifiés à la mort des Chefs du pays : le centre de l'édifice offroit un vieux bâtiment de bois tombant en ruines , & réuni de chaque côté à la balustrade , par un mur de pierres , qui divisoit en deux parties l'espace vuide. La bande contigue à l'intérieur du pays , présentoit cinq poteaux de plus de vingt pieds d'élévation , qui soutenoient un échafaud d'une forme irréguliere : il y avoit au côté , en face de la mer , deux petites maisons communiquant l'une à l'autre par un chemin qu'un pavillon défendoit des injures de l'air.

КOAH nous mena au sommet de cette construction , par un chemin d'une pente douce , qui commençoit aux bords de la grève , & aboutissoit à l'angle Nord-Ouest de la cour de l'édifice : nous apperçûmes à l'entrée deux grosses figures de

bois, dont les traits du visage offroient des contorsions bizarres ; une longue pièce de bois sculptée en forme de cône renversé, s'élevoit du sommet de leurs têtes, & le corps étoit enveloppé d'une étoffe rouge. Nous rencontrâmes ici un jeune-homme d'une haute taille qui avoit la barbe fort longue; il présenta ces figures au Capitaine Cook, & après avoir chanté, de concert avec Koah, une espèce d'hymne, il nous conduisit à l'extrémité du *Morai*, où étoient les cinq poteaux dont j'ai fait mention. Douze figures étoient rangées en demi-cercle au pied de ces poteaux ; & nous remarquâmes devant la figure du milieu une table élevée qui ressembloit exactement aux *Whattas* (a) des O-Tai-tiens : nous trouvâmes sur cette table un cochon pourri, & par-dessous des morceaux de cannes de sucre, des noix de

ANN. 1779.
Janvier.

(a) Voyez le premier & le second Voyages de Cook.

ANN. 1779.
Janvier.

cocos , du fruit à pain , des bananes & des patates douces. Koah ayant placé M. Cook sous la table , prit le cochon entre ses mains , & après avoir adressé à notre Commandant un second discours aussi long que le premier , & prononcé avec beaucoup de véhémence & de rapidité ; il laissa tomber le cochon par terre. Il engagea ensuite M. Cook à monter sur l'échafaud ; ils y monterent en effet l'un & l'autre , non sans avoir couru de grands risques de se laisser tomber. Dix hommes qui apportoient un cochon en vie , & une grande pièce d'étoffe rouge , arriverent alors en silence & en procession , à l'entrée du sommet du *Morai*. Ils s'arrêtèrent lorsqu'ils eurent fait quelques pas , & ils se prosternerent : Kaireekkea , le jeune-homme dont je parlois tout-à-l'heure , alla à leur rencontre ; & ayant reçu l'étoffe rouge , il l'apporta à Koah , qui en revêtit le Capitaine Cook , & qui lui offrit ensuite le cochon , en observant le même cérémonial.

TANDIS que notre Commandant étoit sur l'échafaud , emmaillotté dans l'étoffe rouge , & ayant peine à se tenir sur des morceaux de bois pourri , Kaireekeea & Koah chanterent quelquefois tous deux ensemble , & d'autres fois alternativement : cette partie de la cérémonie fut très-longue ; Koah laissa tomber le cochon , & il descendit enfin avec M. Cook. Il le mena auprès des douze figures , & après avoir dit quelque chose à chacune , d'un air ricaneur , & fait claquer ses doigts à mesure qu'il passa devant elles , il le conduisit à celle qui se trouvoit au centre , & dont les gens du pays sembloient faire plus de cas que des autres , puisqu'elle étoit couverte d'une étoffe rouge. Il se prosterna devant cette figure , & il la baisa : le Capitaine Cook qu'on pria de faire la même chose , se soumit à tout ce que voulut Koah.

ANN. 1779.
Janvier.

ON NOUS RAMENA à l'autre divi-

ANN. 1779.
Janvier.

fion du *Morai*, où il y avoit un espace de dix à douze pieds en quarré, creusé d'environ trois pieds au-dessous du niveau du terrain de la cour. Nous y descendîmes, & on assit M. Cook entre deux Idoles de bois; Koah soutint l'un de ses bras, & moi je soutins l'autre. Nous vîmes arriver une seconde procession de Natures du pays; ils apportoient un cochon cuit au four, un *pudding*, du fruit à pain, des noix de cocos, & des légumes. Lorsqu'ils furent près de nous Kaireekeca se mit à leur tête, & ayant présenté le cochon à notre Commandant, avec les cérémonies que j'ai déjà décrites, il commença des chants pareils à ceux que nous avons déjà entendus, & ses camarades répondirent à chacun de ses versets. Nous observâmes que la longueur des versets & des répons diminua peu-à-peu; que vers la fin Kaireekeca ne disoit plus que deux ou trois mots, & que les autres lui répondoient seulement par l'expression d'*Orono*.

QUAND cette offrande, qui dura un quart-d'heure, fut terminée, les Indulaires s'assirent en face de nous, ils se mirent à découper le cochon, à peler les végétaux & à casser les noix de cocos : quelques-uns firent de l'*ava* ; ils mâchent les racines qui entrent dans la composition de cette liqueur, & ils suivent d'ailleurs le procédé des habitans des *îles des Amis*. Kaireekkea prit ensuite une portion de l'amande d'une noix de cocos, qu'il mâcha. & l'ayant enveloppée d'un morceau d'étoffe, il en frotta le visage, le derrière de la tête, les mains, les bras & les épaules de M. Cook. L'*ava* fut ensuite servie à la ronde; & lorsque nous en eûmes goûté, Koah & Pareea divisèrent la chair du cochon en petits morceaux, qu'ils nous mirent dans la bouche. Je n'avois point de répugnance à souffrir que Pareea, qui étoit très-propre, me donnât à manger : mais M. Cook, à qui Koah rendoit le même office, se souvenant du cochon pourri, ne put avaler

ANN. 1779.
Janvier.

ANN. 1779.
Janvier. un seul morceau ; le vicillard voulant redoubler de politesse, essaya de lui donner des morceaux tout mâchés, & l'on imagine bien que le dégoût de notre Commandant ne fit que s'accroître.

APRÈS cette cérémonie , à laquelle le Capitaine Cook mit fin , dès qu'il pût le faire décemment , nous quittâmes le *Morai* : nous ne manquâmes pas de distribuer parmi les Naturels quelques morceaux de fer & d'autres bagatelles , dont ils furent enchantés. Les hommes qui portoi les baguettes nous reconduisirent à nos canots , en répétant les phrasés & les mots qu'ils avoient débités lors de notre débarquement. Le peuple se retira , & le petit nombre de ceux qui ne s'en allerent pas , se prosternerent la face contre terre , à mesure que nous côtoyâmes le rivage. Nous nous rendîmes sur - le - champ à bord ; l'esprit tout occupé de ce que nous avions vu , & extrêmement satisfaits des dispositions amicales des habitans du pays.

Je ne pourrois donner que des conjectures , & même des conjectures incertaines & inexactes, sur le but des diverses cérémonies que leur nouveauté & leur singularité m'ont engagé à décrire en détail ; il paroît clair toute-fois qu'elles annonçoient un grand respect de la part des Insulaires , & nous jugeâmes qu'elles étoient bien voisines d'une adoration religieuse à l'égard de notre Commandant. J'allai à terre le lendemain avec une garde de huit Soldats de Marine, y compris le Caporal & le Lieutenant : M. Cook m'avoit ordonné d'établir l'observatoire à l'endroit qui me sembleroit le plus propre à surveiller, & protéger ceux de nos gens chargés de remplir les futailles, ainsi que les autres détachemens de Travailleurs qu'on enverroit dans l'île. Tandis que j'examinois au milieu de la Bourgade, un emplacement qui me paroissoit convenir à l'usage que nous voulions en faire, Parcca, toujours disposé à montrer son pouvoir, & sa bonne

ANN. 1779.
Janvier.

ANN. 1779.
Janvier.

volonté, offrit d'abattre quelques cabanes, qui auroient gêné nos observations. Je ne crus pas devoir accepter son offre, & je choisis un champ de patates voisin du *Morai*; on nous l'accorda volontiers, & les Prêtres, afin d'en écarter les Insulaires, le consacrerent en établissant des baguettes autour de la muraille qui l'enfermoit.

ILS DONNENT, à cette espèce d'interdit religieux, le nom de *Taboo*, mot que nous entendîmes répéter souvent durant notre séjour ici. Nous reconnûmes qu'il a des effets très-puissans & très-étendus; j'en parlerai d'une manière détaillée dans la description générale de ces îles, lorsque je traiterai de la Religion des Insulaires; il suffit d'observer maintenant que l'opération du *Taboo* nous procura une tranquillité & une solitude plus grandes que nous ne l'aurions désirée: les pirogues du pays ne s'aviserent jamais de débarquer près de nous; les Naturels s'affirent sur la mu-

raïlle , mais aucun d'eux n'osa pénétrer dans l'espace consacré , sans en avoir obtenu notre permission : les hommes se rendirent à nos prieres , & ils consentirent à traverser , avec des provisions , le terrain sur lequel nous étions établis , mais nous essayâmes vainement de déterminer les femmes à nous approcher. Nous leur offrîmes envain des présens : Pareea & Koah qui joignirent leurs sollicitations aux nôtres , ne réussirent pas davantage ; elles nous répondirent constamment qu'elles seroient tuées par l'*Eatooa* & *Terreeoboo* (c'est le nom de leur Roi). Elles ne craignoient cependant point d'approcher ceux de nos camarades qui se trouvoient à bord : des flots d'Insulaires , & des femmes en particulier , arrivoient sans cesse aux vaisseaux ; on étoit obligé de les chasser , presqu'à toutes les heures , afin de laisser aux équipages la place nécessaire pour le service : deux ou trois cens femmes alors se jettoient souvent à la mer toutes à-la-fois ; elles continuoient à nager & à

ANN. 1779.
Janvier.

288 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Janvier.

se jouer au milieu des vagues en attendant qu'elles pussent remonter sur la *Résolution* ou la *Découverte*, & elles nous procuroient ainsi un spectacle très-amusant.

19. 24. IL N'ARRIVA rien d'important à bord ; depuis le 19 jusqu'au 24, époque à laquelle Pareea & Koah nous quitterent, pour se rendre auprès de Terreboon, qui venoit de débarquer sur une autre partie de l'île. Les Calfats travaillèrent aux flancs des vaisseaux ; on examina soigneusement & on répara les agrêts. Le Capitaine Cook s'occupoit sur-tout & constamment de la salaison des cochons que nous voulions embarquer : cet essai ayant beaucoup mieux réussi, que dans aucune autre tentative antérieure de la même espèce, il convient de décrire, en détail, le procédé que nous suivîmes.

ON A CRU généralement qu'il est impossible de conserver des viandes salées sous les climats

lès climats du Tropicque; le progrès de la putréfaction est, dit-on, si rapide, que, pour me servir d'un terme de l'Académie, le sel n'a pas le tems de prendre avant que la chair se gâte. Il me semble que M. Cook est le premier Navigateur qui ait fait des expériences sur ce sujet. Les succès, quoique très-impairfaits, de ses premières tentatives, qui eurent lieu en 1774, durant son second Voyage autour du monde, suffirent pour montrer que l'opinion reçue n'étoit pas juste. Notre expédition devoit, selon toutes les apparences, durer une année par-delà le tems pour lequel les vaisseaux se trouvoient approvisionnés; & il se vit obligé de pourvoir de quelque maniere à la subsistance des équipages, ou s'en tenir aux découvertes qu'il avoit faites, à l'époque de notre retour aux îles *Sandwich*. Il profita de toutes les occasions qui lui permirent de renouveler ses premiers essais, & il réussit au-delà de ses espérances.

ANN. 1779.
Janvier.

290 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Janvier.

LES COCHONS que nous employâmes ; étoient de différentes grosseurs ; ils pesoient de quatre à douze stons (a). On les tuoit toujours le soir , & dès qu'on avoit enlevé les foies & les entrailles , on divisoit la chair en pièces de quatre ou huit livres chacune : on ôtoit les os des jambes & de l'échine , & même les côtes dans les individus les plus considérables : on essuyoit & on examinoit ensuite chacun des morceaux avec soin ; on ne laissoit point de sang coagulé dans les veines , & on les remettoit aux Saleurs , tandis que la chair avoit encore de la chaleur : lorsqu'on les avoit bien frottés de sel , on les entassoit sur un échafaud élevé en plein air , & on les couvroit de planches surchargées des corps les plus lourds possibles. On les laissoit dans cette position , jusqu'au lendemain au soir : à cette époque , on les essuyoit , on les examinoit de nouveau , & on séparoit les morceaux suspects. Ceux

(a) Le ston est de quatorze livres.

qu
po
fel
un
mo
dée
nad
por
assa
rest
soit
jour
exar
nier
mée
ques
entr
Ang
qui
Janv
mang
1780
très-

(a)

qui se trouvoient en bon état, étoient déposés dans une cuve qu'on remplissoit de fel & de marinade; on en faisoit la visite une ou deux fois par jour; & si quelque morceau n'avoit pas pris le fel, ce qu'on découvroit bientôt à l'odeur de la marinade, on le retiroit sur-le-champ, & on portoit les pièces saines dans un nouvel assaisonnement de vinaigre & de fel: au reste, ceci n'arrivoit guères, tant on faisoit les premières opérations avec soin. Six jours après, on les sortoit de la cuve; on examinoit toutes les pièces pour la dernière fois, & quand on les avoit comprimées légèrement, on les mettoit en barriques en posant une petite couche de fel entre chaque morceau. J'ai ramené en *Angleterre* plusieurs barriques de ce porc qui avoit été salé à *Owhyhee*, au mois de Janvier 1779; quelques personnes en ont mangé à *Londres*, à la fin de Décembre 1780, & elles l'ont trouvé très-bon & très-sain (a).

ANN. 1779.
Janvier.

(a) Depuis la rédaction de ce Journal,

292 TROISIEME VOYAGE

JE REPRENDS la suite du Journal. Nous étions établis à l'observatoire, depuis peu

ANN. 1779.
Janvier.

M. Vancouver, l'un de nos *Midshipmen*, à bord de la *Découverte*, & devenu depuis Lieutenant du *Martin*, floupe de guerre, m'a dit qu'il avoit essayé, en 1782, sur du porc d'Angleterre & d'Espagne, la méthode que je recommande ici, durant une croisière à la côte du Continent de l'Amérique Espagnole, & qu'elle lui avoit réussi au-delà de ses espérances. Il a fait le même essai à la *Jamaïque* avec le bœuf que le Bureau des Vivres fournit à la Marine Royale, & il n'a pas eu le même succès; il croit que les Bouchers n'avoient pas pris les précautions nécessaires en tuant & dépeçant les bœufs; qu'ils les avoient suspendu & ouvert, avant de les avoir bien saigné; que les vaisseaux sanguins avoient été exposés à l'air, & que le sang s'étoit figé avant d'avoir eu le tems de s'écouler; & que les animaux avoient été roués de coups lorsqu'on les menoit à la boucherie. Il ajoute qu'après avoir surveillé les Bouchers qui tuaient un bœuf, & fait porter la viande avec soin à bord du *Martin*, il en sala une partie; qu'une semaine après, cette portion avoit pris le sel com.

de tems, lorsque nous découvrîmes, dans notre voisinage, une Société de Prêtres, dont le service régulier au *Morai* avoit excité notre curiosité. Leurs cabanes se trouvoient autour d'un étang; elles étoient environnées d'un bocage de cocotiers, qui les séparoit de la grève & du reste du Village, & qui faisoit de leur emplacement une retraite un peu religieuse. Le Capitaine Cook, que j'instruisis de ces détails, résolut d'aller les voir, & comme il s'attendoit à être reçu ainsi qu'il l'avoit été à son débarquement, il amena M. Webber pour dessiner ce qui se passeroit (a).

ANN. 1779.
Janvier.

DÈS qu'il eut descendu sur la grève; on le conduisit à un édifice sacré, appelé *Harre-no-orono*, ou la maison de l'*Orono*;

plètement, qu'il pensa qu'elle se garderoit très-bien & long-tems, mais qu'il n'avoit pas vérifié sa conjecture.

(a) Voyez la Planche N.º 60.

T 3

ANN.1779.
Janvier.

on lui dit de s'asseoir à l'entrée, au pied d'une Idole de bois, pareille à celles que nous avions vues au *Morai*. On me chargea de nouveau de soutenir un de ses bras ; on l'emmailota une seconde fois dans une étoffe rouge, & *Kaireekkea*, accompagné de douze Prêtres, lui présenta un cochon, en observant le cérémonial accoutumé. On étrangla ensuite le cochon ; on alluma du feu, & on jettá l'animal dans des cendre chaudes ; & lorsqu'on eût enlevé ses foies ; on vint le présenter de nouveau à notre Commandant, avec les chants, l'appareil & la pompe de la premiere offrande. On le tint quelques momens sous son nez, on le déposa ensuite à ses pieds, ainsi qu'une noix de cocos, & les Auteurs de la cérémonie s'assirent. On fit de l'*ava* & on distribua cette boisson à la ronde : on apporta alors un cochon gras, bien cuit, & on nous en mit des morceaux dans la bouche, ainsi que les Insulaires l'avoient déjà fait à notre premier débarquement.

DEPUIS cette époque , toutes les fois que le Capitaine Cook descendit à terre , il fut accompagné de l'un des Prêtres , qui marchoit devant lui , qui avertissoit qu'*Orono* avoit débarqué , & qui ordonnoit au peuple de se prosterner la face contre terre. L'un d'eux ne manqua jamais non plus de l'accompagner sur l'eau ; il se tenoit à l'arrière du canot , une baguette à la main , & il avertissoit de l'approche de notre Commandant , les Insulaires qui se trouvoient dans leurs pirogues : les Rammeurs abandonnoient à l'instant leurs pagayes , & ils se couchoient ventre à terre jusqu'à ce qu'il eût passé. S'il s'arrêtoit à l'observatoire , *Kaireekeca* & ses Confreres arrivoient tout de suite avec des cochons , des noix de cocos , du fruit à pain , &c. qu'ils lui offroient , en observant le cérémonial ordinaire. Ce fut dans ces occasions que des Chefs inférieurs nous demanderent souvent la permission de présenter une offrande à l'*Orono* : lorsqu'ils en avoient obtenu la permission , ils of-

ANN. 1779.
Janvier.

ANN. 1779
Janvier.

froient un cochon d'un air qui annonçoit la timidité & la frayeur : sur ces entre-faites, Kaireekkea & les Prêtres chantoient leurs hymnes.

LES POLITESSES de cette Société de Prêtres ne se bornerent pas cependant à de pures cérémonies & à de vaines attentions de parade. Ils donnèrent chaque jour des cochons & des végétaux à ceux d'entre nous qui se trouvoient à terre ; & ils envoyoient avec la même exactitude diverses pirogues chargées de provisions. Ils ne demanderent jamais rien en retour , & jamais ils n'insinuerent d'une façon indirecte qu'ils desiroient quelques présens de notre part. La régularité des leurs annonçoit plutôt l'accomplissement d'un devoir religieux , que la simple libéralité ; & lorsque nous voulûmes savoir quel étoit l'individu ou le corps qui nous traitoit avec tant de magnificence , on nous répondit qu'un grand personnage appelé Kao , Chef des Prêtres , & ayeul de Kairee-

keea, en voyage avec le Roi, faisoit tous ces frais.

ANN. 1779.
Janvier.

L'AFFREUX MALHEUR qui nous arriva ici, devant inspirer beaucoup d'intérêt au Lecteur, sur tout ce qui est relatif au caractère & à la conduite de cette peuplade, il est bon d'avertir, que nous n'avions pas lieu d'être aussi content des Chefs guerriers ou des *Earees*, que des Prêtres. Nous jugeâmes, dans toutes les occasions, que les premiers s'occupaient de leurs propres intérêts, & outre les vols habituels qu'ils se permettoient & qu'on peut excuser en quelque sorte, vu l'universalité de ce défaut parmi les Insulaires de l'Océan pacifique, nous les trouvâmes coupables de quelques artifices aussi déshonorans. Je ne citerai qu'un délit duquel notre ami Koah étoit le principal complice. Comme les Chefs qui nous apportoient des présens de cochons, s'en retournoient toujours avec une récompense honnête, nous en recevions, pour

298 TROISIEME VOYAGE

ANN.1779.
Janvier.

l'ordinaire, une quantité plus considérable que celle que nous pouvions consommer. Koah qui alors ne manquoit jamais d'arriver près de nous, avoit coutume de demander des choses dont nous n'avions pas besoin, & il étoit sûr de les obtenir. Un homme qu'il nous présenta comme un Chef qui vouloit nous rendre ses devoirs, nous offrit un jour un petit cochon ; nous reconnûmes que ce cochon avoit été donné à Koah un moment auparavant. Cette observation nous indiquant une sorte de manège, nous fûmes, après quelques recherches, que ce prétendu Chef, étoit un homme du peuple, & ce fait rapproché de quelques autres pareils, nous donna lieu de penser que nous avions déjà été trompés de la même manière.

24. Nos AFFAIRES furent jusqu'au 24, dans la position que je viens de décrire : nous fûmes très-surpris, le 24, de voir qu'on ne permettoit à aucune embarcation de

partir de la côte, & que les Naturels se tenoient près de leurs cabanes. Il se passa quelques heures, avant que nous pussions en expliquer la cause. nous apprîmes enfin que l'arrivée de *Terrecoboo* avoit fait *taboer* la baye, & défendre toute espèce de communication avec nous. Nous n'avions pas prévu les incidens de cette espèce, & les équipages de la *Résolution* & de la *Découverte* n'eurent pas ce jour-là les végétaux qu'on leur servoit ordinairement. Nos gens employèrent le lendemain les menaces & les promesses, afin de déterminer les Naturels du pays à venir à la hanche des vaisseaux: quelques-uns des Insulaires eurent enfin la hardiesse de s'éloigner de la côte; mais nous apperçûmes un Chef qui s'y opposa, & qui entreprit de les ramener à terre. Ne voulant pas qu'il exécutât son projet, nous tirâmes tout de suite un coup de fusil, qui produisit l'effet que nous en espérons, & bientôt après, nous pûmes acheter des rafraîchissemens. Nous reçû-

ANN. 1779
Janvier.

mes, l'après-midi, la visite de Terreeo-boo ; il vint sans appareil examiner nos bâtimens ; il n'avoit avec lui qu'une pirogue, dans laquelle se trouvoient sa femme & ses enfans. Il demeura à bord jusqu'à près de dix heures, & il retourna au Village de *Kowrowa*.

26.

LE 26, à midi, le Roi s'embarqua sur une grande pirogue, & étant parti du Village avec deux autres de suite, il prit en pompe la route des vaisseaux. Son cortège avoit de la grandeur & une sorte de magnificence. La premiere embarcation étoit montée par Terreeo-boo, & ses Chefs revêtus de leurs casques & de leurs riches manteaux de plumes, & armés de longues piques & de dagues : la seconde portoit des Prêtres, le respectable Kaoo un de leurs Chefs, avec des Idoles chamarrées d'étoffes rouges. Ces Idoles étoient des bustes d'osier, d'une proportion gigantesque, chargées de petites plumes de diverses couleurs, travaillées de la même

maniere que leurs manteaux : de gros morceaux de nacre de perle , & une noix noire fixée au centre , représentoient les yeux ; leurs bouches étoient garnies d'une double rangée de dents incisives de chien , & l'ensemble de la physionomie offroit des contorsions bizarres. Des cochons & des végétaux divers remplissoient la troisième pirogue. Durant la marche , les Prêtres occupant la pirogue du centre , chantoient des hymnes avec beaucoup de gravité , & , après avoir pagayé autour des vaisseaux , ils ramerent vers la grève où j'étois à la tête de mon détachement , au lieu d'aller à bord comme nous le comptions (a).

ANN. 1779.
Janvier.

Dès que je le vis approcher , j'ordonnai à ma petite troupe de recevoir le Roi ; le Capitaine Cook ayant remarqué que ce Prince venoit à terre , le suivit & il arriva

(a) La gravure , ci-jointe , représente cette cérémonie curieuse. Le Capitaine Cook ne reçut les présens qu'après qu'il eût descendu à terre.

ANN. 1779.
Janvier.

presque au même instant. Nous les conduisîmes dans la tente ; ils y furent à peine assis , que le Prince se leva , jetta d'une manière gracieuse , sur les épaules de notre Commandant, le manteau qu'il portoit : il mit de plus un casque de plumes sur la tête , & un éventail curieux dans les mains de M. Cook , aux pieds duquel il étendit ensuite cinq ou six manteaux , très-jolis & d'une grande valeur. Les gens de son cortège apportèrent alors quatre gros cochons, des cannes de sucre , des noix de cocos & du fruit à pain. Le Roi termina cette partie de la cérémonie , en changeant de nom avec le Capitaine Cook , chose qui , parmi tous les Insulaires de l'Océan Pacifique , est réputé le témoignage d'amitié le plus fort que l'on puisse donner. Une procession de Prêtres menée par un vieil personnage d'une physionomie vénérable , parut ; elle étoit suivie d'une longue file d'hommes qui amenoient de gros cochons en vie & d'autres qui portoient des bananes , des pata-

res , &c. Je jugeai , d'après les coups-d'œil , & les gestes de Kaireekkea , que le vieillard étoit le Supérieur de la Communauté de Prêtres que j'ai indiquée plus haut , & dont la générosité avoit fourni si long-tems à notre subsistance. Il tenoit dans ses mains une pièce d'étoffe rouge avec laquelle il emmaillotta les épaules de M. Cook , auquel il offrit un petit cochon , selon le cérémonial accoutumé. On lui fit une place à côté du Prince : Kaireekkea & ses Confreres commencerent leurs discours ou leurs prieres , & Kaoo & les Chefs leur répondirent par intervalles.

ANN. 1779.
Janvier.

JE FUS SURPRIS de retrouver dans la personne du Roi un vieillard infirme & maigre , qui étoit venu à bord de la *Résolution* , quand nous étions par le travers de la bande Nord-Est de l'île de Mowee. Nous découvrîmes bientôt parmi les hommes de sa suite , la plupart des Insulaires , qui passerent alors une nuit

ANN. 1779.
Janvier.

entiere sur notre bord ; entr'autres deux fils cadets du Monarque , dont le plus âgé avoit 16 ans , & Maiha-Maiha son neveu , que nous eûmes d'abord un peu de peine à reconnoître , parce qu'il avoit les cheveux chargés d'une pâte & d'une poudre brune , qui achevoit de défigurer sa physionomie la plus sauvage que j'aie jamais rencontrée.

Dès que le cérémonial de l'entrevue fut terminé le Capitaine Cook conduisit à bord de la *Résolution* , Terrecoboo , & autant de Chefs que la pinnasse put en contenir. Ils y furent reçus avec tous les égards possibles , & notre Commandant, en retour d'un manteau de plume qu'on lui avoit donné , revêtit le Roi d'une chemise , & il l'arma de sa propre épée. Kaoo & environ six autres des vieux Chefs , demeurèrent sur la côte , & ils se logerent dans les Maisons des Prêtres. Durant tout cet intervalle , nous n'apperçûmes pas une pirogue dans la baie , & les Naturels se tin-

rent

rent dans leurs cabanes , ou la face prosternée contre terre. Le Roi , avant de quitter la *Résolution* , permit aux habitans de l'île de venir aux vaisseaux & d'y faire des échanges ; mais les femmes , par des raisons que nous ne pûmes découvrir , demeurèrent soumises au *Taboo* , c'est-à-dire , qu'il leur fut toujours défendu de sortir de leurs habitations , & de nous fréquenter.

ANN. 1779.
Janvier.





C H A P I T R E I I.

DESCRIPTION plus détaillée de nos rapports avec les Naturels de l'île d'OWHYHEE: Leur hospitalité: Leurs dispositions au vol: Combats à coups de poing: Mort d'un de nos Matelots: Conduite des Prêtres à ses funérailles: Nous achetons la balustrade & les Idoles du MORAI: Les Naturels s'informent avec inquiétude de l'époque de notre départ: Leur opinion sur le but de notre Voyage: Magnifiques présens que Terreoboo fait au Capitaine Cook: Les Vaisseaux quittent l'île: Un coup de vent

L
re
to
à
les
tes
cal
par
pay
&
res.
con
&
des
Peu
nou
vers
tous
si n
toie
attir

DE COOK. 307
*endommage la RÉSOLUTION, &
nous oblige d'y revenir.*

LA TRANQUILLITÉ & l'hospitalité générale des Naturels du pays, ayant dissipé toutes nos craintes, nous n'hésitâmes pas à nous mêler au milieu d'eux, & nous les fréquentâmes sans inquiétude dans toutes les circonstances & dans toutes les occasions. Les Officiers des deux vaisseaux parcoururent chaque jour l'intérieur du pays, en petites troupes & même seuls, & ils y passèrent souvent des nuits entières. Je ne finirois pas, si je voulois raconter les marques sans nombre d'amitié & de politesse que nous recevions alors des Insulaires: par-tout où nous allions, le Peuple se rassembloit en foule autour de nous; il s'empressoit à nous offrir les divers secours qui dépendoient de lui, & tous les individus étoient très-satisfaits si nous acceptions leurs services. Ils mettoient en usage plusieurs petites ruses pour attirer notre attention, & différer notre dé-

ANN. 1779.
Janvier.

308 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Janvier.

part. Quand nous traversions les Villages, les jeunes garçons & les jeunes filles couroient devant nous, ils s'arrêtoient à chacun des endroits, où il y avoit assez de place pour former un groupe de danseurs : tantôt ils nous invitoient à nous reposer dans leurs cabanes, à y boire du lait de cocos, ou à y prendre quelque autre rafraîchissement; tantôt ils nous plaçoient au milieu d'un cercle de jeunes femmes, qui déployoient leurs talens & leur agilité, afin de nous divertir par leurs chansons & leurs danses.

LE PLAISIR que nous causoient leur bienfaisance & leur douceur, fut néanmoins troublé souvent par leur disposition au vol, vice commun chez toutes les autres peuplades répandues sur ces Mers. Cet inconvénient nous chagrina d'autant plus, qu'il nous obligea quelquefois à les traiter durement; ce que nous aurions évité bien volontiers, si la nécessité ne nous en eût imposé la loi. Nous décou-

vîmes un jour quelques - uns de leurs nageurs les plus habiles , qui arrachotent les clous des bordages à la hanche des vaisseaux ; ils exécutoient cette opération d'une manière très-adroite , à l'aide d'un bâton court , garni d'un caillou à l'une de ses extrémités. Comme ils mettoient nos bâtimens en danger , nous tirâmes d'abord à petit plomb sur les coupables ; mais en plongeant par-dessous la calle , ils se placèrent bientôt hors de la portée de nos coups , & nous nous vîmes contraints d'en fouetter un à bord de la *Découverte*.

A-PEU-PRÈS à la même époque , un parti nombreux d'Officiers des deux vaisseaux fit une course dans l'intérieur du pays , pour en examiner les productions ; on trouvera plus bas le récit de ce voyage : je me contenterai d'observer ici qu'il offrit à Kaoo une nouvelle occasion de montrer sa bienfaisance & sa générosité envers nous ; car , dès qu'il fut instruit de leur départ , il leur envoya une quantité considérable

310 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Janvier.

de vivres ; il enjoignit aux habitans de leurs districts par où ils devoient passer, de donner tous les secours qui dépendroient d'eux ; & ce qui acheve de prouver la délicatesse & le désintéressement de sa conduite , on ne put faire accepter le plus léger présent aux hommes qu'il envoya. Nos Voyageurs revinrent après six jours d'absence : ayant manqué de guides , & le pays n'offrant pas de chemins tracés, ils n'avoient pas pénétré au-delà de vingt milles.

LA TÊTE du gouvernail de la *Résolution* se trouvant très-ébranlée & la plupart des éguillots étant relâchés ou brisés , on la détacha & on l'envoya à terre le 27 au matin : en même-tems les charpentiers pénétrèrent dans l'intérieur de l'île , sous la conduite de quelques-uns des gens de Kaoo ; afin d'y couper des bois dont on pût faire des lisses de herpès ; celles des vaisseaux étoient entièrement gâtées ou pourries.

LE CAPITAINE CLERKE, que sa mauvaise santé retenoit presque toujours à bord, alla, le 28, faire sa première visite à Terreoboo : il le trouva dans sa cabane, & il fut reçu de la même manière & avec les mêmes cérémonies que le Capitaine Cook l'avoit été ; & lorsqu'il reprit le chemin de *la Découverte*, quoique sa visite eût été bien inattendue, il reçut trente gros cochons, & autant de fruit & de racines que son équipage pouvoit en consommer dans une semaine.

ANN. 1779.

Janvier.

28.

JUSQU'ICI nous n'avions vu aucun de leurs divertissemens ou de leurs exercices gymnastiques, & d'après les sollicitations de quelques-uns de nos Officiers, ils nous donnerent le soir le spectacle d'un combat à coups de poing. Ces jeux furent du côté de l'appareil & de la magnificence, & du côté de l'adresse & de la force des athlètes, inférieurs à ceux dont nous avons été témoins aux îles *des Amis*, mais comme ils en différencient à quelques

ANN.1779.
Janvier.

égards , je les décrirai en peu de mots : Nous trouvâmes un vaste concours de peuple assemblé sur une plaine , à peu de distance de notre petit camp. Le milieu de ce groupe d'Insulaires offroit un long espace vuide , à l'extrémité supérieure duquel étoient assis les Juges , au-dessous de trois étendarts , d'où pendoient des bandes d'étoffes de diverses couleurs , les peaux de deux oies sauvages , de petits oiseaux & des panaches de plumes. Lorsque tout fut prêt , les Juges donnerent le signal , & au même instant deux Champions parurent dans l'arène. Ils s'avancerent d'un pas lent ; ils élevoient à une grande hauteur leur pied de derriere & ils passoient leurs deux mains sur la plante de ce pied. A mesure qu'ils approcherent , ils se regarderent souvent de la tête aux pieds , d'un air de dédain ; ils jetterent des œillades de mépris sur les Spectateurs , ils tendirent leurs muscles , & ils firent un grand nombre de gestes affectés. Quand ils furent à la portée l'un de

l'autre ; ils placèrent leurs deux bras sur une ligne parallèle, devant leur visage, endroit où devoient se porter tous les coups. Ils se frapperent par un développement complet du bras , & d'une maniere qui nous parut mal - adroite ; ils n'essayoient point de parer , mais ils éludoient l'attaque de leur Adversaire , en inclinant le corps , ou en se retirant. Le combat se decidoit promptement ; car si l'un d'eux étoit renversé , ou si un accident quelconque le faisoit tomber, il passoit pour vaincu ; & le vainqueur annonçoit son triomphe , par une multitude de gestes, qui, ordinairement , excitoient de grands éclats de rire parmi les Spectateurs. Il attendoit ensuite un second Antagoniste ; s'il triomphoit de nouveau , il en attendoit un troisième , jusqu'à ce qu'il fût battu à son tour. On observe, dans ces combats, une règle singuliere ; tandis que deux Athlètes se préparent, un troisième peut s'avancer sur l'arène , & défier l'un d'eux : celui qu'on ne défie pas , est obligé de

ANN.1779.
Janvier.

314 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Janvier.

se retirer. Trois ou quatre Champions se suivoient ainsi quelquefois , avant qu'il y eût des coups de donnés. Si le combat devenoit plus long qu'à l'ordinaire , ou si on le jugeoit trop inégal , l'un des Chefs-venoit le terminer , en mettant un bâton entre les deux Athlètes. Nous y remarquâmes d'ailleurs la gaieté & la bonne humeur que nous avons admiré parmi les Naturels des *îles des Amis*. Nous avons demandé ces Jeux , & tous les Insulaires croyoient que nous entrerions dans la lice ; mais ils presserent envain nos gens , qui se souvenant trop bien des coups qu'ils avoient reçus aux *îles des Amis* , n'écouterent point les défis qu'on leur adressa.

GUILLAUME WATMAN , l'un des Aides du Canonnier , mourut le 28 : j'entrerai dans quelques détails sur sa mort , parce que nous avons eu jusqu'ici peu d'accidens de cette espèce. Il étoit vieil , & singulièrement attaché à notre Comman-

dant. Après avoir été vingt-un ans Soldat de Marine, il s'embarqua, en 1772, sur la *Résolution*, en qualité de Matelot, & il fit le Voyage au Pole Austral. Lorsqu'il fut de retour, M. Cook l'installa à l'Hôpital de *Gréenwich* le même jour où il y fut admis lui-même : & quand il vit M. Cook chargé de la conduite d'un troisième Voyage autour du monde, décidé à suivre la fortune de son Bienfaiteur, il quitta l'asyle qu'on lui avoit accordé. Il avoit été sujet à de petits accès de fièvre; depuis notre départ d'*Angleterre*, & il étoit convalescent, lorsque nous atteignîmes la Baie de *Karakakoa*: on l'envoya à terre: quand il y eut passé quelques jours, il se crut parfaitement guéri, & il demanda à revenir à bord; mais le lendemain de son retour, il eut une attaque de paralysie qui l'emporta en 48 heures.

ANN. 1779.
Janvier.

ON L'ENTERRA au *Morai*, selon les desirs du Roi de l'île, & la cérémonie se fit avec tout l'appareil que comportoit no-

316 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Janvier.

tre situation. Kaoo & les autres Prêtres y assisterent ; ils garderent un silence profond , & ils montrerent une attention extrême , tandis qu'on lut l'Office des Morts. Du moment où nous commençâmes à remplir la fosse , ils en approcherent d'une maniere très-respectueuse ; ils y jetterent un cochon mort , des noix de cocos & des bananes. Durant les trois nuits qui suivirent les funérailles , ils vinrent y sacrifier des cochons , & y chanter des hymnes & des prieres , qui duroient jusqu'au point du jour.

NOUS CLOUAMES sur un poteau ; dressé à la tête de la fosse , une planche , sur laquelle on trouve le nom du défunt , son âge & le jour de sa mort. Les Insulaires nous promirent de ne pas l'enlever , & nous fûmes persuadés qu'elle resteroit en place , aussi long-tems que la matiere fragile , dont elle est composée , le permettroit.

N
de b
le 2
tres
ronn
avou
sur l
gno
ne
d'im
moi
plus
très
de
Tan
lust
por
serv
ma
aux

(
Cha

Nos VAISSEaux ayant un grand besoin de bois à brûler , M. Cook me chargea , le 2 Février , de négocier avec les Prêtres , l'achat de la balustrade qui environnoit le sommet du *Morai*. Je dois avouer que j'eus d'abord quelque doute sur la décence de cette proposition ; je craignois qu'un seul mot sur cette matiere , ne fût regardé par eux , comme un trait d'impiété révoltant. Je me trompois néanmoins. Ma demande ne leur causa pas la plus légère surprise ; ils y souscrivirent très - volontiers , & il ne fut pas question de ce que je leur donnerois en retour. Tandis que les Matelots enlevoient la balustrade , je remarquai que l'un d'eux emportoit une figure sculptée , & cette observation ayant produit des recherches de ma part , je reconnus qu'ils avoient conduit aux canots le demi-cercle entier (a). Quoi-

 ANN. 1779.

2 Février.

(a) Voyez la description du *Morai* , dans le Chapitre précédent.

ANN. 1779.
Février.

que ceci se fût passé sous les yeux des Naturels, qui, loin de témoigner du ressentiment, avoient aidé nos gens dans ce transport, je crus devoir en parler à Kaoo : Il me parut très-indifférent ; il me pria seulement de lui rendre la figure du centre, dont j'ai fait mention ; je la lui remis, & il l'emporta dans une des cabanes des Prêtres.

TERREBOO, & les Chefs de sa suite, nous faisoient depuis quelques jours, beaucoup de questions sur l'époque de notre départ. D'après cette inquiétude, je voulus savoir l'opinion que les habitans de l'île s'étoient formée de nous, & ce qu'ils pensoient des motifs & du but de notre voyage. Je me donnai quelques peines pour satisfaire ma curiosité sur ce point ; mais je ne découvris rien sinon qu'ils nous supposoient originaires d'un pays où les provisions avoient manqué, & que nous étions venus les voir uniquement pour remplir *nos ventres*. La maigreur de quel-

ques personnes de l'équipage , l'appétit avec lequel nous mangions leurs provisions fraîches , les soins extrêmes que nous prenions pour en acheter & en embarquer une quantité considérable , devoient en effet leur donner une pareille idée. Ils remarquerent d'ailleurs avec étonnement , que nous n'avions point de femmes à bord ; ils s'apperçurent très - bien que nous nous conduisions d'une manière paisible , que nous n'étions pas bruyans comme les guerriers ; & ils trouverent dans ces remarques de nouvelles preuves de la justice de leur opinion. Il étoit assez plaisant de les voir toucher les flancs & tapoter les ventres des matelots , (qui prirent réellement de l'embonpoint , durant notre courte relâche sur cette île) , & les avertir par signes , ou verbalement , qu'il étoit tems de nous en aller , mais que si nous voulions revenir à la saison prochaine du fruit à pin , ils seroient plus en état de pourvoir à nos besoins. Nous étions depuis seize jours dans la baie , & si l'on

ANN. 1779.
Février.

songe à la quantité énorme de cochons & de végétaux que nous consommâmes, on ne sera pas surpris qu'ils desirassent notre départ. Il est probable toutefois, que les questions de Terreeoboo n'avoient alors d'autre but, que de préparer pour le moment où nous le quitterions, des présens proportionnés aux égards & à l'amitié avec lesquels il nous avoit reçu : car lorsque nous lui eûmes dit que nous appareillerions le surlendemain, nous observâmes qu'il publia tout de suite dans les bourgades, une espèce de proclamation, qui enjoignoit aux Naturels d'apporter des cochons & des végétaux, qu'il vouloit donner à l'*Oroono*, à l'instant de son départ.

LES BOUFFONNERIES de l'un des Insulaires, nous divertirent beaucoup durant cette journée. Il tenoit un instrument pareil à celui qu'on a décrit dans le second volume (a); il portoit au col des mor-

(a) Pages 393 & 394.

ceaux d'algues marines, & autour de chaque jambe , un filet très-fort d'environ neuf pouces de profondeur , sur lequel une multitude de dents de chiens flot-
toient en lignes parallèles. Il dansa sur le rivage d'une manière absolument burlesque ; il accompagnoit ses pas d'étranges grimaces ; & nous remarquâmes sur sa physionomie des contorsions qui ne manquoient ni d'énergie , ni d'expression , quoiqu'elles fussent du comique le plus bas. M. Webber crut devoir le dessiner ; la gravure indiquera la manière dont ils portent le *maro*, la forme de l'instrument que j'ai déjà cité , & ces ornemens dont ils décorent leurs jambes , que nous avons déjà vus d'autres fois à plusieurs de leurs danseurs.

ANN. 1779.
Février.

IL Y EUT LE SOIR des combats de lutte & de pugilat ; & afin d'amuser les Insulaires à notre tour , nous tirâmes le peu de pièces d'artifices qui nous restoient. Rien n'étoit plus propre que ce spectacle ,

ANN. 1779.
Février.

à exciter leur admiration, & à leur inspirer une haute opinion de notre supériorité. Le Capitaine Cook a déjà décrit les effets extraordinaires des feux que nous tirâmes à *Hapae* ; & quoique les pièces dont nous nous servîmes ici fussent bien inférieures, l'étonnement des spectateurs ne fut pas moindre.

J'AI DÉJÀ DIT que les Charpentiers des deux vaisseaux furent envoyés dans l'intérieur de l'île , avec ordre d'en rapporter des planches pour les lisses de herpes de la *Résolution*. Ils étoient partis depuis trois jours, & n'en ayant eu aucune nouvelle, nous commençâmes à éprouver de l'inquiétude. Nous fîmes part de nos craintes au vieil Kaoo, qui parut aussi peu rassuré que nous ; nous concertions avec lui, les moyens d'envoyer du monde après eux, lorsqu'ils arriverent tous sains & saufs. Pour trouver des arbres tels qu'il nous les falloit, ils furent obligés de pénétrer dans le pays, plus avant que

nous ne l'avions imaginé ; cette circonstance , jointe aux mauvais chemins , & à la difficulté de transporter les bois , les avoit retenus si long-tems : ils firent de grands éloges de leurs guides , qui leur fournirent des provisions , & qui garderent les outils avec une fidélité extrême.

ANN.1779.
Février.

LE JOUR de notre départ étant fixé au 4, Terreeoobo pria le 3, le Capitaine Cook & moi , de l'accompagner à la résidence de Kaoo. En y arrivant , nous trouvâmes le terrain couvert de paquets d'étoffe ; d'une quantité considérable de plumes jaunes & rouges , attachées à des fibres tirées de la gousse des noix de cocos ; d'un grand nombre de haches , & d'autres ouvrages de fer , que les Naturels du pays avoient obtenu de nous. Il y avoit à peu de distance des monceaux énormes de végétaux de toute espèce , & près des végétaux , un troupeau de cochons. Nous crûmes d'abord qu'on vouloit nous faire présent de

3.

324 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

tant de choses, mais Kaireekcea m'apprit que c'étoit un don gratuit, ou un tribut, payé au Roi par les habitans de ce district: en effet, dès que nous fûmes assis, les Naturels apporterent les différens paquets, & ils les déposèrent aux pieds du Roi l'un après l'autre; ils étendirent les pièces d'étoffe, & ils éparpillèrent les plumes & les ouvrages de fer. Le Prince parut très- charmé de cette marque de soumission; il choisit à-peu-près le tiers des ouvrages de fer, le tiers des plumes, & quelques pièces d'étoffe qu'il mit lui-même de côté, & on offrit ensuite au Capitaine Cook & à moi le reste des étoffes, avec tous les cochons & tous les végétaux. Nous fûmes étonnés de la valeur & de la magnificence de ce présent, qui surpassoit de beaucoup tous ceux que nous avons reçus aux îles *des Amis*, ou aux îles *de la Société*. Nous fûmes sur-le-champ venir des canots, afin d'envoyer le tout à bord: on sépara les gros cochons que nous voulions em-

barquer & faler, & on distribua aux équipages au moins trente cochons plus petits, ainsi que les végétaux.

ANN. 1779.
Février.

LE MÊME JOUR nous quittâmes le *Morai*, & nous reconduisîmes aux vaisseaux les tentes & les instrumens astronomiques. Le charme du *Taboo* se trouva détruit : dès que nous eûmes abandonné la place, les Naturels s'y précipiterent en foule, & comptant que nous y aurions laissé des choses précieuses, ils firent des recherches empressees. Comme je demurai le dernier à terre, & que j'y attendois le retour d'un canot, plusieurs Insulaires s'attrouperent autour de moi, & m'ayant prié de m'asseoir auprès d'eux, ils se mirent à déplorer notre séparation. Je dois avouer que j'eus beaucoup de peine à les quitter. Je demande la permission de raconter ici un fait qui me regarde, & qui inspirera peut-être de l'intérêt, quoiqu'il soit minutieux en lui-même. Durant notre relâche dans cette Baie, j'avois

326 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

commandé le Détachement que nous entretenimes sur la côte , & je connoissois plus les Naturels & j'étois plus connu d'eux , que ceux de mes Camarades que le service retint presque constamment à bord : en général , j'avois lieu d'être fort satisfait de leur bienveillance , & je ne puis redire trop souvent ou trop en détail , combien l'amitié des Prêtres , à mon égard , fut constante & illimitée.

JE FIS, de mon côté , tous les efforts possibles pour gagner leur affection , & mériter leur estime : j'eus le bonheur de réussir à tel point , que lorsqu'ils furent instruits de l'époque de notre appareillage , ils me presserent vivement de demeurer dans l'île , & qu'ils eurent recours aux offres les plus flatteuses pour me déterminer à cette résolution. Leur ayant répondu que le Capitaine Cook n'y consentiroit pas , ils me proposerent de m'emmener dans les montagnes ; ils me dirent qu'ils m'y tiendroient caché jusqu'après le

départ des vaisseaux : je les assurai de nouveau que notre Commandant ne sortiroit pas de la Baie sans moi. Terreeoboo & Kaoo allerent alors trouver M. Cook , dont ils me croyoient le fils , & ils le prièrent formellement de me laisser dans leur pays. M. Cook ne voulant point les contrarier d'une maniere positive , sur un offre si aimable & si intéressant , leur observa qu'il ne pouvoit se séparer de moi pour le moment , mais qu'il reviendrait l'année suivante , & qu'il tâcheroit d'arranger cette affaire à leur satisfaction.

ANN. 17, 9.
Février.

NOUS DÉMARRAMES, le 4, dès le grand matin , & nous sortimes de la Baie ; la *Découverte* en sortit également , & une multitude de pirogues nous suivirent. M. Cook se proposoit d'achever la reconnaissance de l'île d'*Owhyhee* , avant d'aborder aux autres îles de ce groupe ; il espéroit rencontrer une rade mieux abritée, que celle de *Karakooka* , & s'il n'en découvroit point , il desiroit reconnoître

4.

328 TROISIEME VOYAGE

tre la partie Sud-Est de *Mowee*, où l'on nous avoit annoncé un havre excellent.

ANN. 1779.
Février.

NOUS FUMES en calme , le 4 & le 5 ; ce qui ralentit beaucoup notre progrès au Nord. Nous étions accompagnés d'une multitude de pirogues , & *Terreoboo* donna une nouvelle marque d'amitié au Capitaine Cook , en nous envoyant un riche présent de cochons & de végétaux.

5. NOUS EUMES une brise légère de la terre , la nuit du 5 , & nous fîmes un
6. peu de chemin au Nord. Le 6, au matin, ayant dépassé la pointe la plus occidentale de l'île, nous nous trouvâmes en travers d'une Baie profonde , appelée *Toe-yah-yah* par les Naturels : nous espérâmes que cette Baie nous offriroit un havre sûr & commode ; nous en fîmes d'autant plus charmés, que nous appercevions au Nord-Est plusieurs courants d'une eau douce très-belle, & qu'elle paroïsoit bien abritée par-tout. Ces observations étant d'accord

avec les instructions de Koah, qui accompagnoit le Capitaine Cook, & qui, par politesse, avoit changé son nom en celui de *Britannie*, on mit en mer la pinnace, & le *Master*, conduit par *Britannie*, alla examiner la Baie, tandis que les vaisseaux louvoyoient pour y arriver.

ANN. 1779.
Février.

LE CIEL fut nébuleux l'après-midi; & les coups de vents qui venoient de la terre, étoient si forts, que nous fûmes obligés de carguer toutes les voiles, & de mettre en panne, sous la voile d'étai d'artimon. Les diverses pirogues du pays nous quitterent au commencement de l'orage, & M. Bligh eut, à son retour, la satisfaction de sauver une vieille femme & deux hommes, dont le vent avoit fait chavirer l'embarcation, au moment où ils s'efforçoient de gagner la côte. Outre ces trois malheureux, nous avions à bord un grand nombre de femmes, que les Naturels du pays, occupés de leur salut personnel, avoient laissé parmi nous.

330 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

LE *MASTER* dit au Capitaine Cook qu'il avoit débarqué dans un village, le seul qu'il eut apperçu au côté septentrional de la Baie; qu'on lui indiqua des puits d'eau douce, mais qu'il ne les trouva pas propres à l'usage que nous voulions en faire; qu'il pénétra ensuite plus avant dans la Baie, laquelle a une profondeur considérable vers l'intérieur du pays, & s'étend du côté d'une montagne élevée & sensible, qu'on trouve à l'extrémité Nord-Ouest de l'île; qu'au lieu d'y rencontrer un mouillage sûr, ainsi que *Britanee* le lui avoit fait espérer, il vit des côtes basses & remplies de roches, & un lit plat de rocher de corail, qui étoit répandu le long du rivage, & qui s'étend à plus d'un mille de la terre; qu'en dehors de ce lit de corail, la sonde rapportoit vingt brasses, fond de sable; que sur ces entrefaites *Britanee* étoit parvenu à se sauver en cachette: nous jugeâmes qu'il craignoit de revenir, parce que ses informations n'avoient pas été exactes.

&
nu
gra
no
no
bri
de
de
po
Co
lieu
trè
ren
avi
rer
bea
&
jeu

mi
leu
lieu

LE SOIR, le tems étoit moins gros, & nous fîmes de la voile; mais, vers minuit, le vent fut si fort, qu'il déchira le grand & le petit hunier. Le 7, au matin, nous enverguâmes de nouvelles voiles; nous eûmes un beau tems & une petite brise. A midi, notre latitude observée fut de 20^d 1' Nord : la pointe occidentale de l'île nous restoit au Sud 7^d Est, & la pointe Nord - Ouest au Nord 38^d Est. Comme nous étions à quatre ou cinq lieues de la côte, & que le ciel étoit très-variable, les Naturels du pays n'osèrent s'embarquer, & les femmes que nous avions à bord, furent obligées de demeurer sur nos vaisseaux : ce qui les chagrina beaucoup; car elles étoient toutes malades, & la plupart d'entr'elles avoient laissé de jeunes enfants dans leur district.

NOUS PORTAMES sur la terre l'après-midi, quoique le ciel fût toujours raffal-leux : quand nous fîmes à environ trois lieues de la côte, nous apperçûmes une

ANN. 1779.
Février.

7.

pirogue & deux hommes qui ramoient
 vers nous : nous jugeâmes que le dernier
 orage les avoit entraînés dans la pleine mer,
 & nous ralentîmes notre marche , afin de
 les recueillir. Ces pauvres malheureux
 étoient tellement épuisés de fatigues ,
 que si l'un des Naturels , qui se trouvoit
 à bord , s'appercevant de leur foiblesse ,
 ne se fût précipité dans l'embarcation , afin
 de leur donner du secours , ils auroient à
 peine eu la force de s'attacher à la corde
 que nous leur jettâmes. Nous eûmes bien
 de la peine à les hisser à bord , sur - tout
 avec un enfant d'environ quatre ans ,
 qu'ils avoient attaché sous les traverses ex-
 térieures de la pirogue , où on l'avoit tenu
 assez long-tems , n'ayant que la tête au-
 dessus de l'eau. Ils nous dirent qu'ils
 étoient partis de la côte , la veille au
 matin , & que depuis ce moment ils n'a-
 voient ni bu ni mangé. Nous leur don-
 nâmes de la nourriture avec les précau-
 tions usitées en pareils cas ; on chargea
 l'une des femmes de prendre soin de l'en-

ANN. 1779.
 Février.

fan
 fort

qui
 hur
 roq
 du
 sent
 pos
 trée
 la
 div
 qu'
 ren
 le
 s'il
 de
 tou
 toir
 ne
 tro
 mâ
 éric

fant ; & le lendemain ils se portoient tous fort bien.

ANN. 1779.
Février.

A MINUIT, il survint un coup de vent, qui nous obligea de prendre deux ris aux huniers, & d'abattre les vergues de perroquet. Nous reconnûmes le 8, à la pointe du jour, que le mât de misaine avoit consenti de nouveau; les jumelles qu'on avoit posé à la tête durant notre relâche à l'Entrée du Roi George ou de Nootka, sur la côte d'Amérique, avoient éclaté; les diverses parties en étoient si défectueuses, qu'il devint absolument nécessaire de les remplacer, & par conséquent d'enlever le mât. M. Cook délibéra quelque temps s'il courroit risque de ne point trouver de havre aux îles sous le vent, ou s'il retourneroit à Karakakooa. Cette baie n'étoit pas d'une commodité si grande, qu'on ne pût espérer, avec vraisemblance, d'en trouver une meilleure, pour réparer le mât, ou embarquer des vivres; & nous étions persuadés, avec raison, que nous

8.

ANN. 1779.
Février.

avons à-peu-près épuisé les provisions des environs de ce district. On observa, d'un autre côté, qu'il étoit trop périlleux de s'éloigner d'une rade assez bien abritée ; que si on l'abandonnoit une fois, il seroit difficile d'y revenir, & qu'il y auroit du danger à adopter cet expédient, dans l'espoir d'en rencontrer une meilleure ; que si nous n'en découvrions pas de meilleure, nous serions vraisemblablement sans ressource.

NOUS CONTINUAMES donc à gouverner vers la côte, afin d'offrir aux Insulaires une occasion de venir chercher leurs Compatriotes, qui se trouvoient détenus à bord. A midi, nous étions à un mille de la terre : un petit nombre de pirogues arriverent aux vaisseaux ; mais elles étoient si remplies de monde, qu'aucune d'elles ne pouvoit embarquer les femmes dont nous voulions nous débarasser. Nous lançâmes la pinnace à la mer, afin de les remener dans l'île ; le

Ma
eur
la
d'ai
l'ea

L
ran
pid
heu
for
de
deu
vâ
lou
de l
n'av
vire
mes
trui

L
leve
du

Master, qui fut chargé de les conduire, eut ordre d'examiner la côte méridionale de la Baie, & de voir si elle n'offroit point d'aiguade : il revint sans avoir trouvé de l'eau douce.

ANN. 1779.
Février.

LES VENTS étant variables, & les courants portant au Nord d'une manière rapide, nous fîmes peu de chemin. A huit heures du soir du 9, le vent souffloit avec force du Sud - Est : nous fîmes obligés de prendre les ris des huniers. Le 10, à deux heures du matin, nous nous trouvâmes au milieu d'une raffalle très-lourde, près des brifans qui sont au Nord de la pointe occidentale d'*Owhyhee*. Nous n'avions que l'espace nécessaire pour revirer au large & les éviter : nous tirâmes plusieurs coups de canon, afin d'instruire la *Découverte* de ce danger.

9.

10.

LE TEMS fut moins orageux après le lever du soleil, & quelques embarcations du pays nous aborderent : les Insulaires

336 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

qui les montoient , nous apprirent que les derniers coups de vent avoient fait beaucoup de mal , & que plusieurs grandes pirogues avoient péri. Nous louvoyâmes le reste du jour , & à l'entrée de la nuit , nous n'étions qu'à un mille de la baie ; mais ne croyant pas qu'il fût sage d'y entrer pendant les ténèbres , nous courûmes des bordées jusqu'au lendemain à la pointe du jour : au lever de l'aurore , nous jettâmes l'ancre à-peu-près au même mouillage que nous avions déjà occupé.



CHAPITRE III.



C H A P I T R E I I I .

LES NATURELS du pays nous inspirent de la défiance : Vol commis à bord de la *DÉCOUVERTE* , & suites de ce vol : La Pinnace est attaquée , & ceux de nos Gens qui la montoient sont obligés de l'abandonner : Propos du Capitaine Cook à cette occasion : Les Insulaires attaquent l'Observatoire : Ils volent la Chaloupe de la *DÉCOUVERTE* : Mesures du Capitaine Cook pour la recouvrer : Il va à terre afin d'engager le Roi à se rendre sur notre bord : La Femme du Prince & les Chefs de sa suite l'empê-

Tome VI. Y.

chent d'y venir : Querelle qui en résulte : On apprend , au milieu de la querelle , qu'un des Chefs de l'île a été tué par un de nos Gens : Fermentation & émeute qu'excite cette nouvelle : Le Capitaine Cook menacé par un des Chefs , lui tire un coup de fusil : Les Insulaires se précipitent sur notre détachement : Mort du Capitaine Cook : Détails de ses services & esquisse de son caractère.

NOUS EMPLOYAMES la journée du 11 ;
ANN. 1779. Février. 11. 12. & une partie de celle du 12 , à déplacer le mât de misaine , & à l'envoyer à terre avec les Charpentiers. Outre qu'il étoit endommagé à la tête , on le trouva extrêmement pourri au pied ; il offroit au milieu , un grand trou , qui pouvoit tenir quatre ou cinq noix de cocos. On ne jugea pas néanmoins qu'il fallût le rac-

courcir : heureusement les morceaux de bois de *toa* rouge embarqués à *Eimeo*, pour des jats d'ancre , purent remplacer les parties des jumelles qui avoient éclaté. Comme ces réparations devoient , selon toutes les apparences , employer plusieurs jours , nous conduisîmes à terre l'équipage astronomique , M. Bayly & moi ; & nous dressâmes au *Morai* nos tentes , qui furent gardées par un Caporal & six Soldats de Marine. Nous profitâmes de nos anciennes liaisons avec les Prêtres , qui , afin de mettre en sûreté la personne & les outils de nos travailleurs , *taboorent* ou consacrerent l'emplacement où l'on avoit déposé le mât : leur opération fut bien simple , car ils se contenterent de l'environner de baguettes , ainsi qu'ils l'avoient fait lors de notre première relâche. Les Voiliers se rendirent aussi sur la côte ; ils y réparerent les dommages qu'avoit souffert la voilure , durant les derniers coups de vent ; ils occuperent une maison voisine du *Morai* , que nous prêterent les

ANN. 1779.
Février.

340 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

Prêtres : tels étoient nos arrangemens à terre. Je vais maintenant raconter en détail les choses qui se passerent entre les Naturels & nous , & qui amenèrent par degrés la fatale catastrophe du 14.

QUAND les vaisseaux furent à l'ancre ; nous nous apperçûmes avec étonnement que les Insulaires n'étoient plus les mêmes à notre égard : nous n'entendions point de cris de joie : il n'y avoit ni bruit ni foule autour de nous : la baie se trouvoit déserte & tranquille : nous voyions seulement ça & là une embarcation qui s'échappoit le long de la côte. Nous pouvions supposer sans doute que la curiosité qui avoit produit tant de mouvement , lors de notre première relâche , n'existoit plus ; mais l'hospitalité aimable avec laquelle on nous avoit toujours traités , les témoignages de bienveillance & d'amitié que nous avions reçus . à notre départ , nous donnoient lieu d'espérer que les habitans du pays seroient charmés de nous revoir , &

qu'ils reviendroient en hâte aux vaisseaux.

ANN. 1779.
Février.

NOUS FORMIONS diverses conjectures sur cette révolution, lorsque nos inquiétudes furent enfin dissipées par le retour d'un canot que nous avons envoyé à terre : nous apprîmes que Terreeoboo étoit absent, & qu'il avoit mis le *Taboo* sur la baie. Cette explication parut satisfaisante à la plupart d'entre nous; mais quelques personnes pensèrent, ou plutôt il y a lieu de croire que ce qui se passa ensuite, leur fit imaginer après coup, que la conduite des Insulaires devoit nous inspirer de la défiance; qu'en leur interdisant tout commerce avec nous, sous prétexte de l'absence du Roi, les Chefs avoient voulu gagner du tems & délibérer entr'eux, sur la manière dont il convenoit de nous traiter. Nous n'avons jamais pu savoir si ces soupçons étoient fondés, ou si l'explication donnée par les Naturels étoit vraie. Il n'est pas hors

342 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

de vraisemblance que notre brusque retour , auquel ils ne voyoient point de cause apparente , & dont nous eûmes en suite beaucoup de peine à leur faire comprendre la nécessité , leur causa quelque alarme ; mais la confiance de Terreoboo , qui au moment de son arrivée , vraie ou fausse , c'est-à-dire le lendemain au matin , se rendit tout de suite auprès du Capitaine Cook , & le rétablissement des échanges & des services réciproques entre les Naturels & nous , qui fut la suite de cette démarche , indiquent fortement qu'ils ne jugeoient pas , & qu'ils ne redoutoient point un changement de conduite de notre part.

JE PUIS citer à l'appui de cette opinion , un autre fait qui eut lieu lors de notre première visite , c'est-à-dire la veille de l'arrivée du Roi. L'un des hommes du pays avoit vendu un cochon à bord de la *Résolution* , & il en avoit reçu le prix convenu : Pareea qui le rencontra par hasard ,

lui
fi
ger
sur
fer
bai
que
fait
pro
des
peu
men
ron
sens
cont
dém
nôtr
traîn
conj
passa
diner

L'
men

lui conseilla de ne pas livrer le cochon, si on ne lui donnoit rien de plus. Nos gens firent à Pareca des reproches très-vifs sur ce conseil malhonnête, & ils le chasserent : comme le *Taboo* fut mis sur la baie bientôt après, nous crûmes d'abord que c'étoit en conséquence de l'outrage fait au Chef. Ces deux incidens servent à prouver combien il est difficile de tirer des inductions certaines des actions d'une peuplade, dont on connoît imparfaitement les usages & l'idiôme : ils montreront d'ailleurs les difficultés peut-être peu sensibles au premier coup-d'œil que rencontrent ceux qui doivent régler leurs démarches dans une position pareille à la nôtre, où l'erreur la plus légère peut entraîner les suites les plus funestes. Que nos conjectures fussent vraies ou fausses, tout se passa paisiblement jusqu'au 13 dans l'après-diner.

ANN. 1779.
Février.

13.

L'OFFICIER qui commandoit le détachement chargé de remplir les futailles de la

Y 4

ANN. 1779.
Février.

Découverte, vint me dire le soir que plusieurs Chefs s'étoient rassemblés au puits ; près de la grève, & qu'ils chassoient les Insulaires que nous avions payé pour aider les matelots à rouler les tonneaux sur le rivage. Il ajouta qu'il croyoit leur conduite très-suspecte, & qu'il s'attendoit à être inquiété de nouveau par les gens du pays. Je lui donnai, ainsi qu'il le desiroit ; un soldat de Marine, auquel je permis seulement de prendre sa bayonnette & son épée. L'Officier ne tarda pas à revenir ; il m'apprit que les Insulaires s'étoient armés de pierres, & qu'ils devenoient très-séditieux : je me rendis sur les lieux, suivi d'un autre soldat de Marine, armé de son fusil. Dès que les habitans de l'île me virent approcher, ils abandonnerent leurs pierres, & quand j'eus parlé à quelques-uns des Chefs, la populace qui causoit l'émeute s'éloigna, & ceux des Naturels qui voulurent nous aider à faire de l'eau, n'essuyèrent plus d'obstacles de la part de leurs compatriotes. Après avoir réta-

bli la tranquillité, j'allai trouver le Capitaine Cook qui arrivoit sur la pinnace ; je lui racontai ce qui venoit de se passer ; il m'ordonna de tirer à balle sur les coupables , s'ils commençoient à nous jeter des pierres , ou à se conduire d'ailleurs avec insolence. J'enjoignis donc au Caporal de faire charger à balle , au lieu de petit plomb , les fusils des sentinelles.

ANN. 1779.
Février.

PEU DE TEMS après notre retour aux tentes , un feu continuel de mousqueterie , que nous entendîmes à bord de la *Découverte* nous alarma ; nous remarquâmes qu'on tiroit sur une pirogue qui ramoit en hâte vers la côte & qui étoit poursuivie par un de nos petits canots. Nous en conclûmes sur-le-champ qu'un vol avoit occasionné ces coups de fusil , & le Capitaine Cook m'ordonna de le suivre avec un canot armé , afin d'arrêter , si nous le pouvions , l'équipage de la pirogue , qui essayoit de gagner le rivage. Nous

ANN. 1779.
Février.

courûmes vers l'endroit où nous jugeâmes qu'elle débarqueroit , mais nous arrivâmes trop tard ; les Naturels avoient quitté leur embarcation , & ils s'étoient sauvés dans l'intérieur du pays.

NOUS NE SAVIONS PAS que les choses volées avoient déjà été rendues ; d'après le grand nombre de coups de fusils que nous avons entendus , nous jugeâmes qu'elles pouvoient être importantes , & nous ne voulions pas renoncer à l'espoir de les recouvrer. Nous demandâmes à quelques Insulaires le chemin qu'avoit pris l'équipage de la pirogue , & nous suivîmes ses traces jusqu'à l'entrée de la nuit : nous voyant alors à environ trois milles de nos tentes , & soupçonnant que les Naturels qui nous excitoient souvent à continuer notre poursuite, nous trompoient par de fausses informations , nous crûmes qu'il seroit inutile de nous porter plus loin , & nous retournâmes à la grève.

Il
ce ,
fagr
canc
qu'o
s'app
pabl
pens
pirog
heur
riva
qui
testat
L'Off
que
doit
en ré
laque
coup
Les I
viron
tateu
voir
qu'ils

IL ÉTOIT ARRIVÉ, durant notre absence, une querelle plus sérieuse & plus défagréable. L'Officier détaché sur le petit canot, retournant à bord avec les choses qu'on avoit volé au Capitaine Clerke, s'apperçut que nous poursuivions les coupables, le Capitaine Cook & moi, & il pensa qu'il étoit de son devoir de saisir la pirogue échouée sur le rivage. Par malheur elle appartenoit à Pareea, qui arriva au même instant de la *Découverte*, & qui réclama sa propriété, avec des protestations sans nombre de son innocence. L'Officier refusa de la lui livrer, & lorsque l'équipage de la pinnace, qui attendoit notre Commandant, l'eut joint, il en résulta une dispute très-vive, durant laquelle Pareea fut renversé d'un violent coup de rame qu'on lui donna sur la tête. Les Intulaires qui se rassembloient aux environs, & qui avoient été jusqu'ici spectateurs paisibles, firent tout de suite pleuvoir une grêle de pierres sur nos gens; qu'ils contraignirent à se retirer avec pré-

ANN. 1779.
Février.

348 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

cipitation , & à gagner à la nage , un rocher situé à quelque distance de la côte. Les Naturels s'emparèrent de la pinnace , ils la pillèrent , & ils l'auroient détruite sans l'intervention de Pareea , qui , revenu à lui-même , eut la générosité d'oublier la violence qu'on venoit d'exercer à son égard. Après avoir écarté la foule ; il fit signe à nos gens qu'ils pouvoient revenir , & reprendre la pinnace , & qu'il s'efforceroit de rapporter les choses que ses compatriotes y avoient volées. Nos gens se rendirent en effet à son invitation ; & ils ramenerent la pinnace : Pareea ne tarda pas à les suivre , & à rapporter le chapeau d'un *Midshipman* , & quelques autres bagatelles : il parut affligé de ce qui s'étoit passé , & il demanda d'un air inquiet , si Orono le tueroit , & si on lui permettroit de venir aux vaisseaux ; le lendemain ? on l'assura qu'il y seroit bien reçu : alors , pour donner une preuve de réconciliation & d'amitié il toucha de son nés celui des Officiers , selon l'usage

de
row

de
chag
bord
Insu
viol
pas
l'ava
étoit
que
de d
tout
les f
nai à
cutés
ayan
dans
gard
tach
du m
Sur

de l'île, & il regagna le village de *Kow-
rowa.*

ANN. 1779.
Février.

QUAND le Capitaine Cook fut informé de ces détails, il montra beaucoup de chagrin; & tandis que nous retournions à bord, il me dit: *je crains bien que les Insulaires ne me forcent à des mesures violentes; car, ajouta-t-il, il ne faut pas leur laisser croire qu'ils ont eu de l'avantage sur nous.* Mais, comme il étoit trop tard pour entreprendre quelque chose le même soir, il se contenta de donner des ordres pour qu'on chassât tout de suite du vaisseau, les hommes & les femmes qui s'y trouvoient. Je retournai à terre lorsque ces ordres furent exécutés; & les événemens de la journée, ayant beaucoup diminué notre confiance dans les Naturels, je mis une double garde au *Morai*, & j'enjoignis à mon détachement de m'appeller, s'il appercevoit du monde caché aux environs de la grève. Sur les onze heures, on découvrit cinq

350 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

Insulaires qui se traînoient sans bruit autour du *Morai* ; ils sembloient s'approcher avec une extrême circonspection, & ils se retirèrent quand ils se virent surpris. A minuit, l'un d'eux ayant osé venir tout près de l'observatoire, la sentinelle lui tira un coup de fusil ; l'explosion effraya ses camarades, qui prirent la fuite, & nous passâmes le reste de la nuit sans trouble.

14. LE LENDEMAIN, à la pointe du jour, j'allai sur la *Résolution* pour examiner le garde-tems : je fus hélé sur ma route par la *Découverte*, & j'appris que, durant la nuit, les Insulaires avoient volé la chaloupe de ce vaisseau, en coupant la bouée, à laquelle elle se trouvoit amarrée.

AU MOMENT où j'arrivai à bord, les soldats de Marine s'armoient, & le Capitaine Cook chargeoit son fusil à deux coups. Tandis que je lui racontois ce qui nous étoit arrivé pendant la nuit, il m'in-

ter
av
&
rec
no
fur
d'a
des
teni
ren
geo
avo
des
qui
il av
moy
reco
en tr
catio
verte
avant
côte,
non
choic

terrompit d'un air animé; il me dit qu'on avoit volé la chaloupe de la *Découverte*, & il m'instruisit de ses préparatifs pour la recouvrer. Il étoit dans l'usage, lorsque nous avions perdu des choses importantes sur quelques-unes des îles de cette mer; d'amener à bord le Roi, ou plusieurs des principaux *Earees*, & de les y détenir en ôtages, jusqu'à ce qu'on nous eût rendu ce qu'on nous avoit pris. Il songeoit à employer cet expédient qui lui avoit toujours réussi; il venoit de donner des ordres d'arrêter toutes les pirogues qui essayeroient de sortir de la baie, & il avoit le projet de les détruire, si des moyens plus paisibles ne suffisoient pas pour recouvrer la chaloupe. Il plaça en effet, en travers de la baie, les petites embarcations de la *Résolution* & de la *Découverte* bien équipées & bien armées, & avant que je reprisse le chemin de la côte, on avoit tiré quelques coups de canon sur deux grandes pirogues qui tâchoient de se sauver.

ANN. 1779.
Février.

352 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

NOUS QUITTAMES le vaisseau , M. Cook & moi , entre sept & huit heures ; M. Cook montoit la pinnace , & il avoit avec lui M. Philips & neuf soldats de Marine , & je m'embarquai sur le petit canot. Les derniers ordres que je reçus de lui , furent de calmer l'esprit des Naturels , en les assurant qu'on ne leur feroit point de mal , de ne pas diviser ma petite troupe , & de me tenir sur mes gardes. Nous nous séparâmes ensuite ; M. Cook marcha vers le village de *Kowrowa* , résidence du Roi , & moi du côté de l'observatoire. Mon premier soin en arrivant à terre , fut d'enjoindre aux soldats de Marine , de la manière la plus rigoureuse , de ne pas sortir de la tente , de charger leurs fusils à balle , & de ne pas les quitter. J'allai me promener vers les cabanes du vieil Kaoo & des Prêtres , & je leur expliquai , le mieux qu'il me fut possible l'objet de nos préparatifs d'hostilité , qui leur causoient une vive alarme. Je vis qu'ils avoient déjà ouï parler du
vol

vo
je
à
ni
na
lag
ne
te.
peu
dem
avec
du n
& il
chan

LE
entre
qui é
nale
contin
barqua
neuf
de suit
ques d
Tom

vol de la chaloupe de la *Découverte*, & je leur protestai que nous étions décidés à recouvrer cette embarcation, & à punir les coupables; mais que la Communauté des Prêtres, & les habitans du village du côté de la baie où nous étions, ne devoient pas avoir la plus légère crainte. Je les priaï d'expliquer ma réponse au peuple, de le rassurer, & de l'exhorter à demeurer tranquille. Kaoo me demanda avec beaucoup d'inquiétude, si on feroit du mal à Terreeoboo: je l'assurai que non, & il parut, ainsi que ses Confreres, enchanté de ma promesse.

ANN. 1779.
Février.

LE CAPITAINE COOK appella sur ces entrefaites la chaloupe de la *Résolution*, qui étoit en station à la pointe septentrionale de la Baie; l'ayant prise avec lui, il continua sa route vers *Kowrowa* & il débarqua, ainsi que le Lieutenant & les neuf soldats de Marine. Il marcha tout de suite au village, où il reçut les marques de respect qu'on avoit coutume de

ANN. 1779.
Février.

lui rendre ; les Habitans se prosternerent devant lui , & ils lui offrirent de petits cochons selon leur usage. S'appercevant qu'on ne soupçonnoit en aucune maniere ses desseins , il demanda où étoient Terreeboo & les deux fils de ce Prince , qui avoient si long-tems mangé à notre table sur la *Résolution*. Les deux jeunes Princes ne tarderent pas à arriver avec les Insulaires qu'on avoit envoyé après eux , & sur-le-champ ils conduisirent le Capitaine Cook à la maison où leur pere étoit couché. Ils trouverent le vieil Roi à moitié endormi , & M. Cook ayant dit quelques mots sur le vol de la chaloupe , dont il ne le supposoit point du tout complice , il l'invita à venir aux vaisseaux & à passer la journée à bord de la *Résolution*. Le Roi accepta la proposition sans balancer , & il se leva à l'instant même afin d'accompagner M. Cook.

NOS AFFAIRES prenoient cette heureuse tournure , les deux fils du Roi étoient

de
pe
lo
vo
pri
Te
elle
plus
vais
étoi
en l'
pas a
à s'a
bloie
des g
blable
canon
apper
rent à
pitaine
tenant
gens t
d'état
y avoi

déjà dans la pinnace ; & le reste de la petite troupe se trouvoit au bord de l'eau, lorsqu'une vieille femme appella à haute voie Kanee Kabareea , la mere des deux princes , & l'une des épouses favorites de Terrecoboo ; elle s'approcha du Roi , elle employa les larmes & les prieres les plus ardentes pour l'empêcher de venir aux vaisseaux. En même-temps deux Chefs qui étoient arrivés avec elle, retinrent le Roi, en l'avertissant de nouveau qu'il ne devoit pas aller plus loin , & ils le contraignirent à s'asseoir. Les Insulaires qui se rassembloient le long du rivage où ils formoient des groupes sans nombre , & qui vraisemblablement étoient effrayés du bruit des canons & des préparatifs d'hostilité qu'ils apercevoient dans la Baie , commencerent à se précipiter en foule autour du Capitaine Cook & de leur Roi. Le Lieutenant des soldats de Marine, qui vit ses gens très-pressés par la multitude & hors d'état de se servir de leurs armes s'il falloit y avoir recours , proposa à M. Cook de

ANN. 1779
Février.

356 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

les mettre en bataille le long des rochers près du bord de la mer , & la populace leur ayant ouvert sans difficulté un chemin , ils se posterent à environ 30 verges de l'endroit ou Terreboo étoit assis.

DURANT tout cet intervalle , le vieil Roi fut assis par terre ; la frayeur & l'abattement étoient peints sur son visage. M. Cook ne voulant pas renoncer à son projet , continuoit à le presser vivement de s'embarquer , & lorsque le Prince sembla disposé à le suivre , les Chefs qui l'entournoient l'en détournèrent d'abord par des prieres & des supplications ; ils eurent ensuite recours à la force & à la violence , & ils insisterent pour qu'il demeurât où il étoit. M. Cook voyant que l'alarme étoit devenue trop générale , & qu'il n'étoit plus possible d'emmener le Roi sans verser du sang , abandonna sa première résolution ; il observa à M. Phillips , que s'il s'opiniâtroit à vouloir conduire le Prince à bord , il courroit risque de tuer un grand nombre d'Insulaires.

M.
fon
per
un
tou
en
piro
tuer
rang
au v
mom
& où
vage
excit
renvo
les en
tes de
& de
pierre
pahoa
partie
de no
fier en

QUOIQUE L'ENTREPRISE qui avoit amené M. Cook à terre eût manqué, & qu'il ne songeât plus à la suivre, il paroît que sa personne ne courut de danger qu'après un accident qui donna à cette dispute la tournure la plus fatale. Nos canots placés en travers de la Baie, ayant tiré sur des pirogues qui essayoient de s'échapper, tuerent par malheur un Chef de premier rang. Les nouvelles de sa mort arriverent au village où se trouvoit M. Cook, au moment où il venoit de quitter le Roi, & où il marchoit tranquillement vers le rivage: la rumeur & la fermentation qu'elle excita furent très-sensibles: les hommes renvoyerent tout de suite les femmes & les enfans; ils se revêtirent de leurs nattes de combats, & ils s'armerent de piques & de pierres. L'un d'eux qui tenoit une pierre & un long poignard de fer, appelé *pahooa*, nom d'une dague de bois qui fait partie de leur attirail de guerre, s'approcha de notre Commandant, il se mit à le défier en brandissant son arme, & il le me-

ANN. 1779.
Février.

358 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

naça de lui jeter sa pierre. M. Cook lui conseilla de cesser ses menaces; mais l'insolence de son ennemi ayant augmentée, il fut irrité & il lui tira un coup de petit plomb. L'insulaire étoit revêtu d'une natte que le plomb ne put pénétrer, & lorsqu'il vit qu'il n'étoit point blessé, il n'en fut que plus audacieux. On jeta plusieurs pierres aux soldats de Marine, & l'un des *Erees* essaya de poignarder M. Philipps, mais il n'en vint pas à bout, & il reçut un coup de crosse de fusil. M. Cook tira alors le second coup de son fusil double chargé à balle, & il tua celui des Natures qui étoit le plus avancé. Immédiatement après ce meurtre, les gens du Pays formerent une attaque générale à coup de pierres, & les soldats de Marine & ceux de nos matelots qui occupoient les canots, leur répondirent par une décharge de mousqueterie. Ce qui surprit tout le monde, les Insulaires soutinrent le feu avec beaucoup de fermeté, & ils se précipiterent sur notre détachement, en poussant

des cris & des hurlemens terribles ; avant
que les foldats de Marine euffent le tems
de recharger. On vit alors une scene d'hor-
reur & de confusion.

ANN. 1779.
Février.

QUATRE des foldats de Marine furent
arrêtés fur le rochers au moment ou ils
se retiroient , & immolés à la fureur de
l'ennemi ; trois autres furent blessés d'une
maniere dangereuse : le Lieutenant blessé
auffi entre les deux épaules , d'un coup
de *pahooa* , avoit par bonheur réservé
son feu, & il tua l'homme qui venoit de
le blesser , lorsque celui-ci se dispofoit à
lui porter un fecond coup. Notre mal-
heureux Commandant se trouvoit au bord
de la mer la derniere fois qu'on l'apper-
çut d'une maniere diftincte ; il crioit aux
canots de cesser leur feu & d'approcher
du rivage afin d'embarquer notre petite
troupe. S'il est vrai que les foldats de
Marine & les équipages des canots avoient
tiré fans son ordre, & qu'il vouloit préve-
nir une nouvelle effufion de fang, comme

360 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

quelques-uns de ceux qui furent de l'action l'ont cru, il est probable qu'il fut la victime de son humanité : on observa en effet que tandis qu'il regardoit les Natures en face , aucun d'eux ne le permit de violences contre lui , mais que s'étant retourné pour donner des ordres aux canots , il fut poignardé par derriere , & tomba le visage dans la mer. Les Insulaires poussèrent des cris de joie lorsqu'ils le virent tomber; ils traînerent tout de suite son corps sur le rivage , & s'enlevant le poignard les uns les autres , ils s'acharnerent tous avec une ardeur féroce à lui porter des coups, lors même qu'il ne respiroit plus.

AINSI termina sa carrière , le grand Homme qui commandoit notre expédition ! Après une vie illustrée par des entreprises si étonnantes & si heureuses, on ne peut dire que sa mort fut prématurée: il avoit assez vécu pour exécuter les nobles projets auxquels la Nature sembloit

l'a
fan
de
glo
im
&
ten
fes
mil
con
dre
Je
l'ho
batt
qui
imp
chés
d'un
cara
afin
la m
vais
servi

l'avoit destiné ; & il fut enlevé aux jouif-
fances & au repos qui devoient être la fuite
de fes immenfes travaux plutôt qu'à la
gloire. Il n'est pas néceffaire & il m'est
impossible de dire combien il fut regretté
& pleuré de ceux qui avoient fi long-
temps fondé leur fécurité personnelle fur
fes lumieres & fur fon courage , & qui au
milieu de leurs maux , avoient trouvé des
confolations de toute efpèce dans la ten-
drefle de fon cœur & la bonté de fon ame.
Je n'effayerai pas non plus de peindre
l'horreur dont nous fûmes faifis , ni l'a-
battement & la confternation univerfelles
qui suivirent un malheur fi affreux & fi
imprévu. Les Lecteurs ne feront pas fâ-
chés fans doute de détourner les yeux
d'une fcene fi trifte , pour contempler le
caractere & les vertus de M. Cook , &
afin de rendre mes derniers hommages à
la mémoire d'un Ami cher & révééré , je
vais tracer une esquisse de fa vie & de fes
services.

ANN. 1779.
Février.

362 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

LE CAPITAINE JACQUES COOK étoit né en Octobre 1728 , près de *Whyby* dans le Comté d'*York* : on le mit très-jeune en apprentissage chez un marchand d'un village voisin. On n'avoit point consulté ses goûts en cette occasion , & il ne tarda pas à quitter le comptoir auquel il étoit attaché : il s'engagea lui-même pour 9 ans sur un navire qui faisoit le commerce du charbon. Au commencement de la guerre de 1755 , il entra au service du Roi , à bord de l'*Aigle*, commandée alors par le Capitaine Hammer , & ensuite par Sir Hugh Palliser , qui découvrit bientôt son mérite , & qui le plaça sur le gaillard d'arrière.

EN 1758, il étoit *Master* du *Northumberland* , vaisseau du Lord Colville , qui commandoit alors l'escadre en station sur la côte d'*Amérique*. C'est là , comme je le lui ai oui dire souvent , qu'au milieu d'un hiver rigoureux il lut *Euclide* pour la pre-

miere fois, & qu'il s'adonna à l'étude des Mathématiques & de l'Astronomie, sans autre secours que celui de quelques livres & de son intelligence. Tandis qu'il cultivoit & perfectionnoit son esprit de cette maniere, tandis qu'il suppléoit aux défauts de sa premiere éducation, il avoit part aux scènes les plus actives & les plus laborieuses de la guerre d'*Amérique*: Sir Charles Saunders le chargea au siège de *Quebec*, de divers services de la premiere importance dans le département naval; c'est lui qui pilota les bateaux à l'attaque de *Montmorency*; il conduisit l'embarquement qui se fit aux hauteurs d'*Ahaham*, il examina le passage & il posa des balises pour la sûreté des gros vaisseaux qui devoient remonter la riviere. Le courage & l'adresse avec lesquels il remplit ces différentes commissions, lui mériterent l'amitié de Sir Charles Saunders, & du Lord *Colville*, qui continuerent à le protéger jusqu'à leur mort, & qui lui donnerent toujours des marques extrêmes de bienveillance &

ANN. 1779.
Février.

364 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

d'affection. A la fin de la guerre on l'envoya, d'après les sollicitations du Lord Colville, & de Sir Hugh Palliser, reconnoître le *Golfe Saint - Laurent* & les côtes de *Terre-Neuve*. Ce travail l'occupa jusqu'en 1767. A cette époque Sir Edouard Hawke le nomma Commandant d'une expédition dans les mers du Sud, où l'on vouloit observer le passage de Vénus au-dessus du disque du soleil, & découvrir ensuite de nouvelles terres.

SES SERVICES, depuis cette époque, sont trop connus pour les rappeler ici, & sa célébrité & sa gloire sont devenues trop éclatantes pour que mes éloges puissent y rien ajouter. Il sembloit né pour ces espèces d'expéditions : les premières habitudes de sa vie, l'expérience acquise par ses longs Voyages, l'application constante de son esprit, tout concouroit à lui donner un degré de connoissance qui ne peut être le partage que d'un petit nombre d'Officiers.

en
ter
dig
fien
toi
un
pé
po
go
çoi
me
serv
& f
de
exé
gin
dan
rag
ses
de
l'em
être
trém

IL ÉTOIT d'une constitution robuste, endurci au travail & capable de supporter les plus grandes fatigues. Son estomac digérait sans peine les alimens les plus grossiers & les plus défagréables. Il se soumettoit aux privations de toute espèce avec une indifférence si parfaite, que la tempérance ne paroissoit pas être une vertu pour lui. Son esprit avoit la trempe vigoureuse de son corps. Ses idées annonçoient la pénétration & la force. Son jugement, en tout ce qui avoit rapport au service dont il étoit chargé étoit prompt & sûr. Ses plans avoient de la hardiesse & de l'énergie ; & leur conception & leur exécution indiquoient un génie très-original. Un sang-froid admirable dans les dangers accompagnoit toujours son courage intrépide & calme. Ses mœurs & ses manières offroient de la simplicité & de la franchise. Son caractère disposé à l'emportement & à la colere, auroit peut-être mérité des reproches, si un fonds extrême d'humanité & de bienfaisance n'eût

ANN. 1779.
Février.

ANN. 1779.
Février.

tempéré l'ardeur de ces premiers mouvemens de vivacité.

MAIS la persévérance continue & infatigable avec laquelle il suivoit ses idées & ses plans , formoit le trait le plus fail-
lant de son caractère ; les dangers ni les fatigues ne pouvoient l'arrêter ; & il n'avoit pas besoin de ces momens de distraction & de repos nécessaires à tout le monde. Durant ses longs & ennuyeux Voyages, son ardeur & son activité ne se ralentirent jamais un instant , jamais les plaisirs ou la dissipation qui se présentoient à lui ne l'occupèrent : si ces intervalles de récréation auxquels il est impossible de se soustraire , & que nous attendons avec un empressement bien excusable sans doute aux yeux de tous ceux qui ont éprouvé la fatigue du service, ne lui offroient pas un moyen de préparer de plus en plus la réussite de ses projets , il les passoit avec une sorte d'impatience.

occ
mil
ren
me
serv
à l
I
qui
hon
pita
à la
de
vell
com
rele
suite
Hob
ajou
une
de l
mill

IL N'EST PAS BESOIN de citer ici les occasions où il développa ses qualités, au milieu des entreprises importantes qui ont rempli les dernières années de sa vie ; je me contenterai d'exposer le résultat des services qu'il a rendus à la Géographie & à la Navigation.

ANN. 1779.
Février.

IL N'Y A peut - être pas de Science qui ait autant d'obligations à un seul homme, que la Géographie en a au Capitaine Cook. Dans son premier Voyage à la mer du Sud , il a découvert les îles de la *Société* ; il a prouvé que la *Nouvelle-Zélande* forme deux îles ; il a reconnu le détroit qui les sépare & il en a relevé toutes les côtes ; il a parcouru ensuite la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande* , inconnue jusqu'à lui , & il a ajouté aux cartes de cette partie du Globe , une étendue de terrain de 27 degrés de latitude , ou de plus de deux milles milles.

368 TROISIEME VOYAGE

ANN.1779.
Février.

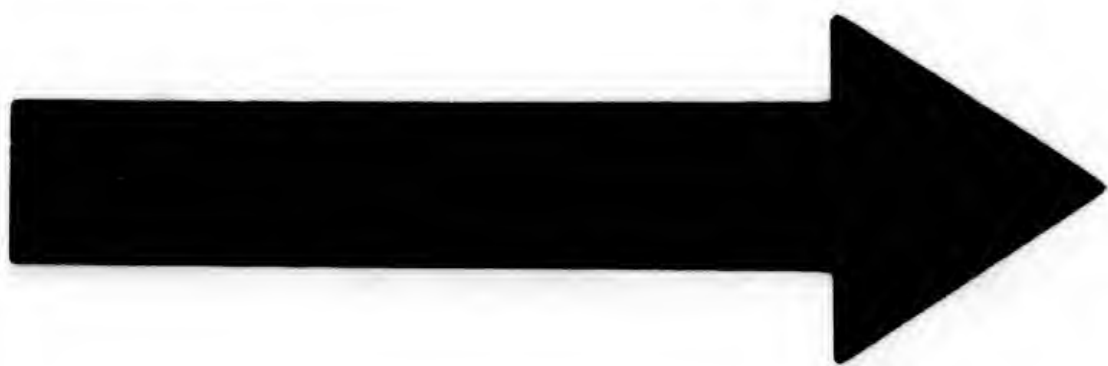
SON SECOND VOYAGE autour du Monde a résolu le grand problème du Continent austral; car il a traversé l'hémisphère Sud entre le quarantième & le soixante - dixième parallèle ; il a démontré qu'il ne peut y avoir de Continent, à moins qu'il ne se trouve près du pôle & dans des parages inaccessibles aux vaisseaux; il a découvert la *Nouvelle - Calédonie*, l'île la plus étendue de l'Océan Pacifique, après la *Nouvelle - Zélande* ; il a découvert de plus l'île de la *Géorgie* ; une côte nouvelle qu'il a appelée la terre de *Sandwich* ou la *Thule* de l'hémisphère austral; après avoir visité deux fois les mers du tropique, il a fixé la position des terres aperçues autrefois par les Navigateurs , & il en a trouvé plusieurs qui étoient inconnues.

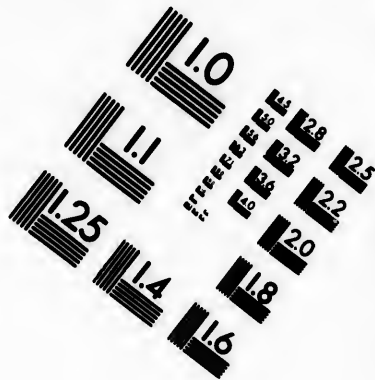
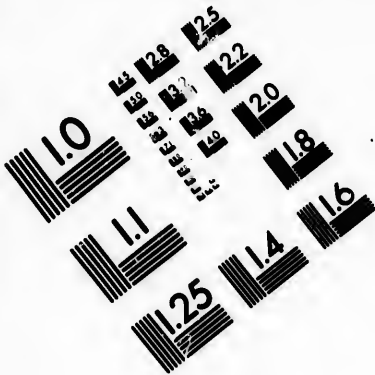
MAIS son troisieme Voyage, dont il est ici question, est distingué par l'étendue & l'importance de ses découvertes. Indépendamment

da
tro
il
no
do
me
des
de
& n
d'A
puis
tude
plus
prox
celui
troit
de c
teur
de p
céan
par c
la me
sur le
impar
To

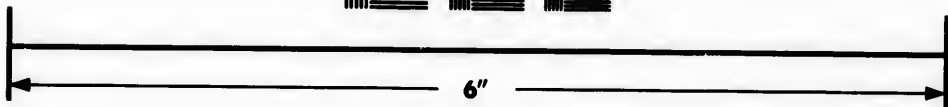
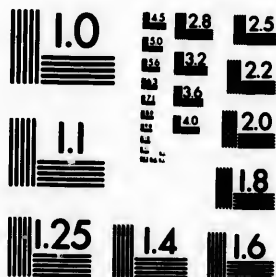
damment de plusieurs petites îles qu'il a trouvées dans l'Océan Pacifique du Sud, il a découvert au Nord de la ligne équinoxiale le groupe appelé îles *Sandwich*, dont la position & les productions promettent plus d'avantages à la Navigation des Européens qu'aucune autre des terres de la mer du Sud; il a découvert ensuite & relevé la partie de la côte occidentale d'*Amérique* qui demeurait inconnue, depuis le quarante-troisième degré de latitude Nord, c'est-à-dire une étendue de plus de 3500 milles; il a déterminé la proximité du Continent de l'*Asie* & de celui de l'*Amérique*; il a traversé le détroit qui les sépare; il a relevé les terres de chaque côté, à une assez grande hauteur pour démontrer qu'il est impossible de passer de la mer Atlantique dans l'Océan Pacifique, ou par la route de l'Est ou par celle de l'Ouest: enfin si j'en excepte la mer d'*Amur* & l'Archipel du *Japon*, sur lesquels on n'a encore que des détails imparfaits, il a complété l'hydrographie de

ANN. 1779.
Février.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
1.9
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

la partie du Globe qui est habitable (a).

ANN. 1779.
Février.

EN QUALITÉ de Marin , ses services ne sont peut - être pas moins brillans , & à coup sûr , ils sont aussi importans & aussi utiles. Le moyen de conserver la santé des équipages , qu'il a découvert & qu'il a suivi avec tant de succès , forme une nouvelle époque dans l'histoire de la navigation ; & les siècles futurs le mettront au nombre des amis & des bienfaiteurs du genre-humain.

CEUX QUI CONNOISSENT l'histoire de la Marine, savent à quel prix on s'est procuré jusqu'à présent , les avantages qui résultent des voyages en mer ; la maladie terrible qui est la suite des longues navigations , & dont les ravages ont marqué les pas des hommes à qui nous devons

(a) On trouve dans l'Introduction, un précis plus détaillé des découvertes du Capitaine Cook.
Note du Traducteur.

la découverte des nouvelles Terres, seroit devenu un obstacle insurmontable à l'exécution des entreprises de cette espèce, si on n'avoit exercé sur la vie des matelots, une tyrannie qu'il est impossible de justifier. Il étoit réservé au Capitaine Cook d'apprendre au monde entier, après des essais réitérés, qu'il y a des moyens de prolonger des voyages en mer durant trois ou quatre ans, dans des parages inconnus, sous tous les climats même les plus rigoureux, non-seulement sans nuire à la santé, mais sans diminuer, le moins du monde, la probabilité de la vie des équipages. Il a rendu un compte détaillé de sa méthode, dans un Mémoire lu en 1776, à la Société Royale, (a) & on a indiqué en divers endroits de ce Journal, ce qu'il a fait dans sa dernière expédition, pour en perfectionner les progrès.

ANN. 1779.
Février.

(a) On lui adjugea la Médaille d'or de Sir Godefroy Copley.

ANN. 1779.
Février.

QUANT A SES TALENS pour la manœuvre & les diverses parties de la Marine j'abandonne ce point au jugement des hommes, qui connoissent le mieux la nature des entreprises dont on l'a chargé. Ils déclareront tous, que pour conduire avec des succès si uniformes & si invariables, trois expéditions si dangereuses & si difficiles, d'une longueur si peu commune, & dans des situations si diverses & si périlleuses, il a eu besoin non-seulement de connoissances sûres & profondes de son métier, mais d'un génie vaste & puissant, fertile en ressources, qui fut tout-à-la-fois exécuter les grandes opérations & les détails les plus minutieux du service.

APRÈS AVOIR RACONTÉ la mort de mon respectable Ami d'une manière fidèle & aussi complète que l'ont permis mes observations & celles de mes Camarades, je livre sa mémoire à la reconnoissance & à l'admiration de la postérité. Je n'ajouterai plus qu'un mot; j'ai accepté avec re-

gret , l'honneur que m'a procuré sa mort ,
de voir mon nom réuni au sien ; je n'ai pas
cessé , pendant sa vie , de lui donner les té-
moignages d'affection & de respect que je
viens de donner à ses manes , & mon cœur
m'en a toujours fait une loi.

ANN.1779.
Février.





CHAPITRE IV.

*SUITE de nos opérations à OWHY-
HEE , après la mort de M. Cook :
Trait de courage du Lieutenant
des Soldats de Marine : Dangers
que court le détachement qui étoit
au Morai : Bravoure d'un des
Habitans de l'île : Délibération
sur ce que nous devons faire :
Nous réclamons le corps du Ca-
pitaine Cook : Koah & les Chefs
du Pays éludent notre deman-
de ; leur conduite insidieuse : In-
solence des Naturels : Promotion
des Officiers : Deux Prêtres arri-
vent avec une partie du corps :
Valeur extraordinaire de deux*

J'A
Ma
dem
Les
que
vert
canc
Offic
rage
sa pe
gnit
de fé
& qu
risqu
fut tr

jeunes Gens : Nous brûlons le village de KAKOOA : L'incendie consume , malgré nous , les habitations des Prêtres : On nous rapporte les restes du Capitaine Cook : Départ de la Baie de KARAKAKOOA.

J'AI DÉJA DIT que quatre des soldats de Marine , qui accompagnoient M. Cook , demeurèrent sur le champ - de - bataille. Les autres se jetterent dans l'eau , ainsi que M. Phillips , leur Lieutenant ; & couverts par un feu très-vif qui partoit des canots , ils échapperent à la mort. Cet Officier montra en cette occasion un courage intrépide , & de l'attachement pour sa petite troupe : au moment où il atteignit une de nos embarcations , il vit un de ses soldats qui étoit mauvais nageur , & qui se débattant dans les flots , couroit risque d'être pris par l'ennemi ; quoiqu'il fut très-bleffé , il se précipita tout-de-suite

ANN. 1779.
Février.

376 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

au milieu des vagues pour voler à son secours ; & après avoir reçu à la tête un coup de pierre , qui manqua de le plonger au fond de la mer , il faisoit le soldat par les cheveux , & il le ramena sain & sauf. (a)

(a) Le Lecteur pourra , d'après la Planche , se former une idée claire & distincte de la position des divers endroits indiqués dans ce Chapitre , & dans les trois derniers. Le village de *Korowa* , où le Capitaine Cook fut tué , se trouve sur la pointe de terre la plus éloignée , derrière les vaisseaux & du côté gauche. L'édifice en pierre , surmonté d'une cabane de bois , qu'on voit à l'autre extrémité , représente le *Morai* , où étoient nos Observatoires. Les habitations des Prêtres occupoient les derrières du bocage de cocotiers. Une partie du village de *Kakooa* qui fut brûlé le 17 Février , est située à gauche de ce bocage ; & le puits où nous remplîmes nos futailles , est plus loin , au milieu des rochers. Le terrain élevé & escarpé , au-dessus de la grève , forme la colline du haut de laquelle les Naturels roulerent des pierres qui incommode-

le
un
no
no
gr
ba
co
ter
les
tite
de
ren
éter
gear
pou

rent
Le
pays
de ce
VII. I
Insula
xactitu

CHERCHANT à faciliter l'évasion de leurs malheureux Camarades, si quelques-uns d'eux étoient encore en vie, ceux de nos gens, qui se trouvoient dans les canots, placés à environ 20 verges de la grève, tirèrent sans cesse durant le combat. Leurs efforts, secondés par quelques coups de canons qui partirent en même temps de la *Résolution*, ayant enfin obligé les Naturels à se retirer, une de nos petites embarcations rama vers la côte : cinq de nos *Midshipmen*, qu'elle portoit, virent les corps de nos soldats de Marine étendus sans aucun signe de vie; mais jugeant qu'ils étoient trop peu de monde pour les ramener sans danger, & leurs

ANN. 1779.
Février.

rent beaucoup nos gens chargés de faire de l'eau.

Le devant de la scène offre un Naturel du pays, se jouant au milieu des vagues, sur une de ces planches, dont je parlerai au Chapitre VII. Les pirogues, & en général le maintien des Insulaires, sont représentés avec beaucoup d'exactitude & de fidélité.

378 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

munitions étant presque épuisées, ils revinrent au vaisseau, & ils laisserent entre les mains des Insulaires nos morts & 10 armures complètes.

QUAND la consternation, que cette nouvelle désastreuse jetta parmi les équipages, eut un peu diminuée, on s'occupa du détachement posté au *Morai*, où je me trouvois avec les mâts & les voiles; & une garde composée seulement de 6 soldats de Marine. Il m'est impossible de décrire tout ce que j'éprouvai durant l'affreux carnage qui eut lieu de l'autre côté de la Baie. Placés à moins d'un mille du village de *Korowa*, nous apperçûmes distinctement une foule immense rassemblée à l'endroit où le Capitaine Cook venoit de débarquer; nous entendîmes le feu de la mousqueterie, & nous appercevions un mouvement & un fracas extraordinaires parmi la multitude: nous remarquâmes ensuite que les Naturels s'enfuyoient, que nos canots s'éloignoient du

ri
en
cc
ho
fi
lée
effr
les
tre
ces
con
rivâ
conf
préc
des
& l'e
suffit

D
de fu
les In
du m
étions
point

rivage, & qu'ils passaient & repassaient entre les vaisseaux. Je dois l'avouer, mon cœur eut des pressentimens sinistres. Un homme dont la vie m'étoit si précieuse & si chère, se trouvoit au milieu de la mêlée, & un spectacle si nouveau & si effrayant m'alarma: je savois d'ailleurs que les succès nombreux & constans des entrevues de M. Cook avec les Habitans de ces mers, lui avoient donné une extrême confiance; j'avois toujours craint qu'il n'arrivât une heure malheureuse, où cette confiance l'empêcheroit de prendre les précautions nécessaires: je fus alors frappé des dangers qui pouvoient en être la suite, & l'expérience qui l'avoit fait naître, ne suffit pas pour me tranquilliser.

ANN. 1779.
Février.

DU MOMENT où j'entendis les coups de fusils, mon premier soin fut d'assurer les Insulaires rassemblés en foule au tour du mur de l'édifice consacré, dont nous étions en possession, qu'on ne leur feroit point de mal, & que je voulois vivre en

380 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

paix avec eux, quoiqu'il arrivât. Ce qu'ils avoient vu, & ce qu'ils avoient entendu, ne leur causoit pas moins d'inquiétude qu'à nous. Nous demeurâmes dans cette position jusqu'au retour des canots aux vaisseaux. Le Capitaine Clerke découvrant alors, à l'aide de sa lunette, que nous étions environnés par les Naturels du pays, & craignant qu'ils ne songeassent à nous attaquer, ordonna de leur tirer deux pierriers de 4; heureusement ces coups de canon, quoique bien ajustés ne tuèrent ou ne blessèrent personne, mais ils donnerent aux Habitans de l'île une preuve démonstrative de nos forces. L'un des boulets brisa par le milieu un cocotier, sous lequel quelques-uns d'entr'eux se trouvoient assis, & l'autre enleva des fragmens d'un rocher qui étoit sur la même ligne. Comme je venois de leur dire d'une manière très-positive qu'ils n'avoient rien à craindre, cet acte d'hostilité m'affligea beaucoup, & afin d'en prévenir de nouveaux, j'envoyai tout de suite un canot

au
toi
rel
de
jar
den

imp
avo
tude
dire
bien
tent
d'en
roît
truit
un d
de l'a
instan
étoier
dema

No

au Capitaine Clerke : je l'avertis que j'étois en bonne intelligence avec les Natures , & que si je me voyois contraint de changer de conduite à leur égard , j'arborerois un pavillon de beaupré pour lui demander des secours.

ANN. 1779.
Février.

NOUS ATTENDÎMES avec une extrême impatience le retour du canot , & après avoir passé un quart d'heure dans l'inquiétude la plus affreuse , M. Bligh vint nous dire que nos craintes n'étoient que trop bien fondées ; il avoit ordre d'abattre les tentes le plus promptement possible , & d'envoyer à bord la voilure qu'on réparoit dans l'île. Notre ami Kairekeea , instruit de la mort du Capitaine Cook , par un de ses compatriotes qui s'étoit trouvé de l'autre côté de la baie , arriva au même instant ; la douleur & la consternation étoient peintes sur son visage , & il me demanda si la nouvelle étoit vraie ?

NOTRE POSITION devenoit extrême-

ANN. 1779.
Février.

ment critique : nous n'étions pas seulement en danger de perdre la vie ; nous courrions risque de perdre le fruit de notre expédition , ou au moins un des vaisseaux. L'un des mâts de la *Résolution*, & la plus grande partie de nos voiles se trouvoient à terre , sans autre garde que six foldats de Marine. Leur perte eût été irréparable , & quoique les Insulaires n'eussent encore montré aucune disposition pour nous inquiéter , on ne pouvoit répondre du changement que produiroit la scene passée à *Korowa*. De peur que la crainte de notre ressentiment , ou l'heureux exemple de leurs Compatriotes ne les déterminât à profiter de l'occasion favorable qui s'offroit alors de tomber sur nous une seconde fois, je crus devoir cacher la mort du Capitaine Cook , & je priai *Kaireekkea* de détruire cette nouvelle autant qu'il dépendroit de lui. Je l'exhortai ensuite à amener le vieil *Kaoo*, & le reste des Prêtres , dans une grande maison qui étoit voisine du *Morai* ; je

ch
si
&
pû
ple
ter

de
for
lais
tro
pre
je
afin
tion
Jeus
quer
pierr
que
fine.
où le
iném
Natu

cherchois ainsi à pourvoir à leur sûreté, si j'étois contraint d'employer la force, & à placer près de nous un homme qui pût faire usage de son autorité sur le Peuple, s'il y avoit quelque moyen de maintenir la paix.

ANN. 1779.
Février.

APRÈS AVOIR PLACÉ les soldats de Marine au sommet du *Morai*, qui formoit un poste fort & avantageux; & laissé le commandement de ma petite troupe à M. Bligh, à qui j'enjoignis expressément de se tenir sur la défensive, je me rendis à bord de la *Découverte*, afin d'exposer au Capitaine Clerke la situation dangereuse de nos affaires. Dès que j'eus quitté mon poste, les Naturels attaquèrent mon détachement à coup de pierres, & je fus à peine arrivé à bord, que j'entendis le feu des soldats de Marine. Je retournai tout de suite à terre, où les choses prirent de moment en moment une tournure plus fâcheuse. Les Naturels s'armoient; ils se revêtoient de

384 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

leurs nattes de combat, & leur nombre s'accroissoit rapidement : j'aperçus aussi de grands corps qui marchaient vers nous, sur les bords du rocher qui sépare le village de *Kakooa*, du côté septentrional de la baie où la bourgade de *Korowa* est située.

ILS COMMENCERENT d'abord à nous attaquer avec des pierres, qui partoient du derrière des murs de leurs enclos, & comme nous n'usâmes point de représailles, ils ne tarderent pas à devenir plus audacieux. Quelques-uns de leurs guerriers, les plus déterminés, s'étant glissés le long de la grève, couverts par des rochers, se montrèrent tout-à-coup au pied du *Morai*, & selon ce qu'il me sembla, dans le dessein de l'assiéger du côté qui est en face de la mer, la seule partie accessible. Ils ne furent délogés qu'après avoir soutenu un grand nombre de coups de fusils, & vu un de leurs camarades tué.

LA BRAVOURE

ri
au
m
re
do
tes
de
au
rev
vert
instr
dése
& o
à pe
lui-m

Un
qua
réfug
vant
je dé
rels
ména
To

LA BRAVOURE d'un de ces guerriers mé-
rite d'être citée. Etant revenu sur ses pas
au milieu du feu de tout notre détache-
ment , pour emporter son camarade , il
reçut une blessure qui l'obligea d'aban-
donner le corps : il reparut peu de minu-
tes après , & blessé de nouveau il fut obligé
de se retirer une seconde fois. J'arrivai
au *Morai* dans ce moment , & je le vis
revenir pour la troisième fois tout cou-
vert de sang & tombant en défaillance ;
instruit de ce qui venoit de se passer , je
défendis aux soldats de tirer davantage ,
& on le laissa emporter son ami. Il l'eut
à peine chargé sur ses épaules , qu'il tomba
lui-même , & rendit le dernier soupir.

ANN. 1779.
Février.

UN RENFORT des deux vaisseaux débar-
qua à cette époque , & les Insulaires se
réfugierent derrière leurs murailles. Pou-
vant alors communiquer avec les Prêtres ,
je détachai l'un d'eux auprès des Natu-
rels du pays ; je lui recommandai de
ménager un accommodement , & de les

ANN. 1779.
Février.

assurer que s'ils ne jettoient plus de pierres, je ne permettrois pas à mes gens de tirer. Les Naturels ayant consenti à cette trêve, on nous laissa enlever tranquillement le mât de *la Résolution*, les voiles & notre équipage astronomique. Ils s'emparèrent du *Morai* dès que nous l'eûmes quitté; & ils nous jetterent quelques pierres qui ne nous firent aucun mal.

IL ÉTOIT 11 heures & demie lorsque j'arrivai à bord de *la Découverte*; on n'y avoit encore rien décidé sur nos opérations ultérieures. Les deux équipages convinrent d'une voix unanime qu'on redemanderoit la chaloupe, & le corps de M. Cook; & j'opinai pour qu'on prît une résolution vigoureuse, si les Insulaires ne souscrivoient pas tout de suite à notre demande. Quoiqu'on puisse supposer que mon attachement pour un Ami cher & révérent, me dicta cet avis, d'autres raisons très-graves, & dont j'étois vivement frappé, me l'inspirèrent. Les Insulaires

aya
aya
de
par
por
d'au
cor
avo
ner
feu:
nos
aucu
notre
si ma
si rel
sent a
bien d
heurs

LA
mêmes
sembla
lares
que de

ayant tué notre Commandant , & nous ayant obligé à nous rembarquer , ce succès devoit leur inspirer de la confiance ; il me parut clair , que le petit avantage remporté sur nous la veille , les exciteroit à d'autres entreprises plus dangereuses encore ; je le crus d'autant plus , que ce qu'ils avoient vu jusqu'alors ne pouvoit leur donner une grande crainte de nos armes à feu : en effet , ce qui surprit tout le monde , nos canons & nos fusils n'avoient produit aucun signe de frayeur parmi eux. De notre côté , les vaisseaux se trouvoient en si mauvais état , la discipline se trouvoit si relâchée , que si les Insulaires nous eussent attaqué la nuit suivante , il eût été bien difficile de prévoir les nouveaux malheurs qui nous seroient arrivés.

ANN. 1779.
Février.

LA PLUPART des Officiers eurent les mêmes craintes que moi , & rien ne me sembla plus propre à encourager les Insulaires à nous livrer un assaut général ; que de montrer de la disposition pour

ANN. 1779.
Février.

un accommodement ; dans lequel ils ne verroient que de la foiblesse ou de la peur.

ON DIT avec raison , en faveur d'un parti plus modéré , que le mal étoit fait & irréparable ; que les témoignages d'attachement & de bienveillance que nous avons reçu des Insulaires , avant la malheureuse catastrophe , méritoient beaucoup d'égards ; que l'accident affreux dont nous gémissions , n'avoit pas été la suite d'un dessein prémédité ; que Terreoboo n'avoit pas su le vol , qu'il s'étoit prêté de bon cœur à accompagner le Capitaine Cook , qu'il avoit envoyé ses deux fils dans notre canot où ils se trouvoient déjà , lorsque le combat s'engagea sur la grève , & qu'on ne pouvoit le soupçonner en aucune manière ; qu'il étoit aisé d'expliquer la conduite de ses femmes & des *Erees* , par les préparatifs d'hostilité qui se faisoient dans la baie , & la frayeur que leur inspirerent les soldats armés , avec lesquels le Capitaine Cook avoit débarqué ; que ces dispositions étoient

fi
ét.
no
ar
dr
fan
rer
dre
d'a
Ch

A
d'au
serv
nou
huit
mât
choi
uniqu
que
veng
roit
& qu
inévit

si contraires à l'amitié & à la confiance établies jusqu'alors entre les Insulaires & nous, que si les Naturels avoient pris les armes, c'étoit évidemment pour défendre leur Roi, dont ils supposoient, non sans raison, que nous voulions nous assurer de force, & qu'il étoit naturel d'attendre cette démarche d'un peuple rempli d'affection & d'attachement pour ses Chefs.

ANN. 1779.
Février.

A CES MOTIFS d'humanité, on en ajouta d'autres que dictoit la prudence; on observa que nous manquions d'eau & de nourritures fraîches; qu'il faudroit six ou huit jours de travail pour établir notre mâât d'artimon; que le printems approchoit & que nous devions nous occuper uniquement de notre campagne au Nord; que si nous nous livrions à des projets de vengeance contre les Insulaires, on pourroit nous accuser d'une cruauté inutile; & que leur exécution produiroit un délai inévitable dans l'équipement des vaisseaux.

ANN. 1779.
Février.

LE CAPITAINE CLERKE appuyoit ce dernier avis. Quoique bien convaincu que des actes brusques & fermes de vengeance, rempliroient mieux nos vues d'humanité & de sagesse, je ne fus pas fâché de voir désapprouver les mesures que je recommandois : car si le mépris insolent des Naturels du pays, & l'opposition qu'ils formèrent ensuite aux travaux que nous fûmes obligés de faire sur la côte, opposition qui, je n'en doute pas, provenoit d'une fausse interprétation donnée à notre douceur, nous contraignirent à la fin de recourir à la violence, je ne suis pas sûr que les circonstances eussent justifié aux yeux de l'Europe, l'usage prématuré de la force. Les rigueurs de précautions excitent toujours la censure, & on peut remarquer d'ailleurs que le succès, des moyens de cette espèce, en rend la nécessité moins apparente.

TANDIS que nous délibérons sur le parti qu'il falloit prendre, une multitude

in
qu
ro
à
&
pr
ter
vo
co
pa
ret

que
em
mé
s'il
&
uns

(
rati
cor
M.

innombrable d'Insulaires défendoit la côte; quelques-uns d'entr'eux arriverent en pirogues; ils eurent la hardiesse de venir à la portée du pistolet, de nous défier, & de nous donner diverses marques de mépris. Nous eûmes beaucoup de peine à contenir les matelots, qui, en ces occasions, vouloient se servir de leurs armes; mais comme nous avons adopté des mesures pacifiques, on permit aux Naturels de s'en retourner tranquillement.

ANN. 1779.
Février.

POUR EXÉCUTER notre plan, on décida que je marcherois vers la côte avec les embarcations des deux vaisseaux bien armées & bien équipées; que je tâcherois, s'il étoit possible, d'obtenir un pourparler, & d'entrer en conférence avec quelques-uns des Chefs.

ON ME CHARGEA, si cette première tentative avoit du succès, de réclamer les corps de nos Camarades, & celui de M. Cook en particulier; de menacer de

ANN. 1779.
Février.

notre vengeance les habitans de l'île, en cas de refus; mais de ne pas tirer à moins qu'on ne m'attaquât; & quoiqu'il pût arriver de ne point descendre sur la côte. On me donna ces ordres devant tout le détachement, & de la manière la plus positive.

JE QUITTAI les vaisseaux à environ quatre heures du soir; & à l'approche du rivage, tout m'annonça que nous y serions reçus en ennemis. La foule étoit en mouvement; les femmes & les enfans se retiroient; les hommes mettoient leurs nattes de combat, & ils s'armoient de longues piques & de dagues. J'observai aussi que, depuis le matin, on avoit construit des parapets de pierre, le long de la grève, où le Capitaine Cook avoit débarqué; il me sembla que les Insulaires s'attendoient à une attaque dans cette partie. Dès que nous fûmes à leur portée, ils nous jetterent des pierres avec des frondes, mais ils ne nous firent aucun mal: je jugeai que je

m'efforcerois envain de leur proposer une négociation , si je ne commençois par quelque chose qui pût rétablir la confiance , & j'ordonnai à mes embarcations armées de s'arrêter : je pris le petit canot , & je m'avancai seul , un pavillon blanc à la main. J'eus la satisfaction de voir que les Naturels me comprenoient , car ils me répondirent par un cri de joie universel. Les femmes revinrent sur-le-champ de la croupe de la colline , où elles s'étoient réfugiées ; les hommes déposèrent leurs nattes de combat , ils s'affirent tous au bord de la mer , ils me tendirent les bras , & ils m'inviterent à descendre.

ANN. 1779.
Février.

QUOIQUE CETTE CONDUITE indiquât des dispositions très - amicales , il me resta malgré moi des doutes sur la sincérité des Insulaires. Mais , quand je vis Koah se jeter au milieu des flots , un pavillon blanc à la main , & nager vers mon canot , avec une hardiesse & une tranquillité qu'il est difficile de concevoir , je

ANN. 1779.
Février.

crus devoir répondre à cette marque de confiance , & je le reçus sur mon bord quoiqu'il fût armé. Ses armes n'étoient pas propres à diminuer nos soupçons , & j'avoue que j'avois depuis long-tems une opinion défavorable de lui. Les Prêtres nous avoient toujours averti qu'il étoit méchant , qu'il ne nous aimoit pas ; & des actes multipliés de dissimulation & de perfidie de sa part , nous avoient convaincus de la justesse de cet avis. L'odieuse attaque du matin , dans laquelle il avoit joué le principale rôle , m'inspira de l'horreur , & je fus affligé de me trouver près de lui : il vint à moi en versant des larmes feintes , & il m'embrassa ; mais je me défiois tellement de ses intentions , que je ne pus m'empêcher de saisir la pointe de son *pahooah* & de l'écarter. Je lui dis que nous redemandions le corps du Capitaine Cook , & que nous déclarions la guerre à l'île entière , si on ne me le rendoit pas à l'instant. Il m'assura qu'on me le rendroit le plutôt possible , qu'il

iroit lui-même le chercher ; m'ayant ensuite demandé un morceau de fer, avec autant d'assurance que s'il n'étoit rien arrivé d'extraordinaire, il se jetta à la mer, & il gagna la côte à la nage, en criant à ses Compatriotes que nous étions encore amis.

ANN. 1779.
Février.

Nous attendîmes son retour près d'une heure, dans une grande perplexité. Durant cet intervalle, mes autres embarcations s'étoient assez approchées du rivage pour entrer en conversation avec des Naturels postés à quelque distance de nous : on fit entendre clairement à ma petite troupe, que le corps de M. Cook avoit été dépecé & emporté dans l'intérieur du pays ; mais je ne sus ces détails que lorsque je fus de retour aux vaisseaux.

Je commençai à montrer de l'impatience sur la lenteur de Koah, & les Chets me presserent vivement alors de descendre à terre ; ils m'assurèrent qu'on me

ANN. 1779.
Février.

rendroit le Corps, si je voulois aller moi-même trouver Terreeoboo. Voyant que j'avois pris la résolution de ne point débarquer, ils parurent desirer de converser avec nous plus à l'aise, & ils essayèrent d'attirer mon canot parmi des rochers, où ils auroient pu couper ma retraite. Il n'étoit pas difficile de pénétrer cet artifice; & je songeois à rompre ma négociation, quand je vis arriver un Chef, ami particulier du Capitaine Clerke, & des Officiers de la *Découverte*, vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué pour passer à *Mowee*; lors de notre dernier départ de la baie; il nous dit qu'il venoit nous avertir, de la part de Terreeoboo, que le corps de notre Commandant avoit été porté dans l'intérieur de l'île; mais qu'on le rapporteroit le lendemain au matin. Son maintien & ses propos annonçoient beaucoup de sincérité: je lui demandai s'il mentoit, & il accrocha l'un à l'autre ses deux avant-doigts, geste qui, parmi ces Insulaires, est un signe de vérité, sur lequel ils sont très-scrupuleux.

NE SACHANT quel parti prendre , je chargeai M. Vancouver d'aller instruire le Capitaine Clerke de ce qui venoit de se passer ; de lui dire que je ne croyois pas les Insulaires disposés à tenir leur parole , que loin d'éprouver de l'affliction sur ce qui étoit arrivé , leurs derniers succès leur donnoient au contraire beaucoup de courage & de confiance ; qu'ils ne cherchoient qu'à gagner du tems , afin de découvrir un moyen de nous mettre en leur pouvoir. M. Vancouver me rapporta un ordre de retourner à bord , après avoir fait comprendre aux Naturels que nous détruirions la bourgade , si on ne nous rendoit pas le lendemain le corps de M. Cook.

ANN. 1779
Février.

LORSQUE les Naturels s'apperçurent que nous retournions aux vaisseaux , ils nous provoquerent par les gestes les plus insultans & les plus dédaigneux. Quelques-uns de nos gens dirent qu'ils avoient vu plusieurs des Insulaires se promener en triom-

ANN. 1779.
Février.

phe, avec les habits de nos malheureux Camarades ; qu'ils avoient distingué entre autres, un Chef qui brandissoit l'épée de M. Cook, & une femme qui tenoit le fourreau. Il paroît clair que notre modération leur donna mauvaise idée de notre valeur, car ils ne pouvoient avoir qu'une notion bien confuse des principes d'humanité qui nous dirigeoient.

QUAND j'eus rendu compte au Capitaine Clerke, des dispositions & des projets que je supposois aux habitans de l'île, on prit les mesures de défense les plus efficaces, en cas qu'ils vinssent nous attaquer pendant la nuit. On amarra aux chaînes des basses vergues, les embarcations des deux vaisseaux ; on augmenta le nombre des sentinelles sur la *Résolution* & la *Découverte*, & nous nous environnâmes de bateaux de garde, afin qu'on ne pût couper nos câbles. Nous aperçûmes durant la nuit, un nombre prodigieux de lumieres sur les collines, &

qu
gi
na
ric
je
à l
se
alc
de
de
pa
tan
no
de
à u
îles
de
cen
cou
réjo
obs

L
cris

quelques personnes des équipages imaginerent que pour se soustraire à nos menaces , les Naturels transportoient leurs richesses dans l'intérieur du pays ; mais je pense plutôt qu'ils faisoient des sacrifices à l'occasion de la guerre , dans laquelle ils se croyoient engagés , & qu'ils brûlerent alors les corps de nos infortunés Camarades. Nous découvrîmes ensuite des feux de la même espèce , quand nous dépassâmes *Morotoi* , & plusieurs des habitans de cette île qui se trouvoient à bord , nous dirent qu'on les avoit allumés à cause de la guerre qu'ils venoient de déclarer à une île voisine. Nous avons appris aux îles *des Amis* & de *la Société* , qu'avant de marcher à l'ennemi , les Chefs s'efforcent toujours d'exciter & d'enflammer le courage du peuple , par des fêtes & des réjouissances nocturnes , & il paroît qu'on observe ici un usage à-peu-près pareil.

LA NUIT ne fut troublée que par des cris & des lamentations qui venoient de

ANN. 1779.
Février.
15.

la côte : Koah arriva à la hanche de la *Résolution*, le 15, dès le grand matin ; il apportoit des étoffes, & un petit cochon, qu'il demanda la permission de m'offrir. J'ai déjà observé que les Insulaires me croïoient fils du Capitaine Cook ; & comme il leur avoit toujours laissé c̄ette opinion, ils pensoient vraisemblablement que depuis sa mort j'étois le chef des vaisseaux. Je me rendis sur le tillac ; je lui parlai du corps de notre Commandant : n'ayant reçu de lui que des réponses ambiguës, je refusai ses présens, & je l'aurois renvoyé en lui montrant de la colere, si le Capitaine Clerke n'avoit jugé plus convenable de garder, à tout événement, l'apparence de l'amitié, & de le traiter avec les égards ordinaires.

CE PERFIDE INSULAIRE vint le soir auprès de nous, à diverses reprises ; il apportoit des bagatelles dont il vouloit nous faire présent ; & ayant toujours remarqué qu'il examinait avec attention chaque partie

tie du vaisseau , j'eus soin de lui mon-
 trer que nous étions en état de nous

 défendre.

ANN. 1779.
 Février.

IL PRESSA vivement le Capitaine Clerke & moi d'aller à terre ; il accusa les autres Chefs de retenir les corps de nos camarades , & il assura qu'une entrevue avec Terreeoboo régleroit tout à notre satisfaction ; mais , d'après les soupçons que nous laissoit sa conduite, il n'étoit pas prudent de l'écouter : en effet , nous fûmes instruits par la suite , d'un fait qui dévoila la fausseté de ses prétextes. On nous dit qu'immédiatement après l'action où le Capitaine Cook fut tué , le vieil Roi s'étoit retiré dans une caverne , placée au milieu de la partie escarpée de la montagne , qui pend sur la baie , & à laquelle on ne peut arriver qu'avec des cordes ; qu'il y resta plusieurs jours , & qu'on lui jetta des vivres attachés à des cordages.

LORSQUE KOAH descendit à terre , à
Tome VI. C c

ANN. 1779.
Février.

son retour des vaisseaux, nous nous aperçûmes que ses compatriotes, qui s'étoient rassemblés sur la grève dès la pointe du jour, en troupes nombreuses, se précipitoient autour de lui avec empressement: nous jugeâmes qu'ils vouloient savoir ce qu'il avoit appris, & ce qu'il convenoit de faire. Il est vraisemblable qu'ils comptoient sur l'exécution de nos menaces, & ils paroissoient bien déterminés à se défendre. Toute la matinée nous entendîmes des Conques en différentes parties de la côte; nous vîmes de nombreux détachemens qui traversoient les collines; en un mot, nous avions une perspective si alarmante, que nous mîmes à la mer des ancres de toue, afin de pouvoir conduire les vaisseaux par le travers de la Bourgade, si l'on nous attaquoit; nous plaçâmes en outre les bateaux à la hauteur de la pointe septentrionale de la baie, pour qu'on ne nous surprît pas de ce côté.

LES NATURELS ayant manqué à la

la j
de
Cha
les d
missi
passo
à bo
Lieut
couve
à M.
qui a

promesse qu'ils avoient faite de nous rendre les corps de nos Camarades, & toute leur conduite annonçant alors des hostilités, nous délibérâmes de nouveau sur les mesures que nous devions prendre. Il fut décidé que nous nous occuperions avant tout du mât de la *Résolution* & des préparatifs de notre départ; que nous continuerions cependant nos négociations au sujet du corps de M. Cook, & de ceux des soldats de Marine.

ANN. 1779.
Février.

ON EMPLOYA la plus grande partie de la journée, à placer sur le tillac, le mât de la *Résolution*, de manière que les Charpentiers pussent le travailler, faire les changemens nécessaires dans les commissions des Officiers. M. Clerke à qui passoit le commandement en chef, vint à bord de la *Résolution*; il nomma le Lieutenant Gore. Capitaine de la *Découverte*, & il donna la Lieutenance vacante à M. Harvey, l'un de nos *Midshipmen*, qui avoit suivi M. Cook dans ses deux

404 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

premiers Voyages. Les Insulaires ne formerent aucune tentative contre nous. A l'entrée de la nuit, on amarra de nouveau la chaloupe, aux chaînes des basses vergues, & on plaça des bateaux de garde autour des deux vaisseaux.

SUR LES HUIT HEURES du soir, on entendit une pirogue qui ramoit vers la *Résolution*; du moment où on l'aperçut, les deux sentinelles qui étoient sur le pont, lui tirèrent des coups de fusil. Les deux hommes que portoit cette embarcation, se mirent tout de suite à crier *Tinnee*, (c'est ainsi qu'ils prononçoient mon nom); ils dirent qu'ils étoient nos amis, & qu'ils vouloient me donner quelque chose qui avoit appartenu au Capitaine Cook. Lorsqu'ils arriverent à bord, ils se jetterent à nos pieds, & ils parurent très-effrayés. Heureusement ni l'un ni l'autre ne se trouvoient blessés, quoique les balles de nos sentinelles eussent percé leur pirogue. Nous reconnûmes l'un des Prêtres

dont j'ai parlé plus haut, qui accompagnoit toujours le Capitaine Cook, en observant le cérémonial que j'ai déjà décrit, & qui, malgré le rang distingué qu'il occupoit dans l'île, vouloit absolument remplir auprès de lui, les fonctions de nos derniers domestiques. Après avoir versé un torrent de larmes sur la mort d'*Orono*, il nous avertit qu'il apportoit une partie du Corps. Il nous présenta ensuite un petit paquet couvert d'étoffe, qu'il tenoit sous son bras; il m'est impossible de décrire l'horreur dont nous fûmes saisis, à la vue d'un morceau de chair humaine d'environ neuf ou dix livres. Il nous apprit que c'étoit tout ce qui en restoit, que les autres parties avoient été dépecées & brûlées; mais que *Terrecoboo* & les *Erees* avoient en leur possession la tête & les os, excepté ceux de la poitrine, de l'estomac & du ventre; que *Kaoo*, Chef des Prêtres, avoit reçu pour l'employer à des cérémonies religieuses, la portion qui étoit devant nous, & qu'il

ANN. 1779.
Février.

ANN.1779.
Février.

nous l'envoyoit , afin de nous prouver son innocence & son attachement.

IL S'OFFROIT une occasion de nous informer si les habitans de ces îles sont cannibales, & nous ne la négligeâmes pas. Nous essayâmes d'abord , par des questions indirectes faites à chacun d'eux en particulier , de savoir comment on avoit disposé du reste des corps. Ils répondirent constamment l'un & l'autre qu'on avoit brûlé toute la chair après l'avoir dépecée : nous leur demandâmes enfin s'ils n'en avoient pas mangé une partie ? A cette idée , ils montrèrent sur-le-champ l'horreur qu'auroit pu montrer un Européen , & ils nous demanderent très-naturellement si nous étions dans l'usage de manger de la chair humaine ? Ils nous proposerent ensuite cette question avec beaucoup d'inquiétude , & d'un ton qui annonçoit la frayeur : *Quand l'Orono reviendra-t-il ? & que nous fera-t-il à son retour ?* Plusieurs Insulaires nous proposerent de-

puis la même question. C'étoit une suite des hommages qu'ils lui avoient rendu, & il paroît évident qu'ils regardoient M. Cook, comme un être d'une nature supérieure.

ANN. 1779.
Février.

NOUS PRESSAMES nos deux amis de demeurer à bord, jusqu'au matin; mais nos sollicitations furent inutiles: ils nous dirent que si leur voyage étoit connu du Roi ou des Chefs, il pourroit avoir les suites les plus fâcheuses pour toute leur Communauté; que voulant se soustraire à ce malheur, ils avoient été contraints de nous venir trouver la nuit, & qu'ils seroient obligés de retourner à terre avec la même précaution, c'est-à-dire, en cachette. Ils nous apprirent d'ailleurs, que les Chefs desiroient vivement de venger la mort de leurs Compatriotes; ils nous recommanderent de nous défier de Koah en particulier, qui, ajouterent-ils, étoit notre ennemi mortel & implacable, & qui cherchoit avec ardeur les occasions de

408 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

nous combattre; que le son des Conques; que nous avions entendu le matin, étoit un signal de défi.

Nous SUMES de ces deux Prêtres, que dix-sept Insulaires avoient été tués dans le premier combat donné au village de *Kowrowa*; que cinq Chefs y perdirent la vie, & que Kaneena & son frere, nos amis particuliers, furent malheureusement de ce nombre. Ils dirent encore que huit autres, parmi lesquels on comptoit trois hommes du premier rang, avoient été tués à l'observatoire.

Nos DEUX AMIS nous quitterent sur les onze heures; ils nous prièrent de les faire accompagner par un de nos bateaux de garde, jusqu'à ce qu'ils eussent dépassé notre conserve; ils craignoient qu'on ne leur tirât de nouveau des coups de fusil, qui pourroient donner l'alarme à leurs Compatriotes, & les exposer au danger d'être découverts. Nous fîmes ce qu'ils de-

iroient , & nous eûmes le plaisir de les voir arriver sur la côte , sains & saufs , & sans être apperçus.

ANN. 1779.
Février.

NOUS ENTENDÎMES , jusqu'au lever de l'aurore , les cris , les hurlemens , & les lamentations que nous avons entendu la nuit précédente. Le 16 , dès le grand matin , nous reçûmes une seconde visite de Koah. Je dois avouer que je fus un peu piqué de voir , que malgré les marques les plus sensibles de sa perfidie , & malgré l'assurance positive des Prêtres , on lui permettoit de jouer la même farce , & de nous regarder du moins comme les dupes de son hipocrisie & de sa dissimulation. Notre conduite , il faut en convenir , étoit devenue un peu mal-adroite , & elle ne promettoit guères de succès. Aucune des vues qui nous avoient déterminé à ces mesures pacifiques , ne se trouvoit encore remplie : on n'avoit pas répondu d'une manière satisfaisante à ce que nous avions demandé ; notre réconciliation avec les

16.

410 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

Insulaires n'avoit pas fait un pas ; ils se maintenoient toujours en force sur le rivage , comme s'ils avoient voulu nous empêcher de débarquer ; & cependant , nous étions contraints de descendre dans l'île , car il n'étoit plus possible de différer de remplir nos futailles.

J'OBSERVERAI toutefois en faveur du Capitaine Clerke , que vu la multitude innombrable des Naturels , & l'intrépidité avec laquelle ils sembloient nous attendre , une attaque n'auroit pu se faire sans quelque danger , & que la perte d'un nombre d'hommes , même petit , nous eût fort gêné durant le reste du Voyage. Si le délai que nous mîmes à l'exécution de nos menaces , affoiblit dans l'esprit des Insulaires , l'opinion qu'ils avoient de notre valeur , elle contribua du moins à disperser leurs guerriers : car voyant que nous demeurions dans l'inaction , des troupes considérables de ces guerriers remonterent les collines le même jour , vers

midi, après avoir sonné de leurs Conques , & nous avoir adressé beaucoup d'autres défis, & on ne les revit plus. La hardiesse & l'insolence de ceux qui gardoient la côte, ne diminua point. L'un d'eux eut l'audace de venir à l'avant de la *Résolution*, à la portée du mousquet, & quand il nous eut jetté plusieurs pierres, il agita sur sa tête le chapeau du Capitaine Cook, tandis que ses compatriotes, postés sur la grève, triomphoient, & encourageoient ses bravades. Ces insultes irritèrent notre équipage; les matelots arriverent en corps sur le gaillard d'arrière, & ils nous prièrent de ne pas les obliger à souffrir plus long-tems des outrages si cruels; ils s'adresserent à moi pour obtenir du Capitaine Clerke la permission de profiter de la premiere occasion favorable, de venger la mort de leur Commandant. M. Clerke averti par moi, de ce qui se passoit, ordonna de tirer quelques coups de canon au milieu des Naturels établis sur le rivage, & il promit à nos gens, que si nos

ANN. 1779.
Février.

ANN. 1779.
Février.

travailleurs étoient insultés le lendemain à l'Aiguade , on ne leur imposeroit plus la modération.

C'EST UNE CHOSE digne de remarque ; qu'avant d'avoir pu pointer notre artillerie , les Insulaires devinèrent nos intentions , d'après le mouvement qu'ils aperçurent au vaisseau , & qu'ils s'étoient retirés derrière leurs maisons & leurs murailles. Nous fûmes donc obligés , en quelque sorte , de tirer à boulet perdu , & cependant nos coups produisirent tout l'effet que nous pouvions désirer , car nous ne tardâmes pas à voir Koah qui ramoit vers nous avec précipitation ; il nous dit que quelques-uns de ses compatriotes avoient été tués , & entr'autres Maiha Maiha, l'un des principaux Chefs du pays , & proche parent du Roi. (a)

(a) On emploie communément, dans la Langue de ces îles , le mot de *Mattee* , pour dési-

PEU DE TEMS après l'arrivée de Koah ,
 deux jeunes garçons partirent du *Morai* ,
 & ils nagerent du côté des vaisseaux ; ils
 avoient une pique à la main , & lorsqu'ils
 furent assez près de nous , ils entonnerent ,
 sur un air très-grave , une chanson , dans
 laquelle nous remarquâmes souvent le mot
Orono ; ils nous indiquèrent le village où
 le Capitaine Cook avoit été tué , & nous
 jugeâmes qu'ils faisoient allusion à l'acci-
 dent déplorable qui nous étoit arrivé.
 Lorsqu'ils eurent chanté d'un ton plaintif ,
 dix ou douze minutes , pendant lesquelles
 ils demeurèrent toujours dans l'eau , ils
 allerent à bord de la *Découverte* , ils
 livrerent leurs piques , & ils retourne-
 rent bientôt à la côte. Nous n'avons jamais
 pu savoir qui les avoit envoyés , ni quel fut
 l'objet de cette cérémonie.

ANN. 1779.
 Février.

gner un homme tué ou blessé ; on nous dit ensuite
 que ce Chef avoit reçu au visage un léger coup
 d'un éclat de pierre , enlevé par nos boulets.

414 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

NOUS PRÎMES à l'entrée de la nuit , les précautions ordinaires pour la sûreté des vaisseaux ; & , dès qu'il n'y eut plus de jour , nos deux amis qui nous avoient fait une visite la veille au soir , revinrent. Ils nous assurerent que l'effet des canons tirés dans le cours de l'après - diner , avoit extrêmement épouvanté les Chefs de l'île ; mais qu'ils n'avoient point renoncé à leurs projets d'hostilité , & que si nous les en croyions , nous nous tiendrions sur nos gardes.

LE LENDEMAIN au matin , les embarcations des deux vaisseaux furent envoyées à terre pour y remplir les futailles , & la *Découverte* fut remorquée près du rivage , afin de protéger les travailleurs. Nous reconnûmes bientôt que l'avis des Prêtres n'étoit pas sans fondement , & que les Naturels avoient résolu de profiter de toutes les occasions de nous faire du mal , quand ils le pourroient , sans beaucoup de danger.

LA PLUPART des villages des îles de ce groupe sont situés près de la mer ; & le terrain adjacent est couvert par des murailles de pierre d'environ trois pieds de hauteur. Nous crûmes d'abord que ces murs séparent les diverses propriétés ; mais nous vîmes alors qu'ils servent à défendre le pays contre une invasion , & que , selon toute apparence , ç'avoit été le principal but des Insulaires qui les construisirent. Elles sont composées de pierres mobiles ; les habitans les changent de place avec beaucoup d'adresse , & ils les établissent dans les endroits où ils craignent d'être attaqués. Les flancs de la montagne suspendue sur la baie , contiennent aussi de petits trous , ou des cavernes d'une profondeur considérable ; dont l'entrée est défendue par un rempart de la même espèce. Les Naturels cachés derrière ces parapets , harasserent sans cesse , à coup de pierre , ceux de nos gens qui remplissoient les futailles , & les coups de fusil du petit détachement que

ANN. 1779.
Février.

416 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février. nous avons sur la côte , ne purent les forcer à la retraite.

Nos TRAVAILLEURS ainsi exposés , furent si occupés de leur défense personnelle , qu'ils remplirent une seule barrique dans le cours de l'après-dîner. Comme il étoit impossible de faire la quantité d'eau qui nous étoit nécessaire, sans éloigner les assaillans, la *Découverte* eut ordre de les déloger à coup de canon : quelques décharges suffirent pour cela , & nos gens débarquerent tranquillement. Les Naturels néanmoins ne tarderent pas à reparoître, & à recommencer leur attaque : nous nous vîmes forcés alors de brûler quelques maisons éparfes près du puits, derrière lesquelles ils se réfugioient. Je le dis avec regret, les matelots chargés de ces ordres, se livrerent à une cruauté & à une dévastation qu'on pouvoit éviter. Il faut sans doute pardonner quelque chose au ressentiment que leur inspiroient les insultes multipliées , & les outrages des Naturels du pays :

du pays : le desir bien naturel qu'ils montreroient de venger la mort de M. Cook mérite de l'indulgence , mais leur conduite me persuada fortement , qu'en pareille occasion , on doit employer les précautions les plus grandes , lorsqu'on accorde , même pour un moment , un usage illimité de leurs armes , aux matelots & aux soldats : La rigueur de la discipline & l'habitude de l'obéissance , qui sont pour eux un frein continuel , leur font penser assez naturellement , que la mesure de leur force est celle de leurs droits. La désobéissance formelle étant presque le seul délit pour lequel ils s'attendent à une punition , ils s'accoutument à regarder les châtimens , comme la seule règle du juste & de l'injuste ; ils sont portés à conclure qu'ils peuvent faire avec justice & avec honneur , tout ce qu'ils peuvent faire avec impunité. Ainsi , les sentimens d'humanité qui se trouvent au fond du cœur de tous les hommes , & cette générosité , à l'égard d'un ennemi qui ne fait point de résistan-

ANN. 1779.
Février.

ANN. 1779.
Février.

ce , laquelle est , en d'autres occasions ; le caractère distinctif des braves gens , deviennent une foible barriere contre l'exercice de la violence , lorsqu'ils sont opposés aux desirs qu'ont les équipages , de montrer leur indépendance & leur pouvoir.

J'AI DÉJÀ DIT qu'on avoit ordonné de brûler seulement un petit nombre de cabanes éparfes , qui offroient un rempart aux Naturels. Nous fûmes donc très-surpris de voir le village entier en feu ; & avant qu'un canot envoyé pour arrêter les progrès de l'incendie , pût arriver à sa côte , la flamme dévoroit les maisons de nos fidèles amis les Prêtres. J'étois malade ce jour là , & je ne puis assez déplorer ce contre-tems qui me contraignit de demeurer à bord. Les Prêtres avoient été sous ma protection , & les Officiers qui se trouvoient de service ayant par malheur été rarement aux environs du *Morai* , ne connoissoient pas beaucoup la position des cabanes de ce district. Si j'avois

été à terre , il est probable que je serois parvenu à garantir de ce malheur la Communauté des Prêtres.

ANN. 1779.
Février.

Nos GENS tirèrent sur plusieurs des Naturels qui essayoient de se sauver du milieu des flammes , & ils rapportèrent à bord les têtes de deux d'entr'eux qu'ils avoient coupé. La mort de l'un des Insulaires nous affligea tous ; cet infortuné venoit chercher de l'eau au puits , & l'un des soldats de Marine lui tira un coup de fusil : sa callebasse ayant été frappée par la balle, il la jetta à terre & il prit la fuite ; on le poursuivit dans une des cavernes que j'ai décrit auparavant & il s'y défendit avec le courage & la férocité d'un lion ; mais il expira enfin couvert de blessures , après avoir tenu un tems considérable en haleine , deux hommes de notre détachement. Cet accident nous instruisit , pour la première fois , de l'usage des cavernes du pays.

ANN. 1779.
Février.

Nos GENS firent un vieillard prisonnier en cette occasion ; ils le garotterent , & ils l'envoyerent à bord sur le canot qui nous apporta les deux têtes dont je parlois tout-à-l'heure. L'effroi n'a peut-être jamais été peint aussi fortement sur le visage de personne ; & il est difficile de concevoir l'extravagante joie qui succéda à sa profonde douleur , quand nous l'eûmes délié , & que nous lui eûmes dit qu'il pouvoit retourner dans l'île. Il nous prouva qu'il avoit de la reconnoissance , car il nous apporta par la fuite des provisions pour lesquelles il ne voulut rien recevoir , & il nous rendit d'autres services.

PEU DE TEMS APRÈS l'incendie du village , nous apperçûmes un homme qui descendoit la colline , & qui étoit suivi de quinze ou vingt jeunes garçons , dans les mains desquels nous distinguâmes des pièces d'étoffe blanche , des rameaux verts , des bananes , &c. Je ne sais comment il arriva que cette paisible ambassade reçut

le feu d'un de nos détachemens , dès qu'elle fut à la portée du fusil. Cette attaque ne changea rien à leur marche ; ils continuerent leur procession , & l'Officier qui étoit de service , arriva assez tôt pour empêcher une seconde décharge. Lorsqu'ils furent plus près de nous , nous reconnûmes notre Ami Kaireekkea pour lequel nous avions beaucoup d'estime ; il avoit pris la fuite lorsque nos Gens mirent le feu au village ; il étoit revenu sur la côte , & il avoit demandé qu'on l'envoyât à bord de la *Résolution*.

ANN. 1779.
Février.

QUAND il arriva , il étoit très-grave & très-pensif ; nous essayâmes de lui faire comprendre que nous avions été obligés de brûler le village ; que sa maison & celles des Prêtres , ses Confrères , avoient été consumées malgré nous : il nous reprocha légèrement d'avoir manqué d'amitié , & il dit quelques mots sur notre ingratitude. Nous ne fûmes qu'alors toute l'étendue du mal que nous leur avons fait.

ANN. 1779.
Février.

Il nous assura que comptant sur mes promesses & sur les assurances postérieures des habitans de l'île qui nous avoient apporté quelques-unes des choses que nous redemandions, ils n'avoient pas transporté leurs richesses dans l'intérieur du pays, ainsi que les autres Insulaires; qu'ils avoient mis dans une maison voisine du Morai, ce qu'ils possédoient de précieux, & ce que nous leur avions donné, & que tout avoit été la proie des flammes.

EN MONTANT à bord, il aperçut les têtes de ses compatriotes exposées sur le pont; elles lui causerent une émotion très-douloureuse, & il nous pria avec instance de les jeter à la mer. Le Capitaine Clerke le satisfit au même moment.

LE DÉTACHEMENT chargé de remplir les futailles revint le soir aux vaisseaux; il n'avoit pas été interrompu dans son travail. La nuit fut très-désagréable pour nous; les cris & les lamentations qu'on entendoit sur la côte redoublèrent; l'espoir de n'être

plus contraint d'employer la violence & la rigueur fut notre seule consolation.

ANN. 1779.
Février.

CE QUI EST SINGULIER, au milieu de tous ces troubles, les femmes de l'île qui se trouvoient à bord ne demanderent jamais à s'en aller, & elles ne témoignèrent pas la plus légère inquiétude pour elles-mêmes ou pour leurs amis. Nous les jugeâmes très-insensibles à ce qui se passoit, & quelques-unes d'entr'elles placées sur le pont lorsque l'incendie consumoit la Bourgade, parurent admirer ce spectacle, & elles s'écrierent souvent *mai-tai*, c'est-à-dire *très-beau*.

KOAH vint aux vaisseaux le lendemain au matin selon son usage: comme rien ne nous obligeoit plus à avoir de la modération à son égard, on me permit de le traiter comme je voudrois. Lorsqu'il fut aux flancs de la *Résolution*, qu'il eut entonné sa chanson & qu'il m'eut offert un cochon & des bananes, je lui ordonnai de se retirer, & je l'avertis de ne plus se mon-

18.

424 TROISIÈME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

trer sans les restes du Capitaine Cook ; je lui dis qu'il pourroit bien payer de sa tête les mensonges & les fourberies dont il s'étoit rendu coupable envers nous. Il ne parut pas trop mortifié de cet accueil : il retourna sur-le-champ à terre , & il se joignit à une troupe de ses compatriotes qui jetterent des pierres à un détachement chargé de remplir les futailles. Nous trouvâmes à l'entrée de la caverne le corps du jeune - homme qui avoit été tué la veille ; & quelques personnes de notre équipage allèrent le couvrir d'une natte. Des gens du pays ne tarderent pas à l'emporter sur leurs épaules , & ils chanterent une chanson plaintive durant leur marche.

LES INSULAIRES convaincus enfin , que si nous avons jusqu'ici souffert leurs insultes , ce n'étoit pas par foiblesse , cessèrent de nous inquiéter. Un chef nommé Eappo , qui nous avoit fait peu de visites , mais que nous connoissions pour un personnage de

la première importance, vint le soir nous demander la paix de la part de Terreeoboo, & il nous apporta des présens : nous reçûmes ses présens & nous lui répondîmes, comme nous l'avions déjà fait tant de fois, qu'ils n'obtiendroient la paix qu'après nous avoir rendu les restes du Capitaine Cook. Il nous dit que la chair de nos soldats de Marine & les os de la poitrine & de l'estomac avoient été brûlés, mais que ceux des bras, des mains, des jambes & des cuisses avoient été partagés entre les Chefs inférieurs : qu'on avoit disposé autrement du corps du Capitaine Cook ; qu'on avoit donné la tête à un grand Chef appelé Kahoo - opeou ; la chair à Mahia-mahia ; & les cuisses, les jambes & les bras à Terreeoboo. Dès que le crépuscule eut cessé, plusieurs Naturels arriverent avec des racines & d'autres végétaux, & Kaireekéa nous fit aussi deux présens considérables de la même espèce.

ANN. 1779.
Février.

426 TROISIÈME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

tre le Capitaine Clerke & Terreeoboo; employerent la plus grande partie du 19. Eappo nous pressoit vivement d'envoyer à terre un de nos Officiers, & il offrit de demeurer en ôtage sur nos vaisseaux. Nous ne crûmes pas devoir souscrire à sa demande, & il nous quitta avec la promesse de nous rapporter les ossemens le lendemain. Le détachement qui remplissoit les bariques dans l'île, ne rencontra point d'obstacles de la part des Naturels. Malgré notre réserve, ceux-ci revinrent aux vaisseaux, sans montrer le moins du monde de la défiance ou de la crainte.

20. NOUS EUMES la satisfaction de voir le 20, dès le grand matin, le mâit d'artimon de la *Résolution* rétabli : cette opération fut difficile & un peu dangereuse ; nos cordages étoient si pourris que l'appareil rompit plusieurs fois.

ENTRE 10 & 11 heures, une multitude d'Insulaires descendit la colline qui domine la grève ; ils formoient une espèce

de procession ; ils portoient une canne ou deux de sucre sur leurs épaules , & ils avoient dans leurs mains du fruit à pain , du taro & des bananes ; ils étoient précédés de deux tambours , qui arrivés au bord de la mer , s'affirent au pied du pavillon blanc & se mirent à frapper sur leurs instruments. Leurs compatriotes qui les suivoient à la file , s'avancerent l'un après l'autre , & après avoir déposé les présens qu'ils apportoitent , ils se retirèrent dans le même ordre. Nous ne tardâmes pas à appercevoir Eappo revêtu d'un long manteau de plumes : il tenoit quelque chose avec beaucoup de soin , & s'étant placé sur un rocher , il nous fit signe de lui envoyer un canot.

ANN. 1779.
Février.

LE CAPITAINE CLERKE pensa qu'Eappo nous apportoit les restes de M. Cook , & sa conjecture se trouva bien fondée : il prit la pinnace , il alla lui-même les recevoir & il m'ordonna de le suivre avec la chaloupe. Lorsque nous fûmes au rivage ,

428 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

Eappo entra dans la pinnace , & il remit les restes de M. Cook enveloppés dans une quantité considérable d'une très-belle étoffe neuve , & couverts d'un manteau femé de plumes noires & blanches. Il s'embarqua avec nous , mais nous ne pûmes le déterminer à monter à bord de la *Résolution* ; il est vraisemblable qu'il ne voulut pas par décence assister à l'ouverture du paquet. Nous y trouvâmes les mains de M. Cook bien entieres ; nous les reconnûmes aisément à une large cicatrice qui séparoit le pouce de l'avantdoigt : nous y trouvâmes de plus l'os du métacarpe , & la tête dépouillée de la chair ; (la chevelure avoit été coupée ; & elle étoit séparée du crâne & jointe aux oreilles) les os de la face manquoient ; nous y trouvâmes aussi ceux des deux bras auxquels pendoit la peau des avant-bras ; les os des jambes & des cuisses réunis , mais sans pied. Les ligamens des jointures étoient en bon état : le tout sembloit avoir été au feu , si j'en excepte les mains qui

conservoient leur chair , mais qui étoient
 découpées en plusieurs endroits & rem-
 plies de sel , selon toute apparence afin
 qu'elles se gardassent plus long-tems. La
 partie du derriere de la chevelure offroit
 une estafilade , mais on ne voyoit point
 de fracture au crâne. Eappo nous dit que
 quelques-uns des Chefs s'étoient emparés
 de la mandibule inférieure & les pieds , &
 que Terreoboo mettoit en usage tous ses
 moyens pour les ravoir.

ANN. 1779.
 Février.

EAPPO & le fils du Roi vinrent à bord
 le 21 au matin : ils apportèrent le reste
 des ossemens du Capitaine Cook; les deux
 canons de son fusil , ses souliers & quel-
 ques autres choses. Eappo s'efforça de nous
 prouver que Terreoboo, Maiha-maiha ,
 & lui-même, desiroient très-sincèrement
 la paix; qu'ils nous avoient donné la preuve
 la plus décisive de leurs intentions paci-
 fiques , & que d'autres Chefs , dont plusieurs
 étoient encore nos ennemis , les avoient
 empêché de nous les donner plutôt. Il

21.

430 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

montra le plus grand chagrin sur la mort de six Chefs que nous avions tués, quelques-uns desquels étoient nos meilleurs amis, à ce qu'il nous assura. Il nous protesta que la chaloupe de la *Découverte* avoit été emmenée par les gens de Pareea vraisemblablement afin de se venger du coup qu'il avoit reçu, & qu'elle avoit été mise en pièces le lendemain. Il ajouta que les bras des soldats de marine, dont nous voulions aussi exiger la restitution, avoient été emportés par le bas-peuple, & qu'il étoit impossible de les retrouver; qu'on n'avoit conservé que les ossemens du Capitaine Cook, parce qu'ils devoient tomber en partage à Terreeoboo & aux Erees.

IL NE NOUS RESTOIT plus qu'à procéder aux funérailles de notre illustre & malheureux Commandant. Nous renvoyâmes Eappo, en lui enjoignant de mettre le *taboo* sur toute la baie; & les ossemens de M. Cook ayant été déposés l'après-midi.

dans une bierre , on les jetta à la mer avec l'appareil accoutumé. Les Lecteurs imagineront , s'ils le peuvent , quelle fut notre douleur durant cette triste cérémonie. Ceux qui y assisterent , savent qu'il m'est impossible de l'exprimer.

ANN. 1779.
Février.

NOUS N'APPERÇUMES PAS une pirogue dans la baie durant la matinée du 22 ; le *taboo* qu'Eappo y avoit mis la veille , à notre instigation , n'avoit pas encore été révoqué. Nous l'assurâmes que nous étions complètement satisfaits , & que le souvenir de ce qui s'étoit passé avoit été enseveli dans le cercueil d'*Orono*. Nous le priâmes ensuite d'ôter le *taboo* , & de publier que les Insulaires pouvoient , selon leur usage , nous apporter des provisions. Les vaisseaux furent bientôt environnés d'embarcations du pays ; la plupart des Chefs se rendirent sur notre bord ; ils témoignèrent un vif chagrin sur la mésintelligence survenue entre nous , & une grande joie de ce que nous étions ré-

22.

432 TROISIEME VOYAGE DE COOK

ANN. 1779.
Février.

conciliés. Plusieurs de nos Amis , qui ne vinrent pas nous voir , nous envoyèrent de gros cochons & des provisions. Le perfide Koah eut encore la hardiesse de revenir , mais nous ne voulûmes pas le recevoir.

COMME nous étions prêts à remettre en mer , le Capitaine Clerke convaincu que si la nouvelle de nos violences à *Owhy-hee* , arrivoit avant nos vaisseaux , aux îles situées sous le vent , il en résulteroit des effets fâcheux pour nous , donna ordre de démarrer. Nous renvoyâmes tous les Insulaires vers les huit heures du soir , & Eappo & le fidèle Kaireakeea nous firent de tendres adieux. Nous appareillâmes immédiatement après , & nous sortîmes de la baie. Les Naturels bordoient en foule le rivage , & à mesure que nous passâmes devant eux , ils reçurent nos derniers adieux avec toutes les marques possibles d'affection & de bienveillance.

FIN du Tome sixième.

TABLE

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE VIII. *Progrès vers le Nord après notre départ d'Oonolashka. Iles Oonella & Acootan : Ooneemak : Combien l'eau est basse le long la Côte : Baye de Bristol : Ile Ronde : Pointe de Calme : Cap Newenham : Le Lieutenant Williamson débarque : Observations qu'il fait à terre : Eten due de la Baye de Bristol : Les bas-fonds obligent les Vaisseaux à s'éloigner de la Côte : Les Naturels du Pays arrivent près de nous : Mort de M. Anderson : Remarques sur son caractère : Ile à laquelle j'ai donné son nom : Pointe Rodney : Ile du Traîneau : Nous y débarquons : Remarques que nous y fîmes : Ile de King : Cap du Prince de Galles, l'extrémité la plus Occidentale de l'Amérique : Nous cinglons à l'Ouest : Nous mouillons dans une Baye de la Côte d'Asie. Page 1*

CHAP. IX. *Conduite des Naturels du pays, ou des Tschusky, à l'aspect de nos vaisseaux : Tome VI. E c*

Entrevues avec quelques-uns d'entr'eux : Leurs armes ; leur figure ; leurs ornemens ; leurs vêtements ; leurs habitations d'hiver & d'été : Les vaisseaux traversent le détroit , & repassent à la côte d'Amérique : Suite de notre route au Nord du Cap Mulgrave : Les champs de glace commencent à se montrer : Position du Cap Glacé : La mer fermée par les glaces : Nous tuons des chevaux marins : Ce que nous en fîmes : Description de ces animaux : dimensions de l'un d'eux : Cap Lisburne : Tentatives infructueuses pour traverser les glaces à une certaine distance de la côte : Remarques sur la formation de ces glaces : Arrivée sur la côte d'Asie : Cap Nord : Je me décide à revenir au Nord l'année suivante. 46

CHAP. X. *Départ du Cap Nord & retour le long de la côte d'Asie : Vues du pays . Ile Burney : Cap Serdze-Kamen, le point le plus septentrional de la route de Behring : Nous dépassons le Cap le plus oriental de l'Asie : Description & position de ce Cap : Remarques sur l'ouvrage de Muller : Le pays des Tschursky : Baie de Saint-Laurent : Deux autres Baies & Habitations des Naturels : Cap Tschukotskoi de Behring : La position que Behring assigne à cette côte est exacte : Ile Saint-Laurent : Nous passons à la côte d'Amérique : Cap Darby :*

Bald-head ou Pointe de la tête chauve : Cap Denbigh , situé sur une Péninsule : Ile Besboroug : Nous nous procurons de l'eau & du bois : Nous recevons la visite des Naturels du pays : Leur Figure & leurs Habitations : Productions du Pays : Preuves que la Péninsule a été autrefois environnée entièrement par la mer : Rapport du Lieutenant King : Entrée de Norton : Observations de Lune : Nous reconnoissons que la Carte de Sthaelin est défectueuse : Plan de nos opérations futures. 82

CHAP. XI. Découvertes après notre départ de l'Entrée de Norton : Ile Stuar : Cap Stephens ; Cap des Bas-Fonds : Bas-Fonds sur la côte d'Amérique : Ile de Clerke : Ile de Gore : Ile des Tours : Arrivée à Oonalashka : Entrevues avec les Naturels du Pays & les Négocians Russes : Cartes des découvertes des Russes que me communiqua M. Ismyloff : indication des erreurs qu'elles contiennent. Position des îles auxquelles abordent les Russes : Description de leur établissement à Oonalashka ; Figure , habit , ornemens , régime diététique , maisons & meubles domestiques , Manufactures , maniere de produire le feu , pirogues , équipage de chasse & de pêche des Naturels de l'île : Poissons & animaux de mer : Oiseaux qui fréquentent la mer , les eaux & la terre : Animaux de terre

& végétaux : Maniere d'enterrer les morts : Les Naturels de cette partie de l'Amérique ressemblent aux Groënlandois & aux Eskimaux : Marées : Observations pour déterminer la longitude d'Oonalashka. 135

CHAP. XII. *Départ d'Oonalashka & projets pour la suite du Voyage : L'Ile Amoghra : Position d'un Rocher remarquable : Nous repassons le Détroit qui se trouve entre Oonalashka & Oonella : Progrès au Sud : Accident arrivé à bord de la Découverte : Découverte de Mowee, l'une des Iles Sandwich : Entrevues avec les Naturels du Pays : Nous recevons la visite de Terreo-boq : Découverte d'une seconde Ile, appelée Owhyhee : Les Vaisseaux louvoyent pour la doubler : Nous observons une éclipse de Lune : L'équipage refuse de boire de la bière tirée de la canne de sucre : Nos cordages manquent de force : Eloge des Insulaires d'Owhyhee : La Résolution passe au vent de cette Ile : Elle descend la Côte Sud-Est : Vues du Pays, & visites que nous font les Habitans : La Découverte nous rejoint : Lenteur de nos progrès à l'Ouest : La Baie de Karakakooa reconnue par M. Bligh : Concours nombreux d'Insulaires : Les Vaisseaux mouillent dans la Baie.* 213

LIVRE V. *Récit de nos Opérations aux îles Sand-*

wich par le Capitaine King. 267

CHAPITRE I. Description de la Baie de Karakakooa : Foule immense de Naturels du Pays : Autorité des Chefs sur le bas-peuple : Nous recevons la visite d'un Prêtre, appelé Koah : Description du Morai de Kakooa ; Cérémonies pratiquées au débarquement du Capitaine Cook : Nous établissons nos Observatoires : Effets du Taboo : Maniere de saler le porc dans les climats du Tropicque : Nous découvrons une Société de Prêtres : Leur hospitalité & leur munificence : Accueil qu'ils font au Capitaine Cook : Trait d'artifice de la part de Koah : Arrivée de Terreoboo, Roi de l'Ile : Cérémonie singulière : Le Roi nous fait une visite en forme : Le Capitaine Cook va ensuite voir le Prince. Ibid.

CHAP. II. Description plus détaillée de nos rapports avec les Naturels de l'Ile d'Owhyhee : Leur hospitalité : Leurs dispositions au vol ; Combats à coups de poing : Mort d'un de nos Matelots : Conduite des Prêtres à ses funérailles : Nous achetons la balustrade & les Idoles du Morai : Les Naturels s'informent avec inquiétude de l'époque de notre départ : Leur opinion sur le but de notre Voyage : Magnifiques présens que Terreoboo fait au Capitaine

Cook : Les Vaisseaux quittent l'Île : Un coup de vent endommage la Résolution , & nous oblige d'y revenir. 306

CHAP. III. *Les Naturels du pays nous inspirent de la défiance : Vol commis à bord de la Découverte , & suite de ce vol : La Pinnace est attaquée , & ceux de nos Gens qui la montoient sont obligés de l'abandonner : Propos du Capitaine Cook à cette occasion : Les Insulaires attaquent l'Observatoire : Ils volent la Chaloupe de la Découverte : Mesures du Capitaine Cook pour la recouvrer : Il va à terre afin d'engager le Roi à se rendre sur notre bord : La Femme du Prince & les Chefs de sa suite l'empêchent d'y venir : Querelle qui en résulte : On apprend au milieu de la querelle , qu'un des Chefs de l'Île a été tué par un de nos Gens : Fermentation & émeute qu'excite cette nouvelle : Le Capitaine Cook menacé par un des Chefs , lui tire un coup de fusil : Les Insulaires se précipitent sur notre détachement : Mort du Capitaine Cook : Détail de ses services & esquisse de son caractère.* 337

CHAP. IV. *Suite de nos opérations à Owhyhee , après la mort de M. Cook : Trait de courage du Lieutenant des Soldats de Marine : Dangers que court le détachement qui étoit au*

DES CHAPITRES. 439

*Morai : Bravoure d'un des Habitans de l'Ile :
Délibération sur ce que nous devons faire :
Nous réclamons le corps du Capitaine Cook :
Koah & les Chefs du Pays éludent notre de-
mande ; leur conduite insidieuse : Insolence des
Naturels : Promotion des Officiers : Deux
Prêtres arrivent avec une partie du corps : Va-
leur extraordinaire de deux jeunes Gens : Nous
brûlons le village de Kakooa : L'incendie con-
sume , malgré nous , les habitations des Prê-
tres : On nous rapporte les restes du Capi-
taine Cook : Départ de la Baie de Karaka-
kooa.*

374

Fin de la Table des Chapitres.

coup
nous
306

pirent
Dé-
ce est
oient
Ca-
laires
Cha-
taine
d'en-

: La
l'em-
ulte :
qu'un
Gens :
elle :
, lui
cipi-
taine
son
337

liy-
de
tine :
t q

